DUKE
UNIVERSITY
LIBRARY

Treasure Room

THE GUSTAVE LANSON
COLLECTION

DESCRIPTION NOUVELLE DE LA VILE DE PARIS, ET RECHERCHE DES SINGULARITEZ les plus remarquables qui se trouvent à presént dans cette grande Vile.

Cinquiéme Edition augmentée.

Avec un nouveau plan & des figures.

Par Germain BRICE.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez NICOLAS LE GRAS, dans la Grand'Salle du Palais, au troisiéme Pillier, à L couronnée.

M. DCC. VI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

TREASURE ROOM
Tw. R
914436
B 849D
v. 2

TABLE
DES MATIERES
PAR QUARTIERS.

SECONDE PARTIE.

LA Riviere de Seine coupe la Ville de Paris en deux parties presque égales, page 1
La Porte Saint Bernard & les Inscriptions qui y sont gravées, 5
Saint Victor & la Bibliotheque que l'on y conserve, 7
L'Hôpital de la Pitié, 15
Le Jardin Royal, 16
Le Cabinet curieux de Joseph Pitton *de* Tournefort, 17
L'Hôpital de la Salpetriere, 21
Les Gobelins & tout ce qu'il y a de remarquable, 25
L'Eglise de Saint Marceau, 29
Le Couvent des Cordelieres, 30

193544

*Saint Medard & l'Epitaphe d'*Olivier Patru, 31
La Maison de Saint Louis proche de la petite Eglise de Saint Hypolite, 33
L'Eglise de Saint André des Ecossois où l'on a gravé une Epitaphe pour Jacques *II. Roy d'Angleterre*, 34
*La Bibliotheque de l'*Abbé Baluze, 36
La Maison de le Brun, *Auditeur des Comptes*, ibid.
Le Cabinet de Charles Cæsar Baudelot, 37

LE QUARTIER DE L'UNIVERSITE'.

ANtiquité de l'Université de Paris, & son ancienne splendeur, 41
L'Ecole de Medecine, 47
La Communauté des Filles de Sainte Geneviéve, 49
*La Rue des Bernardins & la Maison de l'*Abbé Bignon, ibid.
Le College des Bernardins, 50
L'Eglise de Saint Nicolas du Chardonnet & les Illustres qui y sont enterrez, 54
Le College du Cardinal le Moine, 63
Le Seminaire des Bons Enfans, ibid.
Vers de Santeuil *sur la Fontaine de la Place Maubert*, 65
Les Carmes de la Place Maubert & le Cabinet du P. Sebastien Truchet, *excellent Mechanicien*, ibid.

Le College de Navarre, 67
Saint Eſtienne du Mont & les Illuſtres qui y ſont enterrez, 70
Sainte Geneviéve du Mont & tout ce que l'on y peut voir de curieux, 79
Le College de Montaigu, 103
Le Petit Châtelet, ibid.
L'Egliſe de Saint Severin & les Illuſtres qui y ſont enterrez, 106
Saint Julien le Pauvre, 115
Vers de Santeuil *ſur la Fontaine de Saint Severin*, 116
L'Egliſe de Saint Yves, ibid.
Les Mathurins, ibid.
L'Egliſe de Saint Benoiſt, 120
Le College Royal, l'Hiſtoire de ſon établiſſement. Les Illuſtres qui y ont profeſſé & qui y profeſſent à preſent, 123
L'Egliſe de Saint Jean de Latran dans laquelle il y a un beau Tombeau du deſſein d'Anguier l'aîné, 134
Le College du Pleſſis, 135
Le College de Clermont ou des Jeſuites, les Illuſtres qui en ſont ſortis; la Bibliotheque, 136
Saint Eſtienne des Grès, 142
Le Couvent des Jacobins, ibid.

193544

LE QUARTIER DE St JACQUES.

LE Couvent des Filles de la Visitation, 148
L'Eglise de Saint Jacques du Haut Pas, ibid.
Le Seminaire de Saint Magloire, 150
Les Urselines, 152
Les Feuillantines, ibid.
Les Benedictins Anglois & leur Eglise, dans laquelle est en depôt le corps de Jacques II. *Roy de la grande Bretagne*, 153
Les Carmelites & les belles Peintures dont l'Eglise est decorée, 154
Le Val-de Grace, 164
Le Couvent des Capucins, 177
Le Monastere des Religieuses Bernardines Reformées de Port Royal, 178
L'Observatoire Royal & les Illustres qui y sont logez, 180
La Maison des Eaux, ou le Regard de Saint Laurent, 184
L'Institution, 185
Les Chartreux, 186
Le Couvent des Feuillans de l'Ange Gardien, 192
Vers de Santeuil *sur la Fontaine de la Porte Saint Michel*, ibid.
La Sorbonne, la Bibliotheque & le Tombeau du Cardinal de Richelieu, 193
La Maison de Fernel, 210
L'Hôtel de Cluny, ibid.

Les ruines du Palais de l'Empereur Julien, *dans la rue de la Harpe*, 211
L'Eglise de Saint Cosme & les Illustres qui y sont enterrez.
La Maison de Saint Cosme & les Vers de Santeuil *gravez sur la porte.*
La Borne plantée à l'extrémité de la rue de la Harpe, 217
Saint André des Arcs & les Illustres qui y sont enterrez, 218
La Maison de Jacques Coytier, *Medecin de Louis XI.* 223
L'Hôtel de Château Vieux, 226
La Porte de Bussy, ibid.
Le College de Premontré, ibid.
Le Couvent des Cordeliers & les Illustres enterrez dans l'Eglise, 227
Inscription de Santeuil *sur la Fontaine voisine*, 233.

LE QUARTIER DE S. GERMAIN.

L'Abbaye de Saint Germain des Prez & tout ce qu'il y a de singulier à y remarquer, 236
Le Palais Abbatial, 273
Le Palais d'Orleans ou de Luxembourg, 274
L'Hôtel de Condé, 291
L'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires, 293
L'Hôtel de Ventadour, ibid.
La Maison de Jean-Baptiste Terrat, *Chance-*

lier de S. A. R. 294
Le Petit Hôtel de Bourbon, 295
Grand nombre de Communautez établies dans la Parroisse de Saint Sulpice, ibid.
Le Couvent des Carmes Déchaussez, 297
Antiquité trouvée dans la rue de Vaugirard, 300
Les Filles du Saint Sacrement dans la rue Cassette, 301
Le Noviciat des Jesuites, 302
L'Egliſe de Saint Sulpice, 307
La Chapelle du Seminaire de Saint Sulpice, 314
La Foire de Saint Germain, 315
Le Carrefour de la Croix Rouge, 316
L'Egliſe des Premontrez, 317
Le Couvent des Religieuſes du Cherche-midy, ibid.
La Communauté du Bon Paſteur, 318
L'Abbaye aux Bois, ibid.
Les Petites Maiſons, ibid.
L'Hôpital des Incurables, 319
Le riche Cabinet dans la grande Maiſon, vis-à-vis des Incurables, 321
Le Couvent des Cordelieres dans la rue de Grenelle, 324
Le Cabinet de l'Abbé de Camps, 326
L'Hôtel de Portugal, ibid.
L'Hôtel de Navailles, 327
La Maiſon du Marquis de Rotelin, ibid.
La Maiſon de l'Abbé de Pompadour, 328
L'Hôtel Royal des Invalides, 329
Le Seminaire des Miſſions Etrangeres, 343
Les Filles de la Viſitation de la Rue du Bac, ibid.

Le Couvent des Recollettes, 344
La Maiſon du deſſein de le Duc, *dans la rue de Varennes*, ibid.
La Maiſon du Comte de Nogeant. *Celle de* Roiſe, *& à côté celle du Marquis d'*Eſtampes, *dans la rue de Varennes*, 345
Les Jacobins Reformez, ibid.
L'Hôtel de Luines, 347
La Maiſon de l'Abbé Alvarez, 349
Les Filles de Saint Joſeph, ibid.
Le Couvent de Belle-Chaſſe, ibid.
Pluſieurs Maiſons nouvellement bâties dans le voiſinage, 350
L'Hôpital de la Charité, ibid.
L'Hôtel de Saint Simon, 352
La Rue Saint Pere & l'origine de ſon nom, ibid.
*Le riche Cabinet d'*Antoine Benoiſt, 353
La Rue de l'Univerſité, 355
La Maiſon d'Antoine Tambonneau, *à preſent occupée par le Comte de* Marſan, 356
La Maiſon bâtie par Laugeois, ibid.
La Maiſon de la Préſidente de Brou, 357
La Maiſon du Marquis de Clerembaut, ibid.
La Maiſon du Préſident Duret *& pluſieurs Maiſons nouvellement élevées dans le voiſinage*, ibid.
L'Hôtel de Richelieu, 359
Les Petits Auguſtins & leur Fondation, ibid.
L'Hôtel de Liencourt, 362
L'Hôtel de la Reine Marguerite, 363
La Rue Mazarine, ibid.

La Rue des Foſſez Saint Germain, ibid.
Le Theatre de la Comedie Françoiſe, 364
Le Couvent des Grands Auguſtins, 371
L'Hôtel de Conty, 380
Le College des Quatre Nations & l'Epitaphe du Cardinal Mazarin, 383
L'Attelier de Jean Jouvenet, *Peintre en grande réputation*, 392
La Maiſon de Dorat, ibid.
L'Hôtel de Crequy, 394
L'Hôtel de Bouillon, ibid.
La Maiſon occupée par la Ducheſſe de Portſmout, 396
Le Cabinet de la Comteſſe de Beuvron, 397
Les Theatins, ibid.
L'Hôtel de Mailly, 400
Le Pont Royal, 401

L'ISLE DU PALAIS.

LE Pont Neuf, 415
La Statuë Equeſtre de Henry IV. 419
La Samaritaine, 429
La Rue du Roule, à l'extrémité du Pont Neuf, 430
La Maiſon de la Monoye, ibid.
Le Bureau d'Adreſſe & de rencontre, 431
La Place Dauphine, 432
Le Cabinet de Hero *& celuy de* Foreſt, *Peintres en réputation*, 433

L'Eglise de Nôtre-Dame & tout ce qui en dépend, ibid.
Le Palais Archiepiscopal, 448
L'Eglise de Saint Denys du Pas, 449
L'Hôtel-Dieu, 450
Vers gravez sur la Fontaine vis-à-vis de la Porte de N. D. 453
Plusieurs Eglises aux environs de l'Eglise de Nôtre-Dame, ibid.
Saint Germain le Vieux, 456
Les Barnabites, 457
L'Eglise de Saint Barthelemy, 458
Le Palais & ce qu'il contient de remarquable, 462
La Cour des Aydes, 466
La Chancellerie, 467
La Messe Rouge, ibid.
La Bibliotheque de Riparfon, 468
La Sainte Chapelle & les raretez que l'on y peut voir, 469
La Chambre des Comptes, 475
La Cour des Monoyes, 477
L'Hôtel du Premier Président, 478
Le Pont Nôtre-Dame, 479
L'Inscription gravée sur une des Arches, 480
Les Vers de Santeuil *sur la porte de la Pompe*, 481.
Le Pont au Change, 482
Le Quay de Gêvres, 484
L'Horloge du Palais & les Inscriptions qui y

ſont gravées, ibid.
Le Pont Saint Michel, 486
Le Petit Pont, ibid.
Les Ponts de l'Hôtel-Dieu, 487
Le Pont de Bois, ibid.

DESCRIPTION

DESCRIPTION DE PARIS. ET RECHERCHE

DES SINGULARITEZ les plus remarquables qui se trouvent à present dans cette fameuse Vile.

LA Riviere de Seine, qui coupe la Vile de Paris en deux parties presque égales, donne lieu à la division que l'on fait icy.

Cette Riviere n'est pas des plus grandes du Royaume, il y en a plusieurs qui la surpassent par la longueur de leur cours, & par l'abondance de leurs eaux ; mais d'un autre côté, il n'y en a pas une, dont le commerce soit

plus étendu & qui passe par des Provinces plus riches & plus fertiles, d'où elle voiture des bateaux qui ont jusqu'à vingt-huit toises de longueur ; ce que l'on auroit de la peine à trouver ailleurs.

Ce qui rend encore la Riviere de Seine tres-considerable, est qu'elle reçoit un grand nombre de Rivieres mediocres, par le moyen desquelles, elle a communication avec les parties les plus éloignées du Royaume.

La Seine a encore ce grand avantage, qu'elle reçoit les marchandises des deux mers avec assez de facilité. Celles de la mer Mediterannée, par le fameux Canal de BRIARRE, dont l'invention & l'execution tiennent du miracle & du prodige, executé le 20 de Mars 1641, sous les auspices du grand Cardinal de *Richelieu* ; & celles de l'Ocean, par son propre Canal qui se dégorge dans la grande Mer au Havre-de-Grace, bâti par *François* I. pour en défendre l'embouchure aux Ennemis de la France. Toutes ces choses ensemble ont beaucoup contribué aux accroissemens & à la grandeur de la Ville de Paris, & servent infiniment à y entretenir l'abondance de toutes sortes de denrées & de provisions ; car outre les nourritures de toutes les especes, la Seine voiture encore les materceaux, dont on a besoin pour les bâtimens, comme les marbres, que l'on fait ve-

nir des pays les plus éloignez, la pierre, le bois, le fer. D'ailleurs la butte-Montmartre fournit abondamment le plâtre, avec lequel on construit aisément les maisons & d'une maniere si propre, que si la durée répondoit à la facilité & à la beauté de bâtir qu'il procure, on ne pourroit rien desirer de plus avantageux pour la construction des Edifices de consequence.

LA RIVIERE DE SEINE prend sa source en Bourgogne, assez proche de la Vile de Dijon, dans un lieu nommé *Sain-Seine*, ou du moins dans son voisinage. Ses eaux ne sont pas à la verité des plus abondantes, ni des plus poissonneuses; mais cependant en récompense, le poisson qu'elle produit, particulierement les carpes, sont fort estimées. Dans la longueur de son cours, on ne voit rien d'extraordinaire, si ce n'est qu'au dessous de Paris, & dans la Normandie, par où elle passe, elle serpente beaucoup plus qu'aucune Riviere de sa grandeur. Sa course est assez lente; ce qui la rend fade & insipide en Esté, à cause de l'évaporation considerable qui se fait de ses eaux; & en Hyver elle est presque toujours trouble & bourbeuse, parce que la *Marne* charie quantité de limon des terres grasses qu'elle arrose, mais cela ne s'apperçoit qu'au dessous de Conflans, où cette Riviere se jette dans la Seine, dont Paris reçoit des incommoditez

fâcheuſes pendant quelques mois de l'année.

On a trouvé dans pluſieurs obſervations faites par d'excellens Mathematiciens, qu'elle n'avoit qu'un pié de pente par lieuë pour ſon écoulement; ce qui n'eſt pas fort conſiderable, par raport à la longueur de ſon cours.

Quelques Medecins habiles ont ſoutenu que ſes eaux étoient tres-ſalutaires; cependant d'autres ont prétendu que les maladies qu'elle cauſe à tous les Etrangers nouvellement arrivez à Paris, marquoient aſſez évidamment le contraire, & qu'il y avoit, ſans doute, quelque malignité dans ſes eaux. Enfin, il eſt tres-certain, & d'une experience indubitable, que non ſeulement ceux des pays éloignez qui viennent paſſer du temps dans cette grande Vile, ſe reſſentent toujours de quelques cours de ventre, & de quelques accés de fiévre, dont les ſuites ſont ſouvent tres-fâcheuſes; mais auſſi ceux du Royaume, n'en ſont pas exempts, & s'en trouvent incommodez comme les autres. Les habitans cependant n'en reçoivent aucune peine remarquable, & vantent au contraire l'eau de la Seine, comme la meilleure & la plus ſalutaire que l'on puiſſe boire, à laquelle même, ſi on les en croit, ils attribuent mile vertus & mile proprietez, que les autres eaux n'ont pas. Tout cela cependant, ſans aucun fondement ſolide & veritable, & ſans aucune experience averée & reconnuë.

Mais pour reprendre cette Description & pour commencer une nouvelle course, on doit prendre le chemin de *la Porte saint Bernard*, ou *de la Tournelle*, dont on a parlé dans le dernier article de la premiere partie.

LA PORTE SAINT BERNARD.

CEtte Porte prend son nom du College des Bernardins, qui est dans le voisinage. Elle a été rebâtie depuis quelques années sur les desseins de BLONDEL, qui dit luy-même dans son Cours d'Architecture, qu'il a eû extrêmement de peine à venir à bout de ce *rabillage*, pour se servir de ses propres termes, à cause des chambres qui sont dans l'épaisseur, que l'on a voulu conserver.

Toute la largeur de l'Edifice de cette Porte est de huit toises; dans laquelle il y a deux ouvertures & une pile au milieu. La hauteur de tout l'ouvrage a un peu plus que la largeur. Un grand Attique en maniere de piedestal continu regne sur un entablement assez bien travaillé, dont les faces sont occupées par deux grands bas-reliefs executez par *Baptiste* TUBY, Sculpteur fort habile.

Du côté de la Vile, le Roy est représenté, qui répand l'abondance sur ses Sujets; & au dessus dans l'Attique, on lit en grands caracteres:

LUDOVICO MAGNO
ABUNDANTIA PARTA
PRÆF. ET ÆDIL. PONI
CC
ANN. R. S. H. M. DC. LXXIV.

Sur la face qui regarde le Faubourg, le Roy eſt habillé en Divinité Antique, tenant le gouvernail d'un grand Navire qui vogue à pleines voiles, avec cette Inſcription, qui eſt de BLONDEL; de même que la premiere que l'on vient de raporter.

LUDOVICI MAGNI
PROVIDENTIÆ
PRÆF. ET ÆDIL. PONI
CC
ANN. R. S. H. M. DC. LXXIV.

Sur les piles au deſſous de l'impoſte, on a repréſenté des Vertus qui ont du raport aux ſujets contenus dans les deux bas-reliefs.

Pour l'intelligence de la premiere Inſcription, on ne ſera pas fâché de ſçavoir, que le Roy avant la conſtruction de cette Porte, avoit ſuprimé un impôt mis ſur des marchandiſes, qui entroient ordinairement dans la Vile de ce côté-là, & que le Prevôt des Marchands avec les Echevins, qui ſont toujours attentifs au ſoulagement du Peuple,

ont voulu en marquer leur reconnoissance par ce monument érigé tout exprés.

Le long de la riviere entre plusieurs Chantiers, on découvre une Maison particuliere assez bien bâtie, composée d'un corps de logis & de deux aîles en maniere de pavillons. L'escalier est placé au milieu pour communiquer à l'un & à l'autre. Cette Maison est tournée du côté de la campagne, & jouit d'une vûë tres-agréable. On y conserve la Bibliotheque de *Bonnet*, fameux & habile Medecin, qui pendant sa vie, avoit pris un extrême soin d'amasser tout ce qu'il avoit pû trouver de plus rare & de plus estimé, touchant sa Profession; aussi les curieux considerent cette Bibliotheque, comme la premiere de Paris dans son genre, à cause du nombre de tant de Livres sur une même science, entre lesquels il y en a de tres-rares, que l'on auroit beaucoup de peine à trouver ailleurs.

Par la rue de Seine, qui passe proche les murailles de cette Maison, on doit entrer dans le Faubourg de saint Victor, & voir l'Abbaye celebre qui luy donne son nom.

SAINT VICTOR.

DE toutes les Maisons Regulieres de Paris, celle-cy est une des plus considerables. *Pierre du Cambout* de COISLIN, Cardinal, Evêque d'Orleans & Grand Aumônier

de France, en eſt à preſent Abbé.

Cette Maiſon eſt aſſez ancienne. *Louis* le Gros, Roy de France, y fit faire de grands bâtimens, & luy donna des biens en abondance. Il fit conſtruire une Egliſe en 1113, dans le même endroit où il reſte encore une vieille Chapelle derriere le Chœur.

Ce fut *Guillaume* de CHAMPEAUX, Archidiacre de l'Egliſe de Paris, & depuis Evêque de Châlon, fort conſideré dans ſon temps pour ſa ſcience & pour ſa vertu, qui le premier a inſtitué la Congregation de ſaint Victor, & qui y a introduit la Regle de ſaint Auguſtin.

Le terrain que cette Maiſon occupe eſt tres-étendu, & les Jardins en ſont grands & ſpacieux. Les bâtimens que l'on y voit n'ont rien du tout d'extraordinaire. L'Egliſe a été rebâtie ſous *François* I. en 1517, & n'eſt pas même entierement achevée, quoique cette Communauté de Chanoines Reguliers ſoit tres-riche. Les dedans n'ont rien de beau, ni de remarquable. On a cependant fait quelques embelliſſemens au grand Autel ; mais on ſe propoſe de faire bien d'autres ouvrages & d'un invention ſi riche & ſi-bien imaginée, que l'on aura peu de choſes ailleurs d'un plus magnifique deſſein.

Les Chanoines de ſaint Victor ſagement revenus de ces Architectes, qui ont plus de réputation que de capacité, & dont le Public

eſt tous les jours ſotement la dupe, ont employé pour le nouvel Autel qu'ils veulent faire conſtruire, un Architecte qui leur a donné un deſſein, lequel cauſeroit de l'admiration, ſi l'execution n'en avoit été ſuſpenduë. La table de l'Autel doit être iſolée & poſée au centre de la partie cintrée du Sanctuaire; ce qui ſera tres-commode pour les grands Offices. Cette table dans ſes retours aura deux piedeſtaux en forme de credences, ſur un plan courbe, ſurmontez de deux Anges en adoration, leſquels auront pour ſocle un gradin, faiſant liaiſon par le haut des trois parties, dont on vient de parler. Sur ce gradin au droit de l'Autel, s'élevera un adouciſſement qui portera un bas-relief, où une Cene ſera repréſentée. Deux conſoles aux extrêmitez porteront le couronnement du bas-relief, terminé par une Gloire compoſée de pluſieurs Anges; les uns portant la Suſpenſion; les autres le Livre des Sceaux, avec d'autres Symboles qui conviennent aux Myſteres du ſaint Sacrifice. Les Architectures de ce bel ouvrage ſeront de marbres, & tous les ornemens; de même que les figures, doivent être de bronze doré. Pour mieux embellir cet Autel, le Sanctuaire ſera décoré de grands pilaſtres enpattez d'un ſocle, dont l'ordre, quoique ſimple, ne laiſſera pas de conſerver de la majeſté. Environ au tiers des pilaſtres, il yaura une impoſte, ſur laquelle on poſera trois

grands bas-reliefs qui s'étendront jusqu'au dessous de l'entablement architravé de l'ordre, lesquels représenteront le Sacrifice de Noé, celuy d'Abraham, & celuy de Melchisedech. Au dessus de l'entablement, il y aura un Attique terminé au droit des pilastres par des candelabres. A droite entre les mêmes pilastres, on placera les Armes de saint Victor, dans un bouclier cantoné de trophées; & à gauche un semblable cartouche où seront les Armes de l'Abbaye, avec des ornemens d'Eglise; & dans l'Attique un bas-relief d'Anges, occupez diversement; les uns à faire un concert; les autres à porter l'Arche d'Alliance & la Croix; ce qui doit faire l'amortissement de la partie superieure de toute l'ordonnance. Les Architectures seront aussi de marbre. Les bas-reliefs & tous les ornemens de stuc, travaillez par les plus habiles Maîtres. On peut voir les desseins de cette magnifique & sage composition, dans la Bibliotheque de la Maison, de laquelle on va parler. Elle a été inventée par *Gilles-Marie* OPPENORD, né à Paris, qui a fait de tres-grandes études & un progrés merveilleux en Italie, particulierement à Rome, où il a demeuré pendant plusieurs années comme Architecte-Pensionnaire du Roy, & si distingué par son merite & par sa capacité, que le Pape *Innocent* XII. voulut avoir de ses desseins pour les grands Edifices qu'il a fait construire avec une ex-

trême dépense à *Nettuno*, situé à trente-sept miles de Rome, pour y faire un Port & d'autres bâtimens de consequence, que l'on va voir par admiration.

Ce qu'il y a de plus considerable à voir dans l'Abbaye de saint Victor, est la Bibliotheque, une des plus nombreuses que l'on ait à présent à Paris. Elle est composée de tous les Livres rares & necessaires, pour quelque sorte d'étude que ce puisse être, entre lesquels on compte plus de trois mile Manuscrits, que l'on conserve dans un cabinet particulier qui se trouve à l'extrêmité, dont quelques-uns sont fort anciens & fort rares. Elle est publique trois fois la Semaine; à sçavoir, le Lundy, le Mercredy, & le Samedy, & s'il se trouve des Fêtes dans ces jours-là, elle est ouverte le jour suivant, afin que les personnes studieuses n'en reçoivent pas d'interruption. Elle a été donnée à cette condition aux Chanoines de saint Victor, qui s'aquitent exactement de ce devoir auquel ils se sont engagez. *Henry du Bouchet* de BOURNONVILLE, Conseiller au Parlement, poussé d'une ardente passion pour les sciences & pour le secours des personnes studieuses, a donné sa Bibliotheque à cette Maison, à condition qu'elle seroit publique, & en même temps il y attacha des rentes assez considerables, non seulement pour l'entretenir, mais encore pour l'augmenter des nouveautez qui paroissent tous les jours.

On a mis le buſte en marbre blanc de ce genereux bienfaicteur proche de la porte, afin qu'il fut vû de tous ceux qui reçoivent de l'utilité, du magnifique don qu'il a fait à la Republique des Lettres, avec cette Inſcription, pour le mieux faire connoître à la poſterité :

EPITAPHIUM.

SISTE VIATOR:

HIC INTER SANCTORUM DOCTORUM,

NOBILIUMQUE RELIQUIAS,

MISCENTUR CINERES

HENRICI DU BOUCHET,

IN SUPREMA GALLIARUM CURIA

SENATORIS,

CUI

NOBILE BUCHETIORUM, ELBENÆORUMQUE

GENUS,

SANCTITAS,

INTEGRITAS SINGULARIS IN MUNERE,

DOCTRINA ET ERUDITIO IMMENSA;

CUJUS MONIMENTUM ÆRE PERENNIUS

RELIQUIT

IN PRÆCLARO BIBLIOTHECÆ DONO,

QUA REMP. LITTERARIAM COHONESTAVIT,

IN HAC REGALI ABBATIA,

MUSARUM APOTHECA,

IMMORTALITATEM CONSCIVERE.

TU NE INGRATUS ABSCEDE,

VITA-FUNCTO BENE PRECARE, A QUO TU

IMMORTALITATEM NANCISCERERIS

ACCEPISTI.

Obiit æræ Christi An. 1654.

DIE 23. APRILIS

ÆTATIS 61.

La Congregation de saint Victor a produit de tres-grands hommes dans les siecles passez.

On estime entre les autres, dans le douziéme siecle, *Hugues* & *Richard* de saint Victor, qui ont laissé de sçavans ouvrages sur la Theologie, que l'on enseignoit alors dans cette Maison, dont l'exercice n'a cessé qu'en 1514, c'est-à-dire dans le même temps que

la réforme y a été établie sur le pié qu'elle est à present.

Adam de saint Victor, qui vivoit presque dans le même temps que ces Auteurs, a laissé un grand nom, à cause de plusieurs Proses que l'on chante encore dans l'Eglise de France, qui sont de sa composition.

Jean-Baptiste de SANTEUIL, né à Paris, excelloit dans la Poësie latine, comme on voit par les Vers que l'on lit de luy, sur toutes les Fontaines de cette Vile. On trouve aussi de ses Hymnes dans les nouveaux Breviaires d'Orleans & de Cluny; de même que dans celuy de Paris, à la place de quelques anciennes qu'on a jugé à propos de supprimer pour de tres-justes raisons, qu'il est inutile de raporter icy. Il étoit connu sous le nom de *Santolius Victorinus.* Il est mort à Dijon d'une maniere assez subite.

Ces vers sont gravez dans le Cloître, sur un marbre blanc proche de son tombeau.

F. JOANNIS BAP. DE SANTEUIL
Parisini, Subdiaconi & Can. nostri.
EPITAPHIUM
Quem Superi præconem, habuit quem Sancta Poëtam
Religio, latet hoc marmore SANTOLIUS.
Ille etiam Heroas, fontesque, & flumina & hortos
Dixerat: at cineres quid juvat iste labor?
Fama hominum, merces sit versibus æqua profanis,
Mercedem poscunt carmina sacra Deum.

Obijt anno Domini M.DC.XCVII. *nonis Augusti, ætatis* LXVI. *Professionis* XLIV.

On a un Volume de ses ouvrages qui est fort estimé.

Aprés avoir vû l'Abbaye de saint Victor, on doit aller au Jardin Royal.

On passera avant que d'y arriver devant l'Hôpital de la Pitié, qui fait une partie du grand Hôpital general, où l'on entretient quantité de jeunes filles, occupées à divers ouvrages, comme de la dentelle, de la tapisserie, des bas, dont on tire une partie de leur entretien & de leur subsistance.

Derriere la Pitié, il y a encore un autre Hôpital pour cent jeunes filles, sous le nom de Saint Antoine de la Misericorde, fondé par le Préſident *Seguier*, oncle de l'illustre Chancelier *Pierre* Seguier, qui legua pour cette fondation la somme de dix-huit mile livres de rente ; ce qui doit faire connoître la charité & le zele ardent que ce Magistrat avoit pour les pauvres, qu'il protegeoit & qu'il secouroit de tout ce qui pouvoit dépendre de son credit, ou de son bien.

Tout ce Quartier est rempli de Couvens & de Communautez de Filles. Dans celuy de Sainte Pelagie, il y a deux differentes Communautez de Filles repenties sous la même clôture, mais cependant separées entre elles & sans aucune communication. Elles

ont même deux Chœurs qui ont vûë sur la même Egliſe. L'une de ces Communautez ſe nomme la *Maiſon de Bonne Volonté.* L'autre la *Maiſon de Force.* Dans la premiere, ces Filles ont l'habit & le voile de Religieuſes. Et dans l'autre, elles ſont ſous la correction & fort rigoureuſement traitées. On voit dans leur Egliſe une Epitaphe de marbre, du deſſein de COYSEVOX, faite pour la *Chancelière d'Aligre*, qui a fait du bien à cette Maiſon.

LE JARDIN ROYAL.

DAns la grande rue qui conduit à ſaint Victor, à côté de la Pitié, on trouve LE JARDIN ROYAL DES PLANTES MEDECINALES, dont le premier établiſſement en 1635, eſt attribué au *Cardinal* de RICHELIEU, qui travailloit de toutes les manieres pour l'utilité de ſa patrie. On ſçait cependant que pluſieurs années auparavant, il y avoit déja un Jardin pour des ſimples ; qui fut confié par *Henry* IV. à la conduite de *Jean* ROBIN, fameux Botaniſte de ſon temps, lequel n'avoit alors d'autre étenduë que l'Eſpace, appellé aujourd'huy le Jardin des fleurs. Depuis ce temps-là, on a fait l'aquiſition du Jardin & de la Maiſon qui eſt à l'extrêmité. Le *Cardinal Mazarin* augmenta beaucoup cette fondation. Et *Jean-Baptiſte Colbert* pendant le temps qu'il a rempli la Charge de Surinten-

dant des Bâtimens, de laquelle le Jardin Royal dépendoit alors, n'oublia rien pour rendre cet établiſſement utile & ſalutaire.

On y fait des exercices ou des démonſtrations pour trois ſciences particulieres.

A ſçavoir,

LA BOTANIQUE.
LA CHIMIE.
L'ANATOMIE.

L'Exercice de la BOTANIQUE ou de la Démonſtration des Plantes, ſe fait dans le Jardin pendant les mois de Juin & de Juillet. Tout le monde y eſt reçu, & chacun peut profiter gratuitement des leçons qu'un Docteur en Medecine, gagé exprés, donne publiquement dans les deux Ecoles, où l'on fait paſſer en revûe plus de trois mile plantes, leſquelles dans cette Saiſon, ſont la plûpart dans leur perfection. AFFORTI doit traiter de leurs vertus, aprés les démonſtrations qui ſe font le matin par le celebre *Joſeph Pitton* de TOURNEFORT d'Aix en Provence, qui les fait avec un tres-grand ſuccés depuis l'année 1683. Il s'en aquite d'autant plus parfaitement, qu'il a réduit la Botanique à des principes aſſurez, dans ſon Livre intitulé, *Inſtitutiones rei Herbariæ*, dont S. M. a bien voulu faire la dépenſe, pour l'utilité de ceux qui s'appliquent à cette ſcience. Il eſt de retour depuis trois ans d'un tres-long voyage qu'il avoit entre-

pris en Grece & en Asie Mineure, avec *André* GUNDELSHEIMER Alleman, Docteur en Medecine, fort entendu & fort laborieux dans les choses de sa Profession; & l'on doit être persuadé, que l'un & l'autre ont fait des découvertes utiles & curieuses, que les sçavans recevront avec bien de la joye. *Tournefort* a un cabinet extrêmement riche, rempli de tout ce qu'il a pû amasser dans ses voyages differens. Il conserve non seulement des Mineraux, Congellations, Plantes Coralines; mais aussi des Sels naturels de differentes couleurs, des Croissances de mer & des Petrifications bizarres & singulieres. Il possede avec toutes ces choses, un des plus grands recueils de Coquilles qu'il y ait en Europe, dont la beauté & le choix sont admirables. Son Jardin sec, comme il l'appelle luy-même, est encore une singularité unique, que l'on ne verra point ailleurs, sans doute. Il est composé de plus de six mile plantes seches, de differens pays, attachées tres-proprement sur des feuilles de papier, avec leur nom. Il conserve aussi des squelettes de divers animaux monstreux, des fruits des Indes d'une figure extraordinaire, des habits de plumes venus d'Amerique, & une infinité d'autres choses singulieres dans leur genre, par leur rareté & par leur perfection. Enfin, on peut dire à la louange de ce docte Medecin, que rien n'a échapé aux soins ardens & assidus

qu'il a donnez, pour s'instruire universellement de tout ce qui regarde la vaste étenduë de sa Profession. Il est de l'Academie Royale des Sciences. Son appartement est dans la rue saint Victor, où les curieux vont voir ce riche cabinet, auſquels il l'explique avec une civilité & avec une patience toute particuliere, qui fait beaucoup d'honneur à notre Nation.

Le nommé SAINTAR a le soin de la Culture des Simples & la direction de tout ce qui dépend du Jardin. Il entend parfaitement bien sa Profession, & conserve par son application ce prodigieux nombre de plantes, que l'on ne trouve toutes ensemble, que dans le seul Jardin Royal.

On remarquera, qu'une partie de ce beau Jardin est occupée par une éminence, autour de laquelle on a pratiqué une allée en spirale, bordée d'arbustes de differentes especes à hauteur d'appuy, du haut de laquelle on découvre une vûë fort agréable qui s'étend sur le Fauxbourg saint Antoine, aussi-bien que sur la campagne voisine. On distingue tres-aisément le Château de Vincennes & plusieurs magnifiques Maisons, situées sur le bord de la riviere. Quelques personnes croyent que cette butte, ou éminence de terres raportées, a été élevée pendant la prison de *François* I. pour dresser des batteries de canon, dans la crainte où l'on étoit de quelque sur-

prise de la part des Espagnols. Il y en avoit plusieurs autres de la même figure, aux principales avenues de la Vile, construites à peu prés de la même maniere; la butte saint Roch étoit de cette sorte, comme on l'a dit ailleurs.

LA CHIMIE est enseignée dans un Laboratoire, à l'entrée de la cour en entrant à main gauche. Les Leçons sont données aussi publiquement, par un Docteur en Medecine nommé SAINTYON, assisté de *Simon* BOLDUC, Apoticaire habile, lesquels sont nommez par le premier Medecin du Roy. Ces Leçons se font pendant le cours des plantes; & les compositions que l'on prépare, sont distribuées charitablement aux pauvres qui se trouvent en avoir besoin.

L'ANATOMIE a pareillement un endroit pour ses démonstrations, dans une grande Sale, dont l'interieur est garni de bancs, disposez en degrez d'amphitheatre, à la faveur desquels un grand nombre de personnes peuvent voir tres-aisément les operations que l'on fait au milieu. *Joseph* du VERNAY Medecin, membre de l'Academie Royale des Sciences, donne des Leçons, qui luy ont procuré une grande réputation. Les découvertes qu'il a faites, & les Traitez qu'il a mis au jour, marquent la grande experience qu'il a dans la Dissection. Il a un cabinet curieux, dans lequel il conserve des raretez qui ont

du raport à la ſcience qu'il profeſſe.

La direction de tout ce que l'on enſeigne & de tout ce qui ſe fait dans le Jardin Royal, appartient à *Guy Creſſent* FAGON, Conſeiller d'Etat ordinaire, premier Medecin du Roy. C'eſt luy qui nomme les Docteurs qui donnent les Leçons, dont on vient de parler. Le *Marquis* de *Villacerf*, a été le dernier Surintendant des Bâtimens, pourvû de l'Intendance du Jardin Royal. Aprés qu'il eut fait la démiſſion de ſa Charge, S. M. confera au premier Medecin l'Intendance & la direction du Jardin Royal, par un Reglement donné le 7 de Janvier 1699.

L'HOPITAL DE LA SALPETRIERE.

AU ſortir de ce lieu, on peut aller à LA SALPETRIERE, l'une des principales Maiſons de l'Hôpital General. Quoique pour des délicats, ce ne ſoit pas une choſe fort agréable de voir des pauvres; cependant il eſt tres-ſurprenant d'en trouver un ſi grand nombre de tous âges & de tous ſexes, dont les diverſes miſeres ſont ſoulagées avec un ſoin & une charité tout-à-fait exemplaire. Rien n'eſt plus beau que l'ordre & la police que l'on y obſerve, & l'on ne ſçauroit aſſez louer le zele & la vigilance des Adminiſtra-

teurs de ce grand Hôpital, de pouvoir contenir dans le devoir & dans la soumission, un grand nombre de personnes, la plûpart déreglées par la misere, ou par leur mauvaise naissance. On compte que plus de six mile pauvres sont entretenus dans cette seule Maison, non seulement de nourriture ; mais d'habits & de toutes les choses dont ils peuvent avoir besoin, laquelle paroît de loin comme une petite Vile, à cause de la quantité & de la diversité des bâtimens qui sont ensemble ; & ce qui est de plus surprenant, est que tous ces grands ouvrages ont été poussez en l'état où l'on les voit en tres-peu de temps. L'Eglise sous le titre de *Saint Louis*, est d'un dessein tout-à-fait ingenieux, & quoiqu'il s'en faille encore beaucoup qu'elle ne soit achevée, la dépense a cependant déja monté à cinq cens mile livres. C'est une coupe octogone, élevée sur des arcs, à chaque face de laquelle on a placé huit nefs ou huit espaces pour contenir tous les pauvres en differentes troupes, à la tête desquelles il y a des Inspectrices. L'Autel se trouve au milieu; ce qui fait qu'on le peut voir de huit côtez, pour la commodité de tout le monde. Quoiqu'il n'y ait rien que de tres-simple dans cet ouvrage, les curieux en Architecture y trouvent cependant une grande beauté de dessein, & une invention merveilleuse pour un Hôpital, qui pouvoit être tres-avanta-

geuſement imitée en d'autres occaſions. On trouve ſeulement à redire que les piliers-boutans qui portent la coupe ſont trop maſſifs, & qu'ils occupent beaucoup de place. Le portique ou le veſtibule, par où les perſonnes de dehors peuvent entrer, eſt orné ſur le devant de quatre colonnes ioniques, avec un Attique au deſſus; mais ces choſes ne ſont pas d'un deſſein extraordinaire. De chaque côté de ce veſtibule il y a un gros pavillon à pluſieurs étages, couvert d'ardoiſes, où logent les Eccleſiaſtiques qui déſervent cette Chapelle & qui adminiſtrent les Sacremens aux pauvres de cette Maiſon. L'on occupe preſque toutes les jeunes filles de cet Hôpital, dont le nombre eſt toujours tres-grand, à faire de la dentelle de toutes les ſortes, de la tapiſſerie, de la broderie, & d'autres ouvrages, dont on fait un debit conſiderable.

Pompone de BELLIEVRE, premier Préſident au Parlement de Paris, mort en 1657, un des plus illuſtres Magiſtrats & des plus zelez pour la patrie qui ait paru en France depuis pluſieurs ſiecles, a été un de ceux qui a le plus avantageuſement travaillé pour la fondation & pour l'établiſſement de ce grand Hôpital, que l'on avoit cru impoſſible juſqu'alors, à cauſe du nombre exceſſif des pauvres que l'on voyoit courir les rues de Paris, dont le Public étoit fort incommodé. Cependant cet illuſtre Magiſtrat aidé du Cardinal *Mazarin*,

de la Ducheſſe d'*Aiguillon*, & de quelques autres perſonnes d'autorité, en vint heureuſement à bout en tres-peu de temps, & y fit enfermer tous ceux qui ſe trouvoient demander l'aumône, ou qui ne pouvoient gagner leur vie; mais comme dans la ſuite cette Maiſon, avec toute ſon étenduë & les vaſtes logemens que l'on y voit, ne ſuffiſoient pas encore; on y a joint depuis le Château de *Biceſtre*, ſitué dans la campagne voiſine, ſur le côteau de Vile-juif, où l'on enferme ordinairement les hommes. *La Pitié*, proche ſaint Victor, dont on a déja parlé, y eſt auſſi unie; de même que *Sainte Pelagie*, pour des Filles débauchées.

Preſque vis-à-vis de la porte de l'Hôpital General, dans une grande place qui ſe trouve à cet endroit, on tient le MARCHE' AUX CHEVAUX, le Mercredy & le Samedy de chaque Semaine. On y a planté *l'Eſtrapade* depuis quelques années, qui eſt le Suplice où l'on applique les Soldats aux Gardes qui ont fait quelque faute. Elle étoit autrefois proche les Foſſez de la porte ſaint Jacques; mais à cauſe de pluſieurs maiſons que l'on y a élevées, elle a été tranſportée dans cette place.

LES

LES GOBELINS.

CEtte Maiſon eſt preſque la derniere du Faubourg SAINT MARCEAU, qui étoit autrefois un Quartier entierement ſeparé, dans le temps que Paris étoit bien moins étendu qu'il ne l'eſt à preſent. Ce Quartier avoit ſes Magiſtrats & ſa Juriſdiction ſeparée, & l'on le regardoit comme une Vile particuliere, qui n'avoit rien de dépendant, ni de commun avec la Vile de Paris.

Depuis tres-long-temps la Maiſon des GOBELINS a été remplie d'Ouvriers excellens. Autrefois il y avoit des Teinturiers celebres en laine, dont le plus fameux ſe nommoit *Gilles Gobelin*, qui vivoit ſous le regne de *François* I. Il trouva, à ce qu'on prétend, le ſecret de la belle Ecarlate, ou du moins, il l'apporta & la fit connoître en France. Cette Maiſon a peut-être retenu ſon nom pour ce ſujet; de même que la petite riviere qui coule derriere, autrefois appellée la riviere de BIEURE, à cauſe du Vilage du même nom, aux environs duquel elle prend ſa ſource à quatre lieuës de Paris. On attribue aux eaux de cette riviere, une proprieté toute particuliere pour la belle Ecarlate.

Il faut ſçavoir que tous les differens Ouvriers que l'on voit occupez dans la Maiſon des Gobelins, travaillent uniquement pour

le Roy, & que les ouvrages qui sortent de leurs mains sont pour la décoration des Maisons Royales. Il y a quelques années que le nombre en étoit beaucoup plus grand; mais la quantité prodigieuse des choses qu'ils ont faites, a été cause que l'on en a retranché une tres-grande partie. Il est vray que la curiosité ne trouve pas à present dans cette Maison de quoy se satisfaire comme autrefois, lorsqu'on y comptoit plus de huit cens Ouvriers en Tapisserie, en Peinture, en Sculpture, en Orfévrie, en Broderie, & generalement en tout ce qui pouvoit servir à la splendeur & à la magnificence; cependant les choses remarquables que l'on y peut voir, la doivent faire considerer comme un lieu où les beaux Arts sont encore dans leur lustre.

Charles le BRUN, premier Peintre du Roy, tres-habile dans son Art, a eû long-temps la direction des Gobelins, & par les soins vigilans de *Jean-Baptiste* COLBERT, Surintendant des Bâtimens, les choses étoient montées à un tres-haut degré de perfection. Ce Ministre ayant beaucoup d'égard & de consideration pour les Ouvriers qui excelloient en quelque genre, cela leur donnoit du zele & du courage pour se perfectionner. Il ne se contentoit pas de les favoriser en tout ce qui dépendoit de son credit, il y ajoûtoit encore des gratifications considerables, & n'épargnoit pas l'argent & les grosses pensions pour atti-

rer des pays étrangers ceux qui excelloient en quelque choſe de ſingulier, afin de les avoir en France, où en tres-peu de temps on vit un changement preſque incroyable. Tous ces excellens Ouvriers, du moins la plus grande partie, étoit logée dans les Gobelins, où ils trouvoient toutes les commoditez, que les travaux auſquels ils étoient occupez pouvoient demander. Il y a encore une eſpece d'Academie pour le deſſein, où les jeunes gens peuvent étudier, d'aprés un modele que l'on poſe tous les jours ; mais cependant les choſes ſont fort changées & fort diminuées depuis peu d'années, comme on l'a dit.

Il y a encore pourtant des curioſitez à voir qui meritent bien que l'on ſe donne la peine d'y aller.

La tapiſſerie eſt l'ouvrage qui occupe le plus à preſent. Rien n'eſt plus beau que de voir la maniere dont on y travaille, & les riches tentures que l'on y fabrique, où l'or & l'argent ne ſont pas épargnez ; le deſſein & l'execution répondent à la richeſſe, & l'on copie ſouvent les plus belles pieces des grands Maîtres, afin de ne rien faire que de beau & de regulier, & que tout ſoit parfait dans ces beaux ouvrages.

Dans la grande cour, proche l'endroit où l'on travailloit en Orfévrie, on trouvera les Atteliers conduits autrefois par *Branquier* & par *Ferdinand* de MELIORI, que

l'on avoit fait venir d'Italie pour un ouvrage de raport qui demande beaucoup de temps & de dépense. Toute la composition en est de pierres précieuses, d'agates de toutes les especes, de cornalines, de jade, de jaspe, de lapis, & d'autres de même sorte, desquelles ils formoient des tableaux qui représentent des païsages, des oyseaux, des fruits, dont on fait ordinairement des cabinets & des dessus de table, & qui enrichissent infiniment les choses sur lesquelles on les applique.

On doit aller aux endroits où l'on travaille en Sculpture. *Baptiste* TUBY a fait des choses d'une excellente beauté, comme on en jugera aisément par les modeles qui sont restez chez luy. Le tombeau du *Vicomte* de TURENNE à saint Denys, entre autres choses, est de son ouvrage, pour lequel le *Cardinal* de BOUILLON, son illustre neveu, a fait plus de cinquante mile écus de dépense, afin de laisser à la posterité un monument digne de la memoire de ce grand homme. Ce même Sculpteur a fait une grande Muse pour Versailles, & plusieurs autres pieces de consequence, où il paroît bien de la perfection.

Assez proche de la premiere porte par laquelle on entre aux Gobelins, il faut voir chez le COMTE, Eleve du fameux *Van-der-meulen*, des ouvrages de Peinture, qui marquent le progrés qu'il a fait sous un si grand Maître, dans la maniere duquel il réussit

entierement. On voit de ſes pieces à Marly & à Chantilly, où il a repréſenté les actions memorables de ces derniers temps.

CORNEILLE, un des plus excellens Peintres qui vivent à preſent, travaille dans un appartement au deſſus. Ses ouvrages ſont fort recherchez, & l'on voit des morceaux de luy qui donnent une grande ſatisfaction à ceux qui s'entendent en Peinture. Il a été choiſi pour faire une Chapelle de l'Egliſe des Invalides, où l'on voit qu'il a parfaitement rempli l'idée que l'on avoit conçûë de ſon merite.

Sebaſtien le CLERC, excellent Graveur, a un appartement dans le même lieu. Les Graveures merveilleuſes qui ſont ſorties de ſes mains donnent de l'admiration à tous ceux qui s'y connoiſſent, & ſes nombreux ouvrages font juger qu'il a travaillé avec une tres-grande aſſiduité.

En ſortant des Gobelins, on rentrera dans la Vile par le Faubourg SAINT MARCEAU; on paſſera devant l'ancienne Egliſe du même nom, fondée par *Roland*, Comte de Blaye, neveu de *Charlemagne*, lequel fit beaucoup de bien aux Chanoines qu'il y mit. Cette Egliſe étoit autrefois ſous le titre de *Saint Clement*; mais *Saint Marcel* ou *Saint Marceau*, Evêque de Paris, y ayant été inhumé, elle en prit le nom, qu'elle a toujours conſervé depuis. Le fameux *Pierre* LOMBARD,

Evêque de Paris, surnommé *le Maître des Sentences*, y est enterré. Cette Epitaphe a été gravée sur son tombeau.

Hic jacet Magister PETRUS LOMBARDUS, Parisiensis Episcopus, qui compositit Librum Sententiarum, Glossas Psalmorum, & Epistolarum; cujus obitus dies est 13. Cal. Augusti Anno 1164.

LE COUVENT DES CORDELIERES est dans ce Quartier. Il a été fondé premierement à Troyes par *Thibaut* VII. Comte de Champagne & de Brie, & ensuite transporté peu de temps aprés dans le lieu où l'on le voit situé. *Marguerite* de *Provence*, femme de saint Louis, fit commencer l'Eglise comme elle est à present; & *Blanche* sa fille, veuve d'un Roy de Castille, s'y fit Religieuse, qui donna de grands biens pour l'augmenter. Elle fit construire le Cloître où ses Armes sont encore en divers endroits. Ces Religieuses suivent la Regle de saint François, à peu prés comme les Cordeliers du grand Couvent à Paris. Il n'y a rien de singulier dans leur Eglise, non plus que dans celle de SAINT MEDARD, la Paroisse du Quartier. L'Histoire ou les Memoires de la Ligue raportent qu'il y arriva un furieux tumulte dans le seiziéme siecle, excité par les Calvinistes. Comme l'aversion étoit grande alors entre les deux par-

tis, les Calviniſtes vinrent les armes à la main, pour maſſacrer les Catholiques qui étoient à Vêpres, à cauſe que le bruit des cloches de cette Egliſe leur avoit empêché d'entendre le Prêche, que l'on faiſoit dans une maiſon voiſine; mais ils furent punis de leur temerité. Les Bourgeois en tuerent pluſieurs qu'ils trouverent les armes à la main. Cet évenement, à ce qu'on a remarqué, commença la haine & l'animoſité entre les deux partis; & les Hiſtoriens diſent que depuis ce temps-là, les Réformez leverent le maſque & allerent armez dans les rues de la Vile; ce qui donna occaſion à un tres-grand nombre de deſordres & de meurtres inſignes qui arriverent dans la ſuite.

Olivier PATRU, Avocat au Parlement, un des premiers illuſtres de l'Academie Françoiſe, eſt enterré dans cette Egliſe. On a de luy de tres-excellens plaidoyers & d'autres ouvrages écrits avec une pureté admirable, qui font convenir que perſonne n'a mieux poſſedé la Langue Françoiſe que luy. Il étoit de Paris, fils d'un Procureur au Parlement. On a remarqué à ſa gloire, qu'il a introduit le premier la coutume à l'Academie, que ceux que l'on recevroit feroient des remercimens; ce qu'il fit avec tant d'éloquence & de grace, que l'Academie en a fait un decret qui a été exactement obſervé depuis, par tous ceux qui ont été reçûs. Il eſt mort en 1688,

âgé de soixante & dix-sept ans.

Voicy une Epitaphe de la composition de DES REAUX, Poëte renommé, destinée pour un tombeau que l'on n'a pû luy ériger, faute de fonds. Ce grand homme par trop de probité & de desintéressement, étoit tombé dans une extrême indigence & tellement dénué des biens de la fortune, qu'à peine trouvat-on aprés sa mort de quoy le faire enterrer. On ajoûte même, que sans les secours genereux de quelques-uns de ses amis, & sur tout de l'illustre *Jean-Baptiste* COLBERT, qui luy envoya la somme de cinq cens écus pendant sa maladie, il auroit souffert une étrange misére dans les derniers momens de sa vie.

Le celebre PATRU *sous ce marbre repose,*
Toujours comme un oracle il s'est vû consulter,
Soit sur les Vers, soit sur la Prose,
Il sçût jeunes & vieux au travail exciter.
C'est à luy qu'ils doivent la gloire
De voir leurs noms gravez au temple de memoire;
Tel esprit qui brille aujourd'huy,

N'eut eu ſans ſes avis que lumieres confuſes,

Et l'on n'auroit beſoin d'Apollon ni de Muſes,

Si l'on avoit toujours des hommes comme luy.

Ce Miniſtre magnifique & genereux pour les gens de Lettres, diſgraciez de la fortune, en avoit fait autant pour BALESDANS, illuſtre ſçavant, qui étoit tombé dans la même neceſſité.

Proche de la petite Egliſe de SAINT HYPOLITE, dans le même Quartier, il y a une vieille Maiſon bâtie du temps de S. Louis, qui n'eſt pas éloignée de la riviere des Gobelins, dans laquelle ce bon Roy alloit ſouvent paſſer des heures de ſolitude. On croit que c'eſt dans ce même lieu que ſe donna le bal funeſte, ſous le regne de *Charles* VI. dont on a parlé au ſujet de la fondation de la Chapelle d'Orleans aux Celeſtins.

Dans l'eſpace qui ſe trouve entre le lieu où étoit la porte ſaint Victor & celle de ſaint Marceau, eſt le Couvent des Religieuſes ANGLOISES, établies en 1634.

Les Peres de la Doctrine Chrétienne qui ſont un peu plus haut, ont été fondez en 1628, dans une Maiſon, autrefois nommée

l'*Hôtel* de *Verberie*. Ces Peres ont environ quarante-deux Maisons en France ; mais il n'y a rien à remarquer dans ces deux endroits, sinon une des plus belles vûës que l'on puisse découvrir. Ces deux Maisons étoient bâties sur un terrain fort élevé, qui donnoit à la rue une pente rude & fatigante ; mais le Président de FOURCY, Prevôt des Marchands, a fait abaisser le plan de cette rue, en coupant beaucoup de terres ; & le fossé de la Vile qui est vis-à-vis, se remplit de maisons, qu'on y bâtit de temps en temps, lesquelles embellissent fort ce Quartier.

Sur le même fossé, est L'EGLISE DE SAINT ANDRÉ DES ECOSSOIS, petite, mais assez proprement décorée, dans laquelle on conserve les entrailles de JACQUES II. Roy d'Angleterre, à la memoire duquel on a élevé un monument enrichi de marbres de diverses couleurs. Cette Inscription est gravée au bas.

D. O. M.

JACOBI II. *Magnæ Britanniæ &c. Regis. Ille partis terra ac mari triumphis, clarus, sed constanti in Deum fide clarior, huic Regna, opes & omnia vitæ florentis commoda postposuit. Per summum scelus à sua sede pulsus, Absalonis impietatem, Architophelis perfidiam & acerba Semei*

convitia, invicta lenitate & patientia, ipsis etiam inimicis amicus, superavit. Rebus humanis major, adversis superior, & cælestis gloriæ studio inflammatus, quod regno caruerit, sibi visus beatior, miseram hanc vitam felici, Regnum terrestre cælesti commutavit.

Hæc domus quam pius princeps labentem sustinuit & patriè fovit, cui etiam ingenii sui monimenta omnia, scilicet sua manu scripta custodienda commisit, eam corporis ipsius partem qua maxime animus viget, religiosè servandam suscepit.

VIXIT ANNOS
LXVIII.
REGNAVIT XVI.
OBIIT KAL. OCT. ANNO SALUTIS
HUMANÆ
M. D. CCI.
JACOBUS DUX DE PERTH
PRÆFECTUS INSTITUTIONI
JACOBI III. *Magnæ Britanniæ Regis,*
Hujus domus benefactor mœrens posuit.

Proche la Maiſon des *Ecoſſois*, dont on vient de parler, l'*Abbé* BALUZE a choiſi un appartement depuis quelques années, dans lequel il a aſſemblé une Bibliotheque tres-conſiderable, enrichie particulierement de tout ce qui regarde la Diſcipline Eccleſiaſtique, ſur laquelle il a des manuſcrits de conſequence. Ce docte Abbé eſt illuſtre parmi les ſçavans, par les grands ouvrages qu'il a publiez, comme on l'a déja marqué dans l'article de l'Hôtel Colbert, *pag.* 261. du premier Volume.

En deſcendant dans la même ſuite, on trouvera la Maiſon de le BRUN, *Auditeur des Comptes*, neveu & heritier du fameux Peintre, dont il porte le nom, bâtie avec beaucoup d'art & de goût. C'eſt un corps d'Edifice dont la figure eſt d'un quarré oblong iſolé, couronné d'un grand entablement dorique d'une excellente invention, avec deux frontons. Dans le timpan de celuy qui regarde la cour, on a mis les Armes que le Roy a données à le *Brun* en l'annobliſſant. C'eſt une fleur-de-lis d'or en champ d'azur, & un ſoleil de même en chef, ſur un champ de ſable. Du côté du Jardin, on voit une Immortalité qui tient un medaillon, où ce grand Maître eſt repréſenté. Toutes les Sculptures de cette Maiſon ſont excellentes. On admire ſur tout les maſcarons ſous les conſoles du grand balcon qui donne ſur le Jar-

din, de l'ouvrage de FLAMAN, Sculpteur habile; de même que les autres ornemens executez avec une tres-grande propreté. Les appartemens de cette jolie Maiſon ſont diſtribuez & tournez tres-regulierement. L'Architecte qui en a donné les deſſeins nommé BEAUFRANC, merite des louanges & s'eſt aquis par cet ouvrage de la réputation chez les gens délicats. Il y a un cabinet de tableaux qui appartient au proprietaire, dans lequel on verra des pieces excellentes, la plûpart du fameux le *Brun*.

Dans la rue *Neuve ſaint Eſtienne*, derriere les Peres de la Doctrine, on doit aller voir le cabinet curieux de *Charles-Cæſar* BAUDELOT, Avocat au Parlement, Auteur de pluſieurs ouvrages eſtimez; à ſçavoir, l'*Utilité des Voyages*, *l'Hiſtoire de Ptolemée Oletes*, *le Voyage d'Egypte de Paul Lucas*, une *traduction du Panegyrique du Roy*, fait en latin par *Meſabarbe*, trois *Lettres* au *Marquis* de *d'Angeau*, contre une *Diſſertation* publiée par *Valmont*, & une *Lettre* à *Antoine Galant*, dans laquelle il explique pluſieurs matieres curieuſes de l'Antiquité. Il conſerve dans ſon cabinet un grand nombre de Livres, la plûpart ſur la belle érudition, ainſi que des médailles, des pierres gravées, pluſieurs diverſitez curieuſes, comme des idoles, des lares, des lampes ſepulcrales, des inſtrumens de ſacrifice; mais ce que les ſçavans eſtiment infiniment davan-

tage, ſont des bas-reliefs & des Inſcriptions greques & latines ſingulieres par les choſes qu'elles contiennent & par leur Antiquité. Ceux qui aiment ces ſortes de monumens, ne trouveront point dans tout Paris, de quoy ſe ſatisfaire plus abondamment que dans ce cabinet. On lit ſur ces marbres, apportez de Grece & d'Aſie mineure, des Inſcriptions curieuſes qui exercent ſouvent les perſonnes ſçavantes; entre ces marbres, il y en a un de quatre piés & demi de haut, ſur lequel ſont gravez les noms des Officiers & des Soldats morts, comme le titre le porte, dans cinq guerres que les Atheniens ſoutinrent pendant la même année en differens endroits de l'Europe & de l'Aſie; cette année eſt la même dans laquelle mourut *Cimon*, fils de *Miltiades*, pendant le ſiege de *Citium*, dans l'Iſle de Cypre. L'Epoque fixée par ce marbre, eſt d'une grande conſequence, en faiſant voir que ce monument eſt plus ancien de quatre ou cinq ſiecles que les marbres d'*Arondel*, qui ont conſervé des époques greques, comme les appellent ceux qui les ont commentez. On juge encore par les caracteres de ces rares Inſcriptions de la figure ancienne des Lettres greques, avant que le Poëte *Simonide* eut introduit les lettres doubles; ce qui ſera tres-clairement prouvé dans la publication de ce cabinet, que le poſſeſſeur de ces rares morceaux promet, avec quantité d'autres Me-

moires prêts à être mis en lumiere. Le *Marquis* de NOINTEL, Ambaſſadeur de France à la Porte, recueillit ces marbres avec ſoin dans les voyages qu'il fit en Grece & en Aſie, & les fit venir à Paris avec bien de la dépenſe, parce qu'il en connoiſſoit parfaitement le prix & l'utilité.

LE QUARTIER DE L'UNIVERSITE'.

CE Quartier eſt un des plus anciens & des plus peuplez de Paris. Il occupe un tres-grand eſpace, qui fait preſque la quatriéme partie de la Vile. Autrefois il en étoit ſeparé comme un lieu particulier, avec lequel la communication n'étoit pas tout-à-fait libre, à cauſe des Ecoliers qui faiſoient ſouvent des tumultes, que l'on avoit aſſez de peine à appaiſer.

PHILIPPE AUGUSTE, qui avoit une affection toute particuliere pour la Vile de Paris, comme on l'a déja remarqué ailleurs, n'oublia rien pour l'embellir & pour luy donner du luſtre, pendant tout le temps de ſon regne heureux. Il ordonna que l'on enfermât tout ce Quartier de murailles, dans le temps qu'il ſeroit occupé à ſon voyage de la Paleſtine, où il étoit allé avec *Richard*, cœur de lion, Roy d'Angleterre, pour faire la guerre aux Sarazins; ce qui fut fidelement executé en 1190. Cela ſe fit avec tant de diligence & de promptitude, que tous ces grands travaux ſe trouverent achevez, dans l'eſpace d'une année; ce qui a paru preſque incroyable à bien des gens.

Tout ce grand Quartier fut entouré de foſſez profonds & de murs tres-ſolides, ſoutenus de tours d'eſpace en eſpace, avec des portes fortifiées à la Gothique, qui étoient autant de petites fortereſſes, à la faveur deſquelles on pouvoit ſe défendre vigoureuſement, du moins avant la funeſte invention de l'artillerie. On voit encore le deſſein de ces ouvrages dans de vieilles Peintures & dans quelques anciennes tapiſſeries, où l'on a repréſenté la Vile de Paris, comme elle étoit dans les ſiecles paſſez ; mais à preſent il ne reſte de ces murailles, que quelques pans à demi ruinez, derriere le College de *Boncour*, ſur les foſſez de ſaint Victor. Elles ont été preſque toutes abbatuës, & les foſſez comblez, pour élever quantité de maiſons, qui rendent ces endroits, autrefois deſerts & dangereux, fort habitez & fort frequentez à preſent.

L'Univerſité de Paris eſt ſi ancienne, que l'on en attribue la fondation à l'Empereur *Charlemagne* ; cette opinion eſt fondée, non ſeulement ſur une vieille tradition reçûe de tout le monde, mais auſſi ſur d'anciens titres que l'on conſerve dans le College deNavarre; cependant bien des ſçavans ſont d'un ſentiment contraire; entre les autres, *Claude* JOLY, Chantre de l'Egliſe de Paris, qui l'a clairement prouvé dans ſon *Traité des Ecoles Epiſcopales*. Mais ſi l'on peut douter que l'Univer-

ſité ait été fondée par ce grand Empereur ; du moins eſt-il tres-certain qu'elle a commencé à paroître & à fleurir fort peu de temps aprés ſon regne, qui fut le plus heureux que les gens de Lettres ayent jamais eû en France, que ce grand Prince favoriſa en tout ce qu'il pût & auſquels il procura tous les avantages & toutes les commoditez qu'ils pouvoient eſperer. Auſſi en récompenſe les Hiſtoriens de ſon temps l'ont fait connoître à la poſterité, non ſeulement comme le Prince le plus éclairé de ſon ſiecle, qui avoit beaucoup de litterature & de ſcience ; mais encore comme le plus magnanime & le plus glorieux. Quelques Auteurs ont même été ſi loin en ſa faveur, qu'on a cru qu'il y avoit un peu de roman dans de certaines choſes qu'ils ont dit de luy.

L'Univerſité l'a cependant pris pour ſon Patron, & le 28 de Janvier, jour de ſon decés, les exercices ceſſent dans toutes les Claſſes, afin que les Profeſſeurs ſe trouvent au College de Navarre, pour entendre ſon Panegyrique prononcé en latin, au milieu de la Meſſe, ſuivant la fondation qui en a été faite, qui s'execute regulierement tous les ans.

On ne dira rien de l'ancienne ſplendeur de l'Univerſité, non plus que du credit & de l'autorité qu'elle avoit autrefois. On ſçait que la plûpart des grandes affaires ſe terminoient par ſon conſeil, & que les Rois même ne

dédaignoient pas de la consulter dans les occasions importantes. Grand nombre de Papes ont déferé à ses sentimens, & plusieurs d'entre eux ont brigué & acheté bien cher ses suffrages, pour autoriser leurs élections & pour être soutenus contre leurs Competiteurs. DUBOULAY dans son Histoire fait mention de toutes ces choses & de plusieurs Illustres qui en sont sortis.

Elle a été autrefois si nombreuse & si remplie d'Ecoliers, qu'on ne doit pas obmettre une chose surprenante qui arriva sous *Charles* VI. Ce Roy étant tombé en démence, l'on résolut de faire des processions & des prieres publiques pour sa guerison. Toutes les Compagnies & toutes les Communautez de Paris allerent processionnellement à saint Denys en France ; & le Parlement, comme le premier & le plus illustre Corps du Royaume, commença cette action de pieté, afin d'exciter les autres, par son exemple, à en faire de même. L'Université prit aussi son jour pour y aller ; & *Juvenal* des *Ursins*, Historien fidele de ce temps-là, raporte qu'on obligea tous les Ecoliers à y assister avec les Supôts & les membres qui en dépendent. Il ajoûte, qu'il s'y trouva un si grand nombre de personnes, que les premiers de la procession entroient dans l'Eglise de saint Denys, lorsque le Recteur, qui étoit le dernier, n'étoit pas encore sorti des Mathurins, où l'on avoit marqué le *rendez-vous*.

Le nombre des Colleges & des Ecoliers eſt à la verité bien diminué, puiſqu'autrefois l'on pouvoit compter juſqu'à cent Colleges, & qu'à preſent on en trouve ſeulement cinquante-cinq, entre leſquels il n'y en a que dix pour les exercices des baſſes Claſſes, qui ſont

Le College de Navarre.
Le College du Pleſſis, qui eſt comme un aide de Sorbonne & qui ſemble en contenir les baſſes Claſſes.
Le College d'Harcourt.
Le College de Beauvais.
Le College du Cardinal le Moine.
Le College de la Marche.
Le College de Lizieux.
Le College de Montaigu.
Le College des Graſſins.
Le College des Quatre Nations.

Il eſt inutile de raporter icy les noms des autres où l'on n'enſeigne pas. Ils ſont fort peu connus, & ſervent ſeulement à loger quelques Bourſiers, qui y vivent des penſions fondées, que le College leur fournit tous les ans.

L'Univerſité avoit autrefois ſa Juriſdiction particuliere, & ſi quelques-uns de ſes membres avoient commis un crime, il n'étoit pas permis aux Juges publics de les condamner. L'on en voit un exemple tres-ſingulier &

tres-autentique dans une Epitaphe du Cloître des Mathurins, de deux Ecoliers, lesquels ayant fait des crimes dignes de mort, furent executez par Sentence du Prevôt de Paris; mais l'Université se trouvant blessée dans ses privileges par cette Sentence, suspendit les exercices & les prédications, & obligea par ce moyen le Prevôt de Paris à raporter les corps des deux Ecoliers aux Mathurins, aprés les avoir luy-même détachez du Gibet de Montfaucon, où ils avoient été pendus, & aprés les avoir baisez à la jouë, quoiqu'il y eût plus de quatre mois qu'ils eussent été executez. On lit dans l'Histoire plusieurs exemples de cette sorte; mais les choses sont bien changées depuis ce temps-là. Quoique l'Université soit encore remplie de personnes tres-sçavantes, son credit & son autorité sont cependant fort diminuez. On a remarqué en effet, que depuis le milieu du seiziéme siecle, elle a souffert des dommages si réels & si considerables, qu'elle aura bien de la peine à s'en relever, à moins que la fortune ne détruise ce qu'elle a si promptement élevé, en remettant les choses sur le même pié qu'elles étoient autrefois. Cela n'empêche pas neanmoins que les sciences n'y fleurissent à present, plus qu'en aucun autre endroit de l'Europe, sans exception, & qu'elles n'y soient enseignées avec beaucoup de succés & de fruit.

Elle eſt diviſée en quatre Facultez, à la tête deſquelles eſt le Recteur, que l'on élit tous les trois mois, & que l'on éliſoit autrefois de ſix ſemaines en ſix ſemaines ; mais on a jugé que c'étoit aſſez de quatre fois par an.

Les quatre Facultez ſont

LA THEOLOGIE.
LE DROIT.
LA MEDECINE.
LES ARTS.

On profeſſe la Theologie en Sorbonne & au College de Navarre.

Pour le Droit, comme il eſt diviſé en Droit Civil & en Droit Canon, il y a des Profeſſeurs pour l'un & pour l'autre dans les Ecoles de Droit, rue ſaint Jean de Beauvais, qui fleuriſſent, ſur tout depuis la réforme faite en 1679. On a auſſi fondé une nouvelle chaire pour le Droit François dans le College de Cambray, prôche de la Fontaine ſaint Benoiſt.

L'ECOLE de MEDECINE, eſt dans LA RUE DE LA BUCHERIE, où il y a un Amphiteatre, dans lequel on fait ſouvent des diſſections, ſur des cadavres humains.

Autrefois cette Faculté étoit bien plus en réputation qu'elle n'eſt à preſent. Elle a reçu cependant depuis quelques années beaucoup

de protection & de secours, par le grand credit de *Guy Crescent* FAGON, premier Medecin du Roy, qui a obtenu des Arrêts tres-avantageux en sa faveur, sur tout pour défendre aux Medecins étrangers, quelque habileté & quelque experience reconnue qu'ils puissent avoir, de pratiquer la Medecine dans Paris, sur peine de tres-grosses amendes, malgré l'utilité que le Public en pouvoit recevoir.

L'Ecole de Medecine avoit autrefois une Bibliotheque particuliere fort estimée, à cause des Livres singuliers qu'elle conservoit, la plûpart manuscrits. On voit sur ce sujet une Lettre du Président de la *Drieche*, écrite à la Faculté de Medecine, par l'ordre exprés du Roy *Louis* XI. dattée du 29 de Novembre 1471, pour avoir la communication de *Rasis*, dont les Traitez se trouvoient parmi les Livres de cette Bibliotheque, afin d'en avoir une copie pour la mettre dans la *Librairerie du Roy*; ce que l'on obtint avec assez de peine, moyennant la vaisselle d'argent que ce Président, dont on se défioit, donna pour gage. Ce *Rasis* étoit un Medecin Arabe d'une grande réputation qui vivoit dans le X. siecle, vers l'an 950. Il se nommoit *Mehemmed*, fils de *Zekeria*, & étoit natif de *Reï* en Perse; c'est pourquoy on l'appelloit *Razis*, qui veut dire né à *Reï*. On a de luy entre autres choses, un excellent Traité de la peste, en langue

Syriaque, avec les moyens de la guerir. Ce même Traité a été traduit en grec par *Tralian*, & du grec en François par *Sebastien Colin*, Medecin de Fontenay le Comte.

Pour la Faculté des Arts qui fait ses Exercices dans les neuf Colleges, dont on vient de parler, elle est divisée en quatre Nations qui ont chacune pour Chef un Procureur, qu'elles élisent tous les ans ; de même que les trois Facultez Superieures ont chacune un Doyen, & ces trois Doyens avec les quatre Procureurs, dont on vient de parler, composent le tribunal du Recteur, qui en est le Président & le Chef.

Les quatre Nations sont,

LA NATION DE FRANCE.
LA NATION DE PICARDIE.
LA NATION DE NORMANDIE.
LA NATION D'ALLEMAGNE.

La derniere a été mise à la place de celle d'Angleterre, qui en fut ôtée, à cause des cruelles guerres que la France avoit à soutenir contre les Anglois. Ces quatre Nations sont encore divisées en plusieurs Tribus, ou Provinces, qu'il seroit trop long de raporter icy.

Voilà en general ce que l'on peut dire de l'Université, à quoy l'on ajoûtera encore quelques autres particularitez, en décrivant les

les endroits remarquables qui s'y trouvent.

On peut commencer ce Quartier par LE QUAY DE LA TOURNELLE ; enſuite on paſſera devant une aſſez belle Maiſon, bâtie autrefois par le nommé MARTIN, riche Financier, à preſent occupée par une Communauté nombreuſe, ſous le nom de SAINTE GENEVIE'VE, dont *Marie Bonneau*, veuve de *Jean-Jacques* de *Beauharnois* de MIRAMION, Conſeiller au Parlement de Paris, a été la Fondatrice. Cette Dame a laiſſé une grande réputation dans ces dernieres années, à cauſe de ſa pieté & de ſon zele pour le prochain. Elle eſt morte en odeur de ſainteté le 24 de Mars 1696, dans la ſoixante & ſeptiéme année de ſon âge.

On entrera enſuite dans LA RUE DES BERNARDINS. La Maiſon la plus remarquable qui s'y trouve a été bâtie par les vieux Maîtres, qui travailloient autrefois aux Maiſons Royales. Elle eſt occupée à preſent par *l'Abbé* BIGNON, Conſeiller d'Etat & membre des trois Academies, qui l'a fait reparer, de maniere qu'elle a abondamment toutes les commoditez que l'on peut ſouhaiter. Le Jardin eſt dreſſé avec art & fait un heureux effet dans la ſituation où il ſe trouve.

Mais ce qu'il y a de plus digne de curioſité, eſt la Bibliotheque, compoſée de Livres choiſis ſur toute ſorte de matieres, dans une diſpoſition qui pourroit ſervir d'excellent modele

à tous ceux qui auroient envie d'en dresser de nouvelles, non seulement par le choix des plus belles éditions, mais aussi par l'ordre & l'arrangement sage & judicieux qui y est observé. Cet illustre Abbé se distingue infiniment à present, par les soins continuels qu'il donne à faire fleurir les Sciences & les belles Lettres. Il a travaillé avec un tres-heureux succés au rétablissement des Academies Royales des Sciences & des Inscriptions, dans un temps où elles avoient un extrême besoin d'un Restaurateur aussi éclairé & aussi ardent; & l'on peut dire que la Republique des Lettres luy a des obligations, dont elle gardera long-temps le souvenir. On ne peut s'abstenir de dire encore, qu'étant petit fils d'un des plus grands hommes qui ait paru en France, qui passoit pour le prodige de son temps; il soutient tres-dignement l'illustre nom qu'il porte.

Un peu plus avant, on trouvera le COLLEGE DES BERNARDINS, qui donne son nom à tout ce Quartier.

Ce College qui est d'une ancienne fondation, appartient à l'Ordre de *Cîteaux*. Mais ce que l'on y remarquera de plus particulier, sont les marques du grand dessein qu'avoit le Pape *Benoist* XII. Religieux du même Ordre, qui vouloit rendre son nom illustre, en bâtissant ce College d'une magnificence surprenante. Les murs qui devoient faire la prin-

cipale clôture & qui restent encore sur pié, paroissent d'une épaisseur & d'une solidité merveilleuse, & il semble que ce saint Pere eût plûtôt envie d'enclore une Citadelle, qu'un College de Religieux, qui vivoient dans ce temps-là d'une maniere tres-austere. Le Chapitre est parfaitement bien vouté ; de même que la Sacristie qui en est proche.

Ce qu'il y a de plus beau est l'Edifice de l'Eglise, sous le titre de *Saint Bernard*, qui donne le nom de BERNARDINS à tout l'Ordre de *Cîteaux*, laquelle on regarde comme une des plus belles Gothiques qu'il y ait en France, & qui peut être considerée comme un chef-d'œuvre dans son genre. Les voutes en sont tres-élevées & parfaitement bien prises dans leur legereté. Les Chapelles qui regnent de chaque côté sont claires & ont de la proportion avec le reste de l'ouvrage. On verroit peu de chose pareille à ce bel Edifice, s'il avoit été achevé dans le dessein & dans l'intention où se trouvent ces grands commencemens ; mais il n'y en a qu'une partie de faite, à cause que *Benoist* XII. mourut un peu trop tôt. Cependant la derniere volonté de ce saint Pere, fut que l'on achevât ce qu'il avoit commencé. Il laissa même des fonds tres-grands pour executer son dessein ; mais l'argent ayant été volé en chemin, comme on l'apportoit en France, dans le temps des troubles du regne de *Charles* VI. tout demeura imparfait, comme on le voit.

A côté de la Sacristie, il faut demander à voir un petit escalier à vis, fort industrieusement imaginé, dans lequel deux personnes peuvent monter, ou descendre en même temps, sans se voir. Ce sont deux rampes en limaçon sur un seul noyau, menagées l'une sur l'autre, dans une même cage de figure ronde. Les curieux qui ont vû cette piece l'ont admirée, parce que l'on en voit peu de pareilles ailleurs.

Dans une Chapelle de cette Eglise, on voit le tombeau de *Guillaume* DU VAIR, né à Paris, Evêque de Lisieux, & Garde des Sceaux, honoré pendant sa vie de plusieurs dignitez considerables, à cause de son merite singulier. Il avoit été Maître des Requêtes, & premier Président au Parlement de Provence : étant à la suite de *Louis* XIII. pendant le siege de Clerac, il tomba malade à Tonneim en Agenois, où il mourut le 3 d'Aoust 1631, âgé de soixante & cinq ans. Son corps fut apporté dans cette Eglise. Voicy l'Epitaphe qu'il fit luy-même, que l'on lit encore sur son tombeau.

Guillelmus du Vair Episcopus
Lexovienſis, Franciæ Pro-Cancellarius
Hic expectat
reſurrectionem.

Le sçavant *Paul* PEZERON, Religieux Bernardin, à present Abbé Regulier *de la Char-*

moye, a demeuré long-temps dans ce College. Il eſt Auteur de pluſieurs Traitez pleins de doctrine ; entre autres, de celuy qui eſt intitulé, l'*Antiquité des temps rétablie*, contre lequel pluſieurs ſçavans ont écrit, mais inutilement; ce docte ouvrage l'ayant emporté par la force des preuves qu'il contient, ſur tout ce qu'on a pû faire pour le détruire. On attend encore du même Auteur d'autres productions, où l'on eſpere qu'il débrouillera des obſcuritez, dans leſquelles on a demeuré pendant pluſieurs ſiecles, faute d'entendre l'Antiquité, ou du moins de l'étudier avec réflexion, comme ce ſçavant Religieux le fait tous les jours.

Lorſque le General de Cîteaux eſt obligé de venir à Paris pour les affaires de ſon Ordre, il loge ordinairement dans cette Maiſon.

Il faut obſerver qu'il y a pluſieurs Ordres qui ont droit d'avoir des Colleges dans l'Univerſité de Paris, dont les Religieux peuvent prendre des degrez & ſe faire Docteurs; mais il y en a auſſi d'autres à qui l'Univerſité n'a point voulu accorder ce privilege pour des raiſons tres-ſages & tres-judicieuſes.

L'EGLISE DE SAINT NICOLAS DU CHARDONNET.

CEtte Paroiſſe eſt aſſez conſiderable par ſon étenduë. L'Office Divin s'y fait avec beaucoup d'exactitude & d'édification. Elle a été rebâtie depuis quelques années d'un aſſez beau deſſein. On croit que le nom de *Chardonnet* luy a été donné, à cauſe que le premier bâtiment fut poſé dans un lieu inculte & ſauvage, tout rempli de chardons, que les Chanoines Reguliers de ſaint Victor, à qui ce terrain appartenoit, donnerent pour y bâtir une Paroiſſe, vers l'an 1243. Le nouvel Edifice n'eſt pas achevé. L'interieur eſt orné d'une Architecture d'ordre compoſé en pilaſtres, dont les chapiteaux ſont d'une invention qui a peu d'exemples à Paris. On a commencé cet ouvrage en 1656, & a été long-temps à parvenir à l'état où il ſe trouve à preſent, faute de fonds neceſſaires pour fournir aux frais de cette entrepriſe.

Le grand Crucifix ſur la porte du Chœur eſt du deſſein de le BRUN, & dans ſon genre cette figure eſt d'une tres-grande beauté; de même que celle de la Vierge & de ſaint Jean-Baptiſte, qui ſont de chaque côté.

Pluſieurs perſonnes tres-renommées ſont

enterrées dans cette Egliſe, dont les plus illuſtres ſont,

Jerôme BIGNON, Avocat General au Parlement de Paris, en qui univerſellement tout le monde a reconnu une probité tout-à-fait exemplaire, & un ſçavoir tres-profond. Sa réputation, quoique répanduë par toute l'Europe & révérée de tous les grands hommes de ſon temps, étoit bien au deſſous de ſon merite, & ſa ſcience étoit ſi étenduë, qu'il a paſſé pour le plus docte & pour le plus univerſel de ſon ſiecle.

L'on peut lire cette Epitaphe dans une Chapelle à côté du Chœur, au deſſous d'un buſte de marbre de la main de GIRARDON, qui le repréſente parfaitement bien, quoique le Sculpteur n'eut jamais vû l'original. On n'a pû s'empêcher de la raporter, malgré ſa longueur, pour contribuer en quelque façon à la gloire de ce grand homme, qui a fait tant d'honneur à ſa patrie, par ſon merite ſuperieur & par ſa tres-profonde doctrine.

HIERONYMUS BIGNON SUI SÆCULI
AMOR, DECUS, EXEMPLUM,
MIRACULUM

Quid hæc circumſtantium virtutum pompa ſibi velit, haud requiret, quiſquis HIERONYMI BIGNONII *Regii in Curia Pariſienſi Advocati, hanc eſſe effigiem noverit; quem doctrinæ ac humilitatis rara concordia, & juſtitiæ ac pietatis*

indivulsa societas & Deo & hominibus commendarunt.

Fuit illi scientia multiplex, & exquisita eademque expedita & facilis, & quæ non actiones modò publicas exornaret, sed familiarem quoque convictum mira suavitate conderet; hujus splendor, nequem perstringeret, fecit incredibilis animi modestia, qua sibi cunctos præponebat, non varia simulatione, sed intimo sensu; neminem ille despicere visus, nemini obloqui, omnes contra fovere, erigere, amplecti: ita cum omnium admirationem excitaret, nullius incendit invidiam; eruditorum & princeps & pater, communi suffragiô habitus.

Atque hæ privatæ quodammodo BIGNONII *dotes fuerunt; quales autem in amplissimo, quo per omnem fere vitam functus est munere ostenderit; quam animi firmitatem, fidem, religionem, benignitatem, æquitatem, patientiam, nec dici potest, nec necesse est: adeo quidquid dixeris, non intra verum modo erit, sed intra famam. Nec verentur duo superstites filii,* HIERONYMUS & THEODORICUS *: ille paternæ dignitatis hæres; hic libellorum supplicum Magister, qui hoc optimo parenti monumentum mœsti posuerunt, ne in celebrandis ipsius virtutibus nimium videantur amori tribuisse, quarum testem appellare possunt, non Galliam modò, sed orbem.*

OBIIT ANN. 1656. 7. APRILIS
ÆTATIS 67.

Jerôme & *Thierry* BIGNON ſes fils, dont il eſt parlé dans cette Epitaphe, ſont enterrez dans la même Chapelle. Le premier qui ſucceda à ſon pere dans la Charge d'Avocat General, devint Conſeiller d'Etat, & mourut ſubitement le 15 de Janvier 1697, âgé de ſoixante & dix ans. THIERRY le ſecond, aprés avoir été Maître des Requêtes, fut premier Préſident au Grand-Conſeil, & ne ſurvécut ſon frere que de quatre jours ſeulement, étant mort le 19 du même mois, âgé de ſoixante & cinq ans.

Dans une autre Chapelle auſſi à côté du Chœur, eſt le tombeau de *Charles* le BRUN, premier Peintre du Roy, un des plus excellens hommes que la France ait produit dans ſon Art. Le nombre exceſſif de ſes ouvrages n'en a point avili le prix. On les eſtime & on les recherche avec autant d'empreſſement que ceux des plus grands Maîtres qui ont le moins travaillé. Il avoit une abondance merveilleuſe, & peu de Peintres ont deſſiné plus correctement & plus aiſément que luy. On luy a de l'obligation, d'avoir apporté en France du choix dans les compoſitions; & comme ſon genie étoit tres-étendu pour tout ce qui regardoit le deſſein, il donnoit des idées & conduiſoit à la perfection tout ce qui en dépendoit. Les riches tapiſſeries fabriquées aux Gobelins, les grandes pieces d'orfévries, les ſculptures & les plus belles ſtatuës de

Versailles, avec les meubles précieux pour le Roy, comme les tables, les miroirs, les guerridons, & même les ouvrages d'Architecture dont il a embelli quelques Eglises de Paris; toutes ces choses marquent la fécondité & l'étenduë du genie de cet habile Peintre; mais ce qu'il luy a fait plus de gloire, sont ses grands & magnifiques ouvrages de Peinture, principalement les batailles d'Alexandre, la défaite de Maxence, & le triomphe de Constantin, dans lesquels il a égalé, ou du moins approché de fort prés les premiers Peintres Italiens: ce qui luy est tres-glorieux, est que les Ultramontains n'ont pû s'empêcher de luy rendre justice & de le reconnoître pour un homme extraordinaire. Ces peuples jaloux avec fureur du merite & de l'excellence des autres Nations, ne sçauroient souffrir qu'on les égale, même dans ce temps icy, où le nombre des bons Ouvriers est tres-rare parmi eux, les beaux Arts n'étant pas cultivez en Italie comme autrefois, la paresse & l'ignorance ayant pris le dessus & y étant à present comme dans leur centre & dans leur patrie. Aussi le Roy pour récompenser le BRUN du haut degré où il avoit porté son Art, & pour donner de l'émulation à ceux de la même profession, l'avoit annobli & déclaré Intendant de tous les travaux que l'on faisoit pour les Maisons Royales; avec cela il étoit Directeur de l'Academie de Peinture & comblé

de pensions & de gratifications si considerables, qu'il avoit amassé des biens qui ont monté à sa mort à plus de douze cens mile livres.

Les principales pieces de cet excellent Maître sont à Versailles. Le grand escalier & la grande galerie sont entierement de luy.

Plusieurs plafons dans le Louvre, particulierement celuy de la galerie d'Apollon, qui est consideré comme son chef-d'œuvre. La Chapelle de Sceaux & le pavillon de l'Aurore dans la même Maison. Les beaux appartemens de Veaux-le-Vicomte, sont enrichis de ses Peintures, aussi-bien que plusieurs Hôtels de Paris. Le plafon de la Chapelle du Seminaire de saint Sulpice, qui fait l'admiration de tous ceux qui s'entendent en pieces achevées. Dans l'Eglise de Nôtre-Dame, on verra deux excellens tableaux de luy, placez dans le Chœur, dont l'un représente le Martyre de saint Estienne, & l'autre le crucifiment de saint André. Aux Carmelites du Faubourg saint Jacques, le second des grands tableaux de la Nef, qui fait voir la Madelene aux piés de Nôtre-Seigneur chez Simon le lépreux, & le cinquiéme tableau du même côté, où l'on voit Nôtre-Seigneur dans le desert servi par les Anges.

Dans la Chapelle de la même Eglise, où est la statue à genoux du Cardinal de Berulle, le tableau de la Madelene pénitente, qui char-

ma tellement la Reine mere *Anne d'Autriche*, qu'elle commença, en voyant cette merveilleuse piece, à concevoir une haute estime pour ce Peintre, qui luy avoit été presenté par le Chancelier *Segnier*, tres-capable de juger du merite des hommes illustres. On voit d'ailleurs un nombre presque infini d'autres pieces de luy, dont la plus grande partie a été gravée par les plus habiles Maîtres du temps, dans lesquelles on remarque une abondante varieté de sujets & d'expressions vives & naturelles, qui donnent une idée merveilleuse de l'habileté de ce Peintre, lequel a enrichi sa patrie de mile beaux ouvrages qu'elle n'avoit autrefois, pour ainsi dire, que par emprunt.

Cette Chapelle dans laquelle il est inhumé, est un ouvrage entierement de son genie, dont il a luy-même conduit jusqu'aux moindres parties. Elle avoit été commencée long-temps avant sa mort pour sa mere, enterrée dans le même lieu. Elle y est representée en marbre, comme si elle sortoit d'un tombeau, avec un Ange en l'air qui sonne de la trompette, dans une disposition & dans une attitude admirable. Ce bel ouvrage a été executé par COLIGNON Sculpteur, mort en l'année 1702, dont on a peu de choses; cependant un des plus habiles qui ait paru en France, & des plus capables d'executer des desseins singuliers & difficiles.

LE BRUN est représenté en buste dans la même Chapelle, de la main de COYSEVOX, sur le devant d'une piramide, auprés de laquelle on a gravé cette Epitaphe.

A LA MEMOIRE

DE CHARLES LE BRUN *Ecuier, Sieur de Thionville, premier Peintre du Roy, Directeur des Manufactures Royales des Gobelins, Directeur-Chancelier de l'Academie Royale de Peinture & Sculpture.*

Son genie vaste & superieur le mit en peu de temps au dessus de tous les Peintres de son siecle. Ce fut luy qui forma la celebre Academie de Peinture & de Sculpture, que LOUIS LE GRAND *a depuis honorée de sa Royale protection, qui a fourni des Peintres & des Sculpteurs à toute l'Europe, où elle a toujours tenu le premier rang.*

L'Academie du Dessein de cette superbe Rome, qui avoit eû jusqu'à present l'avantage des beaux Arts sur toutes les autres Nations, le reconnut pour son Prince en 1676 & en 1677. Ce sont ses desseins qui ont

répandu le bon goût dans tous les Arts & sous sa direction les fameuses Manufactures des Gobelins ont fourni les plus précieux meubles & les plus magnifiques ornemens des Maisons Royales.

Pour marque éternelle de son rare merite, LOUIS LE GRAND, *le fit son premier Peintre, luy donna des Lettres autentiques de Noblesse & le combla de ses bienfaits. Il est né à Paris le 22 de Mars 1619, & y est mort dans le sein de la pieté le 12 de Février 1690.*

SUSANNE BUTAY *sa veuve, aprés avoir élevé à son illustre époux ce Monument de son estime & de sa reconnoissance, l'a rejoint dans le tombeau le 26 de Juin 1699.*

Tout est admirable dans cette riche Chapelle, & les ornemens qui y sont ont été imaginez & conduits avec tant d'art, que l'on n'y remarque rien qui ne puisse être attribué à un tres-grand Maître, soit en Peinture ou en Sculpture. Les marbres y sont d'un choix merveilleux; ce qui ne contribue pas peu à l'embellissement de tout le reste.

On doit sur tout examiner avec application le tableau de l'Autel, qui représente saint Charles en priere devant un crucifix.

Comme ce Saint étoit le Patron de le *Brun*, il s'eſt attaché à en faire une piece qui luy fit honneur. Le plafon eſt auſſi tres-remarquable, parce qu'il eſt de la même correction & de la même beauté que tout le reſte.

Le Seminaire à côté de cette Egliſe, eſt le plus ancien de tout Paris. Il eſt rempli d'Eccleſiaſtiques zelez, capables de s'aquiter des fonctions les plus difficiles de l'Egliſe, qui ne vivent que de ce qu'on appelle la Bourſe Clericale.

La porte de cette Maiſon a quelque choſe de beau, & celuy qui en a donné le deſſein a marqué qu'il étoit capable d'une entrepriſe plus étenduë & d'une plus grande conſequence.

Le College du Cardinal le Moine eſt plus avant de quelques pas. Il a été fondé en 1303 par *Jean* le Moine, originaire de Creſſy en Picardie, qui par ſon merite parvint à la dignité éminente de Cardinal, & à celle de Legat d'Avignon; ce fut pendant ce temps-là qu'il fit cette fondation, à laquelle ſon frere contribua auſſi, & l'un & l'autre ſont enterrez dans la Chapelle de ce College, qui a titre de Paroiſſe, où les Exercices ſe font avec beaucoup d'exactitude & de ſoin.

Tout proche eſt le Seminaire des Bons Enfans, dirigé par les Peres de la Miſſion

de saint Lazare, lesquels y ont un nombre considerable de jeunes Ecclesiastiques en pension pour les instruire dans les cérémonies de l'Eglise, dont ces Peres font leur principale étude. Ces pensions produisent un revenu considerable. Le P. *Vincent de Paul* ayant été fait Principal de cette Maison en 1622, qui pour lors étoit un College dépendant de l'Université, y forma peu de temps aprés la Congregation de la Mission; & comme on l'appelloit le College des Bons-Enfans, le nom en a resté au Seminaire; mais les Peres de la Mission ayant acheté un terrain contigu, y ont élevé plusieurs bâtimens considerables; ce qui a été cause que depuis on l'a nommé *le Seminaire de la Congregation de la Mission.* On fait dans ce lieu des Conferences spirituelles deux fois la Semaine, les Mardis & les Jeudis, où il assiste toujours quantité d'Ecclesiastiques vertueux qui veulent faire du progrés dans leur état, & aquerir les lumieres requises pour remplir les dignitez de l'Eglise.

La Porte de saint Victor se trouvoit à cet endroit. Elle a été abbatuë pour élargir ce Quartier, & pour le joindre à la Vile, comme on a fait ailleurs.

Il reste peu à voir aprés ces choses; mais pour ne rien du tout négliger, on ira aux CARMES, qui sont au bas de la Montagne de Sainte Geneviéve, proche la PLACE

MAUBERT, où l'on tient un des plus grands Marchez de Paris deux fois la Semaine, le Mercredy & le Samedy. Au milieu de cette Place, on a élevé une Fontaine des matereaux d'une autre qui étoit autrefois sur le Quay des Augustins, & l'Ange de métail que l'on voit dessus qui est d'une assez bonne main, étoit sur une autre Fontaine que l'on a abbatuë au milieu de la Greve, vis-à-vis l'Hôtel de Vile.

Ces vers de SANTEUIL sont gravez sur un marbre noir attaché à cette Fontaine.

QUI TOT VÆNALES POPULO LOCUS EXHIBET ESCAS,
HIC PRÆBET FACILES, NE SITIS URAT, AQUAS.

LES CARMES DE LA PLACE MAUBERT ont été originairement fondez par le Roy saint Louis, qui les avoit amenez de la Palestine dans le même lieu où sont à present les Celestins. Alors on les appelloit les Barrez, parce que leurs manteaux étoient rayez de blanc & de brun ; mais à cause des débordemens de la riviere de Seine & de l'éloignement de l'Université, ces Religieux, comme on l'a déja dit, furent obligez de venir loger à cet endroit. La Reine *Jeanne*, femme de *Philippe le Long*, par son testament fait en l'année

1349, leur laissa de tres-grands biens; entre autres choses, sa couronne d'or, garnie de pierreries d'un prix considerable, la fleur-de-lis d'or qu'elle avoit reçuë le jour de son couronnement, sa ceinture garnie de grosses perles & toute sa vaisselle d'argent, avec quinze cens florins d'or, qui en ce temps-là montoient tres-haut. La valeur de toutes ces choses fut employée au bâtiment de leur Eglise & de leur Couvent, qui n'ont rien du tout de beau.

Il y a dans l'Eglise de ces Peres une grande dévotion à Nôtre-Dame du Mont-Carmel, où il vient quantité de personnes devotes à la Sainte Vierge, pour gagner les Indulgences attachées au Scapulaire, sur tout le second Samedy de chaque mois.

Depuis quelques années, ils ont fait rebâtir le grand Autel de leur Eglise d'un dessein tres-singulier, où il y a quantité de colonnes de pierres peintes en marbre, & quelques figures, mais le tout dans une disposition & dans des proportions fort irregulieres. Cette grande & ridicule machine de pierre a cependant coûté une somme considerable à construire dans l'état où elle se trouve à present.

La Chapelle où est particulierement la dévotion du Scapulaire, est d'une Menuiserie ornée de colonnes corinthiennes assez passable.

Le Pere *Sebaſtien* TRUCHET qui eſt de cette Maiſon, paſſe avec juſtice pour un des plus excellens Mechaniciens de l'Europe. Il eſt de l'Academie Royale des Sciences, entre les Honoraires. Son cabinet, ou plûtôt ſa galerie, eſt remplie d'un nombre infini de machines de toutes les eſpeces, dont l'invention marque évidemment ſon profond ſçavoir dans les Mathematiques, & l'application qu'il donne au travail.

En allant du Couvent des Carmes à l'Abbaye de Sainte Geneviéve, on trouve le COLLEGE DE NAVARRE, le mieux ſitué & le plus ſpacieux de toute l'Univerſité, fondé en 1304 par la Reine *Jeanne* de *Navarre*, femme de *Philippe* le Bel, comme il paroît par ces Inſcriptions gravées ſous la Statuë de ce Roy, & ſous celle de cette Reine, placées de chaque côté de la porte.

PHILIPPUS PULCHER CHRISTIANISSIMUS

HUJUS DOMUS FUNDATOR.

Sous celle de la Reine.

JOANNA FRANCIÆ ET NAVARRÆ REGINA

CAMPANIÆ BRIÆQUE COMES PALATINA

HAS ÆDES FUNDAVIT

1304.

Ces vers se trouvent encore gravez au milieu :

Dextra potens, lex æqua, fides tria lilia Regum
Francorum, Christo Principe, ad astra ferunt.

Ce College étoit autrefois le plus celebre de l'Université, on y mettoit en pension les enfans des plus grands Seigneurs du Royaume ; & afin que le commerce des Ecoliers externes ne les dissipât point, on n'en recevoit aucun qui ne fût pensionnaire. Mais cela est changé à present. On y tient exercice public indifferemment pour toutes sortes d'Ecoliers. La Theologie y est enseignée, comme on a déja dit ; & quatre Professeurs sont gagez pour donner Leçon, deux le matin, & deux l'aprés-midy.

On conservoit dans ce College une ancienne Bibliotheque qui étoit en grande estime avant l'usage de l'impression, donnée par la Fondatrice. Elle étoit composée de manuscrits, dont la plus grande partie a été dissipée dans la suite ; mais par les soins de l'*Abbé* DROIN, qui en a eû la direction pendant

quelques années, elle commençoit à se rétablir & à s'augmenter. Cet Abbé que tous les sçavans révérent à cause de sa sagesse & de sa capacité, donnoit toute son application à rendre cette Bibliotheque celebre ; mais depuis quelque temps les choses ont changé entierement de face, & sont retombées dans la grande négligence où elles ont été autrefois.

Le College de Navarre a fourni des personnes illustres dans les Lettres plus qu'aucun autre de l'Université.

Le premier est *Pierre* d'*Ailly*, Cardinal de saint Chrysogone, Archevêque de Cambray, qui y fit de grands biens, comme on le voit par une Inscription dans la Chapelle. Il est enterré à Cambray. Au milieu de la même Chapelle est la tombe de l'illustre *Clamengis*, celebre Docteur en Theologie, avec cette Inscription.

Qui lampas fuit Ecclesiæ, sub lampade jacet.

Jean Textor est enterré dans le même lieu, aussi-bien que *Jean Gerson*, *Jean Major*, *Almainus de Castro Forti*, *Papillon*, *Gelin* de *Villers* & *Pelletier*. Ce dernier étoit Grand Maître de ce College, & se trouva au Concile de Trente. Dans ces dernieres années on y a vû *Jean de Launoy*, tres-celebre critique, qui a donné plusieurs Volumes sur l'Histoire Eccle-

siastique, & qui peut-être a le mieux entendu de ces derniers siecles, les Antiquitez de l'Eglise, comme il paroît par ses ouvrages, qui sont fort recherchez des sçavans. Il a aussi fait l'Histoire de ce College.

Cæsar Egasse du BOULLAY, Auteur de l'Histoire de l'Université, y est aussi enterré.

En 1684, la Maison de Vile a fondé à perpetuité un Panegyrique pour le Roy, qui doit être prononcé en latin le jour de saint Louis, dans une des Sales de ce College, où il se trouve toujours plusieurs personnes de distinction.

SAINT ESTIENNE DU MONT.

CEtte Eglise paroissiale est d'une fondation qui n'est pas fort ancienne. Le bâtiment, comme on le voit à present, fut entrepris sous *François* I. & ne fut achevé que long-temps aprés. La Reine *Marguerite* de Valois, premiere femme de *Henry* IV. donna une somme d'argent pour faire le grand portail, où elle mit la premiere pierre le 21 d'Aoust 1610 avec ceremonie, comme on le pratiquoit ordinairement en ce temps-là. Ce portail est assez curieusement travaillé; mais on y a prodigué une si étrange quantité de mauvaise Sculpture, sans goût & sans choix, que l'on n'y remarque rien que de désagréa-

ble. Quatre colonnes d'ordre composé font la principale décoration de ce portail, qui sont bandées & engagées dans le vif du bâtiment. Le reste est tres-peu de chose, quoiqu'il paroisse un tres-grand travail, où la confusion & le mauvais goût triomphe plus qu'en aucun Edifice que l'on voye dans cette Vile.

Le dedans de cette Eglise est assez éclairé, les voutes en sont élevées & fort bien entenduës. Il y a des arcades qui portent des galeries de communication, lesquelles tournent autour de chaque pilier avec beaucoup d'artifice. La tribune sur la porte du Chœur, aussi-bien que les petits escaliers pour y monter, serpentent d'une maniere fort ingenieuse autour des gros piliers de la croisée. Le crucifix & les figures qui l'accompagnent placées sur cette même porte, passent pour un des plus beaux ouvrages de *Jean* GOUGEON.

La Chapelle de la Vierge derriere le Chœur, est bâtie à la moderne, & ne fournit rien de remarquable.

Mais ce qui merite quelque distinction est le petit Autel du saint Sacrement, embelli de quelques ouvrages de *Germain* PILON, où il y a un bas-relief en marbre, qui représente Nôtre-Seigneur en priere au Jardin des Olives, d'une excellente beauté, au sentiment de ceux qui s'y connoissent; de même qu'un

CHRIST dans le tombeau, autour duquel sont plusieurs figures, qui représentent les Maries. Toutes ces choses se trouvent assez proche des endroits, dont on vient de parler, & ont aussi de la perfection dans leur maniere.

Enfin, ce que les veritables curieux aimeront bien davantage, & qu'ils trouveront une satisfaction plus entiere & plus parfaite, est LA CHAIRE DU PREDICATEUR, qui est d'une excellente Menuiserie, ornée de Sculptures & de bas-reliefs d'une tres-rare beauté. Une grande statuë de Samson semble soutenir le corps de l'ouvrage, autour duquel on a placé des Vertus assises, avec des bas-reliefs entre deux & un petit ordre d'Architecture qui fait un heureux effet. Sur le dais un grand Ange tient deux trompettes, avec lesquelles il semble avertir les fideles de venir écouter la parole de Dieu. On ne peut rien de mieux imaginé & de plus correctement dessiné que toutes ces choses & ce beau morceau de Menuiserie, peut, sans contredit, passer pour ce qu'il y a de plus rare dans ce genre. Tout cet ouvrage est de *Claude* L'ESTOCART, originaire d'Arras, tres-excellent Sculpteur pour l'execution; mais mauvais dessinateur. *Laurent* DE LA HIRE, né à Paris, Peintre fort habile, qui possedoit l'art de dessiner à un haut degré de perfection, conduisit l'ouvrage & luy fournit les crayons,

sur

sur lesquels cet Ouvrier travailla avec succés; & enfin mit cette belle piece dans la perfection où elle est, qui fait à present l'admiration de tout le monde.

On estime fort les vitres des Charniers de cette Eglise, & l'on les regarde avec plaisir, la Peinture sur verre ayant des beautez d'autant plus particulieres, qu'il ne se trouve plus à present d'Ouvriers, qui l'entendent comme autrefois. Les tapisseries qui representent l'Histoire de saint Estienne, dont les desseins sont excellens, ont été donnez par *Laurent* de la HIRE, tres-habile Peintre.

Cette Eglise conserve les tombeaux de plusieurs illustres, qui ont vécu la plûpart dans le dernier siecle, dont voicy les principaux & les plus renommez.

Blaise PASCHAL, un des plus beaux esprits qui ait paru en France, Auteur du Livre incomparable des pensées sur la Religion, & de quelques autres ouvrages de cette beauté & de cette doctrine. L'on peut dire hardiment à la louange de ce grand homme, que dans ces derniers siecles on a peu vû plus de merite & plus de doctrine tout ensemble dans la même personne; ce qui luy avoit attiré des envieux fort puissans, qui ont long-temps travaillé à détruire sa réputation, sans en pouvoir venir à bout; sa memoire étant toujours tres-précieuse & tres-chere à tous les gens de bien & à tous les sçavans.

L'Epitaphe qui suit est gravée sur sa tombe derriere le Chœur, assez proche de la Chapelle de la Vierge.

Hic jacet BLASIUS PASCHAL, *Claromontanus, Stephani Paschal in suprema apud Avernos subsidiorum Curia Præsidis filius, post aliquot annos in severiori secessu, & divinæ Legis meditatione transactos feliciter & religiosè in pace Christi vitâ functus an. 1662. ætatis 39. die 29. Augusti. Optasset ille quidem præ paupertatis, & humilitatis studio, etiam his sepulchri honoribus carere, mortuusque etiamnum latere, qui vivus semper latere voluerat; verùm ejus hac in parte votis cedere non potuit Florinus Perier in eadem subsidiorum Curia Consiliarius ac sorori Gilbertæ Paschal matrimonio junctus, qui hanc ipsi tabulam posuit indicem sepulchri, & suæ in illum pietatis. Parcet tamen laudibus, quas ille summopere semper aversatus est, & Christianos ad Christiana precum officia, & sibi & defuncto profutura cohortari satis habebit.*

Charles LABBE', Avocat en Parlement, natif de Bourges, Commentateur de la Coûtume de Paris, mort le 11 de Janvier 1667, âgé de soixante & seize ans.

Eustache le SUEUR, né à Paris, Peintre tres habile, qui possedoit son Art à un haut degré de perfection, est mort à l'âge de trente-huit ans, dans le mois de May de l'année 1655. On voit dans cette Eglise quelques tableaux de luy. Ses principaux ouvrages sont aux Chartreux, à saint Gervais, & en quelques-autres endroits. On lit dans les Mêlanges de *Marville* une chose qui fait bien de l'honneur à ce Peintre excellent; que le *Brun* rendant visite à le *Sueur* dans les derniers momens de sa vie & l'ayant vû expirer, ne pût s'empêcher de dire que la mort venoit de luy tirer une grosse épine du pié, tant le merite de ce Peintre étoit redoutable à un habile Maître & luy faisoit ombrage. Les plus beaux dessеins de le *Sueur* sont dans le cabinet de *Girardon*, qui les conserve précieusement. On a de ce même Maître plusieurs morceaux détachez & quantité de dessеins, qui marquent que sans avoir été en Italie, il avoit aquis une heureuse & agréable maniere de dessiner avec une grande connoissance de ce que l'Antiquité a laissé de plus délicat, sur quoy il s'étoit formé un goût tres-correct & tres-beau.

Pierre PETIT, né à Paris, Medecin qui étoit

d'une érudition tres-profonde & parfaitement versé dans la Langue Greque & dans la belle Antiquité. Tous les sçavans le consultoient sur leurs ouvrages, comme un homme capable de les instruire & de les diriger. Il étoit aussi bon Poëte & excellent Philosophe, & les ouvrages qu'il a mis au jour sont fort estimez.

Voicy une Epitaphe de la composition d'un sçavant de ses amis, que l'on devoit graver sur son tombeau.

D. O. M.

Adsta Viator & pellege.
In hoc vertice Parnassi Parisiensis
Eximius Poëta,
Pleiadis clarissimum Sydus,
Asili Patavini ornamentum
PETRUS PETITUS
Positus est
Ex adverso RENATI CARTESII
Insignis Peripateticus
Medicus.
Philologus.
Sibyllæ, Amasonum,
Nympharum Vatumque
Præco magnificus.
Scaligeris, Salmasiis, Casaubonis,

Æquiparandus.
Adeſte Muſæ omnes &
Alumno cariſſimo
Parentate mecum & flores
Spargite,
Adeſte Pii & preces
Fundite.
Obiit Septuagenario major
Idib. Decemb. 1687.
CLAUDIUS NICASIUS *Divionenſis*
Ex debito amicitiæ.

Pierre BARBAY, né à Abbeville, fameux Profeſſeur en Philoſophie, qui a laiſſé un Cours excellent imprimé en trois Volumes, repoſe auſſi dans la même Egliſe. On lit cette Epitaphe proche la Chapelle de ſaint Roch, où eſt le lieu de ſa ſepulture.

D. O. M.

Magiſtro PETRO BARBAY *Abbavillæo*
ſui ſæculi genio,
Academiæ principis ornamento, Philoſophiæ, Medicinæ, Matheſeos, Theologiæ, doctrinarum fere omnium
Laude celebri;
Qui poſtquam Pariſiis Philoſophiam

per annos quatuordecim ſummo cum honore, maxima auditorum frequentia publicè docuit, confectis tandem ſtipendiis miles emeritus cum ſummo bonorum omnium dolore migravit ad ſuperos.

Die 2. Sept. ann. 1664.

Sui mœrentes poſuere.

On lit encore cette autre Epitaphe, derriere la chaire du Prédicateur, remplie d'une préſomption bien particuliere, qui marque évidemment le caractere d'un Medecin plein de luy-même & enyvré de ſon merite & de ſa capacité; mais ce n'eſt pas d'aujourd'huy, que ceux de cette Profeſſion ſont attaquez de cette maladie, qui les a rendus tres-ſouvent ridicules dans le monde, de laquelle cependant fort peu d'entre eux ont travaillé juſques icy à ſe garentir entierement.

PASSANT, *qui que tu ſois, arrête & conſidere*
Qui giſt ſous ce Tombeau:
Tu ſçauras que TOGNET *par un ſecret myſtere*
Abandonna ce monde pour en prendre un plus beau.

Son Art & son sçavoir garantissoient les hommes
Bien souvent de mourir;
MORTELS, *pensez à vous, dans le siecle où nous sommes,*
Puisque TOGNET *n'est plus, qui vous pourra guerir?*

SAINTE GENEVIE'VE DU MONT.

AVant que de décrire les curiositez qui sont dans cette Royale Abbaye, il sera bon de raporter quelque chose de son Histoire & de son Antiquité.

CLOVIS, comme l'on croit, en est le premier Fondateur, qui la dédia à saint Pierre & à saint Paul, dont elle a long-temps porté les noms. Ce premier Roy Chrétien y mit des Chanoines, qui y demeurerent jusqu'au douziéme siecle, lesquels *Louis le Jeune* contraignit dans la suite de prendre la Regle de saint Augustin, & de vivre en communauté. On fit venir de saint Victor des personnes pieuses & zelées pour établir cette nouvelle réforme; & *Mezeray* raconte ce qui obligea ce Prince à en agir ainsi. Cet Historien fidele dit que de temps immemorial, il y avoit des Chanoines Seculiers dans cette Maison, qui

avoient été affranchis de la visite de l'Evêque, à la sollicitation du Roy *Robert*, fils de *Hugues Capet*, pour être soumis immediatement au saint Siege : mais il arriva que le Pape *Eugene* IV. étant venu se refugier à Paris, passa par les Fossez de saint Marceau ou de l'Estrapade, où l'on fit une porte exprés, qui depuis fut murée. Ce saint Pere avoit marqué un Jeudy pour son entrée, qui devoit être pompeuse & magnifique ; mais la pluye fut si grande ce jour-là, qu'elle fut differée au Vendredy, où l'on mangea de la viande par l'ordre du Pape ; ce qui fut cause que l'on l'appella la Semaine aux deux Jeudis. Ce Pontife étant logé dans Sainte Geneviéve, il survint un grand debat entre les Huissiers de la Maison & les Officiers du Pape, sur ce que ces premiers vouloient emporter un tapis en broderie, dont le Roy avoit fait present à ce saint Pere, pour couvrir son prie-dieu, prétendant qu'il devoit demeurer à l'Eglise. La dispute s'échauffant, des paroles ils en vinrent aux mains, & les Huissiers étant les plus forts, chargerent si vivement les Officiers ou les domestiques du Pape, qu'il y en eût de blessez. Le Roy étant venu promptement pour appaiser le tumulte, pensa luy-même être blessé dans la mêlée ; de sorte que pour punir les Chanoines d'avoir soutenu & appuyé l'insolence de leurs Officiers ; le Roy convint avec le saint Pere

de les chaſſer de cette Maiſon. On donna le ſoin de la réforme à *Suger*, Abbé de ſaint Denys, qui tira douze Chanoines Reguliers de ſaint Victor, pour les mettre à la place de ceux que l'on chaſſoit. De cette maniere ce Chapitre fut changé en Abbaye, dont le premier Abbé fut *Odo*. Depuis ce temps-là, la Regle de ſaint Auguſtin s'y eſt toujours conſervée dans toute ſa pureté, & cette Maiſon eſt devenuë enſuite la premiere d'une Congregation, qui peut compter à preſent cent treize Monaſteres ſous ſa direction, dont l'Abbé eſt le chef avec les quatre aſſiſtans. Autrefois cette Abbaye avoit une Juriſdiction particuliere, auſſi-bien que ſaint Germain des Prez, ſaint Victor & quelques autres Maiſons Religieuſes; mais comme cette pluralité & cette diverſité de Juriſdictions dans Paris cauſoit aſſez ſouvent du deſordre, on les a toutes réunies au Corps du Châtelet. Pluſieurs Rois ont fait du bien à cette Maiſon; cependant *Robert* a ſurpaſſé tous les autres, en faiſant bâtir le vieux Cloître, & pluſieurs Edifices abbatus ſous *François I.*

Cette Abbaye a été ſouvent ruinée par les Normans, ou par des peuples venus de Dannemarck, lorſqu'elle étoit hors de la Vile; mais la dévotion des Pariſiens pour Sainte Geneviéve leur Patrone, reparoit promptement toutes les ruines que ces barbares avoient cauſées. Le corps de cette Sainte eſt

derriere le grand Autel, conſervé dans une chaſſe ſoutenuë par quatre Anges ſur un corps d'Architecture iſolé, formé de quatre colonnes ioniques, d'un marbre extraordinaire, dont le Cardinal *de la Rochefoucault* a fait la dépenſe ; elles ſont copiées ſur celles du Capitole, du deſſein du fameux *Michel Ange*. Les colonnes de devant ſont de groſſe breche Antique, qui eſt un marbre fort eſtimé. Cette chaſſe eſt de vermeil doré, enrichie de pierreries d'un tres-grand prix. Le P. *du Breuil* qui a fait un Volume des Antiquitez de Paris, dit qu'elle a été faite des liberalitez de pluſieurs perſonnes de pieté, & que l'Orfévre y employa cent quatre-vingt-treize marcs d'argent, & huit marcs & demi d'or, pour la dorer. La Reine *Marie* de *Medicis*, l'a enrichie d'un bouquet de pierres précieuſes, d'un prix conſiderable.

Ce qu'il y a de plus ſingulier dans cette Egliſe, eſt le tombeau de *Clovis*, premier Roy Chrétien, qui eſt placé au milieu du Chœur. La figure couchée que l'on voit deſſus, n'a été faite que vers le douziéme ſiecle. Depuis quelques années on l'a élevée de deux piés & demi, pour y placer l'Inſcription ſuivante.

CLODOVÆO MAGNO
REGUM FRANCORUM PRIMO CHRISTIANO
HUJUS BASILICÆ FUNDATORI
SEPULCHRUM VULGARI OLIM LAPIDE STRUCTUM
ET LONGO ÆVO DEFORMATUM:
ABBAS ET CONVENT. MELIORI OPERE
CULTU ET FORMA RENOVÁVERUNT.

Le ſceptre que ce Roy tient en main & la couronne qu'il a ſur la tête, paroiſſent avoir été ajoutez; & les critiques ne douteroient plus de l'Antiquité des fleurs-de-lis, s'ils pouvoient croire, que la couronne que l'on voit à preſent, fût de ſon temps : mais les fleurs-de-lis ſont trop bien formées, & n'ont point du tout l'air d'Antiques.

Le grand Autel eſt iſolé, c'eſt-à-dire que l'on peut tourner tout autour ſans aucun empêchement. Le tabernacle poſé deſſus, eſt d'un excellent ouvrage. Il eſt de marbre blanc haut de ſix piés, en forme de coupe octogone, avec quatre portiques, ſoutenus de colonnes d'ordre compoſé de brocatelle greque Antique, qui eſt un marbre extrêmement rare, dont les chapiteaux ſont de bronze doré d'or moulu, tres-bien cizelez; de même que des figures d'Anges, ſur les piedeſtaux de la baluſtrade, & d'autres ornemens. Le corps

de ce tabernacle est raporté de diverses pierres rares, comme grenats, lapis, agates, jaspe, onix, cornalines & d'autres semblables. Tout l'ouvrage est soutenu sur un pié en cul de lampe, d'un marbre bleu. De chaque côté il y a quatre figures, qui représentent saint Pierre, saint Paul, saint Denys & saint Augustin, qui sont d'une bonne maniere. L'Aigle au milieu du Chœur est un ouvrage de bronze d'un excellent dessein, & l'on n'en a point encore vû de semblable. Ce sont trois Genies autour d'une Lire, qui semblent en jouer, pour accompagner la voix de ceux qui chantent au pulpitre. Cette Lire sert de baze à l'Aigle qui porte le Livre sur ses aîles, & qui tourne sur un pivot.

Dans la Nef il y a des Chapelles ornées de colonnes de marbre. La porte du Chœur sur laquelle est le Jubé est de même, avec des bas-reliefs sur l'Attique ; mais avec toutes ces choses cette Eglise est desagréable & incommode, lorsqu'il y a quelque Fête extraordinaire. La Menuiserie des Orgues est assez bien travaillée.

On a placé en 1696 entre deux Chapelles de la Nef, un grand tableau peint par LARGILIERE, où le Prevôt des Marchands & les principaux Officiers de la Vile sont représentez à genoux, & Sainte Geneviéve qui paroît dans une Gloire. Ce tableau est un vœu fait à cette grande Sainte, pour une

protection particuliere reconnuë dans une année fâcheuse. On estime ce morceau de Peinture, à cause de la composition qui en est noble, de la correction du dessein, & du coloris qui est admirable.

Les tombeaux les plus considerables de cette Eglise, aprés celuy de *Clovis*, dont on a parlé, sont celuy de *Clotilde* sa femme, reverée comme une Sainte, à cause qu'elle a été le principal instrument de la conversion du Roy son mary, au raport de *Gregoire de Tours*. Elle a été enterrée assez proche des marches du grand Autel; mais son corps a été mis depuis dans une chasse, que l'on conserve derriere le Chœur.

Dans une Chapelle à côté de la Sacristie, on distingue le tombeau de *François, Cardinal* DE LA ROCHEFOUCAULT, représenté à genoux sur un grand *sarcophage* ou cercueil de marbre noir. Ce monument merite que l'on le considere avec distinction. Il est de *Philippe* BUISTER. On lit cette Epitaphe gravée sur le devant.

Eminentissimo S. R. E. *Cardinali*
FRANCISCO
DE LA ROCHEFOUCAULT;
Antiqua & perillustri stirpe oriundo:
Doctrina, pietate,
Et omni virtutum genere celeberrimo:

Primùm Claromontano,
Deinde Silvanectensi Episcopo;
Antiquæ Religionis & Ecclesiasticæ
Dignitatis acerrimo defensori:
Rerum & consiliorum publicorum
In Gallia quondam Præsidi:
Et administratori integerrimo.
Summo Galliarum Eleemosinario,
Et optimo pauperum parenti;
Religiosorum Ordinum amantissimo Patrono
Regularis Canonicorum Sancti Augustini
Disciplinæ vindici ac restitutori:
Hujus domus Abbati Religiosissimo:
Ac munificentissimo benefactori.
Hoc superstitis & æterni amoris
Ac observantiæ monimentum
Tristi Religione mœrentes posuerunt
Abbas,
Et Canonici Regulares hujus Ecclesiæ.
Hic titulum Abbatiæ,
Quem ante ipsum nemo,
Nisi istius domus Canonicus possiderat,
Huic eidem Familiæ restituit:
Ossa ejus in subterraneo specu sacelli
inferioris jacent.
Obiit Ann. D. 1645.
die Feb. 14. *ætat.* 87.

Proche de la porte, par laquelle les Religieux passent pour entrer dans le Chœur, il y a deux arcades sous lesquelles on voit des figures de terre cuite, qui représentent JESUS-CHRIST dans le tombeau & ressuscité, qui sont de *Germain* PILON. Ces figures sont admirablement bien dessinées, & les curieux font cas de ce petit monument, qui a été assez long-temps negligé. Mais comme on a vû, que les plus habiles Sculpteurs en venant modeler les figures, les gâtoient ou en emportoient quelques parties; on a été contraint de mettre devant des panneaux de fer d'archal, au travers desquels on les voit aisément. Ces tombeaux sont de deux Abbez de cette même Maison.

Tous ceux qui ont quelque respect pour la memoire des grands hommes, seront ravis de lire l'Epitaphe du fameux *René* DESCARTES, un des plus sçavans & des plus illustres Philosophes, non seulement de ces derniers siecles; mais si l'on en croit bien des gens capables de décider sur cette matiere, un des plus profonds qui ait jamais paru, sans en excepter les anciens Grecs, dont les noms ne sont prononcez qu'avec quelque sorte de veneration.

Voicy cette Epitaphe posée entre deux Chapelles de la Nef.

DESCARTES, dont tu vois icy la sepulture,
A dessillé les yeux des aveugles mortels,
Et gardant le respect que l'on doit aux Autels,
Leur a du monde entier démontré la structure :
Son nom par mile écrits se rendit glorieux ;
Son esprit mesurant & la Terre & les Cieux,
En penetra l'abîme, en perça les nuages :
Cependant comme un autre il cede aux loix du sort,
Luy qui vivroit autant que ses divins ouvrages,
Si le Sage pouvoit s'affranchir de la mort.

RENATUS DESCARTES.

Vir supra titulos omnium retro Philosophorum,
Nobilis genere, Armoricus gente, Turonicus origine ;
In Gallia, Flexiæ studuit :
In Pannonia, miles meruit,
In Batavia, Philosophus delituit :
In Suecia, vocatus occubuit.
Tanti viri preciosas reliquias
Galliarum percelebris tunc Legatus, PETRUS CHANUT,
CHRISTINÆ, *sapientissimæ Reginæ, sapientum amatrici*

Invidere non potuit, nec vindicare patriæ;
Sed quibus licuit cumulatas honoribus
Peregrinæ terræ mandavit invitus;
Anno Domini 1650. *mense Feb.* 10. *ætatis* 54.
Tandem post septem & decem annos,
In gratiam Christianissimi Regis
LUDOVICI DECIMI QUARTI,
Virorum insignium cultoris, & remuneratoris,
Procurante PETRO DALIBERT,
Sepulchri pio & amico violatore,
Patriæ reddita sunt,
Et in isto urbis & Artium culmine posita;
Ut qui vivus apud exteros otium & famam quæsierat,
Mortuus apud suos cum laude quiesceret,
Suis & exteris in exemplum & documentum futurus.
I NUNC VIATOR.
Et divinitatis, immortalitatisque animæ,
Maximum & clarum assertorem,
Aut jam crede felicem, aut precibus redde.

La vie de ce grand & fameux Philosophe a été écrite par plusieurs Auteurs habiles & renommez; entre lesquels BAILLET en a donné une tres-digne de luy.

Le cœur de *Jacques* ROHAULT, celebre Philosophe Cartesien, est dans la même Eglise, comme l'on peut voir par cette Epitaphe qui est auprés de celle de Descartes.

D. O. M.

Et æternæ memoriæ JACOBI ROHAULT, *Ambiani celeberrimi quondam Mathematici, & Philosophi, cujus cor hîc repositum.*

Discordes jam dudum æquis rationibus ambæ,
Et Natura & Relligio sibi bella movebant:
Tu, rerum causas fidei & mysteria pandens,
Concilias utrasque & amico fœdere jungis.
Munere pro tanto, decus immortale sophorum,
Hoc memores posuere tibi venerabile bustum.

Quos unum doctrina facit, compingit in unum.
Doctaque Carteſii ossa hoc marmor corque ROHALTI:
Has tanti exuvias hominis LIENARDUS *ad aras*
Appendit fidi officiis cumulatus amici.
1695. Positum.

Dans la cave de cette Egliſe, on verra le tombeau de Sainte Geneviéve, où il ne reſte plus rien du corps de cette Sainte, qui eſt tout entier dans la chaſſe, juſqu'aux planches de ſa biere. Ce tombeau eſt de marbre & ſans aucun ornement. A une des extrêmitez, ſur un Autel entre deux piliers qui ſoutiennent la voute, il y a une croix garnie de quelques agates, avec un *ecce homo* au pié, d'une ſeule piece de corail tres-bien travaillée. Ces choſes viennent du cabinet du R. P. *du Moulinet*, qui en a fait preſent. Il y a encore deux autres tombeaux tres-anciens de deux Evêques de Paris; l'un de *ſaint Prudence*; & l'autre de *ſaint Ceran*, dont les oſſemens ont été tirez & mis dans des chaſſes pour être expoſez à la dévotion des fideles.

Avant que de ſortir de l'Egliſe, on doit tâcher d'obtenir la permiſſion de voir la Sacriſtie, que l'on trouvera remplie de tres-riches ornemens & en grande quantité, avec une argenterie des mieux travaillées.

On lit dans l'Hiſtoire de cette Abbaye, qu'en 1483, le Vendredy ſixiéme de Juin, à neuf heures du ſoir, le tonnerre tomba ſur le clocher de cette Egliſe, qui en fut réduit en cendres & les cloches fonduës. Ce dommage fut conſiderable, parce qu'il y avoit neuf cens ans que ce clocher étoit ſur pié, couvert de plomb & ouvragé à la maniere Gothique, avec bien de l'induſtrie.

Pour dire quelque chose sans affectation à la louange des Chanoines Reguliers de Sainte Geneviéve ; il faut avouer qu'il n'est pas d'endroit dans le Royaume, & l'on peut dire hardiment dans toute l'Europe, où l'Office Divin se fasse avec plus de majesté & plus d'édification que dans cette Eglise. Tous les Religieux sont d'une tres-exacte regularité, & rien n'est plus exemplaire & plus édifiant, que de les voir dans les ceremonies de l'Eglise, principalement les jours des grandes Fêtes.

Dans l'interieur de la Maison, il y a beaucoup de belles choses à observer, sur tout en Architecture. Depuis quarante ans on a fait des réparations considerables. La grande porte étoit tres-incommode autrefois ; ce qui a été cause que l'on en a bâti une nouvelle en maniere de double portique, soutenu sur des colonnes doriques, dont cependant les bases sont d'ordre Toscan ou rustique, avec deux pavillons quarrez aux extrêmitez. Vis-à vis de cette porte, il y a une Fontaine au pié d'une figure de Sainte Geneviéve, dans une maniere de niche ou d'arcade, ornée de deux colonnes ioniques. Ensuite on entre dans le Cloître, ou plûtôt sous une espece de peristyle, soutenu ou formé des deux côtez par des colonnes doriques, comme celles de la premiere entrée, mais d'un plus beau module. A l'extrêmité de ce portique, long en-

viron de trente pas, on trouve le grand escalier qui conduit aux dortoirs, au fond duquel sur le premier palier, où deux rampes prennent naissance, on a placé une figure de la Sainte Vierge, qui tient l'Enfant JESUS entre ses bras. Le plafon de cet escalier est bas à la verité, & c'est le défaut qui y regne ; mais d'ailleurs il est d'une coupe hardie & ingenieuse, dont tout le trait se raporte seulement sur deux petites colonnes, qui soutiennent la masse entiere de cette voute, d'une maniere qui surprend. Le vestibule est grand, orné de quatre figures sur des piedestaux. Il sert d'entrée à plusieurs grandes Sales ornées de peintures, qui représentent la plûpart des anciens Abbez de cette Maison, les derniers Papes, & quelques personnes illustres. La nouvelle Sale qui fait face à l'escalier, a été construite avec art. Les dortoirs n'ont rien du tout de beau. On a eu soin seulement d'y faire paroître beaucoup de propreté par tout ; de même que dans le refectoire, qui surpasse en cela ceux de toutes les autres Communautez de Paris ; ce qui doit engager à l'aller voir. La petite Chapelle bâtie depuis peu sous la nouvelle Bibliotheque, dont l'entrée donne dans le grand dortoir, est décorée de pilastres corinthiens, qui soutiennent un entablement tout autour, avec des tableaux entre deux. Il paroît que cette décoration a été ordonnée par une personne

tres - entenduë en Architecture.

On doit aller enſuite à l'Apoticairerie, fournie de mile choſes rares & neceſſaires, enfermées dans des armoires, d'une parfaitement belle Menuiſerie.

Le Jardin eſt fort grand & plus qu'aucun de tous ceux qui ſe trouvent enfermez dans l'enceinte des anciens murs de Paris. On l'a augmenté depuis peu de la largeur du foſſé de la Vile, qui ſe trouvoit derriere, que *Philippe Auguſte* avoit pris autrefois dans le terrain de cette Maiſon, quand il fit conſtruire les anciennes murailles, dont on a parlé; mais depuis peu on luy a rendu une partie de ſa grandeur. Ce Jardin occupe à preſent prés de dix-huit arpens, dans toute ſon étenduë.

A côté du periſtyle, ſous lequel on paſſe pour aller au grand eſcalier, on peut entrer dans une vieille Chapelle, dédiée à la Sainte Vierge, autour de laquelle il y a quelques Peintures, mais de peu de conſequence. Au milieu eſt un tombeau de bronze élevé environ d'un pié & demi, ſur lequel eſt la figure de *Joſeph Foulon*, Abbé de cette Maiſon, mort en 1607, revêtu de ſes habits pontificaux, d'un ouvrage que l'on peut attribuer à un grand Maître, à cauſe de ſa beauté.

Enſuite il faut monter à la Bibliotheque, que l'on regarde à preſent comme une des plus nombreuſes & des mieux diſpoſées de

tout Paris. Elle occupe le dessus d'un des quatre grands corps, qui forment tout le bâtiment, & a été augmentée depuis peu de plus de la moitié, sur les nouveaux Edifices que l'on a élevez; en sorte que toute sa longueur est à present de soixante & douze toises au moins. Elle est à la verité un peu élevée pour sa situation; mais en récompense, elle n'en est que plus claire & plus tranquile. Elle contient une tres-grande quantité de Livres rangez dans des armoires d'une belle menuiserie, avec des bustes sur des scabelons entre deux, qui representent les hommes illustres de l'Antiquité & de quelques personnes distinguées de ces derniers siecles, moulez sur les meilleurs originaux par le celebre GIRARDON, qui les a tous drapez differamment & reparez de sa propre main. Cette riche Bibliotheque doit sa principale beauté au Pere *Claude* du MOULINET, tres-sçavant dans la connoissance des Livres & dans la recherche de la belle Antiquité, qui en a pris le soin pendant sa vie. On y conserve quantité d'estampes, dont une partie vient d'un nommé *Accart*, qui en étoit tres-curieux, lequel en mourant laissa tout ce qu'il avoit amassé, à saint Victor, à saint Germain des Prez, & à Sainte Geneviéve; mais on en a ajoûté d'autres depuis, qui sont tres-rares.

Au milieu de la Bibliotheque, on distin-

guera une Horloge, de l'ouvrage d'*Oronce* FINE', premier Profeſſeur Royal en Mathematiques, ſous *François* I. Cet habile homme acheva ce rare ouvrage en 1553, pour le *Cardinal de Lorraine*, Archevêque de Reims. Elle eſt de figure pentagone, haute de ſept piés, en y comprenant le piedeſtal ou le ſoubaſſement ſur lequel elle eſt poſée, en forme de colonne creuſée, dans laquelle eſt un ſeul poids qui fait marcher onze quadrans; à ſçavoir, les ſept planettes, le quadran des heures, l'aſtrolabe, la tête de dragon, qui eſt ſous le quadran de la Lune, & ſur le couronnement un globe celeſte de cuivre, peint en miniature, qui fait ſon tour en vingt-quatre heures. Le poids, dont on a parlé, ſe monte en moins d'une minute, & dans l'eſpace de deux piés qu'il a de jeu, il a huit jours pour deſcendre. Ce qui eſt de plus ſingulier, eſt la facilité à conduire cette piece ingenieuſe. Tout ſe peut monter & démonter en un moment, bien qu'elle ſoit compoſée de plus de cent roues, qui ſont auſſi entieres & auſſi polies que ſi l'ouvrage ſortoit des mains de l'Ouvrier. Ces roues ſont d'une trempe particuliere, qui n'a jamais été ſujette à la rouille, bien que cette belle machine ait été long-temps expoſée à l'air & à la pluye. On fut ſept ans à la conſtruction de cette Horloge, dont on a fait une deſcription imprimée en 1630, mais

ſi

ſi obſcure, que l'on a bien de la peine à y comprendre quelque choſe.

Le cabinet des raretez eſt placé au milieu de la Bibliotheque, dans l'endroit où le comble doit être ouvert en coupe. Ce cabinet eſt extrêmement rempli de diverſitez rares & curieuſes. On y en trouvera de toutes les eſpeces, mais principalement des medailles de grand, de petit & de moyen bronze des mieux choiſies, entre leſquelles il y en a de fort rares & fort-bien conſervées. Avec pluſieurs autres choſes ſingulieres, dans une petite armoire de ce cabinet ; on verra des couteaux ſacrez, dont les anciens ſe ſervoient pour égorger les victimes, des pateres, ſur leſquelles ils détrempoient la farine avec l'huile & le vin, pour oindre les victimes avant que de les immoler ; des *Sphinx* & des *Arpocrates*, dieux du ſilence, ou des idoles que l'on trouve dans les momies, des clefs Antiques, des ſtiles, dont les Romains ſe ſervoient pour écrire, ſur des tablettes faites exprés ; une petite table de cuivre, ſur laquelle ſont attachées des boules de même métail, que l'on place comme l'on veut, & dont on ſe ſervoit pour l'arithmetique ; des ſtrigiles & des guttes pour les bains ; pluſieurs ſortes de lacrimatoires, ou de fioles de verre, dans leſquelles les anciens conſervoient les larmes des pleureuſes que l'on louoit exprés, pour aſſiſter aux funerailles, qui les ramaſſoient

avec des petites cuillieres de cuivre sur des tabliers de cuir qu'elles portoient devant elles exprés pour cet usage ; des lampes sepulcrales de cent sortes differentes & telles qu'on en trouve d'écrites dans *Licetus*, des anneaux gravez fort curieux. Dans une petite armoire à main droite, on conserve toute sorte de mesures Antiques, pour les choses liquides, comme ce fameux *Conge*, dont il est parlé dans la Vie de *Peresc*, par *Gassendi*. Des poids de la premiere Antiquité, pour peser les marchandises, selon l'usage des Romains. Dans une autre, on garde tous les poinçons de ces celebres Ouvriers qui vivoient dans le seiziéme siecle, *Alexandre Bassian & Jean Cauvin*, surnommez les Padouans, parce qu'ils étoient de la Vile de Padoue, avec lesquels ces Graveurs habiles contrefaisoient si adroitement les medailles Antiques, que les plus versez dans cette connoissance y étoient trompez, & prenoient les medailles contre-faites par ces Ouvriers, pour veritables & frapées du temps de ceux qu'elles représentent ; ce qui est, sans doute, une des plus curieuses choses que l'on puisse desirer. On pourra encore remarquer plusieurs pieces d'optique de l'invention du P. de *Niseron* Minime, une lanterne de *Cardan*, le pié d'une momie tres-bien conservé ; une autre momie d'un homme entier qui n'a rien de postiche que les yeux. C'est un Arabe haut

de six piés, qui a été desseché dans les sables ardens de l'Arabie deserte. Sa langue se sent encore dans sa bouche. Quelques poissons extraordinaires d'une figure monstreuse; mais une rareté, qui dans les siecles passez auroit été estimée un trésor entier, est une grande corne de Licorne, blanche comme l'yvoire, haute de huit piés & demi, d'une grosseur considerable, qui est plus longue de deux piés que celle que l'on conserve depuis plusieurs siecles dans le trésor de saint Denys, pour laquelle cependant on assure que la Republique de Venise offrit autrefois la somme de cent mile écus, dans le dessein d'en faire present à un Roy de Perse. L'épaule d'un Hippopotame, la main d'une Sirene, si cependant on peut croire qu'il y en ait jamais eû. Dans une petite armoire, il y a de toutes sortes de pierreries, de coquilles, de morceaux de mines tres-rares & d'autres choses de cette espece. Vis-à-vis de la porte en entrant, sont differens habits de plumes de peroquets & d'autres oyseaux, travaillez avec bien de l'artifice, qui viennent de l'Amerique. Une cuirasse & un corselet du Japon, ouvrage de vernix, d'un dessein particulier. Un bouclier de soye apparamment du même pays; & ce que l'on ne trouvera guere ailleurs, un grand nombre de souliers de presque toutes les Nations du Levant, de figures fort differentes. Des petrifications cu-

rieuſes & une pierre diſloquée ou compoſée de diverſes pieces, de telle façon qu'on ne peut juger ſi elle eſt un ouvrage de l'art, ou un caprice de la nature. Il y a avec ces choſes beaucoup d'autres ſingularitez à remarquer, comme une machoire de poiſſon d'une grandeur extraordinaire qui a pluſieurs rangs de dents tres-aigues, des excreſſences de mer & des plantes coralines; un petit tombeau de marbre blanc tres-curieux tout chargé d'ornemens de Sculpture, qui ſont autant d'Hierogliphes de la mort, ſelon la Theologie des anciens; quelques tableaux aſſez bons & diverſes raretez fort bien choiſies & en tres-grand nombre.

On peut voir l'Hiſtoire de ce riche cabinet, dans le Livre qui en a été imprimé *in folio*, enrichi de quantité de figures fort-bien gravées & d'explications d'une érudition tres-fine & tres-ſçavante.

Il a paru un nombre conſiderable de perſonnes illuſtres dans cette Maiſon depuis la Réforme qui y fut introduite en 1625.

Entre autres; le P. *Jean* FRONTEAU, né à Angers, Chancelier de l'Univerſité de Paris, homme d'une profonde doctrine & excellent critique, mort à Montargis le 17 d'Avril 1662, âgé de quarante-huit ans.

Le P. *Pierre* L'ALLEMAN de Reims, auſſi Chancelier de l'Univerſité, qui a laiſſé une haute réputation à cauſe des Livres de pieté

qu'il a composez ; entre autres, la Mort des Justes, dont la lecture est tres-édifiante. Il mourut le 18 de Février 1673, âgé de cinquante & un ans.

Le P. *René* LE BOSSU, né à Paris, si connu par le *Poëme Epique*, qui passe au goût des sçavans pour un ouvrage achevé. Il est aussi Auteur du Livre intitulé : *Le Paralelle de Descartes & d'Aristote.* Il est mort le 14 de Mars 1680, âgé de quarante-neuf ans.

Le P. *Claude* du MOULINET de Châlons en Champagne, qui a mis plusieurs ouvrages en lumiere, comme la Défense de *Thomas à Kempis*, un Discours sur la tête de bronze trouvée proche de saint Eustache, de laquelle on a parlé au commencement de cet ouvrage ; *Historia veterum Pontificum per eorum numismata* ; Les ouvrages d'*Estienne de Tournay*, augmentez de plusieurs pieces importantes qui n'avoient point encore paru, ausquelles il a joint un sçavant Commentaire, qui éclaircit des choses necessaires. On voit encore de cet Auteur *vingt-quatre Reflexions* sur les Chanoines Seculiers & Reguliers *in quarto*, *des differens habits des Chanoines & des Chanoinesses Regulieres*; *les Traitez singuliers de la Bibliotheque de sainte Geneviéve*; *l'Histoire des Lettres Romaines établie & justifiée par plusieurs belles Antiques*; cet ouvrage a paru en 1684, dans lequel on remarque une érudition curieuse, qui fait voir que ce Pere avoit fait de grandes reflexions

sur les monumens. Il est mort en 1687, le 2 de Septembre, âgé de soixante & sept ans.

Le P. *Anselme* de PARIS, né à Reims, s'est rendu recommandable parmi les plus profonds Theologiens de son siecle, comme le marque évidemment son ouvrage contre le *Ministre Claude*, intitulé *la Créance de l'Eglise Greque sur l'Eucharistie*. Il est mort à Paris le 3 de Mars 1685, âgé de cinquante-deux ans.

Le P. *Claude* de CREIL, né à Paris, qui vit encore, passe avec justice pour tres-versé en Architecture, comme on en doit juger par les excellens desseins qu'il a donnez, lesquels ont été suivis avec succés, particulierement ceux des nouveaux embellissemens de cette Maison, dont on a parlé, qui sont considerables & estimez par les personnes qui s'y entendent.

Le P. SANLEC, né à Paris, a donné des Poësies qui ont reçu de grands applaudissemens.

Le P. SARREBROUSE, né à Orleans, Bibliothecaire de cette Maison, a une fort grande connoissance des Livres, des estampes, des medailles & des singularitez Antiques. La Description du cabinet de Sainte Geneviéve est un ouvrage qu'il a conduit, où il a montré le goût exquis qu'il a pour les choses rares & curieuses; mais ce qui le distingue particulierement, est la civilité avec

laquelle il reçoit les étrangers, & les curieux, de même que la patience singuliere qu'il a de leur faire voir & de leur expliquer les raretez que l'on conserve dans le cabinet; ce qui ne fait pas peu d'honneur à la France.

Dans tout ce Quartier il n'y a rien à voir aprés les choses, dont on vient de faire le détail.

LE COLLEGE DE MONTAIGU, ou *des Capets*, est fort proche. Le Chapitre de Nôtre-Dame & les Chartreux en sont les Administrateurs. On y entretenoit autrefois des pauvres Ecoliers, qui étoient obligez de vivre sous une discipline fort rigoureuse, qui est changée à present. Il est bon de sçavoir que le fameux *Erasme* de Roterdam a demeuré dans ce College pendant quelque temps, pour faire ses études; de même que *Jean Calvin*, celebre Heretique.

De ce Quartier, on doit aller dans LA RUE SAINT JACQUES, qui commence au Petit Châtelet, situé à l'extrêmité du Petit Pont.

Cette maniere de Forteresse Antique est composée d'une grosse masse de bâtiment ouverte dans le milieu, qui servoit autrefois de porte à la Vile, aussi-bien que le grand Châtelet, dans le temps que Paris n'avoit point encore d'autre étenduë que l'Isle du Palais. Si l'on n'est pas absolument assuré que ce bâtiment ait été fondé par Cesar, comme quelques Historiens le prétendent; on croit

du moins avec plus de certitude, qu'il a été reparé par le Roy *Robert le Religieux*, sous le regne duquel la France goûta une paix de quarante-deux ans, sans interruption, laquelle, selon la remarque de quelques sçavans, a été la plus longue dont elle ait joui depuis l'établissement de la Monarchie. Pendant un regne si tranquile & si heureux, ce sage Prince, que l'on ne peut assez louer, eut le temps d'élever des Edifices magnifiques dans tous les endroits du Royaume, dont on voit encore plusieurs restes considerables, & d'amasser de grands trésors qu'il renferma dans ce Château, nonobstant les liberalitez qu'il fit aux Eglises & aux pauvres. En effet, on lit dans les Auteurs de son temps que l'on renouvella dans ce siecle toutes les Eglises & tous les bâtimens publics, & que l'Architecture, ou plûtôt la maniere de bâtir, que l'on suivoit depuis le regne de Charlemagne, fut entierement changée. On observa un peu plus de regularité & de délicatesse; ce qui servit à ceux qui vinrent ensuite à perfectionner la maniere Gothique, laquelle parut dans sa perfection, sous les Rois qui regnerent quelques années aprés.

Quelques Auteurs raportent qu'*Hugues Aubriot*, Prevôt de Paris, le même qui avoit fait construire la Bastille, fit reparer le Petit Châtelet, pour reprimer l'insolence des Ecoliers de l'Université, qui venoient souvent

faire des courſes ſur les Bourgeois ; ce qui cauſoit de tres-grands deſordres. En conſiderant ce bâtiment, on remarquera que les parties inferieures ſont d'une ſtructure plus ancienne que les parties d'en haut ; ce que l'on diſtingue aiſément, par la nature & les aſſiſes des pierres. Il eſt encore reſté des cul-de-lampes, ſur leſquels on avoit élevé des tours qui ont été abbatuës depuis, pour faire place à une terraſſe qui ſert à preſent de promenade aux priſonniers. Toutes ces choſes ne ſont point du premier deſſein, & ont été bâties dans des temps fort differens & fort éloignez les uns des autres. Ce que l'on doit encore ajoûter, eſt que cette maſſe énorme de bâtiment embaraſſe fort tout ce Quartier, qui étant le plus paſſant & le plus ſerré de la Vile, auroit un extrême beſoin d'être élargi, bien plus neceſſairement que quelques autres, auſquels on a travaillé avec application, peut-être plus pour des interêts particuliers, que pour l'utilité publique. Les embarras ſont ſi incommodes & ſi dangereux à toutes heures ſous le Petit Châtelet, que l'on y eſt preſque toujours expoſé à être écraſé, ſi l'on ne ſe donne la patience d'attendre quelquefois pendant un temps conſiderable. Depuis une année on a cependant commencé à élargir la rue qui y vient aboutir ; & il ſeroit à ſouhaiter que l'on continuât ce beau deſſein, en renverſant ce vieux & mon-

ſtreux Edifiec, & que l'on prît la réſolution de donner à ce Quartier toute la largeur dont il a un ſi grand beſoin.

LA RUE SAINT JACQUES commence au Petit Châtelet, comme on l'a déja dit. Elle eſt preſque toute occupée par des Imprimeurs, des Libraires & des Marchands d'Eſtampes, à cauſe du voiſinage de l'Univerſité.

La premiere choſe que l'on y trouvera, eſt L'EGLISE PAROISSIALE DE SAINT SEVERIN, qui eſt d'une ancienne fondation. Ce Saint vivoit ſous le regne de Clovis, qui le fit venir de ſaint Maurice en Savoye, où il étoit Abbé, pour le guerir d'une fiévre dangereuſe, dont il fut délivré par les prieres de ce Saint. Pendant le ſéjour qu'il fit à Paris, il demeura dans cet endroit, qui étoit alors une ſolitude, au milieu de laquelle il y avoit une petite Chapelle dédiée à ſaint Clement. Aprés y avoir reſté quelque temps, ce Saint prit la réſolution de s'en retourner à ſa premiere demeure; mais en paſſant par Château-Landon, petite Vile de Gaſtinois, il s'y arrêta à cauſe de deux Prêtres qui y vivoient en odeur de ſainteté, & enfin il y mourut deux ans aprés. Le Roy Childebert fit bâtir une Egliſe dans le même lieu ſous ſon invocation, qui eſt à preſent une Abbaye de l'Ordre de ſaint Auguſtin, de la Congregation de Sainte Geneviéve du Mont.

On ne ſçait pas préciſément en quel temps

l'Egliſe de ſaint Severin a été bâtie; mais, ſelon toutes les apparences, il ne peut y avoir plus de deux ſiecles, ou environ, ſi l'on conſidere le goût dans lequel l'Edifice a été élevé. On n'y remarquera rien de curieux, ni d'agréable, parce que l'Architecture Gothique qui y eſt obſervée, n'a pas la regularité, ni la délicateſſe que l'on rencontre dans des Edifices plus anciens. Il y a peu d'années que le grand Autel eſt achevé. Il eſt orné de huit colonnes de marbre d'ordre compoſé, diſpoſées ſur un plan courbe qui ſoutiennent une demie coupe avec quelques ornemens de bronze doré, qui font aſſez bien; le BRUN en a donné le deſſein. *Anne-Marie d'Orleans*, ſous le nom de *Mademoiſelle de Montpenſier*, morte le 5 d'Avril 1693, fille aînée de *Gaſton Jean-Baptiſte de France, Duc d'Orleans*, a fait la dépenſe de cet Autel, & c'eſt pour cette raiſon que l'on voit ſes Armes dans des lozanges ſur les côtez.

Les deux tableaux des Chapelles qui ſont aux côtez de la porte du Chœur, qui repréſentent ſaint Joſeph & Sainte Geneviéve, ſont de *Champagne*.

Les figures peintes ſur les arcades de cette Egliſe, ſont de *Jacob* BUNEL, né à Blois, Peintre habile, dont on voit des ouvrages aſſez beaux; entre autres, le tableau de la deſcente du ſaint Eſprit aux grands Auguſtins, dans la Chapelle des Chevaliers de l'Ordre.

Les Illustres enterrez dans l'Eglise de saint Severin, sont

Jacques de BILLY, Abbé de saint Michel en l'Erme, né sous *François* I. illustre par son profond sçavoir, comme on le voit par plusieurs ouvrages qu'il a laissez, dont on conserve une partie en manuscrit dans la Bibliotheque, que *Claude Joly*, Chantre de l'Eglise de Paris, a donnée au Chapitre de Nôtre-Dame. Il est mort en 1581, âgé de 47 ans.

Dans la Chapelle de Sainte Barbe, du côté du Cimetiere, on voit un buste de marbre, qui représente *Estienne* PASQUIER, né à Paris, Avocat General de la Chambre des Comptes, dont on a un Volume de recherches, qui contient quantité de choses tres-curieuses; ainsi qu'un Recueil de Plaidoyers de sa façon. Il étoit en grande estime à cause de son sçavoir, de sa fermeté pour le bon parti, & de son desintéressement; & l'on peut dire qu'il a pû servir d'exemple aux gens de Robe, en menant une vie telle qu'un sage Magistrat qui aime la justice & la cause commune doit faire. Son integrité & l'amour ardent qu'il avoit pour sa patrie, luy firent entreprendre des affaires qui luy attirerent des ennemis puissans & redoutables; mais s'il ne réussit pas dans les genereux efforts qu'il tenta, au moins a-t-il eû la gloire d'avoir beaucoup plus entrepris qu'aucun Magistrat n'a fait depuis luy.

L'Epitaphe que l'on raporte icy, qui eſt de ſa compoſition, eſt gravée dans le même endroit.

STEPHANI PASCHASII

Epitaphium quod ſibi ipſe ſcripſit.

Quæ fuerit vitæ ratio, ſi fortè requiris,
Siſte gradum, & paucis, iſta, viator, habe.
Pariſiis olim cauſis patronus agendis
Haud inter ſocios ultimus arte togæ.
Id ſolemne mihi ſtatui, deſpectus ut eſſet
Et procul à nobis, & procul invidia.
Inter utrumque ſui medius, miſerique clientis
Suſcepi in ditem forte patrocinium;
Tum ratiociniis allectus Regius actor
Principe ab Henrico eſt hæc mihi parta quies.
Vixi non auri cupidus, ſed honoris avarus,
Hei mihi, quàm varius nunc ego præco mihi.
Ingenium expreſſi variè, proſaque metroque,

Fama ut post cineres splendidiore fruar.
Æquævam thalamo junxit trigesimus annus,
Masçula quæ peperit pignora quinque thoro.
Quatuor è quinis orbati matre fuerunt,
Pro patria quintus fortiter occiderat.
Privatos tandem juvat, ô coluisse Penates,
Contentum & modica vivere sorte mihi.
Jamque ego septem annos sex denaque lustra peregi
Robore corporeo firmus, & ingenio.
At nihil hæc animam, nisi tu Deus alme reposcit
In cœlum tua pro bonitate loces.

On lit encore cette autre Epitaphe.

D. O. M.

Et æternæ memoriæ STEPHANI PASCHASII *Regis Consiliarii & summarum Rationum Advocati generalis, juris, oratoris, Historiographi, Poetæ*

Latini & Gallici celeberrimi, pluribus ingenii, corporis, & fortunæ dotibus cumulati, vitâ fatoque feliciſſimi. Obiit 3. Calendas Septembris 1615. ætatis 87.

Scevole & *Louis* de SAINTE MARTHE, freres jumeaux, ont leur ſepulture dans les Charniers de cette Egliſe. Leur nom eſt ſi connu, qu'il eſt bien difficile d'ajoûter aux Eloges que les plus illuſtres ont donné à leur merite & à leur ſçavoir.

Voicy l'Epitaphe de ces grands hommes, qui ont travaillé avec tant de ſoin & d'application pour la gloire de la France leur patrie.

D. O. M.

SCEVOLÆ ET LUDOVICO SAM-MARTHANIS.

Viris nobilibus & illuſtribus;
SCEVOLÆ *in Pictonibus Franciæ Quæſtorum Præſidis ſcriptis incliti filiis,*
LUDOVICI *Domini de* NEUILLY
Cognitoris Regii Nepotibus;
Comitibus Conſiſtorianis,
& Hiſtoriographis
In eodem utero editis, ſic lineamentis oris

Omniumque membrorum ſtatura,
Sincera pietate, virtute ſingulari,
Temperantia ac tranquillitate animi,
Geminis planè atque germanis
Morum ſimilitudine, ſocietate ſtudiorum,
Fraterna concordia,
Et ferè perpetua vitæ ac victus
Communitate conjunctiſſimis:
Qui cum eiſdem præceptoribus uſi,
AURATO BULENGERO
PASSERATIO, *celeberrimis Profeſſoribus,*
Et eiſdem diſciplinis inſtituti fuiſſent,
Pari animo & labore unum ambo
Multorum annorum opus aggreſſi
Regium Francorum genus,
& propaginem
Reſque geſtas doctis voluminibus expoſuere;
Et ad extremam felicemque ſenectutem,
Non à cunctis modò ſtudioſis culti,
Sed etiam Principibus & Regibus noſtris
Externiſque noti, chari,
Acceptique pervenere
Pari fratrum incomparabili
PETRUS SCEVOLA SAM-MARTHANUS, SCEVOLÆ *filius,*

SCEVOLÆ *nepos*,
PATRI
Patruoque optimis & indulgentissimis ponendum curavit.
VIXIT SCEVOLA *ann.* 78.
Menses 8. *dies* 18.
Obiit 7. *idus Sept.*
anno 1650.
LUDOVICUS *decessit an. ætatis* 84.
Mens. 1. *dieb.* 9. *Christi* 1656.
Aprilis 29.
In geminis unum, & geminos agnovit in uno,
Ambos qui potuit doctus adire senes.

In eodem loco jacent V. C. fratres,
SCEVOLÆ *filii,*
SCEVOLÆ *nepotes*
NICOLAUS SAM-MARTHANUS
Sacri Consistorii Assessor,
& Elemosynarius regius,
Prior Sancti Germani in Pictonibus,
Pietate, scientia, & operibus clarus,
Qui obiit 6. *idus Febr.* 1662. *ætatis anno* 39.

ET PETRUS SCEVOLA SAM-MARTHANUS

Dominus de Meré ſupra Andriam,
Comes Conſiſtorianus,
Sacrique Palatii Magiſter Oeconomus,
Hiſtoriographus Regius,
Qui obiit anno Chriſti 1690.
9. Auguſti, ætat. 72.

Louis MORERI a été auſſi enterré dans cette Egliſe. Il eſt mort en 1680, âgé ſeulement de trente-ſept ans, Auteur du grand Dictionnaire Hiſtorique, imprimé d'abord en un Volume, & enſuite en deux, qui eſt un ouvrage d'un tres-grand travail, où il a eû beſoin d'une aſſiduité toute particuliere. On y a ajoûté aprés ſa mort deux autres Volumes tres-curieux, compoſez par des perſonnes les plus habiles & les plus ſçavantes du temps, qui ont ſurpaſſé Moreri en correction & en exactitude. La derniere Edition de ce Dictionnaire a été refaite entierement par *Vautier*, fort-verſé dans la connoiſſance des Auteurs; & pour plus de commodité, on l'a réduite ſous un ſeul Alphabet. On peut groſſir cet ouvrage dans la ſuite, comme on a fait le *Calepin*, cette matiere n'ayant point de bornes, dont le Public aura lieu d'être content, ſi le Libraire qui en a le privilege veut récompenſer ceux qui entreprendront ce grand & penible ouvrage comme ils le meritent.

De l'autre côté de la rue saint Jacques, à l'extrêmité de la rue *Galande*, qui y aboutit, on trouve une ancienne Eglise sous le titre de SAINT JULIEN le PAUVRE, qui étoit autrefois un Hôpital. *Gregoire* de Tours, Historien de la premiere race des Rois de France, en parle au Livre 9. chapitre 9. de ses ouvrages. Il raconte, qu'étant venu à Paris pour des affaires particulieres, il logea à cet endroit, dans le temps qu'on prit un fourbe, Gascon d'origine, qui se vantoit d'avoir apporté d'Espagne des Reliques précieuses; entre autres, de saint Vincent & de saint Felix, avec lesquelles il vouloit, sans doute, abuser de la credule dévotion des Parisiens, qui sont naturellement aisez à tromper par les étrangers; mais quand on vint à examiner ses prétenduës Reliques, on ne trouva dans son sac, que des racines de diverses plantes, des dents de taupe & de souris, de la graisse & des ongles d'ours. Dans la crainte que toutes ces choses ne luy servissent à faire de la magie, on les jetta dans la riviere. Ce fourbe fut mis dans une étroite prison & chargé de chaînes, selon la coûtume de ce temps-là. Cet évenement arriva sous le regne de *Childeric*, qui fut malheureusement tué en entrant dans son Palais à Chelles, comme il revenoit de la chasse, vers l'année 584.

Sur la Fontaine de saint Severin, à l'entrée

de la rue saint Jacques, on lit ces Vers de SANTEUIL.

DUM SCANDUNT JUGA MONTIS ANHELO PECTORE NYMPHÆ,
HIC UNA E SOCIIS VALLIS AMORE SEDET.

1687.

En avançant encore davantage, on passe devant l'EGLISE de SAINT YVES, bâtie en 1347, par les soins d'une celebre Confrerie de Bretons, qui étoit pour lors à Paris, & qui y faisoit faire le Service Divin tous les jours, par des Ecclesiastiques gagez.

A côté de cette Chapelle est LA RUE DES NOYERS, élargie depuis quelques années, pour la rendre plus aisée & plus commode qu'elle n'étoit auparavant.

LES MATHURINS.

AVant que d'être nommez Mathurins, comme on les appelle à present, ces Religieux portoient le nom de FRERES ASNES, parce que dans les voyages qu'ils étoient obligez de faire, il ne leur étoit pas permis de se servir d'aucune autre monture que de celle des asnes, suivant leur Institution faite en 1198, sous le Pontificat d'Innocent III. Cependant en 1267, ils obtinrent la permission

d'aller à cheval. On voit neanmoins dans un titre de la Chambre des Comptes de l'année 1330, qu'ils ſont encore appellez *Freres Aſnes* de *Fontaineblau*, au raport de *du Cange*, de *Furetiere*, & de quelques autres.

Le Couvent de ces Peres eſt un peu plus haut que ſaint Yves, & de l'autre côté de la rue ſaint Jacques. Leur Maiſon étoit autrefois un Hôpital pour des malades, dans l'Egliſe duquel on avoit long-temps conſervé la chaſſe de *ſaint Mathurin de Larchamp* en Gatinois, que l'on y avoit apportée à cauſe des incurſions des Dannois, qui pilloient les Egliſes, ſous le regne de *Louis* VIII. pere de ſaint Louis. Ces Religieux nommez alors Freres de *Cerfroid*, lieu de leur premiere Inſtitution, furent gratifiez de cet Hôpital par l'Evêque & le Chapitre de Paris, qu'ils convertirent en un Couvent, duquel enſuite tout l'Ordre a pris le nom de *Mathurins*. Ces Peres ſont de l'Ordre de la Trinité de la Rédemption des Captifs, & leur principal Inſtitut, eſt d'aller racheter les Eſclaves Chrétiens des mains des Infideles & de leur procurer la liberté, en les renvoyant dans leurs maiſons. De temps en temps ils font des voyages en Barbarie, par le moyen des aumônes qu'ils reçoivent des perſonnes pieuſes, qui contribuent aux dépenſes qu'ils ſont obligez de faire en cette occaſion.

L'Egliſe bâtie comme elle eſt à preſent, a

été commencée par *Robert* GAGUIN, Miniſtre & General de l'Ordre, dans laquelle on a fait des reparations conſiderables depuis quelques années. Le grand Autel eſt orné de quatre colonnes corinthiennes d'un marbre tres-rare, c'eſt une brocatelle jaune, marquetée de taches couleur de feu, plus grandes qu'aucunes colonnes que l'on ait encore vûës de cette eſpece, dont les carrieres ſont perdues, ou du moins entierement inconnues à preſent. Ces quatre belles colonnes furent données à un General de l'Ordre par les Mathurins d'Eſpagne, lorſqu'il faiſoit ſa viſite dans ce Royaume. Le petit tabernacle ſur ce même Autel eſt d'un deſſein fort bien imaginé, orné de colonnes d'une eſpece de brocatelle tres-belle & tres-particuliere. De chaque côté du grand Autel, on a diſpoſé des Chapelles ornées de colonnes de marbre d'une aſſez belle ordonnance.

Les *ſtalles* ou les chaires des Religieux ſont d'une Menuiſerie, dont les panneaux ſont couverts de tableaux, qui repréſentent la vie de *Jean* de MATHA, leur Inſtituteur, peints par *Theodore* VAN-TULDE Flaman, Eleve de Rubens, le même qui a gravé la Galerie d'Ulyſſe à Fontaineblau, dont il a fait un Volume aſſez eſtimé. Le Chœur de cette Egliſe eſt ſeparé de la Nef, par une eſpece d'Architecture à jour, ou plûtôt par ſix colonnes ioniques qui ſoutiennent un entablement

double, sur lequel il y a des figures d'Anges, ou de Genies, qui tiennent dans leurs mains les instrumens de la Passion. Le reste de l'Eglise est revêtu d'une Menuiserie chargée de Sculpture, où il y a des grenades, qui sont les Armes de *Pierre* le *Mercier*, General de cet Ordre, lequel a fait la dépense de toutes ces nouvelles reparations.

Cette Maison a fourni autrefois quelques sçavans; entre les autres, *Robert* GAGUIN, Ministre & General de tout l'Ordre, qui étoit un illustre de son siecle. Il a composé plusieurs Volumes; entre autres, les Annales de France en douze Livres. Il est enterré dans le Chœur de cette Eglise. On lisoit cette Epitaphe sur son tombeau, qui a été depuis transportée dans un autre endroit.

Illustris Gallo nituit qui splendor in orbe,
Hic sua Robertus membra Gaguinus habet.
Si tanto non sæva viro Libitina pepercit,
Quid speret docti cætera turba chori?

ANNO A NATALI CHRISTI MILLESIMO QUINGENTESIMO PRIMO, VIGESIMA SECUNDA MAII.

Il y a quelques tombeaux dans le Cloître; entre autres, celuy de SACRO BOSCO, celebre Mathematicien, avec cette Epitaphe.

DE SACRO BOSCO, *qui compotista*
JOANNES
Tempora discrevit, jacet hic à tempore raptus,
Tempora qui sequeris memor esto quod morieris,
Si miser es, plora; miserans pro me precor ora.

Tout proche on lit cette autre Epitaphe d'un des plus celebres Jurisconsultes qui ait paru en France.

CUJACI

BALDUINUS *hic jacet, hoc tecum reputa & vale.*
Mortuis vobis Jurisprudentiam corripiet gravis sopor
FRANCISCUS BALDUINUS
Jurisconsultus
Obiit anno Ætatis suæ 53. 9. Cal. Novemb. an. 1573.
PAPIRIUS MASSONIUS *Jurisconsultus*
BALDUINI *Auditor tumulum posuit.*

Ensuite on passera devant L'EGLISE DE SAINT BENOIST, qui étoit originairement une Abbaye, sous le nom de *Saint Bacque*, dont le titre fut conservé jusqu'au regne de *Henry*

Henry I. lequel voyant qu'il n'y avoit plus de Moines, la donna comme une Egliſe abandonnée au Chapitre de Nôtre-Dame. L'on y mit enſuite des Chanoines ; & comme cette Abbaye avoit ſuivi depuis ſa fondation la Regle de ſaint Benoiſt, le Public luy en conſerva le nom. Le bâtiment eſt fort ſimple & fort groſſier. Le Chœur a cependant été refait de neuf & décoré en dedans d'un ordre d'Architecture en pilaſtres corinthiens, dont *Claude* PERRAULT, premier Architecte du Roy, a donné les meſures.

Le tableau de la Chapelle de Paroiſſe, qui repréſente une deſcente de croix, eſt de *Sebaſtien* BOURDON, Peintre fameux.

René CHOPIN, Avocat au Parlement de Paris, celebre Juriſconſulte, eſt enterré dans cette Egliſe ; il mourut de la pierre le 2 de Février 1606, dans ſa ſoixante & neuviéme année.

Les autres illuſtres enterrez dans la même Egliſe ſont, *Jean-Baptiſte* COTELIER, un des plus ſçavans hommes de ſon temps. Il étoit Profeſſeur Royal en Langue Greque. Il eſt mort le 12 d'Aouſt 1686, âgé de cinquante-ſept ans.

Claude PERRAULT, né à Paris, dont on vient de parler, mort en 1688, étoit de l'Academie Royale des Sciences, & tres verſé dans l'Architecture. Il a traduit *Vitruve* avec des notes ſçavantes, & a donné plu-

ſieurs Traitez ; entre autres, l'*Origine* des *Fontaines*, des *Eſſais* de *Phyſique*, *les Cinq Eſpeces de Colonnes des anciens*, & quelques autres, où il paroît beaucoup de ſcience & de netteté d'eſprit. *Charles* PERRAULT ſon frere, mort en 1703, eſt enterré au même endroit. Il étoit de l'Academie Françoiſe. On a des ouvrages de luy en Proſe & en Vers qui ont des beautez, mais qui auroient eû un plus heureux ſuccés, ſi cet Auteur ne s'étoit point declaré, comme il a fait, contre l'Antiquité, avec un emportement qui luy a fait tort chez les ſçavans. Il a fait mettre ſon portrait à la tête de la Vie des Hommes Illuſtres de France du ſiecle paſſé, dont il eſt Auteur.

Gerard AUDRAN, mort âgé de ſoixante & trois ans, le 26 de Juillet 1703, a été un des plus excellens Graveurs qui ait paru en France & ailleurs. Il s'attachoit particulierement à graver les grandes pieces de le *Brun*, dans leſquelles il a réuſſi d'une maniere tout-à-fait heureuſe. Il avoit été long-temps à Rome, & *Clement* VII. l'honoroit d'une affection particuliere, à cauſe de ſes bonnes mœurs & de ſon habileté.

De l'autre côté de la rue ſaint Jacques, derriere le Chœur de cette Egliſe, eſt une petite place, à l'entrée de laquelle il y a une Fontaine. On nomme cette place LA TERRE DE CAMBRAY, à cauſe du College de même nom qui ſe trouve au milieu.

LE COLLEGE ROYAL.

FRANÇOIS I. le Pere & le Restaurateur des Lettres en France, a été le Fondateur de ce celebre College. Ce grand Roy que l'on ne peut trop louer, à cause de l'ardent amour qu'il avoit pour les sciences & pour les Arts, chassa la profonde ignorance qui regnoit dans l'Europe, & y fit fleurir la belle & sçavante litterature. Ce fut à la sollicitation du docte *Jerôme* BUDE'E & de *Jean* DU BELLEY (si l'on en croit GENEBRARD dans sa Chronographie, sous l'année 1530, Livre 4.) que ce Prince institua les premiers Lecteurs, ausquels il assigna deux cens écus d'or de pension annuelle. D'abord il nomma pour la Langue Greque *Pierre* DANEZ, qui fut depuis Evêque de Vabres, & un des députez au Concile de Trente; & *François* VATABLE pour la Langue Hebraïque. Ensuite le nombre fut augmenté de deux autres Illustres, *Jacques* TUSANUS pour la Langue Greque, & *Agathias* GUIDACERIUS pour la Langue Hebraïque. On en nomma un pareil nombre pour les Mathematiques, qui furent *Oronce* FINE' & *Martin* POBLATION. Enfin à la sollicitation de *Pierre du Chastel*, on y joignit aussi des Lecteurs pour les Lettres Latines, pour la Medecine & pour la Philosophie. Ce Prince avoit formé le dessein de leur faire construire un College ma-

gnifique, comme plusieurs Auteurs le témoignent; entre autres, le même *Pierre du Chastel*, Grand Aumônier de France, dans l'Oraison funebre qu'il prononça aux funerailles de *François* I. *S'il ne fût point mort*, dit-il, *il eût fait, comme il l'avoit designé, un College de toutes disciplines & Langues, fondé de cent mile livres de rentes pour six cens Boursiers, pauvres Ecoliers.* Ce n'étoit point un simple projet; puisque *François* I. avoit commencé à executer son dessein, par une commission qu'il fit expedier, pour le payement des sommes necessaires à la construction de ce College, laquelle Commission dattée du 19 de Décembre 1539, a été imprimée dans les Notes que l'*Abbé* BALUZE a faites sur la Vie de *Pierre du Chastel*, dont voicy les propres termes. *Voulant donner*, dit le Roy, dans cette Commission, *toutes les commoditez necessaires aux Lecteurs & Professeurs pour vaquer à leurs lectures, avons résolu de leur construire en nôtre logis & place de Nesle à Paris & autres places qui sont à l'environ, un beau & grand College des trois Langues, accompagné d'une belle & somptueuse Eglise, avec autres Edifices, dont les desseins ont été faits. Avons commis Audebert Catin pour tenir le compte & faire les payemens de la dépense necessaire pour les susdits bâtimens, voulant que lesdits payemens soient passez & allouez par nos amez & féaux les gens tenant nos comptes.* Pierre Galand, dans la Vie de *Pierre du Chastel*,

dit que le Chancelier *Poyet* fit avorter ce grand dessein ; *Quo incomparabili beneficio frueremur*, dit-il, *nisi qui tum Cancellarium agebat, improbitatis & malignitatis felle suffusus, tergiversando, dissimulando & differendo, interdum etiam bellicas difficultates objiciendo, opus toties distulisset & designatum impedivisset.*

Avec les appointemens de deux cens écus d'or que *François* I. donnoit aux Lecteurs Royaux, il leur accorda encore de tres-beaux privileges, entre autres, le droit de *Committimus* ; & les fit mettre sur l'Etat comme Commensaux ; ce qui est cause qu'ils prétent le serment de fidelité entre les mains du grand Aumônier, & que l'assignation de leurs gages est signée par le Secretaire d'Etat de la Maison de Sa Majesté. Ils ont avec cela la qualité de Conseillers du Roy.

La direction & la superiorité des Lecteurs Royaux fut donnée à *Jacques Amiot*, Grand Aumônier de France & à ses successeurs; mais aprés la mort du *Cardinal Antoine Barberin*, le Roy jugea à propos de distraire cette direction de la Charge de Grand Aumônier, & la donna au Secretaire d'Etat de sa Maison, les Lecteurs Royaux étant considerez Officiers Commensaux, comme l'on vient de le dire.

En l'année 1625, le Recteur de l'Université prétendit que les Lecteurs du College Royal devoient dépendre de sa Jurisdiction,

& leur ayant fait un procés là dessus, il obtint un Arrest du Parlement du sixiéme d'Aoust 1626, par lequel il leur est enjoint de garder les Statuts & les Ordonnances de l'Université; mais les Lecteurs Royaux s'étant pourvûs en cassation au Conseil Privé, Sa Majesté par un Arrest contradictoire donné le 6 de Mars 1633, sans avoir égard à l'Arrest du Parlement, fit défense au Recteur de l'Université de s'immiscer en ce qui regarde les fonctions des Charges des Lecteurs Royaux. Neanmoins luy permet en cas qu'ils vinssent à manquer à leur devoir en choses notables, d'en donner avis à Sa Majesté & au Grand Aumônier de France, pour y être pourvû.

Aprés la mort de *François* I. les affaires n'ayant pas permis que l'on executât la fondation du College Royal, selon les magnifiques intentions de ce Prince; *Henry* II. son successeur ordonna, qu'en attendant, les Lecteurs feroient leurs Leçons publiques dans la grande Sale du College de Cambray, où plusieurs d'entre eux les avoient faites auparavant. Les guerres civiles qui survinrent, empêcherent que sous les regnes suivans, on ne travaillât au bâtiment du College Royal, jusqu'en l'année 1609, que le Roy *Henry* IV. pensa tout de bon à executer ce que les Rois ses predecesseurs avoient projetté. On voit dans le Mercure François, qu'au mois de Décembre 1609, il envoya le *Cardinal* du

Perron, le *Préſident* de *Thou*, & N. *Gillot*, Conſeiller au Parlement, pour reconnoître les lieux des anciens Colleges de Treguier & de Cambray, dans le deſſein d'y faire conſtruire un grand bâtiment ſur trente toiſes de long & vingt de large ; mais la mort imprévûë de ce Prince, arrivée l'année ſuivante, interrompit ce projet ſur le point d'être executé. Cependant *Marie* de *Medicis* étant Regente, voulut executer ce deſſein, & l'année ſuivante elle fit travailler au bâtiment du College Royal, où le Roy *Louis* XIII. mit la premiere pierre le 28 d'Aouſt. Ce College devoit avoir des Edifices de trois côtez ſeulement, la face de devant n'ayant qu'un mur de clôture, avec la porte au milieu ; mais on n'éleva alors qu'une des ailes ; ainſi l'ouvrage eſt reſté imparfait juſqu'à preſent. Au milieu de la cour, on devoit placer une Fontaine. Les appartemens bas étoient deſtinez pour les Claſſes, & le premier étage d'un côté pour la Bibliotheque Royale qui étoit alors à Fontainebleau. Les Lecteurs devoient y être logez ; ce qui eût été d'une grande commodité & d'une grande utilité pour bien des gens.

On compte à preſent dix-neuf Lecteurs qui font leurs Leçons publiques dans le College Royal ; à ſçavoir

Deux Lecteurs en Hebreu.

Jean-Baptiſte SARASIN, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris.

Jacques PINSSONNAT, Docteur en Theologie de la même Faculté.

Deux en Grec.

Jean GALLOYS, de l'Academie Royale des Sciences & de l'Academie Françoiſe.

Julien POUCHARD, de l'Academie Royale des Medailles.

Deux en Mathematique.

Philippe de la HIRE, de l'Academie Royale des Sciences.

Joſeph SAUVEUR, de l'Academie Royale des Sciences.

Deux en Philoſophie.

Pierre VARIGNON, de l'Academie Royale des Sciences.

Michel MORUS, cy-devant Recteur de l'Univerſité.

Deux en Eloquence Latine.

Jean-Baptiſte COUTURE, ancien Recteur de l'Univerſité, de l'Academie des Medailles.

Charles ROLLIN, de l'Academie des Medailles.

Deux en Medecine.

André ENGUEHARD, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris.

Germain PREAUX, Docteur en Medecine de la même Faculté.

Deux en Chirurgie, Anatomie, Pharmacie & Botanique.

Jean-Baptiſte-René MOREAU, Conſeiller du Roy, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris.

Nicolas ANDRY, Conſeiller du Roy, Docteur en Medecine de la même Faculté.

Deux en Langue Arabique.

Pierre DIPY, né à Alep en Syrie, Doyen des Interpretes du Roy.

François PETIS, Interprete du Roy.

Deux en Droit Canon.

Eſtienne BALUZE.

Pierre le MERRE.

Un en Langue Syriaque.

Nicolas HENRION, de l'Academie des Medailles.

Les Chaires d'*Hebreu*, de *Grec*, de *Mathematiques*, d'*Eloquence*, une Chaire de *Medecine*, & une de *Philosophie*, ont été fondées par le Roy *François* I.

Une Chaire de *Philosophie* & une de *Medecine*, par le Roy *Charles* IX.

Une en *Langue Arabique* & une en *Droit Canon*, par le Roy *Louis* XIII.

Une seconde Chaire en *Droit Canon* & une en *Syriaque*, par le Roy *Louis* XIV.

La plûpart de ceux qui ont rempli les Chaires du College Royal, ont été d'un merite tres-distingué, chacun dans sa Profession.

Pierre DANEZ, né à Paris, qui fut créé le premier de tous les Lecteurs Royaux, étoit, sans contredit, un des plus sçavans hommes de son temps. Aprés avoir professé la Langue Grecque pendant sept ans, il fut envoyé Ambassadeur du Roy au Concile de Trente, où il fit admirer son esprit & sa grande capacité. A son retour, il fut fait Précepteur du Dauphin *François* II. & depuis Evêque de Vabres & de Lavaur. Quelques affaires de son Eglise l'ayant obligé de venir à Paris, il y mourut le 23 d'Avril 1577, âgé de quatre-vingt ans. Il fut enterré à saint Germain des Prez auprés du grand Autel, où est son Epitaphe.

TURNEBE, LAMBIN & COTTELIER, ont laissé de tres-doctes ouvrages, qui montrent que ces Lecteurs meritoient bien la réputa-

tion qu'ils ont eû, d'être les plus ſçavans de leur temps, en Langue Grecque, qui étoit alors fort cultivée en France.

François VATABLE, qui, peu de temps aprés *Danez*, fut créé Lecteur Royal en Hebreu, étoit ſi habile en cette Langue, que les plus ſçavans d'entre les Juifs avouoient qu'il en ſçavoit plus qu'eux. Le Roy *François* I. luy donna l'Abbaye de Belloſanne, dont il a joui juſqu'à ſa mort arrivée en l'année 1546.

Il n'y a point de plus ſçavans Commentaires ſur le Texte Hebreu de la Bible, que ceux de MERCIER, de GENEBRARD & de *Simeon* de MUIS, auſſi Lecteurs Royaux en Hebreu.

Oronce FINE', premier Lecteur en Mathematique, a mis au jour quantité de Livres qui luy ont laiſſé une grande réputation parmi les doctes. Il eſt cependant vray que l'on remarque des fautes dans ſes ouvrages; mais il ne faut pas s'étonner que ceux qui ont defriché les Sciences en ce temps-là, n'ayent pas tout ſçû; on doit plûtôt admirer qu'*Oronce* FINE' en ait tant ſçû dans des ſiecles ignorans.

GASSENDI & ROBERVAL Lecteurs Royaux, ont auſſi excellé dans les Mathematiques.

RAMUS & CHARPENTIER ſon adverſaire, paſſoient pour les meilleurs Philoſophes de leur temps. Le premier perit dans le maſſa-

cre de la saint Barthelemy, d'une maniere étrange & barbare, comme le raportent *Mezeray* & *Varillas*.

Bien que depuis quelques années on ait fait plusieurs découvertes, qui diminuent le merite des anciens Livres de Medecine; cependant les ouvrages de *Jacques* SILVIUS, de DURET & de RIOLAN, Lecteurs en Anatomie, ne laissent pas de se soutenir & d'être considerez avec distinction.

LATOMUS, PASSERAT, *Frideric* MOREL & TARIN, Lecteurs en Eloquence Latine, ont eû peu de pareils dans la profonde connoissance des belles Lettres.

SIONITA, VATTIER & ECHELLENSIS, Lecteurs en Arabe, possedoient cette Langue en un haut degré de perfection.

DOUJAT & BAUDIN, Lecteurs en Droit Canon, ont fort excellé dans leur Profession.

Sans oublier *Guy* PATIN, sçavant de son temps & quelques autres encore.

Ceux qui rempliſſent à present les Chaires du College Royal, dont on a donné les noms, sont des personnes d'élite & d'une capacité distinguée, qui soutiennent avec honneur la gloire de leurs illustres prédecesseurs, entre lesquels on ne peut s'empêcher de parler icy par reconnoissance, de *Jean* GALOIS, né à Paris, Abbé de saint Martin de Cores, Lecteur Royal en Langue Grecque, membre tres-

distingué de l'Academie des Sciences & de l'Academie Françoise, qui occupe un appartement dans le College Royal, disposé & accommodé d'une maniere qui fait aisément connoître son goût exquis, même dans les choses de peu de consequence. Son profond sçavoir dans bien des Sciences & la passion ardente qu'il a fait voir toute sa vie pour leur progrés, luy ont procuré une grande réputation, avec l'affection des personnes studieuses, à qui il tâche de rendre tous les bons offices qui dépendent de luy. Il a travaillé autrefois au Journal des Sçavans, commencé en France le 5 de Janvier 1665; & l'on peut dire à sa louange, que c'est luy qui l'a mis dans la haute réputation où il a été pendant un temps assez considerable.

L'Histoire que l'on vient de raporter du College Royal, a été tirée des Memoires curieux, que ce sçavant Abbé a bien voulu communiquer, & si son genereux exemple étoit suivi par quantité de gens que l'on a pris la peine de solliciter, on pourroit former, avec le temps, un corps d'Histoire qui seroit de quelque utilité, ou du moins qui pourroit donner quelque satisfaction aux curieux.

Vis-à-vis du College Royal, on entre dans la Commenderie de SAINT JEAN DE LATRAN, qui dépend de l'Ordre de Malthe. Cette Maison étoit la seule que cet Ordre eût

à Paris, avant que le Temple luy eût été donné, aprés la condamnation des Templiers. C'eſt un grand eſpace rempli de maiſons tres-mal bâties, où logent toute ſorte d'Artiſans qui ne ſont pas Maîtres, leſquels peuvent travailler ſans être inquiétez par les Jurez des Métiers de la Vile, parce que cette Commenderie eſt un lieu de franchiſe.

On voit dans l'Egliſe qui eſt au fond de la cour, le tombeau de *Jacques* de SOUVRE', pourvû de cette Commenderie, & enſuite Grand-Prieur de France, le même qui a fait bâtir la nouvelle Maiſon du Temple, dont on a parlé dans la premiere partie, *pag.* 335. Long-temps avant ſa mort il fit conſtruire ce tombeau, eſperant d'y être enterré ; mais la choſe a changé depuis, & ſon cœur ſeul y repoſe. Ce tombeau eſt du deſſein & de la conduite d'ANGUIER l'aîné, qui peut paſſer pour le plus bel ouvrage que ce Maître habile ait fait. Il eſt tout de marbre choiſi, d'un deſſein aſſez particulier. On y voit deux termes ſortant de leurs gueſnes, qui ſont cannelées, ou plûtôt, pour ſe ſervir des mêmes termes d'un nouvel Auteur en Architecture; ce tombeau eſt orné de deux colonnes hermetiques, qui ſoutiennent un entablement, ſous lequel on voit la figure de celuy pour qui ce monument a été érigé, couchée ſur un tombeau de marbre noir. Les deux corps qui portent l'entablement, dans leſquels

les termes sont nichez de même que le fronton, sont d'une espece de breche Antique tres-rare. Tout cet ouvrage merite d'être examiné comme un morceau de consequence.

En sortant il faut reprendre le chemin de la rue saint Jacques. On trouvera ensuite le COLLEGE DUPLESSIS, autrefois nommé le College de *saint Martin*, à cause que son premier Fondateur appellé *Geofroy* DUPLESSIS, Secretaire du Pape Jean XXII. avoit une tres-grande dévotion à ce Saint; mais le *Cardinal* de *Richelieu* pour éterniser sa memoire, luy a fait restituer son ancien nom, & l'a fait nommer le College *Dupleſſis*, parce qu'il portoit le même nom. Il laissa en mourant un fond pour le faire rebâtir magnifiquement & pour y construire des logemens, qui le rendent à present un des plus beaux de l'Université. Ce College est toujours frequenté par un nombre considerable d'Ecoliers. Les Docteurs de Sorbonne en ont la direction. Ce sont eux qui y mettent le Principal & les Regens, & qui veillent à tout ce qui s'y passe; ce qui fait que la discipline de ce College est estimée comme une des plus regulieres & des plus exactes que l'on puisse pratiquer pour l'éducation de la jeunesse, surtout des Pensionnaires, dont il y a toujours un nombre assez grand.

LE COLLEGE
DE CLERMONT *ou* DES JESUITES.

SUr la porte duquel on lit cette Inſcription depuis quelques années.

COLLEGIUM LUDOVICI MAGNI.

On le nommoit auparavant le College de Clermont, parce qu'il a été fondé pour les Ecoliers de cette Vile, à l'imitation de quelques autres de l'Univerſité.

Guillaume du PRAT, Evêque de Clermont en Auvergne, s'étant trouvé au Concile de Trente de la part de la France, fit une liaiſon particuliere avec quelques Jeſuites qu'il trouva à cette celebre Aſſemblée. Il conçût une ſi haute eſtime pour leur pieté & pour leur doctrine, qu'il les fit venir en France, afin d'inſtruire la jeuneſſe dans les Lettres humaines, & ſur tout dans la pureté de la Religion Romaine, qui pour lors étoit troublée de l'Hereſie de Luther & de Calvin. Ce Prélat amena avec luy à Paris le Pere *Paquier Brouet*, & quelques autres de la même Societé, qu'il logea chez luy pendant qu'il vécut ; mais aprés ſa mort, il leur laiſſa par teſtament trois mile livres de rente, & une ſomme d'argent tres-conſiderable, avec laquelle ils acheterent une place vuide dans la

rue saint Jacques, qui est le lieu où ils sont à present, que l'on nommoit pour lors *la cour de Langres*, & qu'ils appellerent dans la suite, *le College de Clermont*, à cause que leur bienfaicteur étoit Evêque de cette Vile, comme on vient de le dire. *Henry* III. voulut mettre la premiere pierre à leur bâtiment, sur laquelle on avoit gravé cette Inscription.

RELIGIONIS AMPLIFICANDÆ STUDIO, HENRICUS III. CHRISTIANISS. REX FRANCIÆ ATQUE POLONIÆ, IN AUGUSTISS. JESU NOMEN PIETATIS SUÆ MONUMENTUM HUNC PRIMUM LAPIDEM, IN EJUS TEMPLI FUNDAMENTUM CONJECIT.

ANNO DOMINI 1582.
DIE 20. APRILIS.

On ne trouvera rien de singulier dans l'Edifice de ce College; cependant il y a bien des choses à y observer, que l'on ne verra point ailleurs. Premierement, la quantité de logemens & de chambres, remplies jusques aux moindres espaces, qui sont menagées avec une tres-grande industrie, le grand nombre des Pensionnaires, la plûpart enfans de

distinction, qui monte souvent jusqu'à mile, en y comprenant les Précepteurs & les domestiques, qui payent au moins chacun trois cens trente livres de pension. Les Ecoliers externes ont passé autrefois le nombre de trois mile, lesquels étudient tous ensemble dans une tres-grande discipline. Les Classes sont partagées en six, sans comprendre celles qui sont destinées pour la Théologie, la Philosophie & les Mathematiques; mais ces dernieres, ne sont frequentées que par des jeunes Jesuites qui étudient encore, & par quelques Pensionnaires, qui négligent d'obtenir des degrez dans l'Université, parce que ceux qui prétendent au Doctorat, doivent étudier la Philosophie dans les Colleges de l'Université.

Une chose fort louable chez ces Peres, est que les Ecoliers sont obligez d'aller tous les mois à confesse; en sorte que les parens sont en même-temps déchargez du soin de la conscience & des études de leurs enfans.

La Chapelle de ce College est triste & obscure, & il n'y a rien à voir que les jours des grandes Fêtes, pour lesquelles l'Autel est richement orné. Il y a un devant-d'Autel tout d'argent, & plusieurs autres d'une broderie tres-riche, avec quantité de pieces d'argenterie d'un grand prix.

Les appartemens bâtis sur le derriere de

la maiſon ſont plus commodes & plus propres que ceux de devant. Les Armes de *Nicolas* FOUQUET, Surintendant des Finances, ſi fameux par ſa magnificence & par ſa diſgrace, marquent dans le fronton, que c'eſt lui qui les a fait bâtir, de même que le grand corps de logis qui occupe le fond du Jardin. Le Roy a donné à ces Peres, depuis quelques années le College du Mans, pour les récompenſer en quelque maniere des ſervices importans & aſſidus qu'ils rendent au public, ſans aucun interêt. Comme ils ont à préſent un terrain plus étendu, ils ont déja commencé des édifices de conſequence, vaſtes & élevez, & capables de loger un tres-grand nombre de perſonnes, ce qui leur étoit fort neceſſaire.

La Bibliotheque eſt placée dans le bâtiment ſitué au fond du Jardin ; elle eſt une des plus nombreuſes & des plus belles de Paris. Il eſt vray qu'elle conſerve peu de Manuſcrits ; mais en récompenſe elle peut fournir quantité de Livres Hérétiques, principalement des Sociniens qui rempliſſent un cabinet tout entier. On y trouve beaucoup d'Hiſtoriens generaux & particuliers de tous les Païs, avec quantité de Mathématiciens & d'Humaniſtes, qui occupent une petite galerie pratiquée ſur les Armoires ; car quoique cette Bibliotheque ſoit compoſée de deux galeries aſſez longues, cependant le

lieu étoit encore trop ſerré. Il a falu ménager des endroits particuliers pour y placer les petits Volumes, comme on le pratique d'ordinaire en Italie. A une des extrémitez il y a un Tableau qui repreſente le combat des Centaures & des Lapites de NICOLO, ancien Peintre, qui travailloit ſous François I. donné par *Nicolas* FOUCQUET, aprés avoir fait conſtruire cette Bibliotheque de fond en comble, à laquelle il a laiſſé mile livres de rentes, pour ſon augmentation & pour ſon entretien. On y pourra voir auſſi une riche ſuite de Medailles antiques tres-bien choiſies.

Ce College a fourni de tres-ſçavans hommes, dont la memoire eſt illuſtre par les excellens Ouvrages qu'ils ont laiſſées, entre autres le Pere *Jacques* SIRMOND, mort en 1651, âgé de quatre-vingts-treize ans; le Pere *Denys* PETAU, mort à l'âge de quatre-vingt-douze ans le premier de Debre 1652. Le Catalogue de tous ſes Ouvrages forme un Volume de groſſeur raiſonnable. Le Pere *Dominique* BOUHOURS, Auteur de quantité de productions ſur differens ſujets, où il paroiſſoit une grande politeſſe & une pureté de ſtile toute particuliere. Il eſt mort dans le mois de May de l'année 1702.

Entre les illuſtres qui vivent à préſent, on compte le Pere *Charles* DE LA RUE, éloquent Prédicateur, qui a commenté quel-

ques Auteurs pour l'usage de Monseigneur. Les Poësies Latines & Françoises, qui ont paru sous son nom, ont eu une tres-grande approbation. Le Pere *Jean* HARDOUIN, Bibliothequaire, passe pour un homme tres-versé dans l'Histoire de l'Eglise. Il a mis en lumiere plusieurs sçavans Ouvrages, entre autres *Pline*, avec d'excellentes Notes pour les études de Monseigneur. Il travaille depuis longtemps à une nouvelle Collection des Conciles. Le Pere BENIER est tres-renommé pour les Langues Orientales & pour les Mathematiques qu'il possede à un tres-haut degré de perfection. Le Pere GOUYE de l'Academie Royale des Sciences, est aussi en réputation pour les Mathematiques.

On fait quelquefois des actions publiques dans ce College, qui attirent toujours un grand concours de monde. On represente au Carnaval une petite Tragedie Latine. Aprés Pâques on expose des Enigmes à expliquer, pour lesquelles il y a des prix. On y soûtient des Theses, où il vient des personnes de consideration. Mais ce qui fait plus de bruit, est la grande Tragedie que l'on represente au mois d'Aoust, sur un Théatre élevé exprés, qui occupe tout le fond de la cour. Ce sont toujours des Pensionnaires & des Ecoliers qui en sont les Acteurs; & les Balets de la composition des plus fameux Maîtres que l'on dance dans

les Intermedes, en font un des principaux ornemens. A la fin de la Piece, on fait la distribution des prix aux Ecoliers qui les ont méritez, sans aucun égard à la qualité, ce qui donne beaucoup d'émulation à cette jeunesse, qui fait tous ses efforts pour remporter, à la vûe de tant de personnes, des prix dont le Roy veut bien faire la dépense.

Au sortir de ce lieu, on doit monter un peu plus haut ; l'on trouvera l'EGLISE DE SAINT ESTIENNE DES GRE'S, la premiere & la plus ancienne de Paris. Saint Denys, Evêque de cette Vile, à ce qu'on croit, en est le Fondateur. Elle n'est considerable que par son antiquité. On dit que saint *François de Sales*, Evêque & Prince de Genéve, y fit ses vœux de pauvreté & de chasteté devant la Chapelle de Nôtre-Dame de bonne délivrance, où il y a une grande dévotion depuis tres-longtemps.

Vis-à-vis.

LE COUVENT DES JACOBINS.

CEs Peres sont de l'Ordre de saint Dominique ; & la premiere fondation de ce Couvent, est rapportée au temps même de ce Saint qui vivoit en l'année 1217, sous le Pontificat d'*Honoré* III. & sous le regne de *Philippe Auguste*. Ce Saint travailla avec beaucoup de

chaleur, comme l'Hiſtoire le rapporte à l'extirpation de l'Héréſie des Albigeois qui faiſoit de grands deſordres en Languedoc. Dans le même-temps ſaint Dominique envoya deux de ſes Religieux à Paris, qui logerent d'abord chez un Chanoine dans le Cloître de Nôtre-Dame. Enſuite ils allerent au Fauxbourg ſaint Jacques, entre Nôtre Dame des Champs & ſaint Magloire. Enfin, le Doyen de ſaint Quentin en Vermandois, leur ceda le Prieuré de ſaint *Jacques du Parloir au Bourgeois*, qu'il tenoit en commende, dans lequel il y avoit des Chanoines Réguliers. Cette Egliſe étoit ainſi nommée, parce qu'elle étoit dédiée à ſaint Jacques le Majeur, proche d'une Place où les Bourgeois alloient ordinairement ſe promener ou converſer. C'eſt de ce Patron que tout l'Ordre de ſaint Dominique a pris en France le nom de Jacobins. L'Egliſe de ces Peres, comme on la voit, a été bâtie par les ſoins de ſaint *Louis*, ſi l'on en croit *Belleforeſt*, Hiſtorien aſſez fidele. On y pourra voir les Tombeaux de pluſieurs grands Seigneurs, qui la plûpart ont été Princes de la Maiſon de France. Comme on n'a pas entrepris de faire la recherche des antiquitez, on s'exemtera de rapporter icy leurs noms que l'on peut trouver dans *Coroſet* & dans le Pere *du Breuil*.

Il faut ſeulement ſçavoir que parmi ces Tombeaux illuſtres eſt celuy de *Humbert*,

dernier Prince souverain de Dauphiné, sous le titre de Dauphin de Viennois, qui est devant le grand Autel. L'Histoire rapporte que se voyant sans enfans, il vendit cette Principauté à *Philippe* de *Valois* une somme peu considerable, & qu'il embrassa à Lyon la vie Religieuse sous l'Ordre de saint Dominique, dans lequel il vécut fort estimé des gens de bien. Il fut ensuite choisi pour être Prieur de ce Couvent, & nommé Patriarche d'Alexandrie. On raconte qu'il avoit tué son propre fils par accident, dont il fut si vivement touché, que de desespoir il se résolut à embrasser la vie Religieuse, & à se faire Moine. Mais d'autres disent qu'il avoit une secrete haine contre le Comte de Morienne, ou le Duc de Savoye, à qui il ne pouvoit tenir tête, ce qui fut cause qu'il s'accommoda avec le Roy de France pour luy donner un voisin puissant, tres- capable de luy résister& de le mettre à la raison.

On lit cette Epitaphe sur son Tombeau.

Hic jacet R. Pater Dominus amplissimus HUMBERTUS, *primò Viennæ Delphinus, deinde relicto Principatu, Frater nostri Ordinis, Prior in hoc Conventu Parisiensi, ac demùm Patriarcha Alexandrinus, & perpetuus Ecclesiæ Rhemensis Administrator, & præcipuus hujus*

Conventus

Conventus Benefactor. Obiit anno Domini 1345. Maii 22.

Cette Egliſe n'a rien de remarquable ; mais cependant le grand Autel eſt d'une diſpoſition aſſez correcte. Il eſt orné de colonnes corinthiennes de marbre de Dinan, & les Armes du Cardinal *Mazarin* qui ſont au milieu, font connoître que c'eſt luy qui l'a fait bâtir, à cauſe que le Cardinal de ſainte Cecile ſon frere étoit de cet Ordre.

Au deſſus de la porte du Chœur, il y a un Tableau peint par VALENTIN, qui repreſente la naiſſance de la Vierge, que le Cardinal *Mazarin* donna pour mettre à l'Autel ; mais comme il ſe trouva hors de la meſure qu'il devoit avoir, on ne pût le placer. Il le laiſſa à l'Egliſe, où il a toujours reſté depuis ce temps-là. C'eſt au ſentiment de bien des gens qui s'y connoiſſent, un des plus beaux Tableaux qu'il y ait en France, & ce morceau mériteroit d'être conſervé avec plus de ſoin.

A côté du grand Autel, eſt la Chapelle de Nôtre-Dame du Roſaire, dont la menuiſerie, qui eſt aſſez jolie, a été dorée avec dépenſe. Il y a à cette Chapelle une grande dévotion, à cauſe des Indulgences qu'on peut gagner tous les premiers Dimanches du mois. Dans la maiſon il n'y a rien de ſingulier à voir que la Bibliotheque, la-

quelle n'eſt pas conſiderable par la quantité des Livres qu'elle contient, quoique cependant elle ait autrefois ſervi à de tres-celebres Docteurs. On y conſerve une choſe aſſez curieuſe, qui eſt la CHAIRE de ſaint *Thomas* d'*Aquin*, l'Ange de l'Ecole, laquelle eſt de bois, enfermée dans une autre de même, pour empêcher que le temps ne la détruiſe. On ſçait que ſaint Thomas a profeſſé la Theologie à Paris dans ce même Couvent, & la grande claſſe que l'on verra proche de l'Egliſe, luy a ſervi à donner ſes Leçons. Elle fut rebâtie au commencement de l'année 1601, des aumônes que ces Peres reçûrent pendant les Stations du Jubilé univerſel, du commencement du ſiecle.

Quelques Prédicateurs de cette Maiſon ſe ſont aquis une grande réputation, entre autres le Pere CHAUSSEMER, eſtimé un des plus profonds Theologiens & des plus éloquens Prédicateurs, qu'il y ait à préſent.

Nicolas COEFFETEAU, qui a compoſé une tres-belle Hiſtoire Romaine, a paſſé une bonne partie de ſa vie dans ce Couvent. Il étoit né au Château du Loir. Il fut Evêque de Dardanie *in partibus*, puis nommé par le Roy ſucceſſivement aux Evêchez de Lombez, de Xaintes & de Marſeille. Il fut un des plus polis hommes de ſon temps, pour la Langue Françoiſe, & joignit à l'éloquence une grande netteté

d'expreſſion. Il mourut le 21 d'Avril 1623, âgé de quarante-neuf ans. Son Tombeau eſt dans une des Chapelles de la Nef de l'Egliſe.

Jean PASSERAT, Profeſſeur Royal en éloquence, originaire de Troyes en Champagne, eſt enterré dans la même Egliſe. Il mourut de paralyſie en l'année 1602, âgé de ſoixante & treize ans, chez le Preſident de *Meſme*, qui l'avoit pendant long-temps honoré de ſa protection & de ſon aſſiſtance.

On lit ſur ſon Tombeau cette Epitaphe qu'il avoit fait luy-même, laquelle a été gravée depuis.

Hic ſitus in parva JANUS PASSERATIUS *urna,*
Auſonii Doctor Regius Eloquii.
Diſcipuli memores tumulo date ſerta Magiſtri,
Ut vario florum munere vernet humus.
Hoc culta officio mea molliter oſſa quieſcent,
Sint modo carminibus non onerata malis.

Le Pere ALEXANDRE, Auteur de quan-

tité d'Ouvrages d'importance, & sur tout d'une Histoire Ecclesiastique en Latin, fort estimée, est de cette même Maison.

En suivant encore le même chemin, on trouvera.

LE QUARTIER DE S. JACQUES.

LA premiere chose que l'on y distingue est LE COUVENT DES FILLES DE LA VISITATION DE SAINTE MARIE, qui occupe une fort grande étendue de terrain. Quoique cette Communauté soit riche & puissante, l'Eglise n'est encore que dans une sale fort serrée, qui ne répond point du tout à la Majesté dont doit être la Maison de Dieu. Il est vray que l'on n'a rien négligé pour l'embellir. L'Autel de cette Eglise les jours de grandes Fêtes est richement garni de Chandeliers, de Lampes, de Reliquaires, de Vases d'argent, avec mile autres choses, qui feroient tout un autre effet, si elles étoient placées dans un lieu plus avantageux. Le Tableau de l'Autel, qui represente S. François de Sales, Instituteur de la Regle de ces Religieuses, est DE LE BRUN.

Un peu plus avant est l'EGLISE PAROISSIALE DE SAINT JACQUES DU HAUT-PAS,

dont le bâtiment est assez nouveau. On a donné ce nom à cette Eglise, à cause d'un Hôpital situé à côté, dans le même endroit, où se trouve à present le Seminaire de saint Magloire. Comme ce quartier avoit besoin d'une Paroisse, on fit construire cette Eglise, à qui les Religieux transporterent l'ancien titre de la maison qu'ils venoient occuper, dont tout ce quartier portoit le nom il y avoit déja fort long-temps.

Anne Geneviéve de Bourbon Condé, seconde femme de *Henry d'Orleans II.* du nom, Duc DE LONGUEVILLE, une des plus pieuses & des plus charitables Princesses de son temps, a fourni à la dépense des nouvelles augmentations de cette Eglise. Elle est morte en 1677. dans le Monastere des Carmelites, où elle s'étoit retirée pour vacquer plus tranquilement aux actions de piété qu'elle voyoit pratiquer dans cette Maison.

La porte de cette Eglise est décorée d'un ordre dorique, formé par quatre grosses colonnes isolées, qui soûtiennent un entablement & un fronton avec un attique au dessus, dont l'ordonnance est réguliere. Toutes ces choses ensemble forment un morceau d'Architecture où il y a de la beauté, à cause des proportions correctes qui s'y remarquent ; & cet édifice seroit parfait en quelque maniere, si l'on avoit encore élevé

une Tour ou un Clocher pour répondre à celuy qu'on a construit, lequel est trop exhaussé pour sa grosseur. Les Voûtes des bascôtez de cette Eglise sont tres-hardies, particulierement les deux premieres en entrant. Le reste est fort irrégulier. Ces ouvrages sont du dessein de GITTARD de l'Académie d'Architecture.

On remarquera sur la porte de l'Eglise en dedans le martyre de saint Barthelemy, peint par *Laurent* de la HYRE, d'une force & d'un goût de dessein extraordinaire.

Jean du Vergier d'Auranne, Abbé de saint CYRAN, né à Bayonne, repose dans cette Eglise. Il est Auteur de quelques Ouvrages de dévotion, qui l'avoient mis en tres-grande réputation dans le monde, & sa profonde & sincere piété luy avoit procuré la confiance des gens de bien, qui le regardoient comme un modele de conduite & de sagesse chrétienne. Il est mort le 11. d'Octobre 1643. âgé de soixante & deux ans.

LE SEMINAIRE DE SAINT MAGLOIRE est à côté de cette Eglise. C'est une maison d'une tres-ancienne fondation, laquelle étoit originairement un Hôpital pour des Pelerins qui tomboient malades en passant, pour aller à saint Jacques de Compostelle en Galice ; mais ceux qui servoient ces malades, prirent dans la suite la Regle de saint Augustin, & se vétirent de Soûtanes & de Ca-

puchons blancs, & ont enfin demeuré dans cette Maison jusqu'au seizième siecle. Leur Eglise, qui n'étoit qu'une simple Chapelle à l'extrémité d'une sale longue & assez mal construite, où étoient les lits des malades, étant fort négligée, de même que tout le reste de la Maison, fut donnée par les sollicitations de *Catherine de Medicis*, aux Religieux de saint Benoist qui occupoient saint Magloire, dans la rue saint Denys, où cette Reine vouloit établir les Filles Pénitentes, ausquelles elle avoit pris le Couvent pour bâtir l'Hôtel de Soissons, dont elle fit son Palais, ce qui fut executé, comme on l'a dit dans la premiere Partie de cet Ouvrage, *pag.* 278. Les Religieux de saint Magloire furent ensuite transferez à saint Jacques du Haut-pas, où ils apporterent la Chasse de leur Patron, laquelle donna son nom à cette Eglise, & ces Religieux Benedictins y ont demeuré jusqu'en l'année 1621. que l'on y mit des Beneficiers Séminaristes. L'année suivante les Peres de l'Oratoire y furent introduits, qui y ont demeuré jusqu'à présent, dont l'Institution est d'instruire les jeunes Ecclesiastiques dans les fonctions de l'Eglise & dans les exercices de la piété chrétienne. Ce Seminaire est à présent le plus renommé & le plus fréquenté de Paris, & le nombre des Pensionnaires y est toujours tres-grand.

Il y a un Escalier dans l'intérieur de la Maison, dont les premieres rampes sont d'un trait fort hardy.

LES URSELINES sont un peu plus avant de l'autre côté de la rue. Leur Eglise est petite, cependant l'Autel est d'un dessein passable, orné de colonnes de marbre de Dinan, & d'un Tableau qui represente l'Annonciation peint par *Van-Mol*, Flaman d'origine, Eleve du fameux *Rubens*, qui avoit une maniere assez agréable & assez correcte.

Ces Religieuses instruisent gratuitement les jeunes filles, & leur apprennent non seulement à lire & à écrire ; mais encore à faire des ouvrages qui leur conviennent pour gagner leur vie, ce qui est d'une grande utilité pour le public. Ces Religieuses ont été fondées en 1607. par Mademoiselle de *Sainte-Beuve*, dont la piété étoit en haute estime dans son temps. *Anne* d'*Autriche* mit la premiere pierre à leur Eglise en 1620. le 22. de Juin.

LES FEUILLANTINES sont du même côté. Elles suivent l'Ordre de Cîteaux reformé par le Vénérable *Jean de la Barriere*. Elles sont venues de Toulouze en 1622. à la recommandation de la Reine *Anne* d'*Autriche*. Leur Eglise a été rebâtie de neuf, même avec assez de dépense. Le Portail n'est point du tout dans les proportions d'une Architecture correcte & réguliere, & c'est

un extrême dommage, parce qu'il est placé fort avantageusement pour faire un tres-bel effet, si les regles de l'Art y avoient été observées. L'Autel de cette Eglise est orné de colonnes d'ordre composé, avec des rudentures ou cannelures proprement travaillées, & le Tableau du milieu est une copie de la sainte Famille de *Raphael*, dont l'original est à Versailles. Mais les pilastres de l'intérieur de cette Eglise, qui soûtiennent la grande corniche, choquent étrangement la vûe, par leur proportion démesurée & irréguliere. Ils ont douze diametres au moins, & n'en doivent avoir que dix tout au plus. On ne sçait quelle raison a eu MAROT, qui en a donné les mesures, de sortir ainsi des regles ordinaires, pour faire une chose aussi ridicule & aussi choquante que celle-cy, dont la singularité ne peut être approuvée de personne de bon sens. Les figures de plusieurs Saints placez dans des niches entre ces pilastres monstreux, sont mal dessinées, & l'on est surpris de voir dans cette Eglise, quoique nouvelle, tant de choses contre la régularité ordinaire.

Tout proche sont les BENEDICTINS ANGLOIS, installez à cet endroit en 1657. lesquels ont fait bâtir une nouvelle Eglise en 1677. fort petite à la verité, mais en récompense décorée de quelques embellissemens. Elle est ornée en dedans de pilastres,

& l'Autel a des colonnes & des figures d'un dessein passable. La menuiserie des chaires des Religieux est assez propre.

Le corps de JACQUES II. Roy de la grande Bretagne, mort en 1701, est en dépost dans une Chapelle vis-à-vis de la porte.

Les Religieux qui occupent cette Maison, sont de l'Ordre de saint Benoist. Ils sont Anglois d'origine, réfugiez en France à cause de la Religion. La Reine *Anne d'Autriche*, mere du Roy leur a fait des aumônes considerables, aussi-bien que plusieurs personnes de piété, même des Anglois qui ont contribué à cet établissement.

LES CARMELITES.

L'Eglise de ces Religieuses est tres-ancienne, & le corps du bâtiment, comme on le voit à présent, a été bâti sous le regne de *Robert le Religieux*. Cette Maison étoit autrefois un Prieuré de l'Ordre de saint Benoist, sous le titre de *Nôtre-Dame des Champs*, d'une tres-vieille fondation, si l'on en croit quelques Antiquaires. Il s'en trouve même qui ont écrit que cette Eglise avoit servi de Temple à la Déesse *Cerés*, & *Charles Patin* dans son grand Traité des Medailles est de ce sentiment, prétendant, comme quelques autres, que la figure qui paroît à la pointe du frontispice, est le simulacre de

cette Déesse, & que certaines pointes de fer qu'elle a sur la tête, sont des épics de blé dont elle est couronnée. Mais outre qu'il n'y a rien du tout dans les bons Auteurs qui autorise cette opinion, il suffit de n'être pas aveugle, pour voir que cette figure représente saint Michel qui pese les ames dans une balance, que les Architectes ont eu raison de placer dans le lieu le plus élevé de l'Eglise, sur le fronton qui regarde le Fauxbourg, auquel on a donné le nom de cet Archange. Mais le plus certain est que cette Eglise a long-temps appartenu en titre de Prieuré à l'Ordre de saint Benoist, sous le nom de *Nôtre-Dame des Champs*, lequel dépend encore à présent de l'Abbaïe de Marmoutier, proche de la Vile de Tours, duquel titre le Cardinal de *Coislin*, Evêque d'Orleans, grand Aumônier de France, est pourvû, qui luy rapporte quatre ou cinq mile livres de revenu.

En l'année 1604. on mit dans cette Maison les Carmelites de la réforme de sainte Therése, que le Cardinal de BERULLE alla chercher luy-même en Espagne, dans le temps que cette réforme faisoit un fort grand bruit dans la Chrétienté, à cause de son austerité. Cette Maison a été la premiere établie en France de cet Ordre, lequel a multiplié jusqu'au nombre de soixante Monasteres depuis ce temps là.

Avant que d'introduire les Carmelites dans ce lieu, on l'avoit offert aux Chartreux pour y mettre des Religieuſes de leur Regle, dont il y a ſeulement quatre Couvens dans le Royaume : mais ces Peres refuſerent l'offre que l'on leur fit alors, pour pluſieurs raiſons importantes.

La Communauté des Carmelites eſt à préſent tres-nombreuſe. Il s'y trouve toujours pluſieurs perſonnes de la premiere qualité, qui quittent le monde pour y finir leurs jours dans la pratique des vertus chrétiennes les plus auſteres & les plus rigides.

L'Egliſe, quoique d'une ſtructure & d'un deſſein tres-groſſier & tres-ancien, comme on l'a dit, eſt cependant une des plus richement décorées de tout Paris pour les dedans, à cauſe des embelliſſemens nouveaux que l'on y a fait, qui réparent avantageuſement ce défaut. En entrant on remarquera que tous les piliers & les murailles ſont peintes en marbre noir vené de blanc ; & que les fermetures des Chapelles ſont d'une menuiſerie tres-bien dorée.

Mais ce qui eſt de plus curieux & qui mérite une plus particuliere attention, ſont les grands Tableaux, placez ſous chaque fenêtre, dont les bordures ſont fort enrichies de ſculptures & de dorures. Ces Tableaux repréſentent quelques points du Nouveau Teſtament, peints par les Maîtres

les plus habiles & les plus fameux de leur temps.

Le premier en entrant à main gauche eſt le Miracle des cinq Pains, par STELLA.

Le ſecond, le Feſtin de Simon le Phariſien, où la Madeleine parfume les piés de notre Seigneur. Ce Tableau, qui eſt d'une rare beauté, eſt DE LE BRUN.

Le troiſiéme, l'Entrée triomphante de notre Seigneur dans Jéruſalem, avec quantité de peuple qui l'accompagne, eſt de LAURENT DE LA HIRE.

Le quatriéme, la Samaritaine appuyée ſur le bord d'un puits, eſt encore de STELLA.

Le cinquiéme fait voir notre Seigneur dans le Deſert ſervi par les Anges, que l'on a gravé, à cauſe de ſa beauté de même que la plûpart des Ouvrages DE LE BRUN, entre leſquels cette Piece n'eſt pas des moins belles.

Le dernier, eſt l'Apparition de *Jeſus-Chriſt* aux trois Femmes qui le cherchoient, lequel eſt encore de LAURENT DE LA HIRE, né à Paris.

De l'autre côté à main droite; les ſix qui répondent à ceux dont on vient de parler, ſont tous de *Philippe* de *Champagne*, un des plus excellens Peintres qui ayent paru en France, lequel y travailloit en 1631. & en 1632.

Le premier en entrant repreſente la Réſurrection du Lazare.

Le ſecond, la Circonciſion de notre Seigneur.

Le troiſiéme, l'Adoration des Mages.

Le quatriéme, l'Aſſomption de la Vierge.

Le cinquiéme, la Deſcente du Saint Eſprit ſur les Apôtres.

Le dernier enfin, eſt la Nativité de notre Seigneur, avec les Bergers dans l'Etable.

Ces Pieces ſont d'une fort grande perfection, & ſatisfont beaucoup ceux qui aiment les Ouvrages de Peinture.

L'Autel principal de cette Egliſe eſt fort exhauſſé. C'eſt un corps d'Architecture de quatre colonnes corinthiennes, dont deux ſont en corps avancez & deux en retrait. Elles ſont de marbre avec des chapiteaux, des baſes & des modillons de bronze doré d'or moulu. On a mis un grand bas-relief dans l'attique auſſi de bronze doré, qui repreſente ſur un fond de marbre de Dinan une Annonciation de la main d'*Anſelme* FLAMAN excellent Sculpteur, dont on a parlé dans l'article du Louvre.

Le Tabernacle de cet Autel qui eſt tout d'orfévrerie repreſente l'Arche d'Alliance, ſur le devant duquel il y a un grand bas-relief d'un travail admirable. Les jours des grandes Fêtes cet Autel eſt orné de Vaſes, de Chandeliers & de pluſieurs choſes de cette ſorte, ſans confuſion, qui produiſent un excellent effet. On diſtingue ſur tout un

grand Soleil d'or que l'on n'expose qu'une ou deux fois l'année, enrichi de quantité de pierreries d'un prix tres-considerable, lesquelles ont été données par plusieurs personnes de pieté.

On estime la disposition ingenieuse des degrez pour monter au grand Autel, leur saillie, leur retour avec la balustrade de marbre & la crypte ou la Chapelle souterraine.

Du côté de l'Evangile, vis-à-vis du Chœur où chantent les Religieuses; on verra un grand Tableau du GUIDE, qui représente la Salutation Angelique, que l'on regarde comme un des plus beaux morceaux de ce fameux Peintre, qui l'avoit fait exprés pour la Reine *Marie* de MEDICIS.

Toutes les Chapelles répondent à la magnificence de cette Eglise.

Sur tout celle qui est dediée à la Madeleine pénitente, dans laquelle il y a un excellent Tableau de le BRUN, qui représente cette Sainte en état de douleur & de repentir, que l'on regarde comme le plus beau & le plus parfait ouvrage, qui soit sorti des mains de ce grand Peintre, & avec justice, puisque tout est admirable dans cette Piece. La correction du dessein, l'expression vive & touchante de la figure, les belles draperies disposées & jettées avec art; & enfin, le coloris. Toutes ces parties

se trouvent à un haut degré de perfection dans cette Peinture, qui luy a procuré une partie de la grande réputation dont il a joui pendant sa vie. Dans cette même Chapelle est la statue à genoux du *Cardinal de Berulle*, Instituteur des Peres de l'Oratoire, à qui les Carmelites ont de tres-grandes obligations, comme on l'a déja dit. Cette figure est de marbre faite par SARAZIN en 1659. Elle est élevée sur un piedestal, aux faces duquel sont de fort beaux bas-reliefs de l'ESTOCART d'Arras, tres-habile Sculpteur, le même qui a fait la Chaire de saint Estienne, dont on a parlé. La menuiserie du lambris de cette Chapelle est ornée de peintures du dessein de le BRUN, executées par un de ses meilleurs Eleves dans le goût & dans la maniere de ce Maître, lesquelles représentent la vie de la Madeleine, à qui cette Chapelle est dediée.

Au milieu on lit cette Inscription sur un quarreau de marbre blanc, sous lequel l'Abbé *Edouard* le CAMUS est enterré. C'est luy qui a fait les grandes dépenses des embellissemens de cette Eglise, où l'on peut dire qu'il n'a rien du tout épargné.

IN SPEM
RESURRECTIONIS,
HIC JACET

EDUARDUS LE CAMUS,
SACERDOS CHRISTI ET DEI.
OBIIT ANNO SALUTIS
1674.
DIE 24. FEB.
Sit in pace
Locus ejus.

Les autres Chapelles ſont à peu prés de la même décoration. La partie de l'Egliſe du côté de la porte eſt terminée par une grande tribune, dont les ouvertures ſont grillées, dans laquelle les Religieuſes peuvent entendre le Sermon lorſque l'on prêche dans la Nef. Le devant de cette tribune eſt orné de colonnes feintes de marbre, & des ſtatues de ſaint Pierre & de ſaint Paul, qui ſont d'une bonne main ; & ſur l'entablement on voit un ſaint Michel tout en l'air qui précipite le démon d'une maniere fiere & hardie, dont STELLA a donné le deſſein.

Toute la Peinture de la voute de cette Egliſe eſt de l'ouvrage de CHAMPAGNE. On admire particulierement dans un eſpace de l'ogive du milieu, un crucifix, accompagné de la Vierge & de ſaint Jean, qui ſont deſſinez & peints avec tant d'art, qu'il ſemble que ces figures ſoient ſur un plan perpendiculaire, quoiqu'el-

les soient sur un plan orisontal; ce qui trompe agréablement la vûe de ceux qui les regardent d'en bas. *Gerard* DES ARGUES, né à Lyon, a donné le trait pour la perspective de cette piece, que CHAMPAGNE a executé tres-heureusement.

Enfin, la derniere chose qu'il faut observer dans cette belle Egliſe, eſt la clôture entre la Nef & le Chœur, laquelle eſt formée par quatre grandes colonnes d'un tres-beau marbre, chargées de flammes de bronze doré. Sur tout il faut examiner avec soin le crucifix, auſſi de bronze, que l'on a placé ſur la porte, qui eſt de l'ouvrage de *Jacques* SARAZIN, eſtimé comme une piece rare & des plus belles que ce fameux Sculpteur ait jamais faite.

En ſortant, on remarquera encore ſur la porte en dehors, une Annonciation peinte en griſailles, qui eſt auſſi de CHAMPAGNE, d'un goût de deſſein eſtimé par les Peintres même.

Les perſonnes les plus conſiderables, dont la ſepulture ſe trouve dans l'Egliſe de ces Religieuſes, ſont,

François VAUTIER, qui a mis au jour quelques ouvrages, que l'on a trouvez dans la ſuite peu exacts; cependant cet Auteur étoit en réputation dans ſon temps. Il eſt mort en 1652, comme on le voit par ſon Epitaphe, qui ne contient rien de ſingulier.

Antoine VARILLAS, Hiſtorien renommé,

mort le 9 de Juin 1696, âgé de soixante & douze ans, est enterré dans la Nef, vis-à-vis de la seconde Chapelle. Le grand nombre d'ouvrages Historiques qu'il a donnez au Public en tres-peu de temps, a rendu son nom connu de tout le monde ; il étoit originaire de Gueret dans la Marche.

On lit cette Epitaphe sur son tombeau.

Clarissimo Viro
ANTONIO *de* VARILLAS,
Regi à Consiliis,
Franciæ Historiographo,
cujus
Fama latè per orbem diffunditur;
mens in libris lucet,
Corpus hîc resurrectionem expectat,
anima requiescat in pace.
Posuerunt sanguine & amicitia conjuncti
nobiles Viri,
Josephus Couturier de la Prugne, Regi à Consiliis, Propretor Urbis Garaghi, &
Claudius Pillon, in Suprema Galliarum Curia causarum Patronus,
Piæ & ultimæ voluntatis Executores.
anno Domini
M. D. C. XCVI.

Le cœur du fameux *Henry de la Tour d'Auvergne*, Vicomte de TURENNE, Maréchal de France, eſt conſervé dans cette Egliſe.

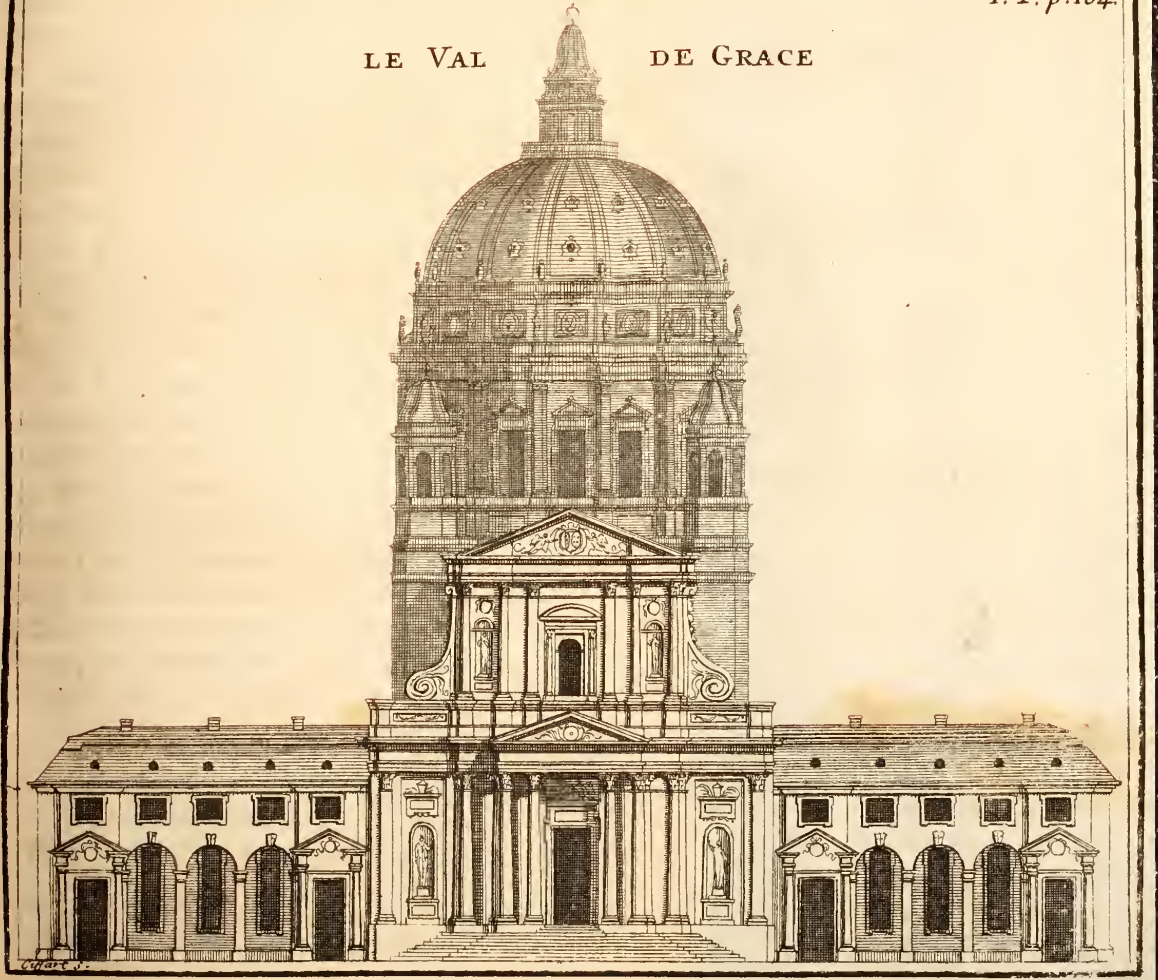
LE VAL-DE-GRACE.

IL faut que les Etrangers demeurent icy d'accord, que l'on peut faire des Edifices en France auſſi beaux & auſſi reguliers qu'en Italie, où la prévention & la maniere toute pleine de vanité & de *forfenterie* des Italiens, pour uſer de leurs propres termes, fait tres-ſouvent admirer des choſes aux ignorans, qui ſont d'ailleurs ſouvent fort mediocres & fort communes.

On ne ſçauroit diſconvenir que le Val-de-Grace ne ſoit un des plus magnifiques & des plus reguliers ouvrages que l'on ait élevédans ces derniers temps. Et à conſiderer ce bel Edifice avec tout ce qui l'accompagne, l'Egliſe & le Monaſtere, qui conſiſte en pluſieurs vaſtes logemens, on ne trouvera rien ailleurs où il paroiſſe tant de grandeur & tant de magnificence.

On doit ſçavoir d'abord, que les Religieuſes du Val-de-Grace ſont de l'Ordre de ſaint Benoiſt, & qu'elles avoient été autrefois fondées proche le Vilage de *Biévre*, à trois lieues de Paris, dans un lieu nommé le Val-profond, fort incommode, à cauſe des marécages & du mauvais air qui y regnoit. Com-

LE VAL DE GRACE



me elles étoient exposées à beaucoup d'incommoditez dans cet endroit, elles demanderent la permission à *Louis* XIII. de s'établir à Paris. La Reine *Anne* d'*Autriche*, son illustre épouse, ayant connu le merite & la vertu de ces Religieuses, fit venir d'un Monastere de Lyon *Marguerite* d'*Arbouze*, pour établir la Réforme, & les fit loger en 1621 au Quartier de saint Jacques, dans un vieille maison que l'on appelloit alors l'Hôtel de *Valois*, qui fut abbatue pour faire place aux ouvrages, que l'on a executez depuis.

Plusieurs années aprés, c'est-à-dire en 1645, le 21 de Février, cette illustre Reine, en action de graces de l'heureuse naissance du Roy, aprés vingt-deux ans d'attente, fit jetter les premiers fondemens du superbe Edifice que l'on voit à present, où la premiere pierre fut mise le premier d'Avril suivant, par le Roy luy-même, alors âgé de sept ans. On y enferma une medaille d'or du poids d'un marc trois onces, sur laquelle ce jeune Prince étoit representé, entre les bras de la Reine sa mere, avec cette Legende autour.

Anna Dei gratia
Francorum & Navarræ Regina,
Mater Ludovici XIV. *Dei gratia*
Franciæ & Navarræ Regis Christianissimi.

Sur le revers, on a representé le portail de l'Eglise, avec cette autre Legende.

Ob gratiam diu desiderati Regii & secundi partus.

Dans l'Exergue au bas des degrez du portail, on lit encore.

Quinto septemb. 1638.

François MANSART, dont on a déja parlé si souvent, qui étoit alors, avec justice, le plus estimé de tous les Architectes de France, fut choisi d'abord, comme le plus capable d'imaginer quelque chose de grand & d'extraordinaire; & les desseins qu'il proposa furent si goutez de tout le monde, que l'on luy confia la conduite de ce grand ouvrage, qu'il poussa jusqu'au rez-de-chaussée. Mais enfin pour des raisons particulieres, il fut changé, & l'on mit à sa place, le MUET, Architecte general de tout l'Edifice, & sous luy *Gabriel* LE DUC & DU VAL, dont l'un avoit soin des dedans, & l'autre des dehors. Mais tous trois ensemble, quoiqu'en réputation, ne répondirent pas à ce que l'on attendoit d'eux. MANSART piqué, avec justice, de la conduite que l'on avoit observée à son égard, se vengea de leur ignorance d'une maniere aussi honneste, qu'elle étoit ingenieuse. Il entreprit la Chapelle du Château de *Fresne*, à sept lieues de Paris, pour *Guenegaud*, Secretarire d'Etat, où il executa en petit, le superbe dessein qu'il avoit imaginé pour le Val-de-Grace, & en fit la

plus belle choſe du Royaume, comme en conviennent tous ceux qui ont le goût de la bonne Architecture.

Cependant ſi l'Edifice du Val-de-Grace a de la beauté, il faut auſſi ſçavoir, qu'il a falu des travaux & des dépenſes immenſes, pour le conduire à la perfection où l'on le voit à preſent, principalement pour jetter les fondemens, à cauſe des carrieres profondes qui ſe ſont trouvées quand on a creuſé la terre.

Voicy de quelle diſpoſition ſe trouve cet Edifice du côté de la grande façade.

D'abord on entre dans un *parvis* de vingt-cinq toiſes de large, ſur vingt-deux de profondeur, devant la principale entrée, ſeparé de la rue par une longue paliſſade de fer, aux extrêmitez de laquelle ſont deux pavillons quarrez qui terminent à droite & à gauche un ouvrage de Maçonnerie, orné de colonnes toſcanes, & de niches entre deux. Au fond de la cour ou du *parvis*, pour ſuivre l'ancien uſage de nommer ces ſortes de places devant les Egliſes, le grand portail eſt élevé ſur ſeize degrez; mais ce qui le rend plus remarquable, eſt qu'il eſt orné d'un periſtyle, ou d'un portique, ſoutenu de quatre groſſes colonnes corinthiennes iſolées, avec des niches de chaque côté, dans leſquelles on a placé ſaint Benoiſt & Sainte Scolaſtique en marbre, de l'ouvrage

D'ANGUIER. Un second ordre s'éleve au dessus de celuy-cy, avec de grandes consoles aux extrêmitez, dans le fronton duquel on a placé les Armes de France & d'Espagne sur un cœur, soutenu par des Anges, le tout executé par RENAUDIN.

Sur la frise de ce portique, cette Inscription est gravée en lettres d'or de relief, à laquelle des Theologiens sçavans ont trouvé à redire.

JESU NASCENTI, VIRGINIQUE MATRI.

La face de tout ce portail est de deux ordres de colonnes corinthiennes & composées, dont le second est engagé d'un tiers dans le vif du bâtiment, avec tous les ornemens qui peuvent leur convenir, executez par BUISTER. Il faut avouer en examinant ces dehors avec soin, qu'ils sont d'une tres-riche & tres-gracieuse apparence : cependant les parties interieures de cet Edifice sont infiniment plus correctes & plus magnifiques. Toute l'Eglise est ornée d'un ordre corinthien en pilastres rudentez ou cannelez, d'une regularité & d'une précision qui a peu d'exemples dans les ouvrages modernes. Le parquet de toute l'Eglise est magnifique, divisé en grands compartimens de marbre de diverses couleurs, qui répondent aux cartouches, remplis de Sculpture d'un ouvrage admirable qui sont dans la voute. Rien n'est plus beau que les ornemens

ornemens que l'on y a placez, qui répondent à la Dédicace de l'Egliſe ; & *François* ANGUIER qui les a executez, a montré à quel degré de perfection il poſſedoit le deſſein & l'art de manier le cizeau ſur les corps les plus durs. Cette voute eſt d'une pierre blanche comme le marbre. L'on y a repréſenté dans des bordures formées par des guilochis les ancêtres de la Sainte Vierge, & des Genies qui tiennent des cartels placez & diſtribuez d'une maniere ſage. De chaque côté de la Nef, il ſe trouve trois Chapelles ſeparées l'une de l'autre par deux pilaſtres, leſquels ſoutiennent la grande corniche qui regne dans toute l'étenduë de l'Egliſe, ſur laquelle poſent les arcs de la voute. Dans le deſſein de *Manſart*, il devoit y avoir ſur l'entablement une eſpece de piedeſtal de cinq ou ſix piés de haut, ſur lequel les arcs de la voute auroient poſé ; ce qui luy auroit donné plus d'élevation, & par conſequent auroit empêché qu'elle n'eût paru trop ſurbaiſſée & trop peſante, qui eſt le ſeul défaut que l'on y peut trouver à preſent.

La coupe qui eſt de onze toiſes de diamêtre, eſt ſoutenuë par quatre grands arcs doubleaux, entre les bandeaux deſquels on a placé les quatre Evangeliſtes, d'un excellent ouvrage de Sculpture, avec des accompagnemens d'une rare invention. Au deſſous & un peu plus bas, il y a autant de bal-

cons dorez dans des niches, qui se trouvent sur les portes de quatre petites Chapelles pratiquées dans les massifs des gros jambages, qui soutiennent cette coupe.

Le grand Autel est sous l'arc du fond opposé à la Nef. Il est d'un dessein tout-à-fait magnifique, orné de six grandes colonnes torses, d'ordre composé, de marbre de Barbanson noir veiné de blanc, les seules qu'il y ait en France de cette sorte, dont la dépense a monté à dix mile francs la piece. Cet Autel & tous ses accompagnemens sont du dessein de *Gabriel* LE DUC, Architecte qui avoit de la pratique dans l'Art de bâtir. ANGUIER a donné les desseins de tous les ornemens, & les a modelez luy-même avec un extrême soin. Ces riches colonnes sont élevées sur des piedestaux aussi de marbre; par tout elles sont chargées de palmes & de rinceaux de bronze doré, qui produisent un bel effet. Elles sont posées sur un empattement spherique, élevé environ de trois piés & soutiennent un baldaquin, formé par six grandes courbes qui se rachettent au milieu pour soutenir un petit plafon, sur lequel est encore un amortissement de six consoles terminé par une croix posée sur un globe. Chaque courbe est sur l'entablement d'une colonne, avec des soubassemens de marbre, sur lesquels sont des Anges, qui tiennent des encensoirs; & sur les mêmes entablemens s'appuyent des

faiſceaux de palmes accommodez en feſtons, aprés leſquels des petits Anges ſont ſuſpendus, qui tiennent des cartels où ſont écrits des verſets du *Gloria in Excelſis Deo*. Les grands Anges, les petits & tout le baldaquin ſont dorez d'or bruni. Les chiffres qui ſont dans le dé des piedeſtaux, les baſes, les chapiteaux, les modillons, ainſi que les roſons de bronze dans le ſofite ou le plafon de la corniche, toutes ces pieces ſont dorées d'or mat.

Sur l'Autel qui eſt entre ces colonnes, l'Enfant JESUS eſt repréſenté en marbre blanc dans la crêche, accompagné de la Sainte Vierge & de ſaint Joſeph, qui ſont des plus beaux ouvrages D'ANGUIER le jeune.

Au milieu, on a élevé un tabernacle tout doré, en forme de niche, ſoutenue de douze petites colonnes poſées ſur un plan courbe, qui portent une demie coupe. C'eſt dans ce tabernacle, que l'on expoſe le Saint Sacrement les jours des grandes Fêtes, que l'on accompagne de quantité de chandeliers, de vaſes & d'autres choſes de prix.

Ce que l'on pourroit trouver à redire, eſt que cet Autel n'a nulle proportion avec le reſte de l'Edifice, étant d'un bien plus grand volume qu'il ne devroit être, pour le lieu où il eſt placé; & cet ouvrage le plus magnifique qu'il y ait en France, auroit eû bien plus d'avantage, ſi on l'avoit poſé directement ſous la coupe, ou du moins ſi on ne

l'avoit pas si fort enfoncé sous le grand arc, où il paroît trop serré dans toutes ses parties; ce qui empêche d'en voir les principales beautez.

Derriere le grand Autel, on verra une grille dans une espece de pavillon bombé, orné de quatre pilastres qui avance en demi cercle, aussi de marbre, où les Religieuses viennent faire leurs prieres, lorsque le Saint Sacrement est exposé. L'interieur de ce lieu, décoré de Peintures, de MIGNARD, & de plusieurs beaux ornemens de Sculpture, est un des plus considerables de tout le Val-de-Grace; mais comme il est difficile de le voir, on n'en dira rien. On trouve que la disposition de ce pavillon est contraire aux regles generales, qui demandent que le fond d'un Temple, ou d'une Eglise soit toujours concave; au lieu que celuy-cy est bombé ou convexe, qui est la figure contraire.

Mais tous ces legers défauts n'empêchent nullement, que cet Edifice ne soit tres-digne d'admiration.

Ce qui surprendra encore, avec justice, & qui arrêtera plus long-temps les curieux, est la grande & magnifique Peinture à freisque de la coupe, qui donnera une satisfaction parfaite, à ceux qui aiment & qui connoissent les belles choses. Ce grand ouvrage fournit plus de trente points de vûë differens; au lieu que dans les autres on n'en pose

ordinairement qu'un seul. On y a représenté la Gloire des bienheureux dans le Ciel, disposez par groupes, les Prophetes, les Martyrs, les Vierges, les Confesseurs, que l'on reconnoît par un attribut, ou par un Symbole particulier. Les Rois, les Patriarches, les Chefs d'Ordre, les Peres de l'Eglise, saint Benoist, Sainte Scolastique, & la Reine *Anne d'Autriche* elle-même, sont dans les parties les plus basses; de même que l'Autel & le chandelier à sept branches, au pié duquel est le Livre des Sceaux & l'Agneau immolé. En un mot, on y remarque tout ce que les Saintes Ecritures ont pû faire comprendre du séjour des bienheureux dans la Gloire. Au plus haut, la vûë se perd dans des espaces infinis qui ne font paroître que des objets confus & mal formez, à cause de l'éloignement & d'une grande lumiere qui en sort. Toute cette belle Peinture qui est à freisque, est du dessein de *Pierre Mignard* de Troyes en Champagne, qui a fait le Salon & la Galerie de saint Clou, excellent Peintre, comme on en doit juger par les beaux ouvrages qui sont sortis de ses mains, lesquels ont eû un applaudissement universel. Dans la frise qui regne tout autour, à l'endroit où la coupe prend naissance, on lit cette Inscription.

ANNA AUSTRIA D. G. FRANCORUM REGINA, REGNIQ. RECTRIX, CUI SUBJECIT DEUS OMNES HOSTES, UT CONDERET DOMUM IN NOMINE SUO, ECC. A. M. D. C. L.

MOLIERE a fait en vers, une belle Description de la Peinture de cette coupe, qu'il présenta à la Reine Mere en 1669, dont il reçut de grands applaudissemens à la Cour. On trouve cette Description dans le Recueil des Comedies de cet Auteur, imprimé en huit Volumes *in douze*.

A droit & à gauche du grand Autel, sont les deux grilles qui occupent les vuides des arcs, qui sont d'une grandeur extraordinaire, travaillées & finies comme si le fer étoit aussi maniable que le plomb. Celle qui est à droite, separe le Chœur des Religieuses de l'Eglise. Il est revêtu d'une belle Menuiserie. On y a placé un petit jeu d'orgues, qui sert aux Religieuses lorsqu'elles chantent en musique; ce qui arrive dans de certaines Fêtes de l'année.

De l'autre côté est une Chapelle tendue de deuil, fermée d'une grille, qui répond à celle, dont on vient de parler, au milieu de laquelle est un lit de velours noir élevé sur six degrez, où repose le cœur de la Reine *Anne*

d'*Auſtriche*, l'illuſtre bienfaictrice de cette Maiſon ; celuy de la Reine *Marie-Thereſe* d'*Auſtriche*, & ceux de quelques Princeſſes du Sang Royal ; entre autres, de *Marie-Anne-Chriſtine-Victoire* de *Baviere*, Dauphine de France, d'*Henriette-Anne Stuart*, premiere femme de *Philippe* de *France*, Duc d'Orleans, & celuy de ce même Prince, mort à S. Clou en 1701 ; mais depuis quelque temps on a pratiqué ſous cette Chapelle une eſpece de caveau incruſté de marbre, dans lequel on a placé les cœurs des perſonnes illuſtres que l'on vient de nommer.

La Sacriſtie de ce Monaſtere eſt garnie de riches ornemens donnez par la Reine *Anne* d'*Auſtriche*, auſſi-bien que de Reliquaires d'or & d'argent, enrichis de pierreries. Mais on eſtime entre autres choſes, un grand Soleil d'or émaillé de couleur de feu, tout garni de diamans, ſur les arrêtes des rayons, ſur le cercle & ſur la croix, ſoutenu par un Ange du même ouvrage, dont les bords de la robe ſont auſſi enrichis de diamans. La façon ſeule de cette riche piece a coûté quinze mile livres, & l'Ouvrier a été ſept ans entiers occupé à y travailler.

Les Chapelles de cette Egliſe ne ſont pas encore achevées. Elles doivent être dédiées à des Saints, qui ont illuſtré le diadême, par leurs pieuſes actions & par des vertus qui leur ont attiré la veneration des fideles. Ces

Chapelles porteront les titres de trois Rois & de trois Reines. Celles qui ſont du côté du Septentrion ſeront ſous l'invocation de *Saint Canut*, Roy de Dannemarc, de *Sainte Bathilde*, Reine de France, & de *Saint Erric*, Roy de Suede. Du côté du midy, les trois qui répondent à celles-cy, ſeront ſous l'invocation de *Sainte Clotilde*, de *Saint Louis* & de *Sainte Radegonde*, qui ont porté la Couronne de France. On conſerve dans le tréſor de cette Maiſon les Reliques de ces Saints & de ces Saintes, qui doivent être placées dans l'ordre qu'on vient de dire, ſi le deſſein arrêté s'execute.

Le chiffre de marbre blanc qui eſt au bas des degrez de l'Autel, compoſé ſeulement de deux lettres L. & A. entourées de palmes & de lauriers, eſt à remarquer. Il y a encore beaucoup d'autres choſes ſingulieres à obſerver, qu'il ſeroit fort difficile de décrire, que les yeux des curieux découvriront aiſément.

L'interieur du Couvent répond parfaitement à la magnificence de cette Egliſe. Les dortoirs, les cellules & toutes les autres pieces neceſſaires ſont regulierement ordonnées, particulierement l'appartement de la Reine Mere, diſpoſé à la Capucine. Les Religieuſes du Val-de-Grace menent une vie tres-auſtere, parce qu'elles ſuivent la Regle reformée de ſaint Benoiſt. Elles éliſent entre elles une

Abbesse du Corps de la Communauté, dont l'autorité ne dure que trois ans. Les principaux revenus de cette Abbaye Royale se tirent de la Mense Abbatiale de saint Cornille de Compiegne, qui luy a été affectée.

En sortant, il ne faut pas oublier de jetter les yeux sur les dehors de l'Eglise, & de remarquer exactement l'Architecture, les ornemens & les accompagnemens de la coupe, laquelle paroît magnifiquement décorée. Elle est couverte de plomb, avec de grandes bandes dorées, & sur le plus haut, il s'éleve un amortissement en campanille ouvert de tous côtez, entouré d'une balustrade de fer. Cet amortissement enrichi de vases & d'autres ornemens, termine en piramide, à l'extrémité de laquelle on a posé une grosse boule de bronze doré d'or bruni, & une croix au dessus, qui fait le couronnement de tout l'ouvrage. Toutes ces choses sont d'une riche invention & éclatent de la dorure que l'on a employée par tout. Cette coupe est d'un trait fort sçavant & d'une proportion si agréable aux yeux, que l'on ne voit rien du tout à Paris qui luy puisse être comparé ; avec cela elle est si élevée, qu'on la distingue de fort loin sans peine, particulierement en arrivant du côté de Charenton, & de Ville-juif.

En sortant du Val-de-Grace, on pourra aller voir LE COUVENT DES CAPUCINS, qui ne fournit rien de remarquable. Il a été bâti

en 1613, des liberalitez de plusieurs personnes de charité, pour servir de Noviciat à la Province de Paris. Le Cloître, selon la maniere de ces Peres, est petit & serré, sur les parois duquel on a écrit des Sentences en Vers latins & françois, pour exciter à la dévotion ceux qui s'y promenent. Le clos qui se trouve derriere est fort étendu & fournit une promenade agréable.

Vis-à-vis des Capucins dans la rue qui perce, jusqu'à la rue d'Enfer, on trouvera LE MONASTERE DES RELIGIEUSES BERNARDINES REFORMÉES DE PORT ROYAL, où l'on verra une Eglise tres-jolie, laquelle, quoique de petite étendue, renferme cependant des beautez que l'on ne rencontre pas toujours dans les plus grandes Fabriques. Le PAUTRE, Architecte renommé, y a employé toute la force de son Art ; ce qui est cause que les curieux considerent ce petit morceau comme un chef-d'œuvre. La Reine *Anne* D'AUSTRICHE, fit venir en l'année 1625 ces Religieuses, de la fameuse Abbaye de Port Royal des Champs, prés de Montfort-Lamaury, où elles étoient en grand nombre & en haute réputation de vertu & d'austerité, pour les établir en ce lieu nommé alors l'*Hôtel* de *Clagny*. Dans l'Eglise de ces Religieuses on conserve une épine de la Couronne de Nôtre Seigneur, en faveur de laquelle il s'est fait de grands miracles, reconnus univer-

ſellement de tous ceux qui en ont été, pour ainſi dire, les témoins oculaires.

Le tableau de l'Autel de cette Egliſe, qui repréſente une Cene, eſt de CHAMPAGNE, on l'eſtime beaucoup, & les curieux le regardent comme le plus beau qui ſoit ſorti des mains de cet habile Peintre. Les deux tableaux des côtez ſont auſſi de luy; l'un repréſente la Samaritaine; & l'autre eſt une Vierge d'aprés RAPHAEL, copiée tres-fidelement ſur l'original de ce grand Maître. On conſerve dans la même Egliſe une *Hydrie*, ou *Cruche* Antique, qui a ſervi, à ce qu'on prétend, aux Nôces de Cana.

A côté de la grille du Chœur des Religieuſes, on lit l'Epitaphe de *Guillaume* de PONTIS, Gentilhomme Provençal, qui aprés avoir long-temps vécu dans le grand monde, où il avoit eû des avantures fort ſingulieres, comme luy-même le raconte dans ſes Memoires écrits avec beaucoup de bon ſens & de politeſſe; eſt mort dans la retraite le 14 de Juin 1670, âgé de quatre-vingt-ſept ans.

Dans tout le reſte du Quartier de ſaint Jacques, il n'y a rien de remarquable, aprés les choſes dont on vient de parler.

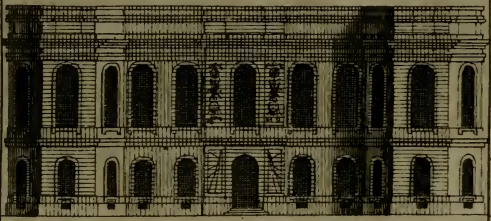
A l'extrêmité du côté de la campagne dans une ſituation avantageuſe, on diſtinguera

L'OBSERVATOIRE ROYAL.

LEs fondemens de cet Edifice furent jettez dans le mois d'Aouſt de l'année 1667, ſur les deſſeins de *Claude* PERRAULT, premier Architecte du Roy, & l'on eut infiniment de peine à les poſer, à cauſe des carrieres profondes qui ſe trouverent en creuſant. On entreprit cet ouvrage avec une dépenſe Royale, ſeulement pour faire des Obſervations Aſtronomiques & Phyſiques, leſquelles y ont été faites juſques icy avec un ſuccés, qui a ſurpaſſé de bien loin l'attente que l'on avoit conçûe d'abord.

Le bâtiment de l'Obſervatoire eſt un corps de Maçonnerie fort ſimple, à deux étages de quatorze toiſes, ou environ de hauteur, dont les fenêtres ſont cintrées par en haut. La face du devant de cet Edifice eſt terminée par deux tours octogones de la même hauteur & de la même ſymetrie que le reſte, avec une grande eſplanade relevée en terraſſe, qui fait face à tout le bâtiment. Il y a dans l'interieur de grandes Sales, qui ne ſont pas encore embellies des ornemens que l'on y doit mettre ; mais ce qui eſt de plus ſingulier, eſt la ſtructure de tout l'ouvrage, à laquelle on a apporté un ſoin extrême, pour la rendre parfaite en tout ce que l'on a pû imaginer. On n'a employé que des pierres d'élite poſées de

L'OBSERVATOIRE ROYAL
DU COTÉ DE LA CAMPAGNE



L'OBSERVATOIRE ROYAL
DU COTÉ DE LA VILE

maniere, qu'elles ſont par aſſiſes égales & continuées dans toute l'étendue de l'Edifice; ce qui étoit pratiqué par les Anciens comme une choſe qui ſervoit beaucoup à la longue durée des Edifices. Les exemples frequens que l'on voit tous les jours en Italie de cette pratique, marquent bien qu'elle étoit tres-excellente, & les ouvrages de deux mile ans n'auroient pas reſiſté à tant de ſiecles, pour paroître encore preſque entiers, ſi leur ſtructure n'avoit eû quelque perfection particuliere, que la plûpart des ouvrages modernes n'ont pas. Dans toute la fabrique de l'Obſervatoire, on n'a employé ni fer, ni bois, & l'on a vouté par tout.

L'eſcalier eſt une piece de conſequence & des plus beaux que l'on puiſſe imaginer. Il eſt d'un trait extrêment hardi depuis le bas juſqu'en haut, où l'on voit des effets admirables de la coupe des pierres; & la rampe de fer qui regne tout du long eſt d'un excellent travail. Il a cent cinquante-ſix dégrez, & meme à la terraſſe. Comme ce bâtiment eſt à pluſieurs étages, il s'y trouve trois voutes l'une ſur l'autre, la derniere deſquelles eſt d'un grand arc de quarante-huit piés de diametre. Le deſſus de tout l'Edifice eſt en plate forme, ou en terraſſe, au lieu de toît, que l'on a pavée de cailloux liez avec du ciment, de peur que l'eau du Ciel ne pénétre & ne gâte les liaiſons des pierres, qui font les voutes du deſſous.

L'étage ſuperieur de la tour octogone du côté de l'Orient, n'eſt pas couté comme tous les autres endroits ; le mur de cette tour a un creneau de chaque côté, qui va ſelon la Meridienne. Elle ſert dans le bas au celebre *Jean-Dominique* CASSINI, à faire ſes Obſervations Aſtronomiques ; & dans le haut à *Philippe* DE LA HIRE, qui a ſon appartement fort proche. Comme ils ſont les plus grands Aſtronomes du ſiecle, c'eſt avec raiſon qu'ils occupent ce lieu, entierement deſtiné à l'Aſtronomie.

Sur le pavé du premier étage de la tour Occidentale, on a deſſiné avec de l'ancre, une Carte univerſelle en cercle, dans laquelle le pole Septentrional eſt le centre : ce qu'il faut remarquer, eſt que cette Carte n'eſt pas une copie des autres ; mais qu'elle en eſt plûtôt une correction, ayant été dreſſée ſur les Obſervations Aſtronomiques, que l'on a recueillies de toutes les parties du monde ; ce qui fait qu'elle eſt fort differente des autres Cartes. Elle eſt écrite & deſſinée avec beaucoup de propreté, & l'on ne pourroit rien deſirer davantage, ſinon qu'elle pû durer plus long-temps. C'eſt un ouvrage de SEDILEAU & de CHASELLES, tous deux Academiciens renommez.

Dans une Sale particuliere, on conſerve un grand nombre de modeles de machines tres-induſtrieuſes, la plûpart inventées par

les membres de l'Academie Royale des Sciences. On y verra aussi un miroir de métail d'une grandeur considerable, qui étoit autrefois dans la Bibliotheque Royale.

Les plus renommez Mathematiciens logez dans l'Observatoire, sont, *Jean-Dominique* CASSINI, né à Genes, cy-devant premier Professeur dans la fameuse Université de Boulogne, où il étoit Arbitre des differens entre les Princes d'Italie, au sujet des bornes ou des limites; & *Philippe* de la HIRE, né à Paris, Professeur Royal en Architecture, Lecteur en Mathematique au College Royal, un des plus sçavans hommes qui vivent à present. Ils sont tous deux de l'Academie des Sciences, & en tres-grande réputation, à cause du succés avec lequel ils ont travaillé jusques icy, & des découvertes importantes, qu'ils ont faites dans les hautes & sublimes sciences qu'ils professent.

On a placé devant la face du bâtiment de l'Observatoire, tourné selon la meridienne avec une grande exactitude, une tour de charpente qui forme une espece de piramide de vingt toises de hauteur, sur laquelle on monte par un escalier de quatre-vingt-sept degrez, afin de pouvoir placer les verres des grandes lunettes à la hauteur, dont on a besoin, pour s'en servir dans les Observations. Ces verres sont pour des lunettes de plusieurs

longueurs jusqu'à trois cens piés. Cette tour, dont on parle, avoit été construite pour l'élevation des eaux de la Seine à Marly, à la place de laquelle on en a bâti une de pierre, qui est plus haute de quelques toises.

En sortant de l'Obsservatoire, on doit voir LA MAISON DES EAUX, autrement nommée LE REGARD DE SAINT LAURENT, bâti en 1615, en même temps que le Palais de Luxembourg, pour recevoir toutes les eaux qui viennent du Vilage de *Rongis*, lesquelles passent par le magnifique Aqueduc que *Marie de Medicis* a fait construire à Arcueil, sur les desseins de DE BROSSE, que les curieux doivent aller voir comme un des plus beaux & des plus grands ouvrages qu'il y ait dans ce genre, sans même en excepter ceux des anciens Romains. Il faut sçavoir que la plûpart des Fontaines de Paris viennent de ce Reservoir, lequel a sa premiere décharge à Luxembourg, où les eaux se distribuent ensuite pour les Quartiers les plus éloignez de la Vile.

On peut ajoûter à cette occasion, qu'il y a seulement cinquante Fontaines publiques dans la Vile de Paris, dont les eaux viennent de deux endroits differens, de *Rongis* & de *Belle-ville*. Il est vray cependant que les deux pompes du Pont Nôtre-Dame & celle de la Samaritaine, en fourniſſent une quantité assez grande, pour la commodité du Public.

On a ſuputé qu'il y avoit pour la conduite de ces eaux, onze mile ſix cens quarante toiſes de tuyaux de plomb, ſous le pavé des rues, & que ces mêmes eaux viennent de la campagne, par des rigoles de pierre, qui ont ſix mile ſix cens toiſes de longueur. Ce dénombrement a été tiré d'un plan fait par les ordres du Prevôt des Marchands; cependant on peut dire, que Paris n'a pas aſſez d'eau. Il y a des Quartiers qui en manquent, ou du moins qui n'en peuvent avoir que par le ſecours des porteurs d'eau, dont le nombre eſt tres-grand, qui vont l'a chercher aſſez loin. Rome, Naples & Florence, ſituées dans des pays infiniment plus ſecs & plus arides que le territoire de Paris, ont une abondance ſurprenante d'eaux vives qui coulent à tous les coins des rues, & il n'y a gueres de maiſons particulieres dans ces Viles, qui n'ayent des Fontaines dans les cours, dans les Sales & dans les Jardins; ce qui procure de tres-grandes commoditez, comme il eſt aiſé de ſe l'imaginer.

Avant que de rentrer dans la Vile par la rue d'Enfer, on trouvera LA MAISON DES PERES DE L'ORATOIRE, nommée L'INSTITUTION, parce qu'elle leur ſert de Noviciat. L'Egliſe en eſt aſſez bien bâtie, mais elle ne contient rien de beau. Dans la Chapelle de la Vierge, on voit une eſpece de niche de marbre noir, dans laquelle le Car-

dinal de BERULLE est représenté à genoux, de l'ouvrage de *Sarazin*, que l'on a fait faire pour enfermer un bras de ce *Cardinal*. Cette Maison a été fondée par *Nicolas* PINETTE, Trésorier de *Gaston de France, Duc* d'*Orleans*, qui avoit amassé de grands biens au service de ce Prince, dont il employa la plus grande partie à la construction des Edifices que l'on voit à present, & à aquerir les terres qui sont enfermées dans le vaste enclos, qui est derriere cette Maison, où il y a des bosquets & des Jardins tres-agréables & tres-étendus.

LES CHARTREUX.

CE Monastere que l'on trouve en rentrant dans la Vile, est tres-considerable par son Antiquité & par sa fondation. *Saint Louis* donna aux Religieux de *saint Bruno*, autrement nommez *Chartreux*, qui étoient déja établis à Gentilly, le vieux Château de *Vauvert*, situé dans le même lieu où est à present le Couvent de ces Peres. C'étoit auparavant une Maison Royale fort délabrée, abandonnée depuis plusieurs années, dans laquelle on dit que les diables habitoient; mais à present l'on n'est pas assez simple pour croire ce que les Historiens credules de ces siecles raportent, lesquels ajoûtent que les malins esprits faisoient en cet endroit de si grands desordres & maltraitoient les passans

ſi cruellement, que le Parlement fut obligé d'ordonner par Arreſt, que la porte qui conduiſoit de ce côté-là, ſeroit murée ; cependant ſans vouloir s'ingerer à refuter cette opinion particuliere, dont le peuple a été imbu pendant tres-long-temps ; on pourroit dire aprés pluſieurs perſonnes habiles & verſées dans la recherche des Antiquitez, que la rue d'Enfer qui conduit aux Chartreux, eſt nommée dans les vieux titres *Via Infera*, comme qui diroit, la rue baſſe, par raport à la rue ſaint Jacques, que l'on appelloit *Via Superior* ; ainſi c'eſt ſans aucune raiſon que l'on croit que le nom de la rue d'Enfer vient des eſprits malins qui habitoient le Château de Vauvert. Malgré cependant cette forte autorité, les Croniques de ces Peres diſent que d'abord qu'ils furent établis dans le Château de *Vauvert*, ils chaſſerent bien vite les malins eſprits, par leurs auſteritez & par leur vie pénitente & mortifiée ; ce qui engagea ſaint Louis à leur rendre de frequentes viſites, accompagné de toute ſa Cour, qui charmé de leur vie & de leur bonne conduite, leur donna des terres & des rentes ſuffiſantes pour leur entretien. Pluſieurs perſonnes, à ſon exemple, contribuerent auſſi à la dépenſe de leur Maiſon, laquelle occupe à preſent un terrain tres-vaſte ; car outre que les cellules ſont grandes, & qu'elles ont chacune pluſieurs chambres & un Jardin ſeparé, il y a

encore un fort grand Clos de plusieurs arpens de terres labourées qui entourent toute la Maison.

L'Eglise n'a rien de beau ni de remarquable, excepté cependant les *stales* ou chaires des Religieux, qui sont des mieux travaillées que l'on voie en cette Vile. La Menuiserie en est ornée de pilastres d'ordre composé & de Sculptures tres-proprement & tres-bien executées. Les chaires des Freres à l'entrée de l'Eglise, dont les pilastres ioniques sont plus éloignez les uns des autres, sont bien plus agréables à la vûe. Un Pere de la Maison a conduit tout cet ouvrage.

On a mis plusieurs grands tableaux entre les fenêtres, lesquels repréſentent une partie de l'Histoire du Nouveau Testament, qui sont regardez comme des pieces d'émulation des plus renommez Peintres qui vivent à present. On distingue entre autres, les deux plus grands qui se trouvent aux côtez de l'Autel ; celuy qui est sur la porte de la Sacristie, est de *Boulogne* l'aîné ; l'autre vis-à-vis, est de *Jouvenet*.

Les autres sont.

La femme attaquée du flux de sang, qui touche les vêtemens de N. S. de *Boulogne* le jeune.

La fille de Jayre ressuscité, *de la Fosse*.

Le miracle des cinq pains, d'*Audran*.

La Samaritaine, de *Coypel* pere.

Les aveugles de Jérico, de *Coypel* fils.

La Cananée, la Piſſine, le Lazare & le Centenier; ces quatre tableaux ſont de *Corneille* le jeune.

Le tableau placé ſur le grand Autel, qui repréſente N. S. au milieu des Docteurs, eſt de *Champagne*.

Le petit Cloître à côté de l'Egliſe, eſt tout ce qu'il y a de plus beau chez ces Peres. Il eſt orné d'une Architecture dorique en pilaſtres, avec des tableaux dans les arcs, qui repréſentent en vingt-deux pieces la Vie de ſaint Bruno leur Fondateur, accompagnez de cartouches entre deux, où cette même Vie eſt décrite en Vers latins. Les tableaux qui ſe trouvent dans les extrêmitez, ſont les vûes de quelques lieux remarquables; de la Vile de Paris du côté du Louvre, comme elle étoit au commencement du ſiecle paſſé, avant qu'on eût abbatu la porte Neuve, peu éloignée du pont Royal; & la porte de Neſle, dans le lieu où eſt à preſent le College des Quatre Nations; de la Vile de Rome; de la grande Chartreuſe, proche de Grenoble; & de la Chartreuſe de Pavie, qui paſſe pour la plus belle Maiſon, non ſeulement de tout l'Ordre, mais on pourroit ajoûter de tous les Ordres Religieux que l'on connoiſſe dans l'Europe. Les autres ſont des caprices du Peintre. Toutes les Peintures de ce petit Cloître ſont d'*Euſtache* le SUEUR,

né à Paris, qui y travailloit en 1649. Il fut seulement trois ans occupé à ces beaux ouvrages, que l'on considere & que l'on conserve, comme tout ce qu'il a fait de plus beau. Depuis quelque temps, on a fait mettre dessus des volets de bois, pour empêcher que l'on ne les gâte, comme quelques jaloux de la réputation de cet homme incomparable, avoient commencé, par une malice lâche & criminelle. On ne découvre ces tableaux que dans de certains jours, ou bien lorsque les curieux demandent à les voir ; cependant si ces volets empêchent que l'on ne défigure ces rares pieces, d'un autre côté, l'air épais qui s'enferme entre deux les gâte entierement. Il est constant qu'on ne voit point de plus belles Peintures en France que celles-cy, parce que l'on y trouve tout ce que l'on demande dans les ouvrages les plus achevez & les plus corrects.

Les vitres de ce petit Cloître doivent être regardées. Elles sont dans une bordure de fleurs peintes en apprêt, aux coins desquelles il y a un camayeu, qui représente un Pere du desert. Au milieu de chaque vitre, il y avoit un quarreau peint de la même maniere, mais en couleurs differentes ; toutes ces pieces avoient été copiées d'aprés SADELER, qui en a dessiné & gravé un Volume estimé, & l'on n'avoit point à Paris de Peintures de cette sorte plus belles que celles cy ; mais comme

on a remarqué que l'on avoit volé une partie des grands quarreaux, on n'a ôté ce qui en restoit, & l'on a laissé que les camayeux qui sont aux coins. Ce qu'il y a encore à voir dans cette Maison, est le Refectoire, où ces Peres ne mangent que les Fêtes & les Dimanches, les autres jours ils prennent leurs repas en particulier dans leurs cellules, qui sont disposées en quarré autour du Cimetiere. Chaque cellule est composée de quatre ou cinq petites chambres de plein-pié boisées par tout & fort simplement meublées. Chez quelques-uns de ces Peres, il y a des Bibliotheques assez curieuses ; & chez Dom Prieur, il y en a une estimée, à cause du nombre & de la qualité des bons Livres qui la composent. Quelques-uns de ces Religieux travaillent à des ouvrages industrieux, pour passer plus doucement le temps de leur solitude, qui est tres-rigoureuse, ne leur étant pas permis de sortir de leur Maison, même de recevoir des visites qu'à certaines heures marquées. Aussi un Historien fidele a judicieusement remarqué, que la principale raison qui a fait, que ces bons Religieux ont mieux conservé la pureté de leur premier Institut, que les autres Moines, est qu'ils ont évité avec un soin extrême le grand commerce du monde & les visites des femmes, comme deux écueils dangereux pour la vie Monastique.

On compte dans le Royaume soixante & dix-sept Couvens de cet Ordre.

Tout proche des Charteux, est un petit Couvent de FEUILLANS, sous le titre des ANGES GARDIENS, qui ne contient rien du tout de remarquable, établi en cet endroit en 1632.

De-là on doit descendre vers l'endroit où étoit autrefois *la Porte saint Michel*, abbatue depuis quelques années pour donner plus d'ouverture à ce Quartier, autrefois trop serré.

On a bâti au même lieu une Fontaine en niche, ornée d'un petit portique dorique sous un arc assez élevé. Ces choses sont du dessein de BULET, Architecte des plus employez à present.

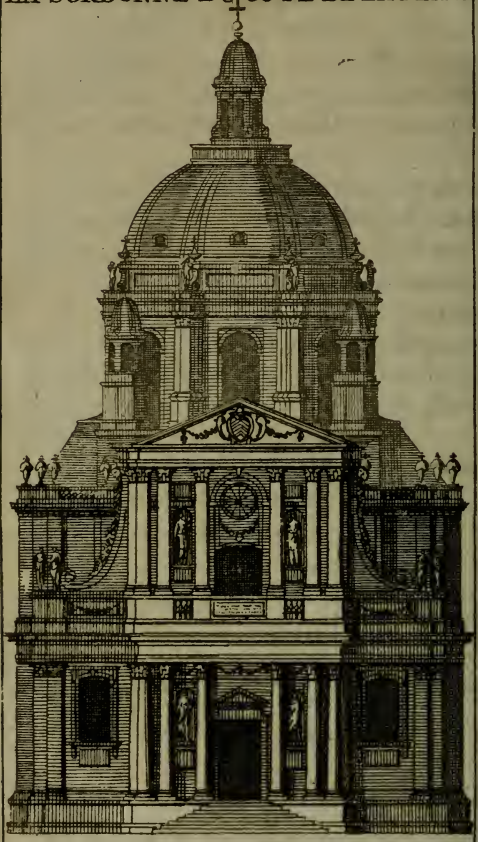
On lit ces Vers de SANTEUIL, gravez en lettres d'or, sur un marbre de Dinan, posé dans le fond de la niche.

HOC IN MONTE SUOS RESERAT
SAPIENTIA FONTES;
NE TAMEN HANC PURI RESPUE
FONTIS AQUAM.
1687.

La rue de la Harpe commence à cet endroit & d'une même suite; en descendant quelques pas, on distinguera de quoy occuper la curiosité.

T.2.p.193.

LA SORBONNE DU COTE DE LA PLACE



Cossard. fc.

LA SORBONNE.

CEtte belle & magnifique Maiſon demande, pour être examinée, une attention particuliere, puiſqu'elle fait un des principaux ornemens de Paris, ſoit à cauſe de la haute réputation des Sçavans qui l'occupent, ou de la beauté de l'Architecture, dont les bâtimens ſont décorez. *Armand-Jean du Pleſſis, Cardinal Duc de* RICHELIEU, l'a fait embellir comme elle eſt à preſent. Ce fameux Miniſtre naquit à Paris le 5 Septembre 1585, ſi l'on en croit l'*Abbé* RICHARD, dans ſon parallele du Cardinal *Ximenes* & du Cardinal de Richelieu, imprimé à Trevoux en 1705.

Ce n'étoit autrefois qu'un vieux College, dont la ſtructure étoit fort ſimple, quoique le lieu fût en tres-grande réputation, depuis pluſieurs ſiecles. Cette celebre Maiſon a été premierement fondée par *Robert* SORBON, originaire d'un Vilage voiſin de Reims en Champagne, dont il prit le nom ſelon l'uſage de ſon temps. Il étoit Aumônier du Roy ſaint Louis, à la ſuite duquel il avoit fait des voyages d'outre-mer. Ce bon Prince voulut bien fournir à la dépenſe de cette fondation, comme il le paroît en quelque maniere, par cette petite Inſcription gravée ſur une lame de cuivre, attachée en dedans ſur la petite porte de l'Egliſe.

LUDOVICUS REX FRANCORUM, SUB QUO FUNDATA FUIT DOMUS SORBONÆ, CIRCA ANNUM DOMINI M. CCLII.

Le Cardinal de RICHELIEU, qui ne cherchoit qu'à immortaliser son nom, fit rebâtir ce College de fond en comble, & n'épargna rien pour le rendre magnifique. Il se servit de *Jacques* le MERCIER, habile Architecte, qui conduisit l'ouvrage aprés quelques années de travail, au point de perfection où l'on le voit à present. Cependant il ne fut pas entierement achevé pendant la vie du Cardinal, qui mourut plûtôt que l'on ne l'avoit esperé.

Ce que l'on doit remarquer d'abord, est la place quarrée devant la porte de l'Eglise, qui a une issue dans la rue de la Harpe par le moyen de quelques maisons du College des Tréforiers, que l'on a abbatues. Cette place n'est pas à la verité des plus considerables par sa grandeur ; mais cependant elle n'en est pas moins belle. A droite & à gauche elle est bordée d'assez belles maisons. D'un côté elle a un grand corps de logis de Maçonnerie en bossages rustiques, dans lequel est la Classe de Theologie, pour les externes qui viennent prendre Leçon de six Docteurs, qui changent

d'heure en heure, trois le matin & trois l'aprés midy. Cette Classe est grande & élevée, & l'on s'en sert ordinairement, lorsqu'il y a quelques Theses de consequence à soutenir.

A main droite de cette place, est la *Chapelle du College de Cluny*, grande comme une Eglise, qui ne laisse pas de procurer quelque sorte de décoration, quoiqu'elle soit Gothique, en occupant une face presque entiere de cette place, & en disposant les yeux à remarquer la difference grossiere & rustique de bâtir des siecles passez, d'avec la maniere reguliere & étudiée des derniers. Si l'on jette les yeux sur le portail de l'Eglise, à l'entrée de cette place, on ne trouvera rien qui satisfasse davantage. Les proportions sont si correctes, & les points de vûe si bien entendus, que les parties les plus reculées de cet Edifice semblent être faites pour le portail, & être placées à l'endroit où elles sont, pour luy servir d'ornemens particuliers. La coupe n'est pas des plus élevées. Elle est accompagnée comme celle du Val-de-Grace de quatre campanilles & de statues avec des bandes de plomb doré. L'amortissement en lanterne est entouré d'une balustrade de fer, qui fait le comble de tout l'Edifice. Ces choses differentes se raportent les unes aux autres si heureusement, que l'on ne peut desirer une plus belle ordonnance & une décoration

exterieure plus parfaite. Le portail de l'Egliſe a un premier ordre de colonnes corinthiennes, & un ſecond ſeulement de pilaſtres d'ordre compoſé. Dans les entrecolonnemens en haut & en bas, il y a quatre niches, où l'on a mis des ſtatues de marbre, de l'ouvrage de GUILIN. Les dedans de cette Egliſe ſont d'une mediocre grandeur & n'ont pas toute la lumiere qu'ils devroient avoir, parce que l'ouvrage a été bâti avec trop de ſolidité & d'épaiſſeur. L'ordre corinthien regne tout autour en pilaſtres d'une excellente proportion. On a placé dans des niches entre ces pilaſtres, les douze Apôtres & des Anges de grandeur naturelle, qui ſont de deux Sculpteurs habiles, eſtimez en leur temps, nommez BERTHELOT & GUILIN. Ces figures ſont de pierre de Tonnere, qui a la blancheur du marbre, mais non pas le poli ni la dureté. La coupe a quelques ornemens de Peinture qui n'ont rien du tout d'extraordinaire. On diſtingue cependant les quatre Peres de l'Egliſe, peints à freiſque par CHAMPAGNE, entre les arcs doubleaux qui la ſoutiennent. Le pavé eſt en grands compartimens de marbre de diverſes couleurs.

Le grand Autel a été conſtruit ſur les deſſeins que le BRUN, premier Peintre du Roy, a donnez, qui ont été preferez à ceux de pluſieurs habiles Architectes que l'on avoit conſultez ſur ce ſujet. Pour placer cet Autel

de la maniere qu'il eſt à preſent, on a détruit un des plus beaux endroits de l'Egliſe, qui étoit diſpoſé en demi-cercle ou en niche ; à la verité cet eſpace étoit trop ſerré pour faire quelque choſe de beau. Cependant un habile Maître en Architecture auroit pû trouver aſſez de place pour un deſſein plus ingenieux que celuy qui paroît. Au lieu de ce demi-cercle, on a fait un fond uni, où l'on a placé l'Autel le mieux qu'il a été poſſible. Il eſt décoré de ſix colonnes corinthiennes de marbre, de Gauchinet, dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré d'or moulu, auſſi-bien que les modillons & les roſons du ſofite de la corniche. Les deux colonnes du milieu ſoutiennent un corps avancé couronné d'un fronton, ſur lequel il y a deux Anges couchez, de deux Sculpteurs differens, ARCIS & VANCLEVE ; les autres colonnes ſont en retrait & puis encore en retour, des deux côtez, entre leſquelles on a placé deux excellentes figures de marbre, dont l'une repréſente la Vierge, qui eſt de le COMTE, & l'autre *ſaint Jean* l'Evangeliſte, de CADENE. Un grand Attique regne ſur tout ce riche ouvrage, où l'on a encore mis des Anges, qui ſont de *Baptiſte* TUBY. Rien n'eſt plus orné que cet Autel, les marbres & les bronzes dorez n'y ont pas été épargnez, & tout y a été employé avec dépenſe.

A la place du tableau, eſt un grand Cru-

cifix de marbre sur un fond noir, de l'ouvrage d'ANGUIER, qui a apporté tous ses soins & toute son application pour en faire son chef-d'œuvre, avec lequel il a couronné glorieusement tous ses travaux, puisque c'est la derniere piece qui soit sortie des mains de cet excellent Sculpteur. Sur le haut de l'Autel, dans le fond qui se trouve sous l'arc de la voute, on a peint un Pere Eternel dans une Gloire, accompagné de plusieurs Anges en adoration. Ce beau morceau de Peinture qui termine tout cet ouvrage, est de le BRUN. Le tabernacle est de marbre blanc, enrichi de vases, de bas-reliefs & de plusieurs ornemens de bronze doré d'un dessein assez mediocre. Le Cardinal de Richelieu a donné un soleil d'or qui a coûté plus de vingt mile livres, dont le travail est fort estimé.

La Chapelle de la Vierge est aussi richement décorée. Le corps de l'Architecture est de marbre blanc ; de même que la corniche, les piedestaux & les colonnes de marbres de couleurs differentes. Les chapiteaux corinthiens & tous les ornemens sont de bronze doré, recherchez avec bien de la propreté. A la place du tableau, on a mis dans une niche, dont le fond est garni de lames de bronze doré, une Vierge qui tient l'Enfant JESUS, de l'ouvrage de *Martin des* JARDINS, duquel on a parlé au sujet de la Place des Victoires.

Les petites Chapelles ſont embellies de colonnes corinthiennes de marbre veiné, avec des chapiteaux de bronze doré ; cependant on trouve fort à redire, que les piedeſtaux, particulierement du grand Autel, ſoient de marbre noir ; ce qui produit un vilain effet, que l'on a tâché de corriger, ou du moins d'adoucir, en chargeant le dé de ces piedeſtaux de pluſieurs ornemens dorez, qui repréſentent des encenſoirs, des chandeliers, des lampes, des croix & d'autres choſes à l'uſage du Service Divin.

Mais un des plus remarquables ornemens de cette magnifique Egliſe, eſt le tombeau du *Cardinal* de RICHELIEU, poſé au milieu du Chœur, lequel eſt repréſenté à demi couché, ſoutenu par la Religion, & à ſes piés la Science affligée. Deux Genies pleurans ſe trouvent derriere qui tiennent les Armes de Richelieu, ornées du chapeau de Cardinal & du cordon du ſaint Eſprit. Ce monument eſt d'une excellente & rare beauté, & l'on auroit de la peine à trouver ailleurs quelque choſe de mieux imaginé & de plus correctement executé. Ce bel ouvrage qui eſt du fameux GIRARDON, n'a été poſé qu'en l'année 1694. On en a des eſtampes tres-bien gravées, qui le repréſentent de tous les côtez ; de même que la crypte ou le caveau qui ſe trouve deſſous, dans lequel repoſe le corps du Cardinal.

Comme on fut obligé d'ouvrir la terre pour poſer ce monument, on ſe vit engagé d'entrer dans le caveau ; ce qui donna occaſion de faire un procés verbal de tout ce que l'on y trouva, dont on ſera bien aiſe d'avoir l'extrait, que l'on raportera mot-à-mot pour la ſatisfaction des curieux, qui pourront en tirer quelques lumieres utiles à l'Hiſtoire.

Dans une Cave au milieu du Chœur de l'Egliſe de Sorbonne, repoſe le corps du Cardinal Duc de RICHELIEU, *dans un cercueil de plomb enfermé dans un cercueil de bois, couvert d'un velours noir, avec un galon d'argent, & ſur le velours noir, une grande croix de toille d'argent environ d'un pié de large ; le tout couvert d'un poil de velours noir, avec une croix d'argent, poſé ſur trois barres de fer ſcellées en travers du Caveau. Au bout dudit Caveau eſt attaché à la muraille une lame de cuivre de trois piés & demy de haut & deux piés de large ; au haut de ladite lame ſont les Armes du Cardinal gravées ſur le cuivre, & au deſſous l'Epitaphe qui contient ce qui ſuit.*

Icy repose le grand ARMAND-JEAN DU PLESSIS, CARDINAL DE RICHELIEU, *Duc & Pair de France. Grand en naissance, grand en esprit, grand en sagesse, grand en science, grand en courage, grand en fortune; mais plus grand encore en pieté. Il porta la gloire de son Prince, par tout où il porta ses armes, & il porta ses armes presque par toute l'Europe. Il a fait trembler les Rois, & il y a peu de Trônes où il n'eût fait monter son Maître, si la justice n'eût conduit tous ses desseins. Son illustre nom mettoit la frayeur dans l'ame de tous les Ennemis de l'Etat, & la mettra encore dans celle de tous leurs descendans. Si l'on comptoit ses jours par ses victoires, & ses années par ses triomphes, la postertié croira qu'il aura vécu plusieurs siecles, & son Histoire n'aura rien à craindre qu'elle même, qui étant toute pleine de prodiges & de merveilles, aura peine à persuader aux siecles éloignez ce que le nôtre a vû avec admiration. Comme il fut toujours équitable, il fut invincible. Ses Ennemis n'ont jamais eû d'autre avantage que le seul d'ê-*

tre surmonté par luy, & comme il fut infiniment prudent, il fut infiniment heureux. La grandeur des évenemens justifia la droiture de ses intentions. Sa diligence ne put être prévenue, ny sa vigilance surprise, ny sa prévoyance trompée. Il n'a jamais manqué à ses amis, & ses ennemis même se fioient plus à sa parole, que s'ils eussent eu des Places en otages. Rien ne resistoit à la force de son éloquence; la grace & la majesté étoient sur son front, en sa taille & en toutes ses actions. Ses graces imprimoient le respect; ses paroles lioient les cœurs, & ses mains liberales ne laissoient point de merite sans récompense. Il abbatit l'Heresie & la Religion par la prise de la Rochelle, cette orgueilleuse Vile que l'on estimoit imprenable, & par la reduction de plus de deux cens Places qui avoient depuis long-temps partagé l'autorité Royale. Vainqueur du dedans, il porta au dehors les forces de son Roy. De tant de Viles conquises, Pignerole, Arras, Brisac, Monaco, Perpignan & Sedan, sont les principales. La gloire de ses ouvrages de pieté pour l'instruction & la perfection des Chrétiens, & pour

la conversion des Heretiques, surpasse encore celle de ses conquêtes & la force de son genie, ayant accordé en luy deux choses qui semblent incompatibles, la Religion & l'Estat. Il avança toujours du même pas les progrés de l'un & de l'autre. Il fut le protecteur de la vertu, des Sciences & des beaux Arts. Enfin sa réputation a été sans tache, & il doit être justement appellé, le Heros des derniers siecles. Que peut-on dire de plus? sa mort a été digne de sa vie. Comme il posedoit les grandeurs sans en être possedé, il s'en est détaché sans peine, & a vû le bout de sa carriere avec joye, parce qu'il voyoit des couronnes immortelles. Il est mort comme il a vécu, grand, invincible, glorieux; & pour dernier honneur, pleuré de son Roy; & pour son éternel bonheur, il est mort humblement, chrétiennement & saintement.

Qui que tu sois, tu n'as garde de refuser tes prieres à un si grand homme; mais en priant, souviens-toy, que tu rends ce pieux devoir à celuy qui par ces superbes bâtimens de la celebre Sorbonne,

a laiſſé un ſi grand monument de ſa pieté.

Ce grand Cardinal mourut à Paris le quatriéme jour de Décembre mil ſix cens quarante-deux, âgé de cinquante-ſept ans trois mois moins un jour.

On doit aller enſuite dans l'interieur de la Maiſon, au milieu de laquelle il y a une grande cour d'un quarré long, entourée de bâtimens, une partie de laquelle eſt plus élevée que l'autre ; ce qui donne un air de grandeur & de majeſté au ſuperbe portique de l'Egliſe, lequel termine cette cour d'une maniere tout-à-fait magnifique. Ce portique ou *periſtyle* eſt élevé ſur quinze degrez & formé par dix groſſes colonnes corinthiennes iſolées & détachées du corps du bâtiment de plus de dix piés, leſquelles ſoutiennent un entablement couronné d'un fronton, dans le timpan duquel ſont les Armes du Cardinal, avec deux Statues de chaque côté ſur des Acroteres. Toutes les moulures de l'architrave ſont araſées, comme on en voit quantité d'exemples dans les Edifices Antiques, ſur tout au Pantheon & au Temple d'Antonin & Fauſtine, dans le *Campo-Vacchino* à Rome, afin qu'elles ne faſſent qu'une ſeule table pour faire place à cette Inſcription.

T. 2. p. 205.

LA SORBONNE DU COTÉ DE LA COUR

Cossard f.

ARMANDUS JOANNES CARD. DUX DE RICHELIEU, SORBONÆ PROVISOR, ÆDIFICAVIT DOMUM ET EXALTAVIT TEMPLUM SANCTUM DOMINO.
M. DC. XLII.

On trouve la porte de l'Eglise sous ce magnifique portique, lequel est parfaitement bien vouté, à peu prés dans la même disposition que celuy du *Pantheon* à Rome, le plus superbe monument qui soit resté des anciens, & où la magnificence, l'art & le bon goût paroissent le plus ; que *Jacques* LE MERCIER a tâché d'imiter en bien des parties, mais qu'il n'a pas suivi dans les accompagnemens, puisque le portique de la Sorbonne a moins de colonnes, & est orné de figures ; ce qui ne se trouve pas dans celuy de la Rotonde.

Tous les appartemens qui regnent autour de cette cour, ont une fort mediocre apparence. Les entre-sols bas & leurs petites fenêtres d'une vilaine proportion, ne produisent aucun bon effet à la vûe. Ces appartemens sont occupez par trente-six Docteurs de la Maison & Societé de Sorbonne, lesquels ont un droit particulier d'y être logez. Entre ces Docteurs, il y en a quelques-uns qui

ont des Bibliotheques assez nombreuses, mais que l'on ne voit pas aussi commodement que la grande, qui est commune à toute la Maison.

De toutes les Bibliotheques de Paris, celle-cy peut passer pour une des plus grandes & des plus belles. Elle est dans un lieu vaste & fort éclairé, qui occupe le dessus des deux grandes Sales, dans lesquelles on fait les disputes publiques. Le nombre des Volumes qui la composent est grand ; car avec les Livres du Cardinal de *Richelieu*, entre lesquels il y avoit beaucoup de manuscrits rares & tres-bien conditionnez, on a ajoûté ceux de *Michel* le MASLE, Prieur des Roches, Chantre de l'Eglise de Paris, & Secretaire du même Cardinal, qui les légua à cette Maison. Entre les manuscrits on montre un *Tite-live* en deux grands Volumes *in folio*, d'une vieille traduction Françoise, environ du temps de *Charles* V. enrichi de miniature à la tête de chaque Chapitre & de vignettes sur les marges, qui sont tres-bien peintes, où l'on voit ce bel or-couleur, dont on a perdu le secret depuis deux siecles. Il est d'un brillant admirable, sans s'écailler ; ce qui vient de la détrempe que l'on mettoit dessous, dont on ignore à present la composition.

Parmi les Volumes les plus singuliers & les plus curieux de cette Bibliotheque, on verra des premieres éditions imprimées à Paris,

dans la Maiſon même de Sorbonne, par trois Allemans, que l'on fit venir en 1470, ſous le regne de *Louis* XI. exprés de leur pays, où ils étoient déja en réputation, nommez *Martin* CRANTS, *Ulric* GERING & *Michel* FRIBURGER. Ce fut deux illuſtres Docteurs de cette même Maiſon, dont on ne ſçauroit trop louer le zele & l'amour qu'ils avoient pour les Sciences, appellez FICHET & la PIERRE, qui leur procurerent tous les ſecours poſſibles, à qui on a l'obligation de l'Imprimerie en France, & particuliere-ment à Paris, la premiere établie dans le Royaume, qui paſſe à preſent, comme tout le monde en convient, pour la plus belle & la plus parfaite de l'Europe. Vingt ans auparavant l'Art d'imprimer avoit été découvert à Mayence, par *Jean* FAUST & par *Pierre* CHOEFFER, & cette découverte faiſoit grand bruit dans le monde, comme il eſt aiſé de ſe l'imaginer. Les premieres éditions que l'on vit à Paris des Imprimeurs Allemans, dont on vient de parler, donnerent tant d'admiration, non ſeulement à cauſe de leur beauté, mais auſſi à cauſe de leur reſſemblance, que les Libraires Allemans qui en apporterent les premiers dans cette Vile, furent obligez de prendre la fuite, ayant été accuſez de magie, parce que l'on ne pouvoit comprendre, ni s'imaginer, qu'il fût poſſible de trouver tant de conformité, entre un ſi

grand nombre d'Exemplaires sur la même matiere. *André* CHEVILLIER, Docteur & Bibliothecaire de Sorbonne, a fait un excellent Traité *in quarto* de l'Imprimerie à Paris, dans lequel il raporte sur ce sujet un grand nombre de choses tres-curieuses, qui donnent beaucoup de satisfaction aux sçavans.

On conserve plusieurs Volumes rares dans une des armoires à l'extrêmité, reliez la plûpart en maroquin de Levant. Il se trouve dans cette Bibliotheque un bien plus grand nombre de Livres de Theologie, que d'autres sortes. On y remarquera quantité de Bibles differentes, que l'on a recherchées avec un tres-grand soin, & avec une fort grosse dépense, dont le nombre monte au moins à huit cens. A chaque extrêmité de la Bibliotheque, il y a des cheminées, sur l'une desquelles est le portrait du Cardinal de *Richelieu* en habit de fonction; & sur l'autre, celuy de *Michel* le MASLE, son Secretaire, dont on a parlé. Sur le devant de celle qui est du côté de la porte, on a mis un buste de bronze du même Cardinal, de l'ouvrage de *Jean* VARIN, qui vient de la succession de la Duchesse d'*Aiguillon*, laquelle le laissa aprés sa mort à cette Maison, avec d'autres biens, dont elle avoit joui sa vie durant. Le Roy a fait present à cette Bibliotheque de toutes les belles estampes qu'il a fait graver, desquelles il y a plusieurs grands Volumes *in*

folio reliez tres-proprement, dont les principaux sont les tableaux, les statues, le carousel, les tapisseries, les dissections curieuses faites à l'Academie Royale des Sciences, & quelques autres.

Il y a encore une autre Bibliotheque derriere l'Eglise, dans un appartement qui donne sur le Jardin, moins nombreuse que la premiere à la verité, mais qui conserve cependant quantité de Livres tres-rares & tres-singuliers.

Sur la porte de l'Eglise du côté de la place, on lit encore cette Inscription.

DEO. OPT. MAX.
ARMANDUS CARDINALIS
DE RICHELIEU.

Aprés avoir vû ce que la Sorbonne contient de singulier, on reprendra la rue de la Harpe, en passant une seconde fois au travers de la place qui est devant l'Eglise.

La principale chose que l'on remarquera dans cette rue, est LE COLLEGE D'HARCOURT, où l'on tient exercice pour les basses Classes, qui sont assez bien remplies de Pensionnaires & d'Ecoliers externes. La porte est d'un dessein qui a de la beauté & du goût. Elle est en vousure, ornée de refands, & d'un grand entablement avec un Attique au

deſſus. La baye ou l'ouverture de la porte eſt entourée d'un chambranle, & a un couronnement qui porte deſſus. Toutes ces choſes enſemble demanderoient un point de vûe plus avantageux, & une place devant cette porte feroit un bon effet; ce qu'il étoit aiſé de faire en la plaçant plus haut, vis-à-vis l'Egliſe de la Sorbonne. Elle a été conſtruite en 1674.

En deſcendant plus bas, on paſſera devant les Colleges de JUSTICE, de BAYEUX, de NARBONNE, & devant celuy de SEEZ, où les exercices ont ceſſé depuis quelques années; de même que dans pluſieurs autres de l'Univerſité.

Plus bas dans la même ſuite, on remarquera une vieille Maiſon, ornée de Sculptures Gothiques, bâtie, à ce que l'on prétend, par *Jean* FERNEL, né dans le Dioceſe d'Amiens, premier Medecin du Roy *Henry* II. & un des plus grands hommes qui ait paru en France dans ſa Profeſſion. Il a luy-même occupé long-temps cette Maiſon, eſtimée autrefois comme une des plus belles de Paris, dans un temps où l'on n'avoit pas rafiné ſur l'Art de bâtir, comme on a fait depuis. *Fernel* mourut le 26 d'Avril 1558, âgé ſeulement de cinquante-deux ans.

Vis-à-vis la rue de Sorbonne, dans la rue des Mathurins, eſt l'HÔTEL DE CLUNY, qui appartient à la fameuſe Abbaye de ce nom,

C'eſt un ouvrage Gothique des plus entiers & des plus grands que l'on voye à preſent ſur pié, & qui dans ſon temps étoit conſideré comme une Maiſon de conſequence. Cet Hôtel a été bâti, par l'illuſtre Cardinal *George* d'AMBOISE, le plus habile & le plus deſintereſſé Miniſtre que la France ait jamais eû, aimé de *Louis* XII. le pere du peuple, entre les bras duquel il rendit l'eſprit à Lyon le 25 de May 1510, âgé ſeulement de cinquante ans, cheri des Grands & du commun, qui le regardoient comme le ſoutien & l'honneur de la patrie, ſous le regne d'un tres-ſage Roy, qui en étoit luy-même le pere & les délices, qui apportoit tous ſes ſoins & toute ſon application à procurer à ſes peuples le repos & l'abondance, & qui ſacrifioit toujours ſes propres interêts & ſes reſſentimens particuliers, quand il s'agiſſoit de la tranquilité publique, & du bonheur de ſes Sujets.

Dans la rue de la Harpe, derriere l'Hôtel de Cluny, dont on vient de parler, les curieux des vieilles ruines ne doivent pas manquer d'aller voir les reſtes magnifiques du Palais de l'Empereur JULIEN, que l'on nommoit autrefois, *le Palais ou la Maiſon des Thermes*. Le ſçavant *Dom Jean* MABILLON, dans ſon excellent Livre *de re Diplomatica*, croit que *Childebert*, & d'autres Rois de la premiere race, ont demeuré dans cet endroit, & qu'ils y tenoient leur Cour; ce qu'il con-

jecture, à cauſe de quelques Chartres qu'il trouve dattées du Palais des *Thermes*. Peut-être qu'il étoit reſté aſſez de bâtimens du vieux Palais de *Julien*, juſqu'au regne de ces Rois, pour y pouvoir habiter, en ces temps-là où la magnificence des Palais n'étoit pas devenue auſſi neceſſaire qu'elle eſt à preſent, pour donner une grande idée de ceux qui les habitent. Afin de voir ces ruines comme il faut, on doit aller dans une Maiſon de la rue de la Harpe, à l'Enſeigne de la Croix de Fer, occupées par des Meſſagers, dans laquelle on trouvera pluſieurs vieux arcs qui marquent une haute Antiquité, & dans le fond une eſpece de Sale, dont la voute ſans cordons eſt fort exhauſſée & fort hardie. Cette grande Sale, s'il eſt permis de l'appeller ainſi, pourroit bien avoir ſervi de quelque Temple profane. Les trois niches creuſées dans le mur meridional, peuvent encore fortifier cette conjecture, parce qu'il paroît qu'elles ont été faites ainſi pour placer des Statues; mais à parler franchement, il eſt bien difficile de rien déterminer là deſſus; & le ſilence des Hiſtoriens laiſſe la liberté de former tel jugement qu'on voudra: tout ce qu'on peut dire, eſt que ces ruines ont de la grandeur & ſont parfaitement bien conſtruites, ce qui fait conjecturer que c'étoit autrefois un Edifice de grande conſequence. La voute en eſt ſi ſolide & ſi bien liée, que l'on

a porté dessus assez de terre pour en faire un Jardin, dans lequel on entre, par le quatriéme étage de l'Hôtel de Cluny, où il y a des fleurs & des arbres qui y croissent ; & ceux qui demeurent dans cet Hôtel, s'y viennent promener, comme sur une terrasse solide que l'on auroit construite exprés. On doit admirer la beauté & la noblesse de ces ruines, aussi-bien que la propreté du travail. Le petit moilon est posé dans une distance si correcte, avec deux rangs de brique entre deux, qu'on peut juger par leur arrangement, de l'excellence des siecles passez, où l'on donnoit des soins particuliers pour la construction des Edifices. Les Architectes étoient autrefois si appliquez à leur Art & avoient des connoissances si étendues pour toutes les parties d'un bâtiment, que sans se contenter de donner simplement des desseins pour les décorations exterieures, ou pour les commoditez des dedans, ils entroient dans la fabrique & dans la recherche des matereaux. Si l'on en croit *Vitruve*, rien ne devoit échaper aux lumieres d'un habile Architecte, jusqu'à la musique même, dont il devoit connoître les principales parties; mais les Maçons d'apresent sont bien éloignez de se donner tant de peine & de tant étudier, aussi voit-on que les Edifices qu'ils élevent tous les jours avec des dépenses immenses & dont on leur abandonne la conduite, tombent en ruine peu de temps

aprés avoir été commencez, parce qu'ils ne prennent pas la peine de rechercher la solide construction, malgré les exemples que les Edifices Antiques & Gothiques leur fournissent & leur exposent tous les jours devant les yeux.

L'EGLISE PAROISSIALE DE SAINT CÔME se trouve aussi dans la rue de la Harpe. Il y a plusieurs vieux tombeaux, dont les Auteurs des Antiquitez de Paris n'ont pas manqué de parler & de raporter les Epitaphes, que l'on peut lire dans leurs ouvrages.

Voicy l'Epitaphe de *Pierre* du PUY, Conseiller du Roy & Bibliothecaire de S. M. qui étoit en grande réputation pendant sa vie à cause de sa vertu & de sa profonde science.

PETRUS PUTEANUS CLAUDII PUTEANI, *Senatoris amplissimi filius, ex Claudia Sanguina filia Barbaræ Thuanæ, quæ fuit Christophori Thuani Senatus Principis Soror, Clementis Puteani juris ævo suo peritissimi nepos. Optimis parentibus optime respondit: Doctrina, pietate, prudentia, fide, gravitate, constantia probatissimus: Regi à consiliis & Bibliothecis: imperii Gallicani jura, exemptis summo labore provisis, Rem-publicam ministrantibus consultissime suggessit;*

procerum & clarissimorum ubique virorum officiis, observantia, frequenti conventu celeberrimus. Vixit annos sexaginta novem, mensem unum. Hic situs XIX. *Cal. Jan. an.* CHR. M. DCLII. *immortalis per Christum vitæ gratiam expectat.* JACOBUS PUTEANUS *fraternæ gloriæ Consors, orbitatis suæ mœstitiam, Nicolai Rigaltii verbis amicitiæ veteris honorem testantibus, quanto per Christianæ modestiæ præcepta fas est solatio consolatur.*

Le tableau de l'Autel de cette Eglise, qui représente une Résurrection de Nôtre Seigneur, est de HOUASSE, Peintre de l'Académie. La Menuiserie de cet Autel, ornée de colonnes corinthiennes, est d'un dessein assez bien imaginé.

LA MAISON DE SAINT CÔME, dans la rue des Cordeliers, est proche de cette Eglise. C'est un lieu où tous les Chirurgiens s'assemblent pour faire des Anatomies sur des cadavres humains, à l'occasion desquelles ils font des discours fort sçavans. En l'année 1691, ils ont fait construire une Sale tres-commode pour ces exercices, dans laquelle un grand nombre de personnes peuvent voir aisément ce que l'on fait. Le lieu est disposé en Am-

phiteatre, avec plusieurs bancs mis en degrez, les uns sur les autres ; & comme ce lieu est percé avantageusement tout autour, la lumiere qui y est necessaire se répand aisément par tout. La porte de cette Sale est ornée d'un ordre ionique & de quelques Sculptures, au milieu de laquelle cette Inscription de SANTEUIL est gravée sur un marbre de Dinan.

AD CÆDES HOMINUM PRISCA AMPHITHEATRA PATEBANT:

UT LONGUM DISCANT VIVERE NOSTRA PATENT.

On peut dire à la louange des Chirurgiens *de la Communauté de saint Côme*, qu'ils ont porté leur Art plus loin qu'on n'avoit jamais fait auparavant, comme il est aisé d'en juger par les operations merveilleuses que l'on leur voit faire tous les jours ; ce qui vient autant du soin & de l'exactitude avec laquelle ils s'appliquent à se perfectionner & à aquerir des connoissances dans leur Profession, que des examens rigoureux qu'ils sont obligez de subir pour être reçus Maîtres. La Communauté des Chirurgiens de Paris est nombreuse, entre lesquels il y en a plusieurs de tres-habiles. Ils observent un ordre & une police

police admirable entre eux ; ce qui rend le Corps de cette Communauté fort considerable & fort distingué, duquel le Public reçoit tous les jours des secours tres-salutaires.

A l'extrêmité de la rue de la Harpe, en tournant à main gauche, on verra une borne, sur laquelle il y a une tête fort mal taillée, qui a été mise à cet endroit pour conserver la memoire d'un évenement fâcheux arrivé sous le regne de *Charles* VI. Les Historiens fideles en parlent de cette sorte. Ils disent que le 29 de May de l'année 1418, à deux heures aprés minuit, *Perrinet* le Clerc, fils d'un Marchand de Fer, Echevin de Paris, prit sous le chevet du lit de son pere les clefs de la porte saint Germain des Prez, & l'ouvrit à huit cens hommes de cavalerie du Duc de Bourgogne, qui entrerent dans la Vile & y commirent des desordres étranges ; mais les choses ayant été appaisées par la bravoure & l'intrepidité des Parisiens, les Bourguignons furent chassez, & *Perrinet* le *Clerc* se sauva avec eux heureusement pour luy ; le peuple irrité d'une telle perfidie, porta la figure de ce traitre par les rues pour être vûe & injuriée de tout le monde. On érigea ensuite une statue de pierre à la memoire de ce perfide dans le même endroit où cette borne est plantée, sur laquelle on voit encore à present la tête de ce traitre à sa patrie.

En continuant le chemin à main gauche, on entrera dans LA RUE SAINT ANDRÉ DES ARCS, laquelle reçoit son nom de l'Eglise Paroissiale qui est à l'entrée.

Cette Eglise n'étoit autrefois qu'une fort petite Chapelle, sous le titre de ce Saint Apôtre, au milieu d'un champ planté de vignes & d'arbres fruitiers, dont la proprieté appartenoit aux Religieux de saint Germain des Prez; mais il y a tant d'années que ces choses sont changées, qu'on ne sçait pas même en quel temps on a commencé à bâtir des maisons dans ce Quartier. On croit seulement que cette Eglise est nommée *saint André des Arcs*, à cause qu'il y avoit quelques vieilles arcades restées d'un ancien bâtiment ruiné qui en étoit proche; cependant un sçavant dans l'Antiquité assure que cette Eglise a reçû ce nom d'un grand Jardin dans le voisinage du lieu, où est à present *la rue Hautefeuille*, qui servoit ordinairement aux Ecoliers pour s'exercer à tirer de l'arc; de la même maniere qu'on le pratique encore dans quelques Viles du Royaume. Le bâtiment de cette Eglise est fort simple & fort vilain; mais cependant il ne faut pas négliger d'y entrer, pour voir les tombeaux de quelques personnes illustres qui y sont inhumées.

Christophe & *Jacques Auguste* de THOU ont leurs sepultures dans une Chapelle à main droite en entrant par la grande porte de cette

Egliſe. Leur réputation eſt encore ſi précieuſe à tous les ſçavans, qu'ils ne font aucune difficulté de dire que la France n'a point produit de plus illuſtres perſonnages, & l'on regarde l'Hiſtoire que l'on a de ces grands hommes, comme un des plus beaux ouvrages de ces derniers ſiecles. Elle eſt écrite en latin; ce qui a donné occaſion aux étrangers de la lire & d'en concevoir une ſi haute eſtime, que de tous les Livres d'Hiſtoire, c'eſt à celuy-cy auquel ils s'attachent avec plus d'aſſiduité. Dans cette même Chapelle, on voit le buſte en marbre de *Chriſtophe* de THOU, avec ſon Epitaphe que voicy, qui explique au long les grands Emplois qu'il a eû.

D. O. M.

CHRISTOPHORO THUANO AUGUS. F. JAC. *Equiti, qui omnibus Togæ muneribus ſumma cum eruditionis, integritatis, prudentiæ laude perfunctus, ampliſſimoſque honores ſub Franc. I. Henric. II. Regibus conſecutus, Senatus Pariſ. Præſes, deinde Princeps ſacri Conſiſtorii Conſiliarius, mox Henr. tunc Aurel. ac demùm Franc. Andeg. D. Cancellarius: Tandem cur de Judiciario ordine emendando queſtura Regno fraudib. ac rapinis*

vindicando, & Scholar. disciplina restituenda cogitaret, nulla inclinatæ ætatis incommoda anteà expertus, ex improvisa febri decessit.

Uxor liberique mœr. P.
Vixit Ann. LXXIV. D. 5.
Obiit Anno salutis 1582.
Calend. Novemb.

On voit aussi dans la même Chapelle le Tombeau de *Jacques-Auguste* DE THOU, avec l'Epitaphe qui suit:

JACOBO AUGUSTO THUANO CHRISTOPHORI *filio in regni Consiliis assessori, Amplissimi Senatus Præsidi, litterarum, quæ res divinas & humanas amplectuntur, magno bonorum & eruditorum consensu peritissimo, variis Legationibus summa sinceritate ac prudentia functo, viris principibus ævo suo laudatissimis eximiè culto, Historiarum scriptori quod ipsæ passim loquuntur celeberrimo, Christianæ pietatis antiquæ retinentissimo.*

Vixit annos 63.
Menses 6. *dies* 29.
Obiit Lutetiæ Parisiorum
Nonis Maii 1617. *parcissimè censuisse*
videtur, qui tali viro sæculum
defuisse dixit.

Tous les ornemens de ce tombeau sont de *François* ANGUIER Sculpteur, qui n'a rien fait que de beau, le même qui a travaillé depuis au Val-de-Grace & à d'autres ouvrages distinguez.

On pourra lire dans le Chœur de cette Eglise, à côté du grand Autel, l'Epitaphe de la *Princesse* de CONTY, dont la pieté est en veneration à tout le monde. On y voit une belle figure de marbre blanc, de la main de GIRARDON, laquelle représente par ses attributs, la Foy, l'Esperance, la Charité, trois vertus que cette Princesse pratiqua toute sa vie avec l'édification de toute la France.

A LA GLOIRE DE DIEU.

ET A LA MEMOIRE ETERNELLE

D'ANNE-MARIE MARTINOZZI,

PRINCESSE DE CONTY.

Qui détrompée du monde dés l'âge

de dix-neuf ans, vendit ses pierreries pour nourrir pendant la famine de 1662. *les pauvres de Berry, de Champagne & de Picardie ; pratiqua toutes les austeritez que sa santé put souffrir ; demeura veuve à l'âge de vingt-neuf ans, consacra le reste de sa vie à élever en Princes Chrétiens les Princes ses Enfans, & à maintenir les Loix temporelles & Ecclesiastiques dans ses Terres, se réduisit à une dépense tres-modeste, restitua tous les biens dont l'acquisition luy fut suspecte, jusqu'à la somme de* D. CCC. *mile livres, distribua toute son épargne aux Pauvres dans ses Terres & dans toutes les parties du monde, & passa soudainement à l'éternité aprés seize ans de perseverance, le* 4. *Fevrier* 1672. *âgée de trente-cinq ans.*

Priez Dieu pour Elle.

LOUIS ARMAND DE BOURBON, PRINCE DE CONTI, ET FRANÇOIS-LOUIS DE BOURBON, PRINCE DE LA ROCHE-SUR-YON, SES ENFANS, ont posé ce Monument.

Sous les Orgues de cette Eglise est enterré NANTEUIL, mort le 18 de Décembre 1678, âgé de quarante-huit ans. Il étoit excellent Graveur, particulierement pour les portraits, qu'il faisoit en pastel d'une maniere admirable.

Dans le Cimetiere de la même Eglise, est le tombeau de *Charles* DU MOULIN Jurisconsulte tres-renommé, Avocat au Parlement de Paris sa patrie. On l'appelloit, à cause de sa profonde science, le *Papinien François*. Il est mort le 28 de Décembre 1566, âgé de soixante ans. On l'accusa d'avoir suivi les nouvelles erreurs de son temps, & les jaloux de son merite luy firent beaucoup de peine à ce sujet; mais sur la fin de sa vie il reconnut la veritable Religion, & mourut en bon Chrétien.

A l'extrêmité de la rue saint André des Arcs, il se trouve quelques vieilles maisons restées encore sur pié des siecles passez, entre lesquelles on en distinguera une, où l'on voit sur la porte un élephant en Sculpture, chargé d'une tour, laquelle a appartenu à *Jacques* COYTIER, Medecin de *Louis* XI. duquel l'Histoire de ce regne parle fort souvent. Cet adroit Medecin sçut tirer de ce Prince tout ce qu'il voulut, en le menaçant de la mort; & *Philippe* de *Comines* dit qu'il reçut de luy jusqu'à trente mile écus par mois, somme immense en ce temps-là, sans les Benefices, les Evê-

chez & les Charges, *dont il fit pourvoir largement tous ceux qui luy appartenoient ou qui étoient de son sang. C'étoit merveille comment ce bon Roy le craignoit tant & redoutoit ses menaces, luy qui faisoit trembler tout le monde & qui ne craignoit personne*; ce sont les propres termes de l'Auteur. *Jacques Coytier* avoit pris pour sa devise un Abricotier, dont le nom avoit du raport au sien, comme on le voit par une vieille Sculpture sur la porte d'un escalier dans le fond de la cour de cette maison, & l'on présume que ce fut aprés le stratagême heureux dont il se servit pour sauver sa vie. *Louis* XI. dégoûté de luy & revenu des fourberies & des ruses de ce Medecin de Cour, donna ordre au grand Prevôt son cher confident, de l'arrêter & de se défaire de luy sourdement, comme on avoit fait de plusieurs personnes qui déplaisoient à ce Prince bizarre & capricieux. *Coytier* averti par le Prevôt, qui étoit son bon ami, des fâcheux ordres qu'il avoit pour luy, songea serieusement à éluder le malheur qui le menaçoit; & comme il avoit de l'esprit & qu'il sçavoit la grande foiblesse que le Roy avoit pour la vie, il dit au Prevôt qu'il étoit bien fâché d'apprendre cette triste nouvelle; mais, ce qui l'affligeoit encore plus étoit, que depuis tres-long-temps, il sçavoit par une science particuliere, que le Roy ne vivroit pas quatre jours aprés luy, que c'étoit un secret qu'il vouloit bien luy

confier, comme à un ami discret & fidele. Le Prevôt qui donna dans le panneau, ne manqua pas de faire promptement ce récit au Roy, qui en conçut tant de peur, qu'il ordonna qu'on laissât *Coytier* en repos, mais qu'il ne se présentât plus devant luy. Le rusé & adroit Medecin qui ne demandoit pas mieux, se retira tres-volontiers pour jouir des biens excessifs qu'il avoit pillez à la Cour pendant son credit, & fit bâtir cette Maison dans un champ qui se trouvoit à cet endroit proche les murs de la Vile. Il prit pour devise ou pour symbole, selon l'usage grossier de ce temps-là, un Abricotier dans un écusson penché, que l'on voit encore sur la porte, dont on a parlé, parce que le mot en est composé de son nom & d'*Abri*, pour faire entendre que *Coytier* étoit à l'abri, ou en sureté dans ce lieu de retraite éloigné de la Cour.

Sur la même porte, on lit encore à present une Inscription, accompagnée de la Sainte Vierge, de saint Jacques, Patron de Coytier, & d'un Evêque. Cette Inscription est en lettres enfermées les unes dans les autres, comme on en voit des exemples dans les écritures de la premiere & de la seconde race des Rois de France, dont cependant on ne se servoit plus sous *Louis* XI. il y avoit déja tres-long-temps.

JACOBUS COYTIER MILES ET CONSILIARIUS AC VICE-PRÆSES CAMERÆ COMPUTORUM PARISIENSIS. AREAM EMIT ET IN EAM ÆDIFICAVIT HANC DOMUM ANNO 1490.

L'HÔTEL DE CHATEAU VIEUX à côté de la maison, dont on vient de parler, & dont la structure paroît du même temps, a servi autrefois aux anciens Ducs de Bourgogne.

LA PORTE DE BUSSY, qui étoit à l'extrêmité de la rue *saint André des Arcs*, laquelle menoit dans le Faubourg saint Germain, a été abbatue en 1673, par un Arrest donné exprés, duquel on a gravé une copie sur un marbre posé à l'endroit où étoit autrefois cette même porte.

Aux environs de l'Eglise de saint André, il n'y a rien de remarquable que l'HÔTEL DE THOU, où demeuroient autrefois les Illustres de ce nom, qui l'ont fait bâtir. La fameuse Bibliotheque, dont on a parlé, que le Président de *Menars* a achetée, y a été long-temps gardée.

A l'extrêmité de la RUE HAUTEFEUILLE, du côté des Cordeliers, est LE COLLEGE DE PREMONTRE', où les Religieux de cet Ordre

peuvent venir étudier pour obtenir des degrez dans l'Université. L'Eglise a été reparée depuis quelques années aux dépens de toutes les Maisons de l'Ordre, qui ont contribué une somme considerable pour cette dépense. Elle est revêtue d'une fort jolie Munuiserie; de même que l'Autel, dont le tabernacle & le retable sont d'un dessein assez bien imaginé. La grille de fer qui separe le Chœur d'avec la Nef, est travaillée fort proprement; mais les ornemens dont on l'a chargée n'y conviennent point du tout, & en ôtent la beauté.

LE COUVENT DES CORDELIERS.

CE Monastere fut fondé environ en l'année 1217, sous le Pontificat du Pape *Honoré* III. lorsque *saint François* vivoit encore à Assise, & que sa réputation se repandoit avec éclat par toute l'Europe. Dans le même temps il vint en France quelques Religieux du nouvel Ordre, dont ce grand Saint étoit Instituteur. Les premiers qui arriverent à Paris, furent logez chez des Bourgeois; mais ensuite à la sollicitation du Pape, qui écrivit en leur faveur à *Guillaume*, Evêque de cette Vile, ils se firent connoître, & en 1230 *Eudes*, Abbé de saint Germain des Prez,

leur donna le lieu où ils sont à present. Les Rois de France leur firent ensuite de grands biens ; mais saint Louis fit plus que les autres, en faisant édifier l'Eglise, non pas comme elle est à present, mais comme elle étoit avant l'incendie arrivé en 1580. Ce malheureux embrasement s'étendit sur une partie des Cloîtres, consuma entierement l'Eglise, & ruina plusieurs tombeaux de marbre des Princes & des Princesses du Sang Royal, qui étoient dans le Chœur, dont à peine a-t-on quelque memoire à present. Cependant au raport de *Gilles Corozet*, les principaux étoient, celuy de *Marguerite*, Reine de France, femme de *Philippe* le Hardy, fils de *saint Louis* ; de *Jeanne*, Reine de France & de Navarre, femme de *Philippe* le Bel, Fondatrice du College de Navarre, dont on a parlé ; le cœur de *Philippe* le Long & d'autres qu'il seroit hors de propos de nommer icy.

La Communauté des Cordeliers est une des plus nombreuses de Paris. Il y a toujours plusieurs étudians qui viennent de divers endroits du Royaume se faire passer Docteurs en Theologie, pour se mettre en consideration dans l'Ordre. On a vû autrefois sortir de tres-grands hommes de cette Maison ; entre autres, *Nicolas* de *Lira*, dont on voit le tombeau dans le Chapitre, estimé un des plus sçavans de son siecle dans toutes sortes de sciences, sur tout en Theologie. Il étoit fils

d'un fameux Juif, mais ayant reconnu la veritable & unique Religion, il l'embrassa avec zele. Il est mort en 1349. *Jean Scot*, surnommé le Docteur Subtil, qui par sa profonde doctrine a donné lieu à une opinion particuliere, que l'on suit & que l'on enseigne dans les Ecoles, qui est neanmoins fondée sur les principes d'Aristote. Le Précepteur de saint Thomas & de saint Bonaventure, sont enterrez dans l'Eglise; de même qu'*Alexandre* d'*Alais*, dont le tombeau se voit dans la Nef, vis-à-vis le Jubé.

Dans la Chapelle de *Gondy*, repose *Dom Antoine* Batard de Portugal, mort en 1595, qui prit le titre de Roy, aprés avoir été chassé de son pays. Il mourut fort malheureux & dénué de toutes les choses necessaires à la vie; cependant il eut cette rare consolation dans son extrême misere, de trouver un ami sincere & un domestique fidele, qui ne l'abandonnerent point dans ses tristes avantures; cet ami se nommoit *Dom Diego Bothey*, de la Maison des Rois de Boheme, & des plus grands Seigneurs de la Cour de Portugal, qui abandonna sa fortune & sa famille, pour suivre ce Roy malheureux dans toutes ses adversitez. C'est le même *Dom Antoine* qui a fait en Latin des Pseaumes Pénitentiaux fort estimez que *Pierre du Ryer* a traduits en François.

Guillaume DE LAMOIGNON, premier Pré-

sident au Parlement de Paris, est enterré avec ses illustres ancêtres dans une Chapelle de cette Eglise. Il est mort le 10 de Décembre 1677, âgé de soixante ans & deux mois. C'étoit un Magistrat d'un merite rare & extraordinaire, qui aimoit la justice & favorisoit fort les sçavans de son temps, qui trouvoient chez luy un azile tres-utile par ses liberalitez, & par ses bienfaits.

Dans la Chapelle de *Bullion*, on voit un tombeau de l'ouvrage de GIRARDON. C'est une Urne dans le goût Antique, d'un excellent dessein.

A côté du grand Autel, on remarquera le tombeau du Prince de CARPY, représenté en bronze. Il vivoit sous *François* I. qui le fit Gouverneur de Piémont aprés le Duc de *Brissac*. Tout proche est le tombeau du Colonel *Forlick*, fort renommé sous *Charles* IX. qui conduisit ce Prince de Meaux à Paris, au milieu d'un bataillon de six mile Suisses contre les Huguenots, commandez par le Prince de *Condé*, & par l'Amiral de *Chatillon*.

En 1703, on a reparé le grand Autel, au milieu duquel il y a un tableau, peint par *Franco* en 1585; mais ces reparations n'ont pas caché entierement les défauts que l'on y trouvoit auparavant; & l'on auroit bien mieux fait de tout renverser, & d'élever un ouvrage d'un dessein plus correct & mieux imaginé.

Ce qu'il y a de passable chez ces Peres, est le nouveau Cloître construit en 1683, qui contient plus de cent chambres toutes tres-propres & tres-claires; il est quarré-oblong, au milieu duquel il y a un parterre, avec un jet d'eau. Les quatre corridors sont voutez & ornez des Armes des personnes devotes, qui ont contribué à la dépense de ce bâtiment, qui n'a pas été mediocre. Le Refectoire, le Chapitre & la Bibliotheque, meritent aussi que l'on se donne la peine d'y entrer. Pour l'Edifice de l'Eglise, il n'a rien de remarquable. Il a été construit comme on le voit, par les soins de *Christophe de Thou*, premier Président au Parlement de Paris. Le Roy *Henry* III. donna quelque chose pour la reparation, aprés l'incendie, dont on a parlé; mais l'ouvrage fut interrompu, à cause des troubles de son regne, & ne pût être achevé qu'en l'année 1606, sous *Henry* IV. que *Jacques Auguste de Thou*, fils de *Christophe*, en prit le soin, de même que son pere avoit fait avant luy.

Il y a dans l'Eglise des Cordeliers deux celebres Confreries; une pour les *Pelerins de Jerusalem*; & l'autre du *Tiers Ordre de saint François*, qui ont leurs Chapelles separées.

En sortant, il faut remarquer la Statue de *saint Louis*, qui est sur la porte, estimée des Antiquaires comme une des plus ressemblantes que l'on ait de ce Roy pieux.

Ce Quartier a été fort embelli depuis quelques années. On a percé deux rues qui vont sur les fossez de Monsieur le Prince ; l'une se nomme la RUE DE L'OBSERVANCE, à cause que la porte du Couvent des Cordeliers y donne ; l'autre LA RUE DE TOURAINE, parce qu'elle est voisine de l'Hôtel de Tours. Dans la premiere, on a menagé une petite place devant la porte de l'Eglise, qui n'est pas inutile.

La porte de saint Germain abbatue en 1673, étoit assez proche. On a bâti à la place une Fontaine, sur laquelle on lit ces Vers de SANTEUIL.

URNAM NYMPHA GERENS DOMINAM
TENDEBAT IN URBEM,
HIC STETIT, ET LARGAS LÆTA
PROFUDIT AQUAS. 1673.

LE QUARTIER SAINT GERMAIN DES PREZ.

DEpuis que l'on a renverſé quatre anciennes portes, qui ſeparoient ce Quartier du reſte de la Vile, on ne doit plus le conſiderer comme un Faubourg qu'il étoit autrefois; & c'eſt pour cette raiſon qu'on le nomme à preſent le QUARTIER DE SAINT GERMAIN, à cauſe de la celebre & ancienne Abbaye qui porte ce nom.

En examinant cette partie de la Vile avec ſoin, on trouvera qu'elle eſt, ſans prévention, la plus conſiderable, pour pluſieurs choſes qui luy donnent la préference ſur les autres, particulierement à cauſe de ſon étenduë, du nombre des magnifiques maiſons qu'elle contient, & du grand peuple qui y habite. Tous ces avantages rendent ce ſeul Quartier comparable à pluſieurs Viles capitales qui font du bruit dans le monde. La demeure en a de tout temps paru ſi agréable aux Etrangers & aux gens de bon goût, qu'elle a toujours été préferée aux autres de la Vile, & avec de tres-fortes & de tres-juſtes raiſons, puiſque toute ſorte de commoditez s'y trouvent ſans peine, & que l'air y eſt infiniment plus pur & plus ſerain qu'ailleurs, la plûpart des mai-

sons étant separées par des Jardins, qui les rendent agréables, & bâties presque toutes sur un terrain neuf. Avec ces avantages qui sont essentiels, les plus fameux Maîtres d'Exercices y demeurent ordinairement, comme dans un azile éloigné du bruit & de l'embarras que le commerce & les gens d'affaires traînent toujours à leur suite.

En effet, on a vû autrefois dans ce seul Quartier, jusqu'à sept Academies pour monter à cheval, toutes remplies d'une illustre jeunesse qui y apprenoit les choses convenables à des gens de qualité ; mais le temps qui apporte du changement à tout, les a reduites au nombre de trois ; à sçavoir, celle de *Rochefort*, proche l'Eglise de saint Sulpice ; celle de *Longpré*, dans le carrefour de saint Benoist ; & celle de *la Vallée*, nouvellement établie dans la rue de l'Université ; ce qui ne se trouve cependant point dans les plus fameuses Viles de l'Europe, où il n'y en a jamais plus d'une, encore souvent mal remplie d'Ecoliers & conduite par des Maîtres, d'une experience mediocre.

L'affluence des Etrangers a quelquefois été si grande dans ce Quartier, qu'on y a compté pendant un Hyver, douze Princes des plus illustres Maisons d'Allemagne, & plus de trois cens Comtes & Barons, avec un bien plus grand nombre de simples Gentilhommes, que la réputation & l'excellence de la France

attiroient pour apprendre la Langue & les autres Exercices, qu'on n'enseigne point du tout ailleurs, avec la même perfection ; les Maîtres n'étant point si habiles ni si versez dans leur Profession qu'ils sont à Paris.

On pourroit encore ajoûter que ce même Quartier, auroit bien plus de beauté & l'emporteroit infiniment davantage sur les autres, si l'on s'étoit attaché à y faire des embellissemens, comme on a fait dans la plûpart des endroits de la Vile, où l'on a percé des rues nouvelles & ouvert des places magnifiques, au milieu desquelles on a élevé des monumens dorez, qui attirent les yeux de tout le monde. Celuy-cy a été jusqu'à present si fort negligé, qu'il n'y a qu'une seule Fontaine publique, & l'on n'y voit aucun espace que l'on puisse raisonnablement nommer une place, quoique cependant il fut tres aisé d'en faire des plus belles du monde; comme à l'extrêmité de la rue Dauphine, au Quartier du Petit Marché & proche de la Croix Rouge, où plusieurs grandes rues viennent terminer avec avantage, & en d'autres endroits, dont la dépense n'eut pas été excessive. On auroit pû de même aligner tres-aisément des rues, & leur procurer des accés plus faciles : Entre autres, *la rue du Colombier* & *la rue du Four*, lesquelles en ont cependant extrêmement besoin ; la premiere sur tout pouvoit être rendue d'une beauté

ſans pareille, par ſa longueur qui eſt déja tres-conſiderable, & par ſes points de vûe; & ce qui eût achevé de l'embellir & de la rendre beaucoup plus commode qu'elle n'eſt à preſent, eût été de luy donner un iſſue dans la rue Mazarine, & même juſques dans la rue Dauphine, en coupant quelques veilles maiſons qui ſe trouvent entre deux. *La rue du Four* ſeroit une rue comparable aux plus belles de la Vile, ſi on l'élargiſſoit à l'entrée & à d'autres endroits où il y a toujours des embarras, qui cauſent de temps en temps des malheurs fâcheux à bien des gens.

Ce Quartier prend ſon nom, comme on l'a déja dit, de l'*Abbaye Royale de ſaint Germain des Prez*, de laquelle on va tâcher de faire la deſcription le plus exactement & le plus ſuccintement qu'il ſera poſſible.

L'ABBAYE
DE SAINT GERMAIN DES PREZ.

UNe des plus anciennes & des plus illuſtres Abbayes, non ſeulement de la France, mais auſſi de toute la Chrétienté, eſt celle de SAINT GERMAIN DES PREZ.

Le Roy CHILDEBERT, fils de *Clovis*, en eſt le Fondateur. *Saint Gregoire de Tours, Fredegair, Aymoin*, avec les plus anciens Hiſtoriens de

la Monarchie, raportent des particularitez curieuſes touchant la fondation de cette Maiſon Royale. On lit dans ces vieux Auteurs, que *Childebert* étant allé en Eſpagne en l'année 543, pour faire la guerre aux Viſigots, il aſſiegea la Vile de Saragoſſe, dans laquelle ces barbares s'étoient refugiez. Les habitans ſe voyant fort preſſez par les François, voulurent à l'imitation des anciens Romains les toucher par quelque ſpectacle ſurprenant. Ils s'aviſerent pour cet effet de faire une proceſſion autour de leurs murailles, dans laquelle ils porterent la tunique ou l'étole, avec des Reliques de ſaint Vincent. Cet appareil de Religion toucha effectivement *Childebert*, & le fléchit de telle maniere, qu'il ſe contenta de quelques preſens que l'Evêque luy fit; entre autres choſes de cette même tunique, avec une portion des Reliques de ce Saint, qu'il apporta à Paris avec bien de la veneration, & à l'honneur duquel il fonda la celebre Abbaye, dont on parle.

Cet ancien Monaſtere a eû pluſieurs noms. Il a été autrefois nommé *Sainte Croix* & *Saint Vincent*, à cauſe d'une portion de ce bois précieux que *Childebert* y mit avec les Reliques de ce Saint, qu'il avoit apportées d'Eſpagne, comme on vient de le dire. Maintenant il porte le nom de SAINT GERMAIN, Evêque de Paris, duquel on expoſe la chaſſe le 28 de May, jour de ſa Fête, dont on parlera dans la ſuite.

Il reſte peu de choſes ſur pié des grands bâtimens que *Childebert* fit élever de ſon regne, quoiqu'il n'épargna rien pour leur ſolidité ; mais les cruelles guerres, les ſieges & les incendies, que cette Maiſon a ſoufferts en differens temps, ont empêché que l'on ne voye ce qui a été fait dans la premiere fondation. Il ne reſte tout au plus des bâtimens de *Childebert*, que la porte principale à l'extrêmité de l'Egliſe, & le gros clocher qui eſt deſſus, qui paroiſſent de la plus haute Antiquité. Les Statues des Rois & des Reines qui ſont aux côtez de cette porte, ſont d'une execution tres-groſſiere, qui fait juger que dans ce ſiecle-là, le goût de la belle Sculpture n'étoit pas encore retrouvé, puiſqu'à peine peut-on diſtinguer les ſexes des perſonnes qu'on a voulu repréſenter.

Cependant *Dom Thierry* RUINART, docte Religieux de cette Maiſon, dans une nouvelle & ſçavante Edition qu'il a publiée des ouvrages de *ſaint Gregoire de Tours*, à la fin de laquelle il a mis en abregé l'Hiſtoire de cette Abbaye, a obſervé que les huit figures qui ornent cette porte, quoique fort groſſierement travaillées, comme on l'a dit, ſont inſtructives pour l'Hiſtoire de la premiere race des Rois, particulierement celle de *Clovis*, qui repréſente ce Roy avec la Robe & le Bâton *Hypatique* ou Conſulaire, qu'*Anaſtaſe*, Empereur d'Orient, luy envoya comme une mar-

que de distinction. On voit à *Clotaire* la tresse de cheveux, que les premiers Rois de France affectoient de porter, pour marquer leur independance à l'égard de l'Empire Romain, dont ils avoient secoué la domination, il y avoit déja plusieurs années. Une des deux Reines qui sont au milieu, que l'on présume être *Clotilde*, a aussi une tresse nattée, mais bien plus longue, avec un colier en maniere de carcan, garni d'une rose de pierreries au milieu, & une ceinture à plusieurs nœuds, dont les extrêmitez pendent fort bas; semblable à celle que les Reines de France ont affecté de porter, plusieurs siecles aprés, qui faisoit une partie des ornemens Royaux. Une figure d'Evêque qui est à côté de la porte, représente *saint Germain*, ou *saint Remy*, à ce que l'on croit.

Le clocher sur cette porte à l'extrêmité de l'Eglise, paroît d'une haute Antiquité. Selon les apparences, il a été bâti à deux reprises fort differentes de structure & de dessein. La base ou la partie inferieure jusqu'à l'espace où sont les cloches, est construite de maniere, que bien des gens sçavans prétendent, que cette tour a servi à se défendre contre des attaques; d'autres ont cru qu'elle étoit le reste d'un Temple dédié à la Déesse *Isis* depuis un temps immemorial. La partie superieure qui est bien moins ancienne, a été élevée sur l'autre, pour servir de clocher

à cette Egliſe. Les groſſes cloches qui y ſont, que l'on ſonne ſeulement aux grandes Fêtes, ſe font entendre de fort loin, & leur accord eſt admiré de ceux qui ſe connoiſſent à ces ſortes de choſes. Le bâtiment de l'Egliſe n'a rien de beau, la ſtructure en paroît du onziéme ſiecle ou environ ; cependant il a quelque ſorte de regularité dans ſa maniere maſſive. Le temps l'ayant conſiderablement endommagé, on le reſtaura avec dépenſe en 1653, par les ſoins des Religieux réformez de la Congregation de ſaint Maur, qui y avoient été reçus dés l'année 1631. On fit une voute à la place d'un lambris de bois qui y étoit auparavant, & l'on orna de chapiteaux d'ordre compoſé, les grands & petits piliers qui la ſoutiennent. Il y a ſeulement des Chapelles derriere le Chœur, dans leſquelles on ne trouvera rien de curieux.

Ce qui merite d'être particulierement diſtingué, eſt la diſpoſition du grand Autel iſolé, entre le Chœur où chantent les Religieux & la Nef. Il eſt placé ſi avantageuſement, qu'il eſt vû de tous côtez ; de la maniere qu'on le pratique en Italie, & dont on a peu d'exemples en France, où l'on eſt aſſujetti ſans raiſon, à des anciens uſages fort incommodes & fort bizares pour l'ordinaire. Le devant de cet Autel, le jour des grandes Fêtes, eſt orné d'une riche table de vermeil doré, chargée de pluſieurs figures en rondes-boſſes,

bosses, qui représentent un crucifix, les douze Apôtres, avec saint Germain & saint Vincent, Patrons titulaires de l'Eglise, qui sont d'une excellente execution, dans la maniere Gothique, enrichies de pierreries & d'aimaux, dont les couleurs sont vives & éclatantes. Cette piece est remarquable & a peu de pareilles. C'est un present de *Guillaume*, Abbé de cette Maison, qui est représenté à genoux aux piés du crucifix du milieu, & qui en a fait quantité d'autres à cette Eglise. Son corps fut trouvé tout entier il y a quelques années, quoiqu'il y eût trois siecles entiers qu'il fut enterré, & que ses habits fussent entierement consumez par la pouriture. Les jours solemnels, cet Autel est enrichi de quantité de Reliquaires précieux, dont on parlera dans l'article de la Sacristie, où l'on conserve des choses rares qui meritent que l'on en fasse un article particulier.

Le grand Autel, dont on parle, a été refait entierement & posé en 1704, vers le 19 du mois d'Aoust.

Lorsque l'on fouilla les tranchées pour les fondations de la table du marche-pié de l'Autel, on trouva un tombeau qui parut être d'une personne de distinction, à cause des ornemens de Sculpture qui sont sur la couverture. Il est d'une pierre blanche fort dure, dont le grain est aussi fin que celuy du marbre. On y distingua un sep de

vigne, avec quelques grapes de raisins & des palmes, & le tout couvert d'écailles rondes. Ce tombeau est le seul qui ait été mis en ce lieu ; du moins il n'en paroît point d'autres à dix ou douze piés aux environs, la terre n'y ayant point été remuée. Il est enfoncé dans le tuf, environ de six pouces de profondeur seulement.

La premiere pierre qui fut posée pour les fondemens de ce nouvel Autel, porte cette Inscription.

✠

Anno rep. Sal. MDCCIV. *die* XXIII. *August. Eminentiss. Princeps DD. Cæsar Estreus S. R. E. Cardinalis Episcopus Albanensis, hujus Regalis Monasterii S. Germani à Pratis Abbas, primum posuit lapidem hujus Altaris, quod Deo Opt. Max. olim à S. Germano in honorem S. Crucis & S. Vincentii Mart. tum ab Alexandro Papa III. addito S. Stephani titulo, consecratum, ad locandas ejusdem S. Germani reliquias magnificentius hoc anno renovari curarunt R. P. D. Arnulfus de Loo Prior ceterique ejusdem Monasterii Ascetæ Benedictini è Congregatione S. Mauri.*

L'ouvrage de cet Autel donne de l'admiration aux plus délicats, & il seroit difficile de rien trouver de pareil, même en Italie, si l'on examine l'idée & la disposition où se trouve tout ce qui le compose. Il est sur un plan d'un ovale regulier, avec six colonnes espacées de maniere, que les Religieux étant au Chœur, peuvent voir aisément de leurs chaires, la table du Sacrifice & dans la Nef. Ces colonnes sont posées sur une espece de *stylobate*, ou de piedestal sans corniche, à hauteur de la table de l'Autel, dont les faces ont des quadres enfoncez. Sur ce grand piedestal, il y regne un socle à hauteur de gradin, sur lequel sont posées six colonnes, qui sont d'ordre composé, lesquelles portent un entablement architravé, qui regne exterieurement & qui fait retour sur les deux premieres colonnes, pour donner son même profil dans la partie interieure ou concave. Sur cet entablement, pose un baldaquin, dont les courbes répondent aux colonnes, lesquelles sont liées, ou rachetées ensemble, par une couronne qui suit le plan ovale de tout l'ouvrage. Le dos de ces mêmes courbes ou consoles est couvert de feuilles d'achante, où des palmes prennent naissance, lesquelles en se recourbant vont terminer piramidalement. On a placé quelques Cherubins entre ces palmes, lesquelles en s'unissant à l'extrêmité, portent un Globe sommé d'une croix, dont

le pié eſt entortillé d'un ſerpent qui rampe ſur le Globe. Un grand Ange, accompagné de deux autres petits, entourez de feſtons & de guirlandes, porte la ſuſpenſion, & ſemble la vouloir deſcendre ſur l'Autel.

Dans l'endroit où paſſe le plus grand diametre de l'ovale, on a placé deux enroulemens en conſoles, ſur leſquels ſont poſez deux Anges de métail doré grands comme nature, qui portent la Chaſſe de S. Germain ſur leurs mains, dont on parlera en particulier. Toutes ces choſes ſont d'une excellente invention & diſpoſées avec un tres grand jugement. Cependant cet ouvrage n'a pas toute la perfection du premier deſſein, parce que l'on y a fait des changemens qui n'ont pas ſervi à l'embellir.

La matiere, dont cet ouvrage eſt conſtruit, répond parfaitement à la magnificence & à la nobleſſe de l'idée. Les piedeſtaux & les colonnes ſont d'un marbre Antique, trouvé dans les ruines d'une Vile ancienne nommée *Leptis Magna*, la patrie de *Septime Severe*, ſituée ſur les rivages d'Afrique, proche de la Vile d'Alger, qui fut détruite par un tremblement de terre. Ces colonnes ſont d'une eſpece de *ſipolin*. Elles ont été long-temps negligées à l'entrée du Cour de la Reine, ſur le bord de la riviere, quoique le Marquis de *Seignelay*, qui en connoiſſoit bien le prix, eût fait une grande dépenſe pour les faire

venir de si loin ; ce que l'on a déja remarqué dans la *pag.* 92 de la premiere Partie. On peut juger par la singuliere beauté des couleurs qui se distinguent dans ces colonnes, que les anciens avoient sur cet article un goût bien plus fin & bien plus délicat, que les modernes, dont l'ignorance paroît assez souvent, dans le choix ridicule qu'ils font des marbres qu'ils employent, sans discernement & sans connoissance. Les Anges & generalement tous les ornemens sont de bois doré, executez par SECLOIZE, Sculpteur de l'Academie, qui a suivi avec succés l'intention du Maître habile, qui en a donné le dessein. On doit ce bel ouvrage à *Gille-Marie* OPPENORD, né à Paris, tres-excellent Architecte, le même dont on a parlé dans l'article de saint Victor, qui a encore mieux fait paroître icy, de quoy il est capable, & ce que l'on doit attendre d'un genie élevé comme le sien, pour les grandes entrepriſes où il seroit employé.

La Chasse de saint Germain exposée sur cet Autel, renferme le corps de ce grand Saint, Patron de la Vile de Paris, mort le 28 de May 576. C'est un ouvrage en forme de petite Eglise Gothique, de quatre piés ou environ de longueur, haut à proportion. Tout le corps de ce petit Edifice est d'argent, vermeil doré, enrichi de quantité de piramides & d'ornemens recherchez & finis avec bien du soin & de la propreté. On a employé vingt-

ſix marcs deux onces d'or pour la couverture, & deux cens cinquante marcs d'argent pour tout le reſte de l'ouvrage. On y compte cent ſoixante-huit pierres précieuſes, & cent quatre-vingt-dix-ſept groſſes perles. L'or dont on s'eſt ſervi, a été tiré de l'ancienne Chaſſe, donnée autrefois par ODON ou *Eudes*, Comte de Paris, qui fut depuis Roy de France. Les dix-huit figures placées autour, ſont émaillées en couleurs naturelles, pour exprimer les carnations & les draperies. Les pierres précieuſes ſont placées en differens endroits; mais principalement ſur le ſoubaſſement, qui porte toute la Chaſſe. Cette riche piece eſt un preſent fait en 1408 par l'*Abbé* GUILLAUME, dont on a déja parlé, lequel employa les revenus de ſon Benefice, qui étoient tres-grands en ce temps-là, aux embelliſſemens de ſon Egliſe.

La Menuiſerie des chaires où les Religieux chantent l'Office Divin, eſt une des plus belles qu'il y ait en France. Sur la chaire de l'Abbé qui eſt au fond du Chœur, on a placé une Nativité, peinte par *Van* MOL, & deux copies d'aprés de bons originaux. A côté de l'Autel, pour couvrir les maſſifs qui ſoutiennent les deux clochers, on a mis autant de grands tableaux; l'un repréſente le Martyre de ſaint Vincent; l'autre la Tranſlation du corps de ſaint Germain, dont l'Hiſtoire du Roy *Pepin* fait une grande mention. Ces

deux pieces sont de HALE', Peintre de l'Académie. La tapisserie que l'on tend quelquefois dans le Chœur, est d'un ouvrage & d'un dessein particulier, & peu d'Eglises à Paris en ont de plus belles. Les Orgues à l'extrémité de l'Eglise, sont remarquables par leur grandeur, ornées de figures de menuiserie, dessinées assez correctement, pour des ouvrages de cette espece, qui ont rarement de la perfection & du bon goût, parce que les Menuisiers ne s'appliquent presque jamais au dessein.

Dans les bras de la croisée, on a élevé deux petits Autels d'un excellent dessein; l'un dedié à Sainte Marguerite, où il y a un grand concours de dévotion. On y voit une figure en marbre de cette Sainte, de l'ouvrage d'un Frere de la Maison, qui est d'un dessein assez passable. L'autre à saint Casimir, Roy de Pologne, où ce Saint est représenté, dans un tableau que l'on estime fort, d'un Peintre de Dantzic, nommé SCHOULTZ, Ces deux Chapelles sont ornées, d'une Architecture d'ordre composé, dont les colonnes couplées sont de marbre de *Gauchinet*, élevées sur des piedestaux garnis de même marbre, dans les quadres du dé, aussi-bien que la frise & l'Attique, ouvert en demie coupe, d'une maniere gracieuse. Tous les ornemens de Sculpture de ces deux ouvrages, sont extrêmement finis & placez avec intelli-

gence. BULET a heureusement réussi dans ces desseins qu'il a donnez, & a fait paroître la grande pratique qu'il a dans l'Architecture.

Voilà les choses les plus remarquables que l'on distingue dans l'Eglise.

Cependant ceux qui aiment les anciens monumens, qui ont du raport à l'Histoire de France, seront bien aises d'examiner les tombeaux de plusieurs Rois de la premiere race, que l'on voit encore dans cette Eglise, lesquels ont été restaurez, pour en conserver plus long-temps la memoire.

La disposition du Chœur ayant été entierement changée en 1653, comme on l'a dit, on fut obligé de transferer les anciens tombeaux des lieux où ils étoient, pour les placer plus avantageusement.

La Chasse de saint Germain se trouvoit alors au fond du Chœur, élevée sur quatre colonnes, au bas desquelles étoit le tombeau de *Childebert*, Fondateur de cette Abbaye, & celuy de la Reine *Ultrogotte*, son épouse, dont les corps furent enfermez dans le monument que l'on voit à present élevé au milieu du Chœur. Il y avoit encore de vieilles sepultures sous des arcades enfoncées, qui soutenoient les tours, qui sont de chaque côté du grand Autel; entre autres, il s'en trouva quatre principales, deux de chaque côté; à sçavoir de *Chilperic* & de *Fredegonde*, de *Clotaire* II. & de *Bertrude*. Dans la même an-

née que l'on travailloit avec application aux réparations & aux embelliſſemens de cette Egliſe, ces quatre corps furent tranſportez dans les endroits où l'on les voit à preſent, proche la clôture de fer qui enferme le Chœur. En remuant tous les environs du Sanctuaire, on découvrit deux rangées de tres-beaux tombeaux de pierre ; dans quelques-uns qui furent ouverts par hazard, on trouva des corps, avec des ſuaires d'étoffes précieuſes & des reſtes de ceintures, que la pouriture avoit épargnez ; mais le plus conſiderable de ces tombeaux, fut celuy de la Reine *Blitilde* & de *Childeric* II. ſon époux, qui furent trouvez avec les ornemens Royaux. Sur le tombeau de la Reine, il y avoit un petit coffre de pierre, où pouvoit être le corps du jeune *Dagobert* leur fils, aſſaſſiné avec eux à la chaſſe dans le bois de Bondis, par Bodil, Gentilhomme de Liege, irrité de ce que *Childeric* l'avoit fait indignement foüetter, ſans avoir égard à ſa nobleſſe, comme l'Hiſtoire le raporte. Aprés que l'on eût tiré tous ces oſſemens, on diſtingua cette Inſcription gravée en grandes lettres ſur la pierre. CHIL DR. REX ; ce qui donna tout l'éclairciſſement neceſſaire. Ces corps furent ajoûtez à ceux que l'on avoit déja placez de chaque côté du Sanctuaire ; & il paroît dans *ſaint Gregoire de Tours* & dans *Fredegaire*, que *la Baſilique de ſaint Vincent*, pour

ſe ſervir des termes de ces vieux Hiſtoriens, étoit alors deſtinée pour la ſepulture des Rois de la premiere race, comme ſaint Denys l'a été depuis, pour ceux de la ſeconde & de la troiſiéme.

Le corps de *Childeric* & celuy de *Fredegonde* ſon épouſe ayant enfin été découverts, furent auſſi placez comme les autres à côté du grand Autel. Il eſt à remarquer cependant, qu'entre tous les autres tombeaux, celuy de la Reine *Fredegonde*, eſt original, & peut-être le ſeul en France, qui ſoit reſté de la premiere race; ce que l'on diſtinguera aiſément, ſi on l'examine avec un peu de ſoin. C'eſt une tombe plate, ornée d'une eſpece de moſaique, compoſée de pierres raportées de diverſes couleurs, avec des veines de cuivre coulées entre deux, pour faire la difference des petits ornemens. Cette Reine eſt repréſentée un ſceptre à la main, dont l'extrémité eſt terminé en double fleur-de-lis; ce qui pourroit faire préſumer, que dans ce temps-là, les fleurs-de-lis n'étoient pas abſolument inconnues, comme quelques critiques l'ont prétendu. La couronne qu'elle a ſur la tête, qui en eſt chargée, pourroit encore autoriſer cette penſée. Elle déceda à Paris en 697. Les autres tombeaux ſont plus modernes, environ de l'an 1000, que l'Egliſe fut rebâtie entierement; & même il y en a quelques-uns qui ont été reſtau-

tez encore depuis. Le tombeau de la Reine *Fredegonde* a été gravé, avec les anciennes figures de la porte, dont on a parlé, pour la nouvelle & sçavante Edition de *saint Gregoire de Tours*, que *Dom Thierry* RUINART a mis au jour en 1699.

On ouvrit encore dans le même temps plusieurs autres vieilles sepultures, dont on n'a pas jugé à propos de conserver la memoire, parce qu'elles ne renfermoient rien de fort remarquable: Cependant on en distingua une particulierement au bas de l'escalier, qui conduit du Cloître au dortoir, dans laquelle on trouva parmi des ossemens, une petite croix de cuivre, avec une lampe de même metail, & autour cette Inscription en lettres Romaines gravées en creux entrelassées ensemble.

Tempore nullo, volo
Hinc tollantur ossa Hilperici.

En dedans on lut distinctement cette autre Inscription en mêmes caracteres, mais peints seulement.

Præcor ego Ilpericus,
non aufferantur hinc ossa mea.

Ces Inscriptions ayant été découvertes trop tard, on ne put remedier à la confusion, où les ossemens se trouverent, par la précipitation & la négligence des Ouvriers.

Avec ces vieux monumens, il y en a de nouveaux assez considerables pour être rapportez.

Aux piés de celuy de *Childebert* placé au milieu du Chœur, comme on l'a déja remarqué ; on lira l'Epitaphe qui suit, du *Duc* de VERNEUIL, fils naturel de *Henry* IV. lequel avant que d'être marié avec *Charlote Seguier*, veuve du Duc de *Sully*, avoit été Evêque de Metz & Abbé de saint Germain des Prez. Cette Epitaphe est du sçavant *Dom Jean* MABILLON.

SERENISSIMO PRINCIPI

HENRICO BORBONIO,

DUCI VERNOLIENSI,

CUJUS COR HOC LOCO POSITUM EST,

OPTIMO QUONDAM PATRONO SUO

BENEDICTINA RELIGIO,

QUAM VIVENS SEMPER IN CORDE HABUIT,

CUI MORIENS COR SUUM COMMENDAVIT,

HUNC TITULUM P.

ANNO CIↃ. IↃC. LXXXII.

On a enterré assez proche *Louis Cæsar* DE BOURBON, Comte de Vexin, legitimé de France, sur la tombe duquel on lit cette Epitaphe.

D. O. M.

HIC EXPECTAT RESURRECTIONEM,
QUAM FIRMA SUPRA ÆTATEM FIDE
SPERAVIT,
SERENISSIMUS PRINCEPS
LUDOVICUS CÆSAR
BORBONIUS
COMES VELIOCASSIUM,
LUDOVICI MAGNI FILIUS;
QUI CONSUMMATUS IN BREVI
EXPLEVIT TEMPORA MULTA.
VIXIT
ANNOS X. MENSES VI. DIES XXII.
OBIIT
DIE X. JANUARII ANNI M. DC. LXXXII.
RAPTUS EST
NE MALITIA MUTARET INTELLECTUM
EJUS:
UT VERO AMANTISIMI FILII PERENNET
MEMORIA,

LUDOVICUS MAGNUS
ANNIVERSARIUM SOLEMNE
CUM PRIVATIS MISSIS DECEM
INSTITUIT.

Dans la Chapelle de S. Casimir à l'extrêmité du bras de la croisée, du côté de l'Evangile, on voit un monument érigé à la memoire de CASIMIR, Roy de Pologne, mort en France, où il étoit venu en l'année 1669, le 17 de Novembre. Il étoit Abbé de cette Maison & pourvû de plusieurs autres grands Benefices. Ce Roy est représenté à genoux en marbre, revêtu de ses habits Royaux, offrant son sceptre & sa couronne, sur un tombeau de marbre noir, soutenu d'un socle ou d'une base, avec un bas-relief excellent, executé par *Jean Thibaut*, Frere Convers de la même Maison, tres-habile dans l'Art de jetter le métail. Cette base est accompagnée de Captifs barbares, enchaînez à des trophées d'armes, qui marquent les victoires que ce Prince a remportées sur les Turcs & sur les Moscovites.

Voicy l'Epitaphe que l'on y a gravée en lettres d'or, laquelle est de *Dom François* DELFAU, tres-docte Religieux, aussi de cette Maison, fort renommé pour ces sortes de compositions, qui a réussi dans celle-cy, que tout le monde admire.

ÆTERNÆ MEMORIÆ
REGIS ORTHODOXI.

HEIC

POST EMENSOS VIRTUTUM

AC GLORIÆ GRADUS OMNES

QUIESCIT NOBILI SUI PARTE

JOHANNES

CASIMIRUS

POLONIÆ

AC SUECIÆ REX;

ALTO DE JAGELLONIDUM SANGUINE,

FAMILIA VASATENSI

POSTREMUS,

QUIA SUMMUS.

LITTERIS, ARMIS, PIETATE.

MULTARUM GENTIUM LINGUAS

ADDIDICIT, QUO ILLAS PROPENSIUS

SIBI DEVINCIRET.

SEPTEMDECIM PROELIIS COLLATIS

CUM HOSTE SIGNIS

TOTIDEM UNO MINUS VICIT,

SEMPER INVICTUS.

MOSCOVITAS, SUECOS, BRANDEBURGENSES, TARTAROS, GERMANOS

ARMIS;

COSACOS, ALIOSQUE REBELLES

GRATIA, AC BENEFICIIS

EXPUGNAVIT,

VICTORIA REGEM EIS SE PRÆBENS,

CLEMENTIA PATREM.

DENIQUE TOTIS VIGINTI

IMPERII ANNIS,

FORTUNAM VIRTUTE VINCENS

AULAM HABUIT IN CASTRIS,

PALATIA

IN TENTORIIS,

SPECTACULA

IN TRIUMPHIS.

LIBEROS EX LEGITIMO CONNUBIO

SUSCEPIT, QUEIS POSTEA ORBATUS EST,

NE SI SE MAJOREM RELIQUISSET,

NON ESSET IPSE MAXIMUS,

SIN MINOREM, STIRPS DEGENERARET.
PAR ET AD FORTITUDINEM
RELIGIO FUIT,
NEC SEGNIUS CÆLO MILITAVIT,
QUAM SOLO.
HINC EXTRUCTA MONASTERIA ET
NOSOCOMIA VARSOVIÆ,
CALVINIANORUM FANA IN
LITHUANIA EXCISA,
SOCINIANI REGNO PULSI, NE
GASIMIRUM HABERENT REGEM
QUI CHRISTUM DEUM NON
HABERENT.
SENATUS A VARIIS SECTIS AD
CATHOLICÆ FIDEI COMMUNIONEM
ADDUCTUS,
UT ECCLESIÆ LEGIBUS
CONTINERENTUR,
QUI JURA POPULIS DICERENT.
UNDE ILLI PRÆCLARUM

ORTHODOXI NOMEN
AB ALEXANDRO VII.
INDITUM.
HUMANÆ DENIQUE GLORIÆ
FASTIGIUM PRÆTERGRESSUS,
CUM NIHIL PRÆCLARIUS AGERE
POSSET,
IMPERIUM SPONTE ABDICAVIT
ANNO M. DC. LXVIII.
TUM PORRO LACRYMÆ, QUAS
NULLI REGNANS EXCUSSERAT,
OMNIUM OCULIS MANARUNT,
QUI ABEUNTEM REGEM, NON SECUS
ATQUE ABEUNTEM PATREM,
LUXERE.
VITÆ RELIQUUM IN PIETATIS
OFFICIIS CUM EXEGISSET,
TANDEM AUDITA KAMENECIÆ
EXPUGNATIONE, NE TANTÆ CLADI
SUPERESSET

CARITATE PATRIÆ
VULNERATUS OCCUBUIT
XVII. KAL. JAN. M. DC. LXXII.
REGIUM COR MONACHIS HUJUS
COENOBII, CUI ABBAS PRÆFUERAT,
AMORIS PIGNUS RELIQUIT;
QUOD ILLI ISTHOC TUMULO
MOERENTES CONDIDERUNT.

Ce monument conserve seulement le cœur de ce Prince, dont le corps a été transporté en Pologne.

Dans la Chapelle de Sainte Marguerite, qui occupe l'autre bras de la croisée, on verra deux tombeaux fort décorez.

Celuy qui est au fond vis-à-vis de l'Autel, est orné d'une colonne, qui soutient une Urne Antique, accompagnée de deux figures; à sçavoir, la Fidelité & la Pieté, lesquelles tiennent des médaillons entre leurs mains, où sont représentez en bas-relief les personnes pour qui ce monument a été érigé. Deux Squelets semblent lever des rideaux pour exposer ce bel ouvrage aux yeux des passans. Tous les accompagnemens & les ornemens que l'on y remarque, sont dignes du fameux GIRARDON, qui en a donné le dessein & qui l'a executé luy-même.

On lit au bas cette Epitaphe, de la composition du sçavant *Dom Jean* MABILLON.

Quis quis hic sistis,
Non minus Religionis & pietatis
Quam virtutis bellicæ monumentum
vides;
Quod amantissimis suis parenti
& fratri,
OLIVARIO & LUDOVICO
DE CASTELAN
CAROLUS *Abbas testamento* F. C.
Quorum alter pro rege & patria,
Alter etiam in Christi causa
glorioſe occubuit.
Quippe OLIVARIUS *nobilissimus eques,*
post præcipua Militiæ sub
LUDOVICO JUSTO
præludia,
Duplicis Cohortis, dein summus
in castris celerum equitum
trans Alpes præfectus;
Italico in bello factis illustris,
Demum in Catalanico ducis officium
strenue agens,
Ad Tarraconem infesta pila
trajectus interiit.
Anno salutis 1644.

Cette autre Inſcription qui ſuit ſe trouve plus bas.

LUDOVICUS OLIVARII FILIUS,
eodem ardore à tenere miles
pari conditione dux,
primo uni prætoriæ cohorti præfectus,
tum ipſius legionis Major;
tandem pedeſtrium copiarum quas
LUDOVICUS MAGNUS
In Cretæ ſubſidium miſit, tribunus,
eruptione in Ottomanos facta,
ferali globulo extinctus eſt.
CAROLUS OLIVARII
idem filius,
S. Apri & Silvæ Majoris Abbas,
eorum in memoriam hæc marmori
inſcribi curavit;
Et in iſto Moſoleo à ſe erecto,
Sub quo ipſe jacet,
Corda optimi parentis
ac fratris, includi præcepit:
Mortuus die 28 Novembris an. 1667.
His corpus ſuum adjungi optavit,
FRANCISCUS CAROLI *fratruelis*
atque ex aſſe hæres,
Et ipſe militaribus pro Rege officiis,

Maxime in Turcas
insignis.
Qui obiit 8. Jan. an. 1683.

Tout proche eſt le tombeau du Comte *Ferdinand* de FURSTEMBERG, neveu du Cardinal de même nom. Il eſt du deſſein de COYSEVOX, Sculpteur en grande réputation & des plus employez à preſent dans les ouvrages de conſequence. L'Epitaphe que l'on y a gravée eſt de la compoſition de *Dom* MABILLON, dont les productions ſont toujours pleines de beautez ; mais comme celle-cy ne contient rien de particulier, on n'a pas trouvé à propos de la raporter.

Dans une des Chapelles qui ſont derriere le Chœur, on remarque encore deux tombeaux de marbre, où l'on a inhumé pluſieurs perſonnes de la Maiſon de DUGLAS, une des plus illuſtres d'Ecoſſe, laquelle a produit de tres-grands hommes.

A l'extrêmité de l'Egliſe, du côté de la principale entrée, dans la CHAPELLE DE SAINT SYMPHORIEN, on peut lire l'Epitaphe de Saint Germain, qui a été enterré dans le même lieu, laquelle eſt de la compoſition du Roy CHILPERIC. Ce Prince la fit pour marquer à la poſterité le zele & la veneration qu'il avoit pour ce grand Saint ; ce qui fait voir, en même temps, que les Rois de

la premiere race, n'étoient pas si ennemis de la belle litterature, comme quelques-uns l'ont cru. On en raporte icy une copie exacte pour la satisfaction des lecteurs.

Ecclesiæ speculum, patriæ vigor, ara reorum,
Et pater & medicus, pastor, amorque gregis,
Germanus virtute, fide, corde, ore beatus,
Carne tenet tumulum, mentis honore polum.
Vir cui cura nihil nocuerunt fata sepulcri,
Vivit enim, nam mors quem tulit ipsa timet.
Crevit adhuc potius justus post funera. Nam qui
Fictile vas fuerat, gemma superba micat.
Hujus opem ac meritū mutis data verba loquuntur,
Redditus & cæcis prædicat ore dies.
Hic vir Apostolicus rapiens de carne trophæum,
Jure triumphali considet arce throni.

Le tableau de cette Chapelle, qui représente le Martyre de saint Symphorien, est de *Hallé* le pere, Peintre de l'Academie. On fait depuis quelques années les fonctions Curiales dans cette Chapelle, pour la commodité des Seculiers logez dans l'enclos de l'Abbaye, qui sont indépendans de la Paroisse de saint Sulpice, laquelle cependant est de la nomination des Religieux de cette Abbaye.

Voilà les choses les plus dignes d'être remarquées dans l'Eglise. Il faut sçavoir que l'établissement de la Réforme dans tout l'Or-

dre de saint Benoist & particulierement dans cette Maison en 1631, y a apporté un tres-heureux changement pour l'édification de l'Eglise, & pour l'exemple de tous les autres Ordres Religieux. Les jours des Fêtes principales, l'Office Divin s'y fait avec une pompe & avec une majesté, dont on voit peu d'exemples ailleurs ; & l'on peut hardiment avancer, qu'il n'est presque point de Communauté Reguliere, qui s'aquite mieux des fonctions & des cérémonies de l'Eglise. L'Ordre de saint Benoist est en possession de cette Maison peu de temps aprés sa fondation; l'Eglise fut dédiée en 558 par saint Germain luy-même, alors Evêque de Paris. Selon quelques Historiens, elle est dans le même lieu, où étoit autrefois un Temple dédié à la Déesse *Isis*, dont on voyoit encore la statue dans le seiziéme siecle, qui fut brisée & ôtée de l'Eglise par l'ordre des Superieurs, à cause que l'on trouva devant une vieille femme qui faisoit ses prieres.

On conserve dans la Sacristie des choses de tres-grand prix, sans parler des ornemens de toutes les couleurs qui sont des plus riches, soit en étoffes, soit en broderies. On remarquera une croix de vermeil doré fort enrichie de pierreries, au bas de laquelle est un saffir d'Orient Antique d'un tres-grand prix, sur lequel l'Empereur Adrien est représenté en creux. On porte cette croix seulement aux

processions

proceſſions des principales Fêtes de l'année. On voit pluſieurs chefs de Saints & de Saintes richement enchaſſez ; une Sainte Marguerite donnée par *Marie* de *Medicis* ; une Aſſomption de la Vierge, d'argent vermeil doré, émaillé avec des Anges de même : mais ce que l'on doit remarquer avec plus de ſoin, eſt une croix d'or à double traverſe toute garnie de diamans, qui renferme une portion du bois de la vraye Croix, donnée avec pluſieurs autres Reliques par la Princeſſe Palatine, laquelle l'avoit reçue par teſtament de ſa ſœur, Reine de Pologne, femme du Roy *Caſimir*. Cette Croix eſt tres-remarquable par ſon Antiquité ; elle avoit ſervi autrefois à *Manuel Comnene*, Empereur de Conſtantinople, qui y a fait graver deux vers Grecs, que l'on y lit encore, avec le nom de cet Empereur. On conſerve auſſi dans le même lieu un tableau d'argent, qui repréſente une Vierge aſſez bien faite, pris par le Roy *Ladiſlas* ſur les Moſcovites, dans une victoire qu'il remporta ſur ces peuples, leſquels avoient une grande veneration pour cette Image. On verra encore pluſieurs autres raretez précieuſes, qui feront du plaiſir à ceux qui aiment les Reliques & les Antiquitez.

L'interieur du Monaſtere ſatisfera abondamment les curieux. Depuis quelques années on a refait une partie des Cloîtres, ſur

lesquels regne la Bibliotheque. On a élevé en même temps deux grands corps de bâtimens, assez-bien construits. Sous celuy qui est du côté de la premiere entrée, on a menagé un large escalier d'un trait hardi, avec des Sales & un vestibule, orné de quatre figures d'une assez bonne main. Il y a dans le même lieu un petit crucifix tres-bien peint, par HALLÉ le fils.

On ne manquera pas ensuite d'aller voir le Refectoire, qui est d'une excellente structure Gothique, percé avantageusement de tous côtez par de grands vitraux & revêtu d'une menuiserie extrêmement propre. La Chapelle de la Vierge est de la même fabrique. Ce dernier Edifice est à peu prés dans le dessein de la Sainte Chapelle du Palais ; & *Pierre* de MONTREAU, Architecte de tous ces ouvrages, tres-habile & tres-renommé en son temps, a voulu être enterré dans cette Chapelle, où l'on voit encore son tombeau.

Mais sans trop s'arrêter à toutes ces choses, il faut monter à la Bibliotheque qui regne sur deux longueurs du Cloître. Elle est une des plus nombreuses, & les Livres que l'on y conserve sont des mieux choisis & des plus rares Editions. Dans les derniers siecles où le nombre des Bibliotheques n'étoit pas si grand qu'il est à present, elle étoit estimée la premiere de Paris ; mais si elle n'a pas à

preſent le même avantage, pour les Livres imprimez, au moins peut-on aſſurer, qu'en manuſcrits, aucune ne luy diſpute, ſi ce n'eſt cependant la Bibliotheque Royale, & celle de *Colbert*, qui l'emportent ſur toutes les autres. Les manuſcrits ſont conſervez dans un grand cabinet à l'extrêmité, qui en eſt tout rempli depuis le haut juſqu'en bas, au nombre de douze cens au moins, entre leſquels on en compte plus de cent originaux, qui paſſent huit cens ans. Il s'en trouve ſur toute ſorte de matiere, principalement concernant la Religion, deſquels on a tiré de fort grands ſecours, pour éclaircir des choſes que les anciens copiſtes, ou les premiers Imprimeurs, avoient tronquées, ou mal copiées. On conſerve auſſi dans le même lieu des Medailles Antiques & un crucifix d'ivoire de *Jaillot* d'un travail admirable.

Entre les Livres de cette Bibliotheque, il y a quantité de Volumes d'Eſtampes choiſies des plus celebres Maîtres, & les Recueils que l'on y voit, ſont des plus étendus. Les Livres de Geographie & de Cartes ſont auſſi tres-nombreux. L'Abbé *Baudran*, un des celebres Geographes de ces derniers temps, a donné ceux qu'il avoit amaſſez, qui faiſoient enſemble douze cens Volumes, la plûpart fort rares. Dans une petite armoire on conſerve quelques Volumes plus ſinguliers que les autres, entre leſquels il y en a un nommé

le *Pſeautier* de *ſaint Germain*, à cauſe qu'il a ſervi à ce Saint, à ce que l'on croit, qui vivoit en 560, ſous le regne de *Childebert*, Roy de France, & de l'Empereur *Juſtinien* en Orient, auquel il fut envoyé comme Ambaſſadeur. Ce Livre rare étoit autrefois dans la Sacriſtie, avec les Reliques que l'on y conſerve ; mais comme les curieux demandoient ſouvent à le voir, on l'a mis en ce lieu. Il eſt ſur du velein couleur de pourpre, en lettres d'argent, & les titres en lettres d'or. Il contient tous les Pſeaumes de David, écrits d'une maniere fort differente des manuſcrits ordinaires. On en verra encore un autre, auſſi ſur du velein de la même couleur, tout écrit en lettres d'or, dans lequel on trouve une partie des Evangiles, une Collection des Conciles du temps de Juſtinien, les Epîtres de ſaint Paul, par colonnes, en Grec & en Latin, traduites mot à mot par Gennade, en caracteres Merovingiens ; il y a prés de douze cens ans, & pluſieurs autres anciens Volumes, écrits en caracteres Lombards, Saxons, & Romains. Il y a encore dans la même armoire, un vieux Miſſel, qui ſelon toutes les apparences a prés de neuf cens ans ; des tablettes à l'uſage des anciens, faites de petites planches de cedre, avec une eſpece de cire ou de vernix tres-fin coulé deſſus, ſur leſquelles, par le moyen du ſtyle, on écrivoit fort facilement ; & quelques autres ſingula-

ritez de cette sorte, qui meritent bien d'être considerées ; sur tout deux gros Volumes pleins d'attestations, de la croyance de plusieurs Evêques Grecs, touchant la Transsubstantiation, que le Sçavant *Antoine Arnauld* a fait venir de Constantinople, avec beaucoup de peine, par le credit du *Marquis* de *Nointel*, Ambassadeur de France à la Porte, pour luy servir d'autorité contre les Calvinistes, qui soutenoient que l'Eglise Grecque étoit de leur opinion, touchant l'Eucharistie.

Aprés avoir parlé de la Bibliotheque, le Lecteur sera bien aise, sans doute, que l'on luy dise quelque chose des sçavans ouvrages que les doctes Religieux de cette Maison, ont mis en lumiere depuis quelques années, dont les plus utiles & les plus considerables, sont les Oeuvres de saint Augustin, qu'ils ont corrigez, sur les plus anciens & les plus fideles manuscrits de toutes les Bibliotheques renommées de l'Europe, desquels ils ont eû communication. On peut librement avancer à cet égard, que l'on n'a rien entrepris depuis long-temps, qui fut plus important & plus utile à la Religion que ce grand ouvrage, parce que depuis quelques années, la plûpart des disputes arrivées entre les Theologiens touchant la matiere de la Grace, ont été sur l'interprétation de ce Pere. *Dom Luc* d'ACHERY, Religieux de la même Maison,

a mis au jour le *Spicilegium*, qu'il a conduit jusqu'au quatorziéme Volume *in quarto*, dans lequel il a assemblé plusieurs pieces cachées dans les Bibliotheques de son Ordre, qui auroient été ensevelies dans l'oubli, sans le soin qu'il a pris de les mettre en lumiere, avec de tres-sçavantes Préfaces, qui sont d'un grand secours pour les studieux.

Dom Jean MABILLON a publié quantité de Volumes, où l'on remarque un profond sçavoir & un travail prodigieux; mais celuy qui luy a procuré une réputation plus étendue, est le grand Traité *de re Diplomatica*. Ce Volume est enrichi d'un grand nombre d'anciennes Chartes, que ce sçavant Auteur a déchifrées tres-heureusement, & sur lesquelles il a fait des remarques instructives, pour connoître quand elles sont contre-faites ou alterées. On ne peut assez admirer la patience & le travail de ce sçavant Auteur, pour faire les curieuses recherches, dont ce grand ouvrage est enrichi; & l'on peut hardiment avancer, qu'il n'est gueres d'ouvrage où il paroisse un discernement plus vif & un jugement plus solide que dans celuy-cy; ce qui fait, que du petit nombre de sçavans que l'on compte à present entre les vivans, il est un de ceux, qui s'est aquis une plus grande réputation. Il a fait des voyages en Allemagne & en Italie par l'ordre du Roy, pour connoître ce qu'il y avoit de plus rare

dans les Bibliotheques de ces pays-là, desquelles il a donné en Latin des relations curieuses. Lorsqu'il alla à Rome, on luy donna place dans la Congregation de *Lindiche*, & le Roy a voulu qu'il en eût une d'Honoraire dans l'Academie des Medailles & des Inscriptions.

Les autres Illustres de cette Communauté qui ont travaillé sur differentes matieres, particulierement sur les Peres de l'Eglise, dont ils ont donné des Editions plus amples & plus correctes que celles qui ont paru jusqu'à present ; sont *Dom Thomas* BLAMPIN, qui a conduit le *saint Augustin* ; *Dom* GERBERON, *saint Anselme* ; *saint Jerôme* a paru par les soins de *Dom Martianai* ; *saint Ambroise*, par *Dom Jacques* DU FRICHE, & par *Dom Nicolas* le NOURRY ; *saint Hilaire*, par *Dom* COUTANT ; *saint Athanase*, par *Dom Bernard* de MONTFAUCON, de la Maison *de la Rochetaillade*, qui a donné en 1703 son *Diarium Italicum* in quarto, & qui promet *Monumenta Italica*, en douze Volumes de même, où les curieux trouveront des choses sçavantes, dont aucun voyageur n'a encore parlé. Il commence un cabinet de medailles & de singularitez Antiques, qui sera considerable avec le temps. Sans oublier *saint Gregoire de Tours & les Actes des Martyrs*, par *Dom Thierry* RUINART ; *saint Gregoire le Grand*, par *Dom Denys de Sainte* MARTHE,

& plusieurs autres ouvrages d'importance, sortis des mains de ces doctes Religieux.

Mais ce n'est pas d'aujourd'huy que les sciences sont cultivées & fleurissent dans cette ancienne Maison. *Usuard*, si connu par son Martyrologe, qui sert encore à present dans les Eglises les plus considerables de France, étoit Religieux de saint Germain. Il vivoit sous *Charles* le *Chauve*, à qui il dédia son ouvrage; de même qu'*Abbo*, qui a écrit en Vers, & *Aimoin* en Prose, tous deux des sieges & des guerres que l'Abbaye a souffert, dans le temps que les Dannois ravageoient la France. *Dom Hugues Menard*, a donné le *Sacramentaire de saint Gregoire*; & le Pere *du Breuille*, un excellent Traité des Antiquitez de Paris.

Enfin, on pourroit ajoûter à la louange des sçavans Religieux, dont on vient de parler, qu'il n'est point de Maison Reguliere où l'oisiveté soit plus soigneusement bannie, & où la Regle soit plus exactement observée que dans celle-cy, la priere & l'étude étant les seules occupations ausquelles ils s'appliquent sans relâche.

Du côté de la rue saint Benoist, on a construit une porte assez passable, décorée d'un ordre ionique, dans le goût de *Scamozzi*.

Un peu plus bas dans la même rue, on a feint une porte sur la muraille de clôture, au haut de laquelle on a placé une figure de saint Benoist,

pour conſerver la memoire de ce que le Pape *Alexandre* III. entra autrefois dans l'Abbaye par cet endroit, pour faire la Dédicace de l'Egliſe ; à l'occaſion de quoy il donna de grandes immunitez & de grandes franchiſes à la Maiſon, dont elle jouit encore à preſent.

Le Cardinal de FURSTEMBERG, Abbé de ſaint Germain des Prez, mort dans le mois d'Avril 1704, a fait conſiderablement reparer & augmenter le Palais Abbatial, qui étoit un vieux Edifice fort caduc & fort delabré, élevé par le Cardinal de *Bourbon*. Pour en rendre l'entrée plus agréable & plus commode, on a percé une nouvelle rue du côté de la rue du Colombier, dont les maiſons ſont d'une ſymetrie égale & reguliere. La vûë de cette rue eſt terminée par trois arcades, ſous le principal corps du bâtiment, au travers deſquelles on voit le Jardin. Les cours ſont grandes & commodes, & tous ces embelliſſemens décorent fort ce Quartier. En 1703, pluſieurs maiſons Bourgeoiſes ont été élevées à côté du gros pavillon du coin, leſquelles doivent avoir une iſſuë dans le petit Marché ; ſi les deſſeins formez pouvoient être executez dans toute leur étenduë. Le petit Marché, dont on parle, ſeroit tranſporté dans la Foire, qui eſt un terrain vague & inutile preſque toute l'année. On auroit fait une place dans le même endroit, tres-utile

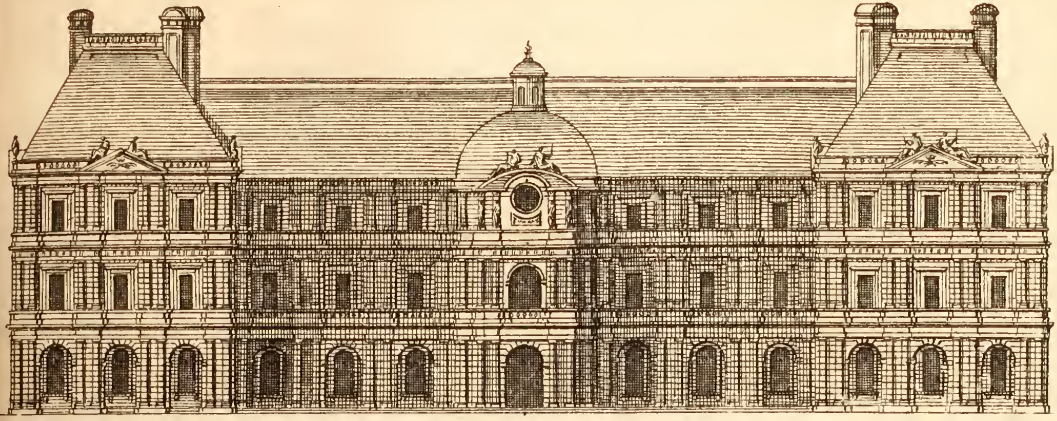
au Public, en dégageant ce Quartier des continuels embarras qui s'y trouvent, lesquels causent assez souvent des accidens funestes.

LE PALAIS D'ORLEANS
OU
DE LUXEMBOURG.

DE tous les grands Edifices que l'on voit à Paris, & même dans le reste du Royaume, il n'y en a point de plus beau, que ce magnifique Palais. On pourroit ajoûter, du moins si l'on veut s'en rapporter à plusieurs personnes tres-habiles & qui jugent des choses sans prévention, que dans toute l'Italie on ne voit rien de plus regulier & de mieux entendu.

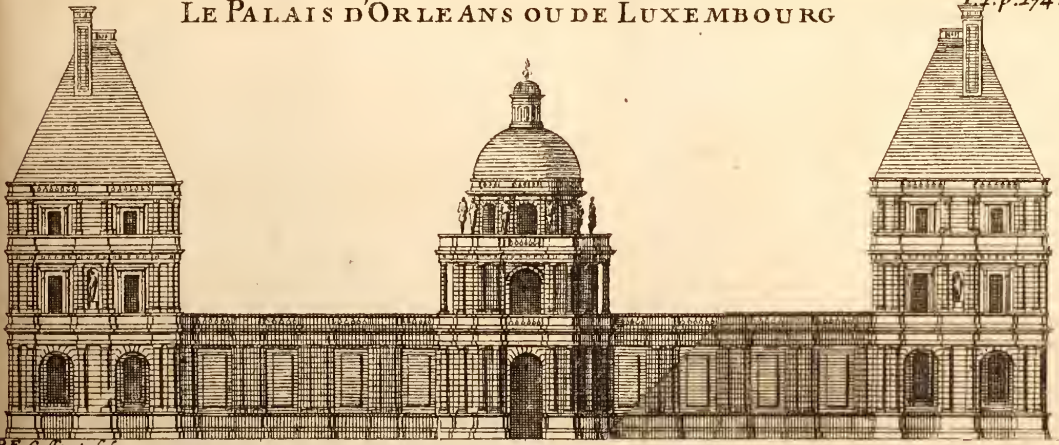
Marie de MEDICIS, veuve du Roy *Henry* IV. acheta l'Hôtel de *Luxembourg*, qui étoit en ruine depuis long-temps, lequel étoit situé dans le même lieu; & comme on étoit accoutumé à ce nom, le Public l'a conservé à ce Palais, malgré l'Inscription que l'on peut lire encore à present sur la porte. Cette Reine a fait bâtir ce Palais de fond en comble, & l'on peut dire à sa louange, qu'on luy a l'obligation, de même qu'à la Reine *Catherine de Medicis*, toutes deux de la même Maison, d'avoir orné la Vile de Paris de plusieurs

LE PALAIS D'ORLEANS OU DE LUXEMBOURG DU COTÉ DU JARDIN



LE PALAIS D'ORLEANS OU DE LUXEMBOURG

T. 7. p. 274.



P.F. Giffart sc.

beaux & magnifiques Edifices, qui serviront long-temps de marques du goût exquis & du genie élevé de ces deux grandes Reines.

Jacques de BROSSE, tres-excellent Architecte, fut employé à la conduite des ouvrages de ce Palais, commencez en 1615, & ne durerent que cinq ans seulement, parce que l'on y travailla avec empressement, pour satisfaire la Reine, alors Regente, qui vouloit ceder le Louvre au Roy son fils, où la Cour étoit logée fort étroitement alors. Ce même Architecte, qui étoit, avec justice, dans une grande réputation, donna depuis les desseins du superbe portail de saint Gervais, & du Temple des Réformez à Charenton, renversé en 1685. *Marie de Medicis*, dont les idées étoient élevées, n'épargna rien pour laisser à la posterité un monument digne de sa grandeur & de sa magnificence; & l'on peut dire aussi, qu'il est à present tres-peu de bâtimens en Europe, où l'art approche plus de la perfection que dans celuy-cy, & où il paroisse plus de majesté & plus de noblesse.

Ce Palais est composé d'une grande cour, au fond de laquelle est le principal corps de logis, accompagné aux extrêmitez de quatre pavillons & d'un corps-avancé au milieu, qui en fait comme un cinquiéme, orné de colonnes, sous lequel se trouve l'escalier & le passage pour le Jardin. Avant que d'y arriver,

on monte à une terraſſe en eſplanade, autrefois pavée de marbre, laquelle occupe toute la largeur de la cour. Elle eſt terminée ſur le devant, par une baluſtrade de marbre blanc, appuyée ſur des piedeſtaux, où il y avoit autrefois de tres-belles ſtatues, qui furent vendues avec les meubles de cette Reine, dans le temps de ſa retraite de la Cour, & que le Cardinal de *Richelieu* étoit au plus haut point de ſa fortune & de ſon credit. Cette grande cour eſt terminée à droit & à gauche, par deux galeries, un peu plus baſſes que le reſte du bâtiment, ſoutenue chacune ſur neuf arcades, avec de grands corridors parfaitement bien voutez, à la faveur deſquels on peut aller à couvert.

L'exterieur ou la face de devant de tout ce grand Palais eſt en galerie découverte, ou en terraſſe, avec un corps fort orné d'Architecture au milieu, enrichi de vingt-quatre colonnes, dans deux ordres qui y ſont obſervez l'un ſur l'autre. Ce corps eſt couronné d'une coupe de figure ronde, autour de laquelle on a mis des ſtatues, pour luy ſervir d'accompagnemens, dont l'effet n'eſt pas avantageux d'en bas. La principale entrée de ce Palais ſe trouve ſous ce corps du milieu, dont l'interieur ou le paſſage eſt décoré de colonnes doriques, avec des niches entre-deux. L'étage ſuperieur ouvert de quatre côtez, dont les vûes s'étendent ſur la

cour, sur la rue de Tournon & sur les deux terrasses, par autant de grands arcs, accompagnez chacun de quatre colonnes, est orné en dedans d'un ordre corinthien en colonnes de marbre, disposées comme celles du grand passage du dessous. A chaque extrêmité des galeries des côtez & des terrasses qui regnent sur le devant, il y a deux gros pavillons quarrez qui les terminent, lesquels sont plus avancez que les autres parties de la façade qui donne sur la rue de Tournon; ce qui contribue beaucoup à procurer de la majesté & de la grandeur à cet Edifice.

L'Architecture de toutes les faces de ce Palais est en pilastres couplez, excepté aux principales entrées du côté de la cour & du côté du Jardin, & sur le corps du milieu qui sert de Chapelle, où l'on a mis des colonnes à la place des pilastres. Les ordres qui regnent par tout, sont le toscan & le dorique, avec un Attique au dessus; & sur les quatre gros pavillons qui sont aux angles du principal corps de logis, au toscan & au dorique des autres, on a de plus ajoûté l'ionique pour troisiéme ordre; ce qui rend ces pavillons plus élevez que le reste. Les entablemens autour des combles, sont chargez d'une balustrade, soutenue de piedestaux, qui regne également par tout, avec des frontons aux faces principales, sur lesquels il y a des statues couchées qui sont d'une miserable exe-

cution, quoiqu'elles ayent été faites par des Italiens, que l'on fit venir exprés. Ce qui enrichit encore beaucoup cette belle Architecture est le bossage, lequel n'ôte point aux ordres la simplicité qu'ils doivent avoir, parce que l'on a observé tres-sagement de donner à chaque ordre le bossage qui luy convient avec des mesures assez justes, qui enrichissent cette Architecture, au lieu de l'offusquer, comme quelques gens peu entendus se le sont imaginez mal à propos.

Les dedans de ce Palais ont été long-temps considerez comme les plus superbes & les plus magnifiques que l'on pût voir, à cause des riches ornemens de Sculpture & de dorure que l'on y voit encore à present; mais depuis que la mode est venue de donner aux appartemens des dispositions plus commodes & plus dégagées, on ne trouve pas que ce Palais ait rien de trop singulier sur cet article, ni qu'il surpasse les Edifices nouvellement bâtis.

Tout ce qui le distingue cependant & qui luy donne un ornement que l'on ne sçauroit trouver ailleurs, est la grande galerie à main droite en entrant, peinte par le fameux *Paul* RUBENS, de la Vile d'Anvers, un des plus celebres Peintres de ces derniers siecles, que l'on fit venir exprés de Flandre pour cet ouvrage, qu'il commença en 1620, & qu'il finit deux ans aprés; ce qui marque son extrême

application au travail, & la grande pratique qu'il avoit dans ſon Art. L'Hiſtoire ſymbolique de la Reine *Marie* de MEDICIS y eſt traitée en vingt grands tableaux de dix piés de hauteur ſur neuf de largeur, placez ſur les tremeaux entre les fenêtres.

André FELIBIEN, dans ſes excellens diſcours ſur la vie & ſur les ouvrages des plus habiles Peintres, fait la deſcription de ces rares pieces & y remarque des beautez qui les rendent égales aux Peintures les plus renommées.

On a cru qu'il ne ſeroit pas inutile d'en raporter une explication abregée, telle à peu prés que cet habile Auteur l'a donnée dans l'ouvrage dont on vient de parler, qui ne pourra déplaire aux Lecteurs, puiſqu'elle leur découvrira quelques points d'Hiſtoire que l'on ne trouve point dans les Auteurs du temps.

En entrant dans la galerie par les appartemens, le premier tableau du côté du Jardin, repréſente les trois Parques occupées à filer les jours de la Reine, en preſence de Jupiter & de Junon, qui paroiſſent dans le Ciel.

Le ſecond, eſt la naiſſance de la Reine. La Déeſſe Lucine un flambeau à la main, aprés avoir rendu l'accouchement heureux, dépoſe l'enfant nouveau né entre les mains d'une femme, qui repréſente la Vile de Florence.

Le tableau qui ſuit fait voir l'éducation de la jeune Princeſſe, à qui Minerve elle-même apprend à lire. Le Peintre a mis à côté un jeune homme qui touche une baſſe de viole, pour faire entendre qu'il faut de bonne heure mettre les paſſions d'accord & regler les actions de ſa vie. De l'autre côté les trois Graces ſont repréſentées, l'une deſquelles tient une couronne de laurier. Au deſſus Mercure le dieu de l'éloquence deſcend du Ciel. Et ſur le devant du tableau, il y a pluſieurs inſtrumens propres aux Arts liberaux. Ces trois Graces qui ont été couvertes de draperies depuis quelques années, par un Peintre ignorant, étoient d'une tres-rare beauté, & paſſoient chez les ſçavans en peinture pour tout ce que *Rubens* avoit jamais fait de plus beau.

Plus avant l'Amour & l'Hymen couronné de fleurs un flambeau à la main, paroiſſent en l'air tenant tous deux le portrait de la Reine, qu'ils préſentent au Roy *Henry* IV. Ce Prince eſt couvert de riches Armes. A côté de luy la France ſous la figure d'une femme le caſque en tête & un manteau ſemé de fleur-de-lis d'or, ſemble ſolliciter le Roy à bien conſiderer ce portrait.

Le cinquiéme tableau fait voir le Mariage de leurs Majeſtez, celebré par Procureur à Florence, dans le mois d'Octobre de l'année 1600. Le Cardinal Aldobrandin, Légat &

neveu du Pape Clement VIII. revêtu de ſes habits pontificaux, fait la cérémonie dans une Egliſe de Florence; la Reine eſt devant luy un voile blanc ſur la tête, revêtue d'une robe blanche, enrichie de fleurs d'or. Le grand Duc ſon oncle l'épouſe au nom du Roy; le dieu Hymen couronné de fleurs, un flambeau en main, porte la queuë de la Reine. La grande Ducheſſe, la Ducheſſe de Mantouë, & quantité de Dames de diſtinction, aſſiſtent à cette cérémonie, qui ſe fit en preſence du Duc de *Bellegarde* & de *Sillery*, qui étoient allez exprés à Florence, pour accompagner la Reine.

Le ſixiéme tableau marque l'arrivée de la Reine à Marſeille. La France que l'on reconnoît par ſon manteau bleu ſemé de fleurs-de-lis d'or, la reçoit avec des démonſtrations de joye. L'Evêque vient au devant d'elle avec le dais qu'on luy preſente, & la Renommée paroît en l'air, qui ſonne de la trompette, pour annoncer l'heureuſe arrivée de Sa Majeſté en cette Vile, qui fut le troiſiéme de Novembre 1600.

RUBENS dans le ſeptiéme tableau a repréſenté le Mariage d'une maniere allegorique ou figurée. Le Roy & la Reine ſous les figures de Jupiter & de Junon, ſont aſſis ſur des nuages, avec le dieu Hymen & pluſieurs petits Amours autour d'eux des flambeaux à la main. Il paroît une femme au deſſous

vêtue de pourpre tirée dans un char par des lions, laquelle repréſente la Vile de Lyon, où ſe fit la derniere cérémonie du Mariage, le neuviéme de Décembre 1600.

On voit dans le tableau qui ſuit, la naiſſance du Roy Louis XIII. arrivée à Fontaineblau le 27 de Septembre 1601. Cette peinture eſt ſans contredit une des plus belles & des plus touchantes de la galerie, à cauſe des expreſſions de joye & de douleur qui paroiſſent ſur le viſage de la Reine, en jettant les yeux ſur le Dauphin nouveau né. La Juſtice le tient ſur ſes bras & ſemble le donner en dépôt au bon Genie, figuré par un jeune homme, qui a un ſerpent autour de ſes bras. Les autres figures repréſentent Apollon dans le Ciel, tiré dans ſon char, & la Fortune qui tient un gouvernail.

Le Roy Henry IV. qui avant ſa mort formoit de grands deſſeins, ne voulut rien entreprendre qu'il n'eut mis auparavant le gouvernement du Royaume entre les mains de la Reine. Il luy donna pour principaux Conſeillers, le Connetable & le Chancelier. Dans ce neuviéme tableau, le Peintre a figuré de quelle maniere le Roy témoigne ſes intentions à la Reine, en luy mettant entre les mains un globe d'azur ſemé de fleurs-de-lis; le jeune Dauphin eſt au milieu d'eux, & toute la Cour à leur ſuite.

Le couronnement de la Reine eſt repréſenté

dans le tableau placé plus avant ; pour autoriſer davantage la Regence de Marie de Medicis, le Roy la fit couronner à ſaint Denys le treiziéme de May 1610. Cette cérémonie ſe fit avec beaucoup d'éclat & de magnificence. La Reine parut avec un grand manteau de velours bleu, tout ſemé de fleurs-de-lis d'or, & doublé d'hermines. Celuy de Madame, fille aînée de France, & celuy de la Reine Marguerite de Valois, avoient ſeulement quatre rangs de fleurs-de-lis. La Reine fut conduite à l'Autel par les Cardinaux de Gondy & de Sourdis. De Souvré & de Bethune portoient les pans de ſon manteau Royal pour Monſieur le Dauphin, & le Duc d'Anjou tenoit la place du Duc d'Orleans, alors malade. Le Prince de Conty portoit la couronne, le Duc de Ventadour le ſceptre, & le Chevalier de Vendoſme la main de Juſtice. La Princeſſe de Conty & la Ducheſſe de Montpenſier, portoient la queuë du manteau de la Reine. Le Cardinal de Joyeuſe officioit, qui luy mit la couronne ſur la tête, aprés l'avoir ſacrée. Le Dauphin vêtu de blanc & les Princeſſes ſes ſœurs ſont à ſes côtez, & la Reine Marguerite eſt derriere avec toute la Cour. Le Roy paroît à une tribune, & quantité de Princes & de Seigneurs, dont les portraits ſont d'aprés nature, aſſiſtent à cette pompeuſe cérémonie.

Le onziéme tableau plus grand de beau-

coup que les autres, parce qu'il occupe toute l'étendue de la largeur de la galerie, contient deux évenemens, qui s'uniſſent de telle maniere par la ſcience du Peintre, qu'ils ne font qu'un même ſujet. Le premier eſt la mort du Roy, arrivée un Vendredy quatorziéme de May 1610; & le ſecond, la Regence de Marie de Medicis, qui fut declarée le même jour que le Roy fut malheureuſement tué. Le lendemain quinziéme du même mois, la Reine ſuivie de tous les Grands du Royaume, alla prendre ſéance au Parlement, où Louis XIII. ſon fils, par un Arreſt autentique, confirma tout ce qui avoit été fait le jour précedent. Le premier évenement occupe un côté du tableau. On voit le Temps qui enleve le Roy dans le Ciel, où Jupiter & Hercule le reçoivent entre leurs bras. La Victoire paroît aſſiſe ſur les Armes de ce Monarque, ayant à ſes piés un ſerpent percé de pluſieurs coups. Le ſecond évenement que l'on doit regarder comme un autre tableau, paroît à main droite. La Reine eſt repréſentée en habit de deuil aſſiſe ſur un Trône. Minerve qui ſignifie la Prudence auprés d'elle, & une femme en l'air tenant un gouvernail, qui marque la Regence. La France affligée, & toute la Cour à genoux, rendent leurs reſpects à la Reine. Au milieu du tableau, on diſtingue deux femmes, l'une deſquelles tient la lance du Roy, où ſon

casque est attaché. L'autre sous la figure de Bellone, se desespere & s'arrache les cheveux.

Dans le premier tableau du côté de la cour, qui est le douziéme de suite, on voit les soins que la Reine prend pendant sa Regence. Les dieux de la Fable sont diversement occupez à l'assister. Apollon & Pallas foulent aux piés la discorde. La fureur, la tromperie & les autres vices se cachent dans l'obscurité & ne sont éclairez que des flambeaux qu'ils tiennent, ou d'une lumiere qui environne Apollon. D'autres Divinitez paroissent dans le Ciel, comme Mercure, Mars, Venus, Jupiter & Junon, qui sont proches l'une de l'autre. Junon montre avec le doigt l'Amour qui conduit le Globe du monde, tiré par les colombes de Venus. Comme cette action est representée dans l'obscurité; Diane dans son char éclaire le Ciel & répand une foible lumiere auprés d'elle.

Le treiziéme tableau fait voir la Reine sur un courtier blanc un casque en tête, comme victorieuse & triomphante, aprés avoir pacifié les desordres de l'Etat. Dans le Ciel qui paroît serain, on remarque la Victoire, la Force & la Renommée, qui suivent la Reine.

Le Peintre a representé dans le quatorziéme tableau, l'échange fait le neuviéme de Novembre 1615, des deux Reines de

France & d'Eſpagne; Anne d'Autriche, femme de Louis XIII. & d'Iſabelle de France, femme de Philippe IV. Roy d'Eſpagne. Ces deux Reines paroiſſent au milieu d'un pont richement décoré, qui fut dreſſé exprés ſur la Riviere de Bidaſſo, aux frontieres de France & d'Eſpagne, où l'échange ſe fit. Deux femmes diverſement vêtues, qui repréſentent les deux Monarchies, ſe donnent & reçoivent mutuellement les deux Reines, ſuivies de la Nobleſſe de l'un & l'autre Royaume. Pluſieurs Amours paroiſſent en l'air, avec la Felicité qui répand ſes richeſſes.

La Reine Mere eſt repréſentée dans le tableau qui ſuit, aſſiſe ſur un Trône & revêtue du manteau Royal tenant des balances. Minerve eſt à ſon côté, accompagnée de l'Amour appuyé ſur les genoux de la Reine. Tout proche on voit deux femmes, dont l'une porte les Sceaux, l'autre la Corne d'Amaltée. Il y a encore d'autres figures, comme la Médiſance & l'Envie, repréſentées avec des oreilles d'aſne. Le Temps paroît, qui ſemble conduire la France dans le bonheur d'un regne heureux & paiſible.

On voit le Roy dans le ſeiziéme tableau monté ſur un grand Vaiſſeau, dont il tient le gouvernail. Les Vertus ſont repréſentées tenant des rames, pour faire aller le Vaiſſeau. Pallas eſt au haut des voiles, au milieu de

deux étoilles, qui marquent Castor & Pollux.

Le dix-septiéme fait voir une Image des disgraces & des adversitez dont la Reine Marie de Medicis fut attaquée. Le Peintre a exprimé icy, de quelle maniere elle fut obligée de se sauver de Blois, pour se retirer à Loches, & delà à Angoulême, où le Duc d'Epernon la conduisit.

Dans le tableau d'aprés qui est le dix-huitiéme, on a peint l'accommodement de la Reine avec le Roy son fils. Cette Princesse est assise sur un Trône, qui d'un côté a le Cardinal de Guise; & de l'autre une femme ayant un œil sur la tête & le bras entortillé d'un serpent, pour signifier la Vigilance. Le Cardinal de la Rochefoucault, peint dans le même tableau, montre Mercure qui descend du Ciel, avec un rameau d'olive, pour marquer la paix qui se traite.

On voit dans le dix-neuviéme tableau, Mercure qui conduit la Reine dans le temple de la Paix, pour se reconcilier avec le Roy son fils. La Paix paroît elle-même qui éteint le flambeau de la guerre, sur un amas de toute sorte d'armes, pendant que Mercure presente son caducée à la Reine. Dans le reste de cette peinture, on remarque des Furies qui se desesperent avec plusieurs Vices abbatus & tourmentez de rage. La reconciliation du Roy & de la Reine sa mere, se fit au Châ-

teau de Coufieres, proche de la Vile de Tours, le Mercredy 5 de Septembre 1619. Le Peintre l'a voulu particulierement exprimer, en faifant voir le Roy qui defcend du Ciel vers la Reine fa mere aſſiſe fur des nuages & entourée de Zephirs. La Nature paroît toute proche environnée de petits Enfans nuds. Dans une grande lumiere, on voit éclater l'Eſperance vêtue de verd aſſiſe ſur le Globe de la France. Plus loin eſt la Valeur, qui abbat l'Hydre de la rebellion, & quantité de ſerpens qui paroiſſent morts, entrelaſſez les uns dans les autres.

Dans le dernier tableau enfin, le Temps paroît qui découvre la Verité. Le Roy & la Reine ſa mere ſont aſſis dans le Ciel, & le Roy preſente à la Reine une couronne de laurier, qui environne deux mains jointes & un cœur au deſſus, pour marquer l'union parfaite & ſincere de leurs Majeſtez.

Sur la cheminée qui eſt à l'extrêmité de la Galerie, la Reine eſt repréſentée de bout, ſous les armes de Pallas; & ſur les portes qui ſont aux deux côtez, on a placé les portraits du Prince & de la Princeſſe ſes pere & mere.

On peut ajoûter à la gloire de *Rubens*, que rien n'eſt plus exactement peint que ſept de ces tableaux, que l'on admire par deſſus les autres, auſquels il s'eſt attaché plus particulierement & qu'il a peints de ſa pro-

pre

pre main d'un bout à l'autre, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi. On admire ſur tout la beauté ſurprenante du coloris, en quoy ce grand Maître a ſurpaſſé tous les Peintres du monde; de même que dans les draperies, & dans d'autres choſes qui l'ont rendu inimitable. Il avoit une ſi grande facilité à travailler, & une habitude ſi familiere de finir ſes ouvrages, que ces belles pieces qui auroient demandé pluſieurs années à un autre, furent terminées en deux ans, n'ayant cependant été aidé de perſonne, que dans des parties legeres, qui ne luy ont pas épargné beaucoup de peine & de temps. Ces belles peintures ſont ſi fort eſtimées, que les jeunes Peintres viennent ſouvent étudier dans cette Galerie; & comme elle eſt toute de ſa maniere, ils peuvent y prendre aiſément de belles idées, pour ſe rendre habiles & pour ſe former un goût exquis, en imitant ce grand Peintre dans les heureuſes parties où il a excellé; mais auſſi doivent-ils prendre ſoigneuſement garde à faire un choix tres exact des beautez de ces pieces, & de ne pas les confondre avec quelques parties que les délicats & les judicieux connoiſſeurs y trouvent moins fortes. En 1704 il a paru de tres-belles eſtampes d'aprés cette Galerie, deſſinées & gravées correctement, ſous la conduite de NATTIER, Peintre de l'Academie.

Le reſte des appartemens de ce Palais n'a rien de fort extraordinaire. On y verra ſeulement des plâfons chargez de quantité de Sculptures tres-richement dorées, où il paroît un ſoin & un travail extrême. Le portrait de la Reine *Marie* de *Medicis* eſt ſur une des cheminées, peint par le fameux WAN-DECK, qui eſt une piece de conſequence.

On peut ajoûter icy que cette Reine eſt morte à Cologne le 13 de Juillet 1642, dans une extrême miſere & dénuée des choſes neceſſaires à la vie.

Le Jardin de Luxembourg étoit autrefois d'une tres-grande beauté, rempli de boſquets & d'allées couvertes; mais les rudes Hyvers l'ayant ruiné, il a été long-temps fort négligé; cependant on a commencé à le retablir en y plantant de nouveaux arbres & en dreſſant des allées nouvelles, qui auront de la beauté avec le temps. Ce que l'on peut dire à l'avantage de ce Jardin pardeſſus tous les autres de Paris, eſt que l'air y eſt tres-ſalutaire, parce qu'il ſe trouve dans un terrain fort élevé & fort avantageuſement expoſé.

A l'extrêmité de la grande allée qui paſſe devant le Palais le long du parterre, on avoit deſſein de faire une Fontaine dans un morceau d'Architecture qui eſt d'un goût aſſez paſſable. C'eſt une niche qui termine cette allée en perſpective, ornée ſur le devant de

quatre colonnes ruſtiques, chargées de congellations, avec un Fleuve & une Nayade appuyez ſur des Urnes, d'où l'eau ſemble ſortir. Un grand Attique s'éleve ſur cet ouvrage, au milieu duquel ſont les Armes de France & de Medicis accollées enſemble.

Tout le reſte ne fournira rien de fort remarquable. On diſtinguera ſeulement une partie de la baluſtrade de marbre blanc ſur le devant des terraſſes, dont le parterre eſt entouré, laquelle *François* BLONDEL dans ſon grand Cours d'Architecture, trouve ſi regulierement proportionnée, qu'il la propoſe comme un modele parfait à imiter, de laquelle il décrit toutes les proportions & toutes les moulures juſqu'aux moindres parties.

L'HOTEL DE CONDE'.

LEs Ducs de RETZ du nom de GONDI, ſi connus ſous la Regence de *Marie* de *Medicis*, qui leur avoit donné tant de part aux affaires, occuperent autrefois cet Hôtel, dont la plus grande partie a été élevée par leurs ſoins. Aujourd'huy il appartient à *Henry Jule de Bourbon, Prince* DE CONDE'. Le bâtiment de quelque côté que l'on le conſidere, n'a rien du tout d'extraordinaire, ni qui puiſſe ſatisfaire la moindre curioſité; cependant il y a quelques appartemens aſſez pro-

pres & assez regulierement distribuez pour les dedans, où il paroît qu'on a fait de la dépense. Le plafon de la chambre & du cabinet de Madame la Princesse, ont été peints par de SEVE ; mais en récompense pour des meubles, il est difficile d'en voir dans aucun autre Palais, de plus riches & en plus grande quantité. On y trouvera aussi des tableaux des Maîtres du premier rang ; entre autres, un Baptême de Nôtre Seigneur, de l'ALBANE, qui a long-temps appartenu au Duc de *Lesdiguieres*, des tapisseries extraordinaires, qui viennent de l'illustre Maison de Montmorency, & des pierreries plus qu'en aucun autre endroit. On y conserve aussi une nombreuse Bibliotheque composée de Livres curieux, & de Cartes à la main des plus rares.

Il faut voir le Jardin, lequel dans une étenduë assez mediocre, fait remarquer que l'art & la nature joints ensemble, produisent toujours de tres grands agrémens. Il y a des cabinets de treillage à la maniere d'Hollande faits avec beaucoup d'industrie. Il paroît à l'extremité de chaque allée un petit Arc de triomphe du même ouvrage. En Esté ce Jardin est rempli d'orangers & d'arbustes, qui en rendent la promenade agréable.

Dans la rue de Tournon, qui termine au Palais de Luxembourg, il y a quelques gran-

des maisons, mais la plûpart sont vieilles & mal bâties.

L'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires n'a rien de remarquable. C'est dans ce lieu où les Ambassadeurs Extraordinaires sont logez & traitez pendant trois jours aux dépens du Roy, lorsqu'ils font leur entrée pour la premiere Audience. Cette Maison a été pendant un temps la plus riche & la plus magnifique de Paris, lorsqu'elle appartenoit à *Concino Concini*, Maréchal d'Ancre; mais aprés la disgrace de ce Favori, qui fut tué dans le Louvre le 24. d'Avril 1617. elle fut pillée par la populace & ruinée de telle maniere, qu'il a falu de la dépense pour la rendre logeable comme elle est à present.

On a cru long-temps, qu'il y avoit des trésors cachez sous les fondemens de cette Maison; & un grand Seigneur de la Cour prévenu de cette chimere, demanda la permission d'y faire fouiller; cependant ses soins & ses esperances furent inutiles, n'ayant rien trouvé de tout ce qu'il s'étoit imaginé un peu legerement; ce qui n'arrive que trop souvent aux Grands, toujours pleins d'eux-mêmes & de leurs opinions.

L'Hôtel de Ventadour se trouve à côté, où il n'y a rien de particulier à voir, quoiqu'il ait été rebâti depuis quelques années. Les appartemens en sont assez mal dis-

poſez, & l'on n'y verra aucune choſe qui marque de la regularité & de la beauté.

LA MAISON *de Jean-Baptiſte* TERRAT, Chancelier de Monſieur, eſt à côté. C'eſt un vieux bâtiment où l'on a fait de grandes reparations. Les appartemens ſont tout-à-fait propres. On eſtime ſur tout un cabinet garni de glaces, que l'on conſidere comme un des plus beaux que l'on puiſſe voir à preſent, à cauſe des riches dorures du plafond & de la magnificence des meubles. Le Jardin eſt orné d'un treillage dans le fond, & d'un jet d'eau au milieu. La porte de cette Maiſon rebâtie de neuf, eſt d'une excellente maniere. C'eſt un morceau d'Architecture compoſé de deux corps montans de Maçonnerie, qui ſont ornez de boſſages verniculez, couronnez d'un entablement & d'un fronton, dans le timpan duquel ſont les Armes du Maître du logis. Deux Vertus aſſiſes ſont placées ſur le même fronton, la Prudence & la Juſtice, qui ſont d'une execution correcte; de même que tous les ornemens de Sculpture de cette porte, où l'on diſtinguera encore des Maſcarons & d'autres choſes qui ſont parfaitement bien placées. La Menuiſerie des deux batans eſt chargée de quelques bas-reliefs, qui repréſentent des Vertus, & toutes ces choſes enſemble ont été conduites avec art & avec jugement ſur les deſſeins de BULET, Architecte habile & renommé, dont

on voit à presens quantité de belles choses à Paris.

DANS LA RUE DE VAUGIRARD, qui passe devant le Palais de Luxembourg, on trouvera le PETIT HÔTEL DE BOURBON, lequel appartient au Duc de ce nom. C'étoit autrefois l'HÔTEL D'AIGUILLON, que le Cardinal de *Richelieu* avoit fait embellir avec beaucoup de dépense pour sa niece, comme on en peut encore juger à present par les plafons qui y sont restez, & sur tout par celuy de la grande Sale. Il y avoit en ce temps-là des meubles tres-magnifiques & de toutes sortes de curiositez extrêmement précieuses, qui ont été dissipées dans la suite des temps.

Tout proche & du même côté sont les RELIGIEUSES DU CALVAIRE, de l'Ordre de saint Benoist, fondée en 1620 par *Marie de Medicis*. L'Eglise & le Couvent n'ont rien que de fort triste & de mauvais goût, aussi-bien que la Maison DES FILLES DU PRECIEUX SANG, qui se trouve un peu plus avant dans la même suite, établies à Paris en 1638.

Tout ce Quartier de même que quelques autres de la Vile, sur tout celuy de saint Estienne du Mont, est extrêmement rempli de Couvens & de Communautez, dont l'établissement est tres-nouveau.

On a remarqué comme une chose prodigieuse & dont il est impossible que le Public ne sen-

re bien de l'incommodité, que jusqu'en l'année 1610, on comptoit seulement vingt-quatre Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe dans cette Vile; mais à present l'augmentation des Monasteres est montée jusqu'à *cinquante-six* pour les hommes, & à *soixante & dix-huit* pour les Filles, qui font en tout *cent trente-quatre*; ce qui fait connoître avec étonnement, que Paris a vû multiplier ses Maisons Religieuses en moins d'un siecle, jusqu'au nombre de cent douze, en comptant seulement les nouvelles, entre lesquelles il y en a plusieurs qui ont aquis des biens tres-considerables & qui jouissent de fort grands revenus. La plus grande partie de ces nouveaux Couvens se sont emparez des plus beaux & des plus commodes endroits de la Vile, sans aucun égard aux incommoditez fâcheuses qu'ils causent à quelques Quartiers qui en souffrent beaucoup.

Les Communautez de l'un & de l'autre sexe, se sont aussi formées en tres-grande quantité; de même que les Seminaires, & tous les jours on voit quelque nouvel établissement, particulierement sous la Paroisse de saint Sulpice, dans laquelle la dévotion est bien plus déclarée qu'en aucune autre de Paris, où pendant un temps on en a compté jusqu'à trente-cinq.

LE COUVENT DES CARMES DECHAUSSEZ.

CE Monaſtere a été fondé en 1611, des liberalitez de quelques Bourgeois de Paris, qui donnerent une petite Maiſon, ſituée en ce lieu, à des Religieux Carmes venus d'Italie, pour apporter en France la Réforme, que Sainte Thereſe avoit faite en Eſpagne, de l'Ordre du Mont-Carmel. Les premiers fondemens de cette Maiſon furent jettez deux ans aprés en 1613, & *Marie de Medicis* voulut mettre la premiere pierre à leur Egliſe, comme on le peut voir par cette Inſcription qui y étoit gravée.

MARIA MEDICÆA MATER FUNDAMENTUM HUJUS ECCLESIÆ POSUIT. 1613.

Le Chancelier Pierre SEGUIER, le plus liberal de ſon temps, ſe declara leur Protecteur & leur fit des biens conſiderables. Il leur donna particulierement de quoy bâtir le grand Autel de leur Egliſe, le premier du Royaume dédié ſous l'Invocation de ſaint Joſeph. Cet Autel eſt d'un aſſez beau deſſein, orné de colonnes corinthiennes de marbre de Dinan, & de quelques figures, qui repréſentent les principaux Saints de l'Ordre de ces Peres.

Le grand tableau posé au milieu est estimé des curieux, parce qu'il est peint d'une maniere hardie & grande & d'un coloris tres-beau. Il est d'un Peintre, dont on voit peu d'ouvrages à Paris nommé *Quintin* VARIN, originaire d'Amiens, sous lequel le fameux *Poussin* a travaillé pendant quelque temps. Ce tableau fait voir la Présentation de Nôtre Seigneur au Temple, dans lequel il n'y a qu'autant de figures, qu'il en faut pour la composition du sujet, lesquelles sont dessinées correctement, dans des attitudes & avec des expressions qui répondent & qui conviennent tout-à-fait bien à l'action principale, pour en donner une idée parfaite.

Tout l'ouvrage de l'Eglise est d'un ordre rustique ou toscan, qui n'a nulle correction. Au milieu il y a une coupe fort serrée & fort mal persée, laquelle est d'une fort vilaine proportion; cependant la peinture du dedans est tres-remarquable. Elle est de *Bertolet* FLAMAEL, excellent Peintre, qui a représenté l'enlevement du Prophete Elie dans un chariot de feu, laissant tomber son manteau à Elisée son Disciple, qui tend les bras pour le recevoir. Cette peinture est tres-hardie & d'une grande maniere.

Il y a dans cette Eglise deux Chapelles, qu'il faut particulierement considerer & qui meritent d'être examinées avec soin.

La premiere à gauche sous la coupe est

dédiée à la Sainte Vierge, de laquelle il y a une excellente figure en marbre blanc des plus belles que l'on puisse voir. Elle est d'*Antonio* RAGGI, sur-nommé le *Lombard*, Eleve de l'ALGARDI, lequel l'a fait à Rome sur un modele du fameux *Cavalier* BERNIN. Cette figure est un des plus beaux morceaux de Sculpture qu'il y ait en France. La Sainte Vierge est assise qui tient l'Enfant JESUS sur ses genoux, que l'on trouve un peu trop gros pour le reste; mais à cela prés les choses que l'on demande dans les statues achevées se remarquent dans celle-cy. Les draperies sur tout, sont d'une legereté merveilleuse. La niche où cette figure est posée au dessus de l'Autel, est du dessein du *Cavalier* BERNIN. Elle est ornée de quatre colonnes corinthiennes de marbre de Gauchinet, qui forment un corps d'Architecture, pour représenter l'entrée ou le portique d'un petit Temple. On a depuis peu incrusté le dedans de cette niche de divers marbres & ajoûté des pilastres de chaque côté, qui répondent aux colonnes. Cette dépense a été faite par une personne qui se signale dans le monde par des actions de pieté.

L'autre Chapelle vis-à-vis, qui répond à celle-cy, est dédiée à Sainte Therese, comme il paroît par le tableau de cette Sainte, qui est au milieu, peint par CORNEILLE. La Chapelle est décorée de colonnes de marbre de Dinan, d'un ordre composé d'une inven-

tion peu commune, chargé de festons sur la frise, attachez aux modillons. Cependant cette composition, quoique bizarre & sans exemple, ne fait pas tout-à-fait mal, & le tout ensemble est assez agréable à la vûë. Les balustrades de ces deux Chapelles, aussi-bien que du grand Autel & de toutes les Chapelles de cette Eglise, sont d'un marbre choisi. Le reste n'a rien du tout d'extraordinaire. On y remarquera seulement la peinture blanche, dont elle est enduite, qui est aussi luisante que le marbre, dont on a long temps cru que ces Peres avoient le secret; mais depuis quelques années on s'en sert avec succés en bien des endroits, & la composition en est à present connue de plusieurs personnes.

Les deux grands tableaux qui sont aux côtez de la Chapelle de Sainte Therese, sont de DE SEVE l'aîné.

L'interieur de la Maison n'a rien autre chose que la Bibliotheque qui est petite & peu nombreuse; cependant il faut y aller, pour jouir de la belle vûë qu'elle a sur la campagne voisine. Ces Peres ont des Jardins fort spacieux tres-bien cultivez, desquels ils tirent de grandes commoditez.

Au-delà de la Barriere, dans la même rue de VAUGIRARD, environ cinq cens pas plus avant; on trouva il y a prés de quatre-vingt ans, un tombeau Antique. C'étoit une pierre

creuſée de ſept ou huit piés de long, & de deux piés ou environ de large. La pierre qui couvroit ce tombeau étoit ornée d'un bas-relief, qui repréſentoit un chariot attelé de quatre bœufs, ſur lequel il y avoit un tonneau. Le chartier qui le conduiſoit tenoit un fouët en main, & avoit ſur la tête une eſpece de froc de Cordelier. On trouva dans ce tombeau quatre ou cinq œufs de terre & quantité de petits poiſſons de verre, de la groſſeur d'un gougeon ; mais perſonne ne pût découvrir ce que tout cela vouloit ſignifier.

Dans la rue que l'on nomme LA RUE DU REGARD, à cauſe qu'il s'en trouve un pour les Fontaines voiſines ; il y a une Maiſon bâtie ſur un deſſein fort ingenieux. Les appartemens n'en ſont pas grands ; cependant rien n'y manque pour la commodité & pour les agrémens ; les meubles en ſont d'une grande propreté & d'un deſſein des mieux imaginez & des plus galans.

DANS LA RUE CASSETTE, proche les Carmes Déchauſſez, dont on vient de parler, on trouvera LE MONASTERE DES FILLES DU SAINT SACREMENT, qui doivent leur fondation à *Marguerite de Lorraine*, ſeconde femme de Gaſton de France, Duc d'Orleans. Cette Princeſſe qui avoit de la pieté, leur a fait des biens conſiderables. Elle leur a donné de quoy bâtir leur Egliſe & le grand Autel,

lequel eſt d'une fort jolie Menuiſerie feinte de divers marbres, avec des ornemens dorez qui font aſſez bien. Le plafon a été peint par *Nicolas* MONTAIGNE, Peintre de l'Academie, auſſi-bien que les tableaux qui repréſentent ſaint Benoiſt & ſainte Scolaſtique. Les Anges de Sculpture qui ſemblent ſoutenir le tabernacle, ſont de LESPEINGOLA, & les marbres qui ſont parfaitement bien imitez, ſont de BAILLY, lequel avoit un ſecret particulier pour contre-faire le poli.

Dans la même rue, les Carmes Déchauſſez ont élevé pluſieurs maiſons qui leur raportent des revenus tres-conſiderables. En 1704, ces bons Peres en ont fait conſtruire une fort jolie couronnée d'un entablement dorique, dans laquelle ceux qui l'occuperont, trouveront quantité de commoditez.

LE NOVICIAT DES JESUITES.

LA Maiſon du Noviciat de ces Peres eſt dans la rue POT DE FER, peu éloignée des endroits, dont on vient de faire la deſcription.

L'Egliſe n'eſt pas d'une grandeur fort conſiderable à la verité; mais en récompenſe, elle eſt une des plus regulieres qu'il y ait à Paris pour l'Architecture. On donne tout

l'honneur de ce bel ouvrage à *Martel* ANGE, Frere de la Societé, qui en fournit les desseins, aprés avoir remarqué les fautes énormes & ridicules commises dans l'Eglise de la Maison Professe de la rue saint Antoine, que le Pere *François Derrand* avoit élevée sur quelques desseins qu'il avoit surpris à ce Frere, mais ausquels il avoit beaucoup ajoûté ; ce qui fut cause que toute l'ordonnance en fut hors des mesures qui devoient s'y trouver naturellement.

Le Frere *Martel* ANGE, à qui on fut obligé d'avoir recours, aprés la faute que l'on venoit de faire d'avoir cru le Pere *Derrand*, au sujet de l'Eglise de la Maison Professe, ne voulut rien commencer dans cet Edifice, que le General ne luy eût donné une permission expresse de faire tout ce qu'il trouveroit à propos, sans être obligé de suivre les ordres d'aucun de la Compagnie ; & ce fut à ces conditions qu'il entreprit ce bâtiment, dans lequel on trouve des beautez toutes particulieres.

Cette Eglise est petite à la verité, & n'a pas à beaucoup prés l'étenduë & la composition de celle de la Maison Professe ; mais en récompense, elle la surpasse infiniment en regularité & en convenance des parties. Le portail est embelli d'un ordre dorique en pilastres, avec un ionique dessus, dont la corniche a des modillons. Le dedans est orné

d'un ordre dorique fort regulier, dont les metopes ſont remplies de tous les inſtrumens qui ſervent au Sacrifice & aux Cérémonies de la Religion, comme des Calices, des Ciboires, des croix, des chandeliers, des lampes, des encenſoirs & des cloches ; ce qui fait une aſſez belle décoration ; ces choſes étant placées avec ſageſſe. Les voutes de cette Egliſe ſont tres-bien entendues, & les ouvertures pour les jours, fourniſſent toute la lumiere neceſſaire. Le grand Autel n'eſt que d'une Menuiſerie fort ſimple, ornée ſeulement de deux colonnes corinthiennes ; mais dans quelque temps on en verra un autre tout de marbre d'un deſſein plus compoſé, qui aura cependant des défauts, ſi l'on ſuit le modele qui a paru, leſquels pourront être corrigez, ſi l'on ne ſe laiſſe pas aller à trop de complaiſance, pour ceux qui en ſont les inventeurs.

Ce qui releve infiniment le grand Autel de cette Egliſe, dans la ſimplicité où il ſe voit à preſent, par deſſus les plus magnifiques du Royaume, eſt le grand tableau du fameux POUSSIN, qui eſt un des plus beaux que cet habile Peintre ait jamais fait. Generalement tous les curieux eſtiment cette grande piece & la regardent comme le plus beau & le plus rare morceau de peinture qu'il y ait en France, non ſeulement par la compoſition du ſujet, mais encore par l'exactitude & par

la correction du dessein dans lequel on ne peut rien trouver à redire, malgré ce qu'en ont pû publier quelques critiques trop severes, & peut-être trop jaloux du merite extraordinaire du Peintre, qui ont avancé qu'il avoit fait une oreille trop grande à S. François Xavier, lequel est représenté faisant un miracle en presence de plusieurs personnes, dont les attitudes differentes & les expressions vives & naturelles font une varieté tout-à-fait admirable.

Les deux Chapelles des côtez ont des tableaux qui meritent aussi d'être considerez avec quelque soin, parce qu'ils sont de deux Peintres de réputation ; à sçavoir, *Simon* VOUET & *Jacques* STELLA.

La grande Chapelle à côté de l'Eglise, dans laquelle ces Peres tiennent la Congregation, est ornée d'une Menuiserie dorée, avec des tableaux d'espace en espace, qui représentent les Papes qui ont donné des bulles en faveur de la Congregation, & d'un plafon où il y a une Assomption de la Sainte Vierge, peint d'une maniere mediocre & commune par un Eleve de *Mignard*. Le tableau placé sur l'Autel, qui représente la Salutation Angelique, est de CHAMPAGNE. Les jours des Fêtes cet Autel est garni d'une riche argenterie que les personnes dévotes qui composent cette Congregation ont donnée. On estime encore dans le même lieu un saint Jerô-

me de MIGNARD, d'une si rare beauté, que les plus habiles connoisseurs ont long-temps attribué ce morceau de peinture aux plus celebres Peintres d'Italie, avant que de sçavoir qui en fut l'Auteur.

Cette Inscription est gravée sur la premiere pierre de l'Eglise, posée par *Henry de Bourbon*, fils naturel de *Henry* IV. pour lors Evêque de Metz, & Abbé de saint Germain des Prez, depuis connu sous le nom de Duc de VERNEUIL.

D. O. M.

S. FRANCISCO XAVERIO
INDIARUM APOSTOLO.
ANNO CHRISTI M. DC. XXX.

PONTIFICATUS URBANI OCTAVI
ANNO SEPTIMO.
REGNI LUDOVICI DECIMI-TERTII
ANNO VIGESIMO.
GENERALATUS R. P. MUTII VITELESCHI ANNO DECIMO-QUARTO.

ÆDIS FACIENDÆ PRIMUM LAPIDEM
POSUIT S. P. HENRICUS DE BOURBON,

EPISCOPUS METENSIS, S. R. I. PRINCEPS, ABBAS S. GERMANI, DECIMO APRILIS.

La Maison du Noviciat des Jesuites a de tres-grandes obligations à *François Sublet* de NOYERS, Secretaire d'Etat, lequel par une affection toute particuliere qu'il avoit pour les Peres de la Societé de JESUS, fit bâtir l'Eglise & la Maison à ses propres dépens, & c'est pour cette raison, sans doute, que ses Armes paroissent en plusieurs endroits, particulierement dans la voute de l'Eglise & sur les piedestaux qui soutiennent la balustrade de marbre blanc, devant le grand Autel.

Il n'y a rien de plus proche à voir dans ce Quartier, que l'Eglise de saint Sulpice, de laquelle il faut dire quelque chose en particulier.

L'EGLISE DE SAINT SULPICE.

DE toutes les Paroisses de Paris, il n'en est point de plus considerable, non seulement par le nombre des habitans qui s'y trouvent, mais encore par son étendue, qui occupe tout le Quartier de saint Germain des Prez, le plus grand de toute la Vile.

Le bâtiment de cette grande Paroiſſe étoit autrefois ſi petit & ſi ſerré, comme on le peut voir par la partie de la Nef reſtée ſur pié, qu'à peine pouvoit-il contenir la douziéme partie des Paroiſſiens; cela fut cauſe que l'on entreprit un nouvel Edifice en 1646, où *Gaſton*, *Duc* d'*Orleans*, mit la premiere pierre; mais ce premier bâtiment ayant été jugé trop étroit, on en recommença un autre en 1655, dans les fondemens duquel la Reine *Anne* d'*Autriche* poſa la premiere pierre; c'eſt le même que l'on voit à preſent commencé, lequel, ſelon toutes les apparences, ne ſera pas achevé ſi-tôt. Ce que l'on voit d'élevé, qui n'eſt tout au plus que la troiſiéme partie de tout l'ouvrage, à coûté des ſommes exceſſives, & tout l'Edifice ſeroit terminé il y a déja long-temps, ſi les legs & les liberalitez de pluſieurs perſonnes, avoient été adminiſtrées avec fidelité. Cependant comme tout cela n'a pas ſuffi par le maniment intereſſé de ceux qui ont eû la conduite de cette entrepriſe; on a été obligé d'impoſer une forte taxe ſur toutes les maiſons de la Paroiſſe, bien moins pour avoir de quoy achever ce grand Edifice, que pour payer les créanciers, à qui il étoit dû pluſieurs années d'arrerages; ce qui a donné occaſion à un grand procés, qui a duré pluſieurs années.

Le Chœur, la ſeule partie à laquelle on a

travaillé, est entouré de hautes arcades, dont les jambages ou les massifs sont ornez de pilastres corinthiens, qui soutiennent une grande corniche chargée de tous les ornemens qui luy conviennent. Les arcs couverts de rinceaux qui forment la voute, posent sur cette corniche. Tout autour du Chœur, il regne des bas-côtez, ou un large coridor, dans lequel il peut tenir un grand nombre de personnes qui voyent aisément de la, tout ce qui se passe au grand Autel, où le Service Divin ce fait avec beaucoup d'édification. Ce même coridor est orné de pilastres d'ordre composé & d'une corniche architravée d'un goût miserable, comme le sont presque toujours ces entablemens mutilez, que les Architectes mediocrement sçavans ont mis en usage depuis quelque temps, moins par un caprice ridicule, que pour cacher leur ignorance. Il est vray qu'il y en a quelques exemples dans l'Antiquité, mais que l'on ne devroit imiter qu'avec bien de la précaution & de la prudence.

La Chapelle de la Vierge, derriere le Chœur, est ornée du même ordre que les coridors. L'Autel n'a pas été achevé. Le tableau qui est déja placé, représente la Sainte Vierge à genoux, avec quantité d'Anges, de Cherubins, & d'autres accompagnemens, dont le Peintre auroit eû bien de la peine à rendre raison, si on luy en eût demandé l'ex-

plication. Il eſt de *Pierre* MONIER, de l'Academie de Peinture.

Aſſez proche, dans une Chapelle à côté du paſſage, on verra un tableau de la Deſcente du ſaint Eſprit ſur les Apôtres, par *Nicolas* MONTAIGNE, Peintre habile.

Dans la même ſuite, on a décoré une Chapelle d'une Menuiſerie, dont le deſſein eſt bien étrange. Ce ſont quatre grandes colonnes corinthiennes rudentées d'une diſpoſition tout-à-fait extravagante, élevées ſur des piedeſtaux ſans aucun raport. Cette machine de bois porte un baldaquin, s'il eſt permis de luy donner ce nom, qui fait peur à ceux qui le regardent d'en bas, parce qu'il ſemble vouloir tomber. Tout cet ouvrage fait bien voir qu'il eſt neceſſaire de conſulter les gens habiles, quand on veut élever quelque choſe de beau & de bien imaginé. Ce que la plûpart des dévots ne font pas, par pure vanité, ſe croyant toujours ſuffiſamment éclairez & capables de tout ce qu'ils entreprennent.

De l'autre côté du Chœur, on diſtinguera une autre Chapelle revêtue d'une Menuiſerie fort jolie, où ſont les Armes d'*Eliſabeth d'Orleans, Ducheſſe de* GUISE; on y verra un tableau de *Charles* DE LA FOSSE, né à Paris, Peintre à preſent en grande réputation.

La Chapelle voiſine eſt décorée d'un ta-

bleau de HALE', Peintre de l'Academie, qui a repréſenté l'Apparition de Nôtre Seigneur à la Madeleine, ſous la figure d'un Jardinier. Ce morceau eſt d'une grande beauté.

Sur la porte de la Sacriſtie, on a placé une copie d'un des plus beaux tableaux du *Dominicain*, qui eſt le ſaint Jerôme mourant. Cette copie peinte par *Gilbert* de SEVE, eſt tres-belle.

Quelques perſonnes illuſtres ont été enterrées dans cette Egliſe ; entre autres,

Michel de MAROLLES, *Abbé* de VILLELOIN, né en Touraine, qui avoit de l'érudition. Il s'étoit attaché à faire des traductions Françoiſes d'anciens Auteurs, dans leſquelles il n'a pas réuſſi. On en voit un tres-grand nombre de ſa façon, mais faites à la hâte & tres-mal limées ; d'ailleurs il avoit du merite & étoit eſtimé des gens de bien, à cauſe de ſa probité. Il ſe connoiſſoit parfaitement en eſtampes, & en avoit amaſſé une grande quantité, dont la plus grande partie eſt dans la Bibliotheque Royale. On voit l'Epitaphe de cet Abbé, entre deux Chapelles, ſur un pilaſtre du grand corridor, où il eſt repréſenté dans une Medaille de marbre blanc, ſur laquelle s'appuye un Genie pleurant, qui tient ſon flambeau renverſé. On lit au bas :

DESCRIPTION

MICHAELI DE MAROLLES,

ABBATI DE VILLELOIN,

GENERIS NOBILITATE,

MORUM CANDORE,

RELIGIONE SINCERA,

VARIA ERUDITIONE

CLARISSIMO,

QUI OBIIT OCTOGENARIO MAJOR,

PRID.

NON. MAR. AN. 1681.

PETRUS DE LA CHAMBRE MARINI

FILIUS

TESTAMENTI CURATOR

AMICO OPTIMO MONUMENTUM POSUIT.

François BLONDEL, tres-verſé dans les Mathematiques qu'il a enſeignées à Monſeigneur, à la louange duquel on pourroit dire, que ſur quelque matiere que l'on le voulût conſulter, il donnoit des réponſes qui ſatisfaiſoient toujours. Il a mis au jour pluſieurs Traitez tres-ſçavans ; entre autres, un grand Cours d'Architecture en trois Volumes *in folio*, de la maniere qu'il l'avoit donné par Leçons

dans

dans l'Academie d'Architecture, dont il avoit été Professeur Royal, & le premier qui a eû cet Employ, qu'il a rempli avec applaudissement un temps assez considerable. Les voyages qu'il avoit fait dans les quatre parties du monde luy avoient donné une grande connoissance sur bien des choses.

Barthelemy d'HERBELOT, né à Paris, mort le 8 de Décembre 1695, fort estimé des sçavans. Il est Auteur de la *Bibliotheque Orientale*, tirée de tous les Livres, Turcs, Persans, & Arabes, desquels il avoit une parfaite connoissance. Il a été employé dans des affaires considerables, où il a fait voir une grande conduite & une habileté particuliere. Son merite & sa science luy avoient procuré une place dans l'Academie *de la Crusca* à Florence.

On doit encore voir dans cette Eglise un petit escalier de pierre de taille, d'un seul trait, tourné en limaçon, depuis le bas jusqu'en haut, dont le dessein est tres-ingenieux & tres-hardi, lequel conduit dans les voutes, qui sont fort élevées, comme on a déja dit. Il est de l'invention de GITTARD, Architecte d'une capacité mediocre, lequel a cependant conduit la plus grande partie des ouvrages de cette Eglise, qui sera une piece de consequence, si jamais on peut parvenir à l'achever, sur les dessеins qui ont paru.

LA MAISON DU SEMINAIRE DE SAINT

SULPICE est fort proche. C'est un bâtiment spacieux & solidement construit, élevé aux dépens d'*Alexandre* le *Ragois* de BRETONVILLIERS, Curé de cette même Eglise, mort en 1676, qui étoit un homme tres-riche & fort plein de zele & d'affection pour la discipline Ecclesiastique. L'entrepriſe de cette Maison a été de conſequence, & l'on est surpris qu'un simple particulier ait pû fournir à la dépense d'un si grand ouvrage.

La Chapelle de ce Seminaire est une des plus belles choses que l'on puisse voir à Paris. Le plafon peint par le BRUN, est un ouvrage dans lequel cet excellent Maître a apporté tout son soin, pour faire voir l'excellence où il avoit pousſé son Art. Il y a représenté une Assomption de la Vierge, avec quantité de figures toutes dans des attitudes differentes, sur le visage desquelles il a marqué des expressions vives qui ont du raport à l'action qui se passe, de l'Enlevement de la Sainte Vierge par les Anges. Les connoisseurs louent fort cette grande piece & y trouvent beaucoup d'art & de perfection. Le tableau de l'Autel, qui représente une Pentecôte, est encore du même Maître. Cette peinture luy plaisoit si fort, qu'il s'y est représenté luy-même sous la figure d'un Apôtre, & il en a fait faire plusieurs copies pendant sa vie, ausquelles il a bien voulu retoucher. Ces ouvrages sont tres-considerables, & tous ceux qui ont

le goût de la belle peinture & qui se connoissent à la perfection du dessein, en font un cas tout particulier, & les comparent à ce que l'on peut voir ailleurs de plus beau & de plus vanté.

LA FOIRE DE SAINT GERMAIN est dans le voisinage de saint Sulpice, à l'extrêmité de la rue de Tournon. Cette Foire est ouverte depuis le troisiéme de Février, qui est le premier jour vacant aprés l'Octave de S. Vincent, Patron titulaire de l'Abbaye de saint Germain, en l'honneur duquel cette Foire se tient. Elle doit durer jusqu'au Carême ; mais ordinairement elle est continuée jusqu'à la Semaine de la Passion. Le lieu où elle se tient n'a rien du tout de remarquable. Ce sont plusieurs allées couvertes, disposées dans un quarré qui se coupent les unes les autres assez regulierement, dans lesquelles les boutiques des Marchands sont placées. On vend dans la Foire de saint Germain de toutes sortes de choses, excepté des Livres. Comme cette Foire est franche, il est permis non seulement aux Marchands de dehors d'y venir vendre leurs marchandises ; mais encore à ceux qui ne sont pas Maîtres, sans crainte d'être inquiétez par les Jurez de la Vile. On y voit des boutiques remplies de riches marchandises & de curiositez, qui attirent un grand concours de monde, principalement pendant le soir, qui est le temps où l'affluence est toujours plus nombreuse que dans le reste de la journée.

Pour ne rien négliger dans ce Canton, il faut aller dans la rue GARANCIERE, derriere l'Egliſe de ſaint Sulpice, pour voir une Maiſon aſſez bien conſtruite, autrefois connue ſous le nom d'HÔTEL DE SOURDIAC, laquelle a été bâtie par *René de Rieux*, Evêque de Leon en Bretagne, mort en 1651. Cette Maiſon eſt du deſſein de *Robelini*. Elle eſt remarquable pour ſes décorations exterieures, qui ſont d'un goût d'Architecture bizarre; mais cependant qui produiſent un effet aſſez paſſable. Elle eſt ſur terrain fort ſerré, & la cour manque abſolument d'étendue pour les commoditez neceſſaires. L'eſcalier eſt une des plus belles pieces du logis, il eſt fort éclairé & tourné d'une maniere aiſée & ingenieuſe.

Aprés avoir examiné les choſes, dont on vient de parler, on doit prendre du côté DE LA CROIX ROUGE, où il ſe trouve un Carrefour à l'entrée de la grande rue de *Seve*, dans lequel ſix longues rues viennent terminer. Rien n'étoit plus naturellement & plus heureuſement diſpoſé que cet endroit, pour faire une place magnifique, ſi l'on avoit eû les mêmes interêts pour les embelliſſemens du *Quartier de ſaint Germain*, que pour celuy de la Butte ſaint Roch, & de la place des Victoires, où l'on n'a pas cependant trouvé les diſpoſitions qui ſe rencontrent icy, preſque ſans dépenſe.

L'EGLISE DES-PREMONTREZ, est dans le même Carrefour, dont le portail est du dessein de d'ORBAY, qui y travailla par les ordres de la Reine *Anne d'Autriche*, à qui ces Peres doivent une partie de leur fondation. Cette Reine voulut bien mettre la premiere pierre à ce bâtiment en l'année 1661.

DANS LA RUE DU CHERCHE-MIDY, qui vient terminer au Carrefour de la Croix Rouge, à côté des Prémontrez, on ne trouvera rien de singulier, si ce n'est chez *Henning de* MEYERCRON, Envoyé extraordinaire de Dannemarck, fort sçavant dans la connoissance des Livres, lequel travaille depuis longtemps avec application à amasser une Bibliotheque nombreuse composée de quantité de Volumes, d'un excellent choix & tres-bien conditionnez. On verra encore dans la même Maison, une galerie toute remplie de portraits des Princes & des principaux Seigneurs Etrangers venus en France depuis quelques années, peints la plus grande partie, par *Rigault*, *De Troy* & *l'Argillieres*, & par d'autres Maîtres renommez.

Plus avant est le *Couvent des Religieuses du Cherche-midy*, dont la Communauté est nombreuse, chez lesquelles il y a une Dame de qualité, tres-curieuse en Medailles, qui possede un cabinet rempli de choses rares & d'un choix parfaitement bien entendu. Ces

Religieuſes ſont venues de Lorraine, & ont été établies à cet endroit en 1634.

Dans la même rue, mais de l'autre côté, on a établi en 1695, une Communauté ſous le titre DU BON PASTEUR, pour des Filles repenties, leſquelles ſubſiſtent par les charitez de pluſieurs Dames de pieté, qui contribuent avec bien du zele à ce louable établiſſement.

Afin de tout voir dans ce Quartier, on prendra la route de LA RUE DE SEVE, dans laquelle on trouvera d'abord l'ABBAYE AUX BOIS, de l'Ordre de Cîteaux, autrefois fondée en Picardie. Mais ces Religieuſes ruinées par les guerres, obtinrent la permiſſion de *Louis* XIII. de s'établir à cet endroit. Leur Egliſe eſt fort irreguliere; cependant la Menuiſerie de l'Autel eſt d'aſſez bon goût. Le tableau que l'on a mis au milieu, qui repréſente une Deſcente de Croix, eſt de *Canis*.

Tout proche eſt l'HÔPITAL DES PETITES MAISONS, où les inſenſez ſont enfermez. Il y a auſſi un aſſez bon nombre de vieilles femmes, qui y ſont logées & entretenues le reſte de leur vie. On conſerve dans la Sacriſtie de l'Egliſe un crucifix d'ivoire, d'un nommé JAILLOT, qui excelloit dans ces ſortes de pieces, lequel fut exclut de l'Academie de Peinture, pour des raiſons particulieres; & ce crucifix, qui étoit le chef-d'œuvre qu'il avoit fait pour y être reçu, fut

donné à cette Egliſe, où l'on le garde comme un ouvrage remarquable en ſon genre.

En ſuivant encore la même rue, on découvre l'Hôpital des Incurables, établi en l'année 1634, pour pluſieurs malades de l'un & de l'autre ſexe, qui y ſont traitez avec aſſez de ſoin. Les Sales dans leſquelles les lits ſont placez, ſont d'une coupe tres-bien entendue, du deſſein de *Pierre* du Bois, habile Architecte, le même qui a conduit l'Hôtel de Megrigny, dont l'eſcalier a de la beauté. On a placé dans les angles quatre buſtes de marbres, du Cardinal de la *Rochefoucault*, & de l'Evêque du *Bellay*, de l'ouvrage de *Buiſter*, de ſaint Charles Borromée & de *ſaint François* de *Sales*, de *Durand* Sculpteur habile.

L'Egliſe de cet Hôpital eſt raiſonnablement grande; mais elle ne renferme rien de beau. On y pourra ſeulement remarquer quelques tableaux; ſur le grand Autel il y en a un qui repréſente la Salutation Angelique, peint par *Perrier*; un autre dans la Chapelle à main droite du même Maître, & dans la Chapelle de l'autre côté, qui fait ſymetrie à celle-cy, un Ange Gardien, par *Champagne*.

Jean-Pierre Camus, *Evêque du Bellay*, né à Paris, eſt enterré dans cette Egliſe. Les nombreux & doctes écrits qu'il a publiez, & la haine qu'il témoigna toute ſa vie pour les

hypocrites, contre lesquels il écrivoit tres-hardiment, luy ont laissé un grand nom chez les personnes d'une pieté sincere & solide. On lit cette Epitaphe sur son tombeau.

JOANNI PETRO CAMUS
Bellicensi Episcopo
Viro ingenio, memoriâ, eloquentiâ,
scriptis innumeris, pietate,
Vitæ innocentiâ, charitate admirabili,
qui sibi pauper, pauperibus dives,
inter pauperes vivere, mori & humari
voluit.
Hujus Nosocomii administratores posuere.
Vixit annos 68.
Obiit anno salutis reparatæ
1652. *6. Kalendas Maii.*

On peut lire dans la même Eglise, cette excellente Epitaphe d'un homme vertueux & riche, qui laissa une grande partie de ses biens, pour la nourriture des pauvres de cette Maison.

JOANNES BAPTISTA LAMBERTUS
Parisinus, Regi à Consiliis & secretis,
beatus esse cœperat bonis fortunæ;
at morbi vis lenta & insanabilis

beatiorem reddidit;
nam cum eâ luctatus quatuor annis
invictâ patientiâ,
tandem Christianæ fidei munitus
Sacramentis,
humanis rebus clausit oculos,
divinis aperuit.
Anno Domini
1644.
ætatis 37.
Hic jacet.
Hoc fratri optimè de se merito
NICOLAUS LAMBERTUS
Regiorum Computorum Magister
ex asse Hæres,
mœrens monumentum
posuit.

La grande Maison de l'autre côté de la rue est fort remarquable par la distribution des appartemens hauts & bas qu'elle contient, & par les agrémens qu'elle reçoit de l'étendue de son Jardin, un des plus reguliers & des plus agréables de tout Paris.

Le Maître à qui cette Maison appartient, occupe le plus bel appartement, qu'il a décoré de tres-beaux meubles de drap d'or & de tableaux rares. Il amasse depuis

fort long-temps un cabinet sans pareil, si l'on considere qu'il contient une infinité de choses concernant les bas siecles, que l'on ne trouve point du tout ailleurs. Il est rempli d'une tres-grande quantité de portraits de toutes les personnes qui ont laissé quelque nom, dont le nombre monte à vingt-sept mile, entre lesquels il y en a de tres-rares, plusieurs topographies enrichies des vûes & des singularitez de chaque pays ; avec ces choses, un grand nombre de Livres d'Estampes, de Cartes, de plans, de batailles, de pompes funebres, de carousels, de tournoix, de balets & de fêtes galantes. Le même cabinet fournit les desseins des plus considerables tombeaux ; de même que des vitres des plus belles Eglises de France, copiées tres-fidelement avec leurs couleurs ; ce qui n'a pû se faire sans bien des peines & de la dépense, & dont personne jusques icy ne s'étoit encore avisé, quoique d'ailleurs cette recherche, à l'examiner de prés, ait de grandes utilitez, pour les Genealogies & pour les Fondations. On verra dans le même lieu plusieurs Volumes d'anciennes écritures originales de quantité de personnes illustres, Rois, Reines & Princes, qui ont signé de leur propre main à des traitez, à des donations, ou à des contrats de mariage ; ce qui n'est pas inutile pour l'éclaircissement de l'Histoire. On estime entre les autres raretez

de ce cabinet, un porte-feuille rempli de portraits en miniature, de tous les Princes de l'*Auguſte* Maiſon d'AUTRICHE, peints par une tres-excellente main; mais une des choſes des plus ſingulieres & des plus rares au ſentiment de bien des gens, eſt un Recueil de toutes les modes d'habits, que l'on a portées en France, à la Cour, & à la Vile, depuis le regne de ſaint Louis, juſqu'à preſent, pour toutes ſortes de perſonnes, juſqu'à la livrée, tirées de diverſes peintures anciennes, avec un fort grand ſoin. Comme rien ne manque icy de tout ce que la curioſité la plus avide peut deſirer; on y verra une nombreuſe ſuite de jettons, & un amas de jeux de cartes, dont on ſe ſervoit il y a au moins deux cens ans, fort differentes de celles d'apreſent. Entre les portraits, on eſtime celuy du Roy *Jean*, peint ſur bois, du temps de ce bon Roy, qui fut fait priſonnier par les Anglois à la funeſte bataille de Poitiers, & un petit tableau ſur cuivre de l'ouvrage de *Porbus*, qui repréſente un bal magnifique, où toute la Cour de *Henry* III. danſe devant le Roy pour les nôces d'un de ſes favoris. La galerie à l'extrêmité de l'appartement, eſt remplie depuis le haut juſqu'en bas de quantité de portraits des Chevaliers du Saint Eſprit depuis ſon inſtitution. Enfin on conſerve dans ce riche cabinet tant de choſes rares & differentes ſur les bas ſiecles, comme on l'a déja

dit, que les plus difficiles trouveront, sans doute, de quoy se satisfaire. Les personnes les plus illustres du Royaume sont souvent venues voir ce grand amas de singularitez instructives, lequel doit paroître d'autant plus rare, que personne jusques icy ne s'étoit encore avisé de donner dans ce genre, qui a cependant des utilitez tres-grandes, aussi-bien que les Antiquitez Grecques & Romaines, que l'on aura pourtant raison de preferer à celles-cy, si l'on s'en raporte au plus grand nombre.

De la rue de Seve, on peut aller dans LA RUE DE GRENELLE, qui vient aboutir au Carrefour de la Croix Rouge, où sont les Prémontrez, dont on a parlé.

La premiere chose que l'on distingue dans la rue de Grenelle, est LE COUVENT DES CORDELIERES, autrefois établi dans la *rue des Francs-Bourgeois*. Ces Religieuses ennuiées d'une Maison incommode où elles étoient autrefois, acheterent le grand Hôtel de Beauvais, où elles sont à present, qu'elles ont accommodé à leur maniere. L'Eglise que l'on leur voit aujourd'huy étoit auparavant une grande Sale, dans laquelle on donnoit des bals de consequence, qu'elles ont ajustée d'une maniere assez supportable. Le tabernacle d'ébene sur l'Autel, est enrichi d'ornemens d'argent, mais d'un tres-mauvais dessein. Le tableau placé au milieu, qui représente

une Nativité, est d'un ouvrage de *Canis*. Ces Religieuses pouvoient tres-aisément faire la dépense d'une nouvelle Eglise, si l'on considere les biens tres-considerables qu'elles ont amassez depuis leur établissement, qui n'est pas fort ancien, comme on le voit par cette Inscription gravée sur la porte, au bas de quelques figures, qui représentent une Nativité de Nôtre Seigneur, copiées en petit, d'aprés celles du grand Autel du Val-de-Grace.

MONASTERE DE LA NATIVITE' DE JESUS, DE L'ORDRE DE SAINTE CLAIRE, ETABLI EN 1683. ET TRANSFERE' EN CE LIEU EN 1687.

Plus avant est une grande Maison, qui fait le coin de la rue du Bacq, occupée par l'Ambassadeur d'Espagne, dont les appartemens sont vastes, mais peu ornez & tournez fort irregulierement.

Tout proche on en a élevé une nouvelle, extrêmement embellie par les dehors. Elle est du dessein de DELISLE, qui a apporté bien du soin pour en faire une maison de consequence; de même que de deux autres, situées vis-à-vis, achevées en 1703, dont les faces exterieures sont décorées de chambranles, avec des couronnemens, des masca-

rons & plusieurs autres ornemens, qui leur donnent un air de beauté, & même de magnificence. Les dedans sont regulierement distribuez, & ces maisons nouvelles, quoique dans une étendue assez mediocre, fournissent toutes les commoditez que l'on peut desirer. Ces deux dernieres maisons sont occupées par des personnes de qualité, qui aiment & qui connoissent les belles choses. Et l'on voit dans leurs appartemens de quoy satisfaire en tableaux, en bronzes, en porcelaines, & même en médailles.

L'*Abbé* de CAMPS est logé quelques pas plus loin ; son cabinet est considerable, principalement pour les medailles Antiques, dont le docte *Jean* VAILLANT a donné une belle Description en Latin *in quarto*. Cet Abbé a aussi des tableaux de consequence, des bronzes & des curiositez de prix, qui marquent les bons usages qu'il fait des biens excessifs que la fortune luy a dispensez.

L'HÔTEL DE PORTUGAL, est presque vis-à-vis, dont le bâtiment est tout de plâtre moulé, en forme de brique, de l'invention d'un Maçon qui a cru avoir trouvé un grand secret, mais sans succés ; ce qui a été cause que par dérision, on a nommé cette Maison l'*Hôtel des Plâtras*. L'exterieur du côté de la cour est orné de pilastres corinthiens, & d'une corniche architravée, qui n'est pas d'une maniere fort sçavante.

L'Hôtel de Navailles se trouve encore dans la même rue. C'est un gros corps de bâtiment quarré-oblong, d'une structure tres-solide, dont les vûes donnent sur quantité de Jardins ; ce qui en rend la demeure agréable. Cette Maison a été élevée par les soins de *Jacques* le Coigneux, Président à Mortier au Parlement de Paris, mort en 1650. Ce Magistrat s'étoit aquis un grand credit dans le Parlement, à cause de son merite & de son integrité, & il porta de son temps la majesté de la Robe à un tres-haut degré d'estime & de respect, en soutenant ses droits avec fermeté, & en défendant la cause commune d'une maniere genereuse, qui a eû peu d'exemples depuis sa mort.

En 1704, on a construit de l'autre côté de la rue une Maison pour le *Marquis* de Rotelin, ornée de colonnes ioniques & d'un Attique en pilastres, qui portent un fronton, dont le timpan paroît fort gâté par une fenêtre cintrée, qui monte jusqu'au milieu, chargée d'une grande piece de Sculpture, placée à cet endroit, seulement pour remplir l'intervale qui reste entre le bandeau de cette grande fenêtre & l'angle superieur du timpan. La face du côté du Jardin est peu differente, & l'ordonnance en est presque pareille. Cette Maison, quoique d'une étendue assez mediocre, a des appartemens tournez regulierement, dans lesquels on trouve de la

commodité. La porte sur la rue est d'un dessein fort simple. Elle a deux grands jambages couverts de pilastres doriques couplez, qui soutiennent un entablement. Ce que l'on distingue davantage dans ce nouveau bâtiment, est la propreté de l'ouvrage, où il paroît que l'on a apporté plus de soin qu'à tout le reste. Le Jardin qui se trouve derriere cette Maison, contribue encore à luy donner de l'agrément & de la beauté.

Elle est du dessein de l'ASSURANCE, membre de l'Academie d'Architecture, fort employé à present; c'est le même qui a conduit la Maison de *Rivié*, dont on a parlé dans la *pag.* 213. de la premiere Partie.

L'Abbé de POMPADOUR, en a fait bâtir une dans la même année un peu plus avant, décorée de quantité de vases & de figures placées indifferemment sur tous les endroits où l'on en a pû mettre; ce qui donne dans les yeux de ceux qui aiment plus l'abondance des ornemens, que la sage distribution des décorations, qui fait toujours la veritable beauté des Edifices. Les appartemens jouissent d'une vûe avantageuse, & cette Maison construite à la verité d'une maniere assez legere, ne laissera pas de fournir plusieurs commoditez.

LA COUPE DES INVALIDES DU COTÉ DE LA CAMPAGNE

P. F. Giffart sc.

L'HOTEL ROYAL DES INVALIDES.

DE tous les grands bâtimens que le Roy a fait élever, il n'y en a point où il paroiſſe plus de pieté & plus de magnificence que dans celuy-cy. La dépenſe prodigieuſe que l'on a faite, a été ſeulement pour l'entretien & pour la nouriture des Officiers & des Soldats eſtropiez, leſquels n'étant plus en état de ſervir, auroient mené une vie languiſſante & miſerable, ſans les ſecours abondans qu'ils trouvent dans cette Maiſon, où ils ſont entretenus de toutes choſes, & où ils peuvent achever tranquilement le cours de leur vie dans les exercices de la pieté chrétienne. Ce qui eſt ſurprenant, eſt que ce grand Edifice a été achevé & pouſſé en l'état où l'on le voit à preſent dans l'eſpace de huit ans, au plus fort de la guerre & dans un temps où il ſembloit que tous les ſoins & toute la dépenſe dûſſent être portez ailleurs.

Ce fut en l'année 1671, le 30 de Novembre, que l'on jetta les premiers fondemens de cet ouvrage, qui fait à preſent un des principaux ornemens de la Vile de Paris. Il eſt ſitué au milieu d'une campagne de ſable & de gravier, dans un endroit aſſez avan-

tageux, parce que les vûes en ſont étendues, peu éloigné de la riviere à la verité, dont cependant il reçoit plus d'agrément que d'incommodité.

La figure exterieure de tout ce grand bâtiment eſt d'un quarré regulier, qui occupe un terrain de dix-ſept arpens, ou environ, dans l'eſpace duquel il ſe trouve cinq cours de même forme, toutes entourées de logemens a quatre étages fort proprement conſtruits. La cour du milieu eſt plus grande quatre fois ou environ que les autres, & les bâtimens dont elle eſt enfermée ſont d'une ordonnance plus élegante & plus agréable. Ce ſont deux rangs d'arcades l'une ſur l'autre, qui forment des corridors ou des galeries fort étroites, à la faveur deſquelles on peut aller à couvert tout autour. Les combles desEdifices ſont enrichis de divers ornemens, qui repréſentent des trophées & de ſemblables choſes, qui auroient produit un plus bel effet, ſi l'on n'avoit pas voulu y menager des ouvertures d'un goût commun, qui en gâtent tout le deſſein. Dans le fond de la cour, vis-à-vis la principale entrée, eſt la porte de l'Egliſe, diſtinguée du reſte par un corps d'Architecture, orné de deux ordres, d'un ionique, dont les volutes ſont formées par des cornes de bellier, & d'un compoſé nouvellement inventé, auquel on a donné le nom d'*Ordre François*, dont le ſuccés n'a pas été

trop heureux, terminé par un fronton, au milieu duquel on a placé le cadran. On entre par cet endroit au travers d'un grand vestibule, dans la partie de l'Eglise destinée pour ceux de la maison. C'est une longue Nef, s'il est permis de luy donner ce nom, qui a trente-deux toises d'un bout à l'autre, laquelle est décorée d'un grand ordre corinthien en pilastres, tres-bien executé, & des bas-côtez, avec des galeries qui regnent au dessus également de chaque côté, solidement voutées; de même que tout le reste de cet Edifice.

L'interieur de la Maison n'a rien d'extraordinaire, si ce n'est la grande quantité des appartemens. Les chambres sont disposées de maniere, qu'elles ont toutes les commoditez qu'elles doivent avoir. Celles des simples Soldats sont ordinairement à plusieurs lits; mais celles des Officiers sont plus propres, quoiqu'elles soient pour trois ou quatre ensemble.

La Sale où l'on tient le conseil tous les Jeudis pour les affaires de la Maison, où préside le Contrôlleur General, est sur la principale entrée. Elle est ornée de tapisseries d'ouvrage à la Turque, qui représentent des trophées d'armes, fabriquées par des Invalides que l'on exerce à ce travail, auquel ils réussissent assez bien.

Quatre refectoires se trouvent dans les

corps du bâtiment, qui forment les deux côtez de la grande cour, où l'on a peint les principaux ſieges des Viles priſes & les batailles gagnées ſur les Ennemis, dans ces derniers temps ; ce qui donne du plaiſir à ceux qui ont aſſiſté aux actions qui y ſont repréſentées ; mais ces peintures ſont déja fort gâtées, à cauſe de l'air épais qui regne dans ces refectoirs, qui auroient dû être plus ouverts & plus vaſtes, à cauſe de la quantité des gens qui y mangent tous les jours. On auroit peut-être mieux fait de les vouter.

Les infirmeries ſeparées de la Maiſon par une cour, meritent bien auſſi que l'on ſe donne la peine d'y aller, pour voir la propreté & l'exactitude avec leſquelles les malades ſont ſervis par les Sœurs de la Charité. Elles conſiſtent en pluſieurs longues Sales, garnies de lits de chaque côté, qui ſe coupent en divers endroits, où l'on a placé des Autels, que l'on voit des lieux les plus éloignez. Enfin l'on peut dire que rien ne manque à cette Maiſon. Tout y eſt diſpoſé & reglé de maniere, que les choſes neceſſaires de quelque eſpece qu'elles puiſſent être, s'y trouvent ſans aucune peine. Le Spirituel eſt adminiſtré par les Peres de la Miſſion de ſaint Lazare, qui s'en aquitent avec beaucoup d'exactitude & de précaution ; de même que dans les Maiſons Royales, où ils ſe ſont inſinuez depuis quelques années ; & de

peur que l'oiſiveté ne corrompe les mœurs des Soldats accoutumez au travail, on les occupe à des choſes qui conviennent à l'indiſpoſition dont ils ſont attaquez. Tous les jours on fait la garde aux portes de cet Hôtel, comme dans une Vile de guerre, & les exercices militaires s'y font à peu prés de la même maniere.

Les deſſeins des grands travaux de cette Maiſon ont été donnez par *Liberal* BRUAND, Architecte verſé dans l'Art & dans la pratique de bâtir.

La nouvelle Egliſe à laquelle on a travaillé pendant pluſieurs années, eſt non-ſeulement le plus magnifique ornement de cette grande Maiſon ; mais encore de tout Paris, & l'on peut ajoûter qu'elle peut être comparée à ce que l'on voit ailleurs de plus regulier & de plus vanté.

La principale entrée de ce riche Edifice eſt du côté de la campagne, & afin de rendre cette même entrée plus belle & plus majeſtueuſe, on a fait une grande eſplanade qui doit être entourée d'un portique ou d'une colonnade, dans le goût de celle de ſaint Pierre de Rome, mais terminée par des pavillons ornez d'Architecture, où trois longues allées plantées d'arbres il y a déja du temps doivent terminer, comme on l'a vû par une eſtampe gravée par le PAUTRE.

Toute la façade de l'Egliſe élevée ſur un perron de pluſieurs marches, eſt de vingt-huit toiſes ou environ d'étendue. Elle eſt ornée d'un grand ordre dorique, avec un corinthien au deſſus, embellis de tous les ornemens que l'on a pû imaginer, executez par les plus habiles Maîtres. Les deux Anges placez ſur le couronnement de la porte, ſont de VANCLEVE; & les figures de Vertus couchées ſur le fronton, qui couvre le frontiſpice, ou le corps avancé du milieu, ſont de COYSEVOX. Dans les niches des côtez, on a placé ſaint Charlemagne, auſſi de COYSEVOX, & ſaint Louis modelé par GIRARDON, une des plus excellentes pieces de ce fameux Maître. Ces grandes ſtatues ſont de dix piés cinq pouces d'un ſeul bloc de marbre.

La figure exterieure de tout l'Edifice eſt un quarré parfait, ſur les angles duquel on a placé les Peres de l'Egliſe Grecque & de l'Egliſe Latine, groupez deux à deux. La tour qui forme la coupe s'éleve au milieu, autour de laquelle, pour une plus grande décoration, on a obſervé un ordre compoſé en colonnes, avec huit maſſifs ou pilliers boutans irregulierement diſtribuez, entre leſquels ſont douze fenêtres. Cette coupe eſt fort ornée en dehors. Avec l'ordre compoſé qui regne en quarante colonnes, les fenêtres ſont enrichies de chambranles & de couron-

nemens, soutenus par des têtes de Cherubins & surmontez d'un vase au milieu de deux Anges ; mais ces choses se trouvent extrêmement pressées sous la grande corniche qui regne tout autour de la coupe. Il s'éleve un Attique au dessus de l'ordre composé, qui a aussi douze fenêtres cintrées par le haut, à la difference des autres de tout l'Edifice, qui sont en arc legerement surbaissé ; de même que la grande porte, dont on a déja parlé. Ces fenêtres de l'Attique qui ne fournissent aucune lumiere pour le dedans, sont ornées de festons, attachez à leurs clefs en consoles, qui pendent d'un côté & d'autre sur les bandeaux. Une balustrade regne tout autour sur l'ordre composé, les piedestaux de laquelle portent seize statues d'Apôtres & de Saints, entre lesquelles sont huit enroulemens, ou grandes consoles, qui répondent aux huit massifs de dessous. La derniere corniche, qui est celle de l'Attique, semble porter sur ces enroulemens. Elle est chargée de douze grandes torcheres, ou candelabres enflammez, qui font une fort grande décoration. Le comble qui couronne cet Edifice l'enrichit encore beaucoup ; il est tout couvert de plomb, orné de douze grandes côtes, appuyées sur un socle de même largeur, lesquelles s'élevent jusqu'au sommet. Entre ces côtes qui répondent aux corps massifs & aux consoles de dessous, on a pla-

cé des trophées d'armes en bas-reliefs & des guirlandes ou des pentes de fleurs, pour remplir les intervales. Une forme ronde occupe la partie la plus élevée de la coupe, à laquelle les côtes viennent terminer, qui porte un tres-grand campanille vû seulement de l'angle, quoiqu'il soit précisément sur la face du bâtiment, entouré d'une balustrade de fer, & orné de douze colonnes aussi de plomb disposées trois à trois, entre lesquelles il y a des ouvertures cintrées par le haut. Sur les colonnes les plus saillantes on a placé des Vertus, qu'il est impossible de distinguer d'en bas, à cause de leur extrême élevation. Enfin il s'éleve sur tout ce riche ouvrage une espece d'obelisque cannelée, chargée de roses & de fleurs-de-lis dans ses cannelures, qui a une grosse boule de cuivre doré bruni à son extrêmité, & une croix au dessus, pour terminer entierement ce grand Edifice.

Toutes les choses, dont on vient de parler, brillent d'une tres-riche dorure, qui fait distinguer cette coupe de fort loin, dont l'éclat embellit extrêmement cet Edifice. Quelque chose que l'on puisse vanter ailleurs, on ne verra rien qui ait une apparence exterieure plus magnifique, ni qui frappe davantage les yeux que ce comble, dont la seule dorure a monté à plus de cinquante mile écus de dépense.

Tout cet ouvrage à qui on a donné environ

ron cinquante toiſes de hauteur, depuis le rez de-chaſſée, juſqu'a l'extrêmité de la croix, eſt un des plus élevez du Royaume ſans doute ; cependant ſa hauteur eſt fort inferieure & n'eſt point du tout comparable à celle de la coupe de ſaint Pierre, qui va juſqu'à quatre-vingt-douze toiſes.

L'interieur de cette Egliſe n'a rien qui ne réponde aux magnifiques dehors, dont on vient de parler. Il eſt diſtribué de maniere, qu'on le peut comparer à la figure d'une croix Grecque, au centre de laquelle s'éleve la coupe accompagnée de quatre Chapelles rondes & de deux autres aux extrêmitez de la traverſe terminée en demy cercle. L'ordre corinthien regne par tout en pilaſtres de trente & un piés de hauteur ; mais pour plus de décoration, on a mis des colonnes de chaque côté de la porte, & huit autres pareilles, qui ſont iſolées, leſquelles forment des corps-avancez ſous la coupe, pour couvrir les larges maſſifs qui la portent. Le grand eſpace, ou le vuide du milieu, eſt de figure octogone ; ce qui a obligé de replier les pilaſtres, qui ſe ſont trouvez dans les angles derriere les colonnes. Le reſte ou la partie ſuperieure de la coupe eſt de figure ronde. Le diametre meſuré par en bas eſt environ de quinze toiſes. Mais quoique cette largeur ſoit à la verité conſiderable, elle eſt pourtant auſſi-bien differente de celle de la coupe de

saint Pierre, qui en a vingt-quatre, & de celle de sainte Sophie à Constantinople, qui est de dix-huit toises de diametre.

On doit dire de plus, que celle-cy par la richesse & par la quantité des ornemens qui paroissent dehors & dedans, se distingue fort de tous les Edifices du Royaume. La hauteur du vuide depuis le pavé, jusqu'à la clef de la seconde voute, est de trente toises. La premiere voute ouverte au milieu, est distribuée en douze espaces, où *Jean* JOUVENET a peint les douze Apôtres à freisque, distinguez par leurs attributs, d'une maniere tres-digne de la réputation où il est parvenu. Ces belles peintures sont separées l'une de l'autre, par des doubles côtes montantes, ornées de rosons, ou de têtes de clou, richement dorez. La seconde voute qui paroît par l'ouverture circulaire de la premiere, dont on vient de parler, est couverte d'un ouvrage de peinture de cinquante-deux piés de diametre, où LA FOSSE, né à Paris, excellent Peintre, a representé une Gloire dans l'idée que les Saintes Ecritures en donnent, formée par une multitude infinie de Saints & d'Esprits bienheureux en adoration. Toutes ces peintures sont éclairées par douze fenêtres sur les tremeaux desquelles il y a vingt-quatre pilastres couplez, d'ordre composé, qui portent un riche entablement, posez sur un piedestal continu, qui regne dans tout

l'interieur de la coupe. On a orné le dé de ce piedestal, disposé comme une large bande, de fleurs-de-lis dorées sans nombre sur un fond d'azur, & de douze portraits en Sculpture des Rois de France les plus fameux dans l'Histoire, dont voicy les noms, dans l'ordre qu'ils sont représentez. *Clovis*, le premier qui se fit Chrétien; *Dagobert*, *Childebert*, *Charlemagne*, *Louis le Debonnaire* son fils, *Charles* le *Chauve*, *Philippe Auguste*, *saint Louis*, *Louis* XII. le pere du peuple; *Henry* IV. *Louis* XIII. & *Louis* XIV. Fondateur de cette Maison. La grande corniche qui regne sous cette partie, est d'une composition fort riche. Les quatre Evangelistes occupent les pendentifs sous la coupe, ou les espaces qui se trouvent entre les grands arcs qui la soutiennent; ils ont été peints par *Charles* de la Fosse, le même dont on vient de parler, qui passe à present, avec justice, pour un des plus habiles Peintres du Royaume. Les bordures dont on a entouré ces Peintures à freisques sont embellies de quantité de Sculptures dorées.

Toutes les parties de cette Eglise sont remplies, jusqu'aux moindres endroits, de tres-excellentes Sculptures modelées & conduites par Girardon.

Sur les entrées des quatre Chapelles, on a représenté les principaux évenemens de la Vie de saint Louis, dans huit tableaux en

bas-relief. Les grandes voutes & les passages sont aussi fort décorez. On a dédié les deux Chapelles des extrêmitez de la croisée ; l'une sous le titre de la Sainte Vierge; & l'autre de Sainte Therese.

Le grand Autel est dans un Sanctuaire de neuf toises de longueur sur six de largeur & douze de hauteur jusques sous la clef de la voute, placé de maniere, qu'il est vû également du côté de la vieille Eglise & du côté de la nouvelle, sous une voute particuliere, ornée d'un grand morceau de peinture, qui représente l'Assomption de la Vierge, de l'ouvrage de *Noel* COYPEL.

Le modele que l'on voit encore de cet Autel, est d'un riche dessein. Ce sont six colonnes torses sans piedestal, d'ordre composé, groupées trois à trois, chargées de feuillages en rinceaux & de divers autres ornemens, lesquelles soutiennent un baldaquin garni de campanes. Quatre faisceaux de palmes s'élevent pour servir d'amortissement jointes par le haut, qui portent un Globe surmonté d'une croix. Plusieurs Anges en action d'humilité sont placez dans les intervales pour remplir les vuides. Tout cet ouvrage doit être de bronze doré ; mais ce qui fait présumer que l'on a envie de changer quelque chose dans le dessein de cet Autel, est que le modele n'a pas été continué depuis que quelques personnes y ont trouvé à redire.

Les quatre Chapelles rondes entre les bras de la croix Grecque, qui rempliſſent les angles du quarré de tout l'Edifice, ſont dédiées aux quatre Peres de l'Egliſe. On les a ornées en dedans de huit colonnes corinthiennes cannelées, élevées ſur des piedeſtaux fort exhauſſez. La voute eſt embellie de peintures à freiſque de trois Maîtres renommez, qui ont employé toute leur habileté pour faire des choſes dignes de la grande réputation qu'ils ont chez les connoiſſeurs ; à ſçavoir, *Louis* BOULOGNE, qui a peint les Chapelles dédiées à ſaint Jerôme & à ſaint Ambroiſe. Son frere a fait celle qui porte le titre de ſaint Auguſtin. La quatriéme de ſaint Gregoire le Grand, a été peinte par CORNEILLE.

Les dorures brillent par tout, non ſeulement ſur les bordures en cartouches des tableaux de la voute, dont on parle ; mais encore ſur pluſieurs ornemens de Sculpture d'une invention ingenieuſe & nouvelle, qui ſont placez entre deux. Ces riches Chapelles ont environ douze toiſes d'élevation juſqu'à la clef, & la moitié pour le diametre. On entre dans chacune en particulier, par trois ouvertures differentes fort embellies d'ouvrages de relief, juſques dans les moindres endroits.

Le pavé de toute l'Egliſe eſt de marbre blanc, diviſé par des compartimens de diverſes couleurs ; & quoiqu'il ſoit un des plus

beaux que l'on ait encore vû en France ; on ne peut cependant le comparer à celuy du dôme de Milan, ni à celuy de saint Pierre de Rome, & moins encore au riche pavé de la Cathedrale de Sienne, qui surpasse tout ce que l'on a jamais entrepris en ce genre commencé par *Duccio*, né dans la même Vile & continué par *Beccafumi*, mais qui n'est pas encore entierement achevé.

Voilà la description succinte de l'Eglise des Invalides, que l'on doit considerer comme le plus bel & le plus magnifique ouvrage qui soit dans le Royaume ; & quoique l'Architecte ait negligé de certaines regles prescrites & suivies par les plus grands Maîtres ; cependant à considerer le tout ensemble avec des yeux moins severes, on peut dire que cet ouvrage merite de l'applaudissement, à cause de quantité de belles parties que l'on y remarque, principalement à cause de la richesse & de l'abondance des ornemens, que l'on distingue par tout, lesquels couvrent & cachent ce que les sçavans trouvent de moins regulier & de moins correct.

On doit louer sur tout les soins que l'on a apportez à l'exacte execution avec laquelle tout est terminé ; ce qu'il faut attribuer aux excellens Ouvriers qui ont été employez, lesquels se sont efforcez de faire de leur mieux, pour montrer de quoy ils étoient capables. Les desseins de l'Architecture ont été

donnez par *Jules Hardouin* MANSART, Surintendant des Bâtimens, dont on a déja parlé plusieurs fois ; & ce bel Edifice fait voir à quel degré il possede l'Art de conduire les grandes entrepriſes.

Ce qu'il y a encore à obſerver dans ce Quartier, eſt LE SEMINAIRE DES MISSIONS ETRANGERES, établi dans la rue du Bac en 1663. L'Egliſe que l'on voit à preſent n'a été commencée que vingt ans aprés & n'eſt pas même encore achevée. Elle eſt d'un deſſein fort ſingulier, conſtruite ſur une autre Egliſe, dans laquelle on fait l'Office Divin, en attendant que la nouvelle ſoit achevée. *Du Buiſſon* a conduit cet ouvrage, dont on ne peut encore rien dire de certain. Ce Seminaire fournit des Miſſionnaires qui vont prêcher l'Evangile aux infideles dans les Indes, dont ils s'aquitent avec un tres-grand zele, ſuivi d'un merveilleux ſuccés, comme on l'apprend par les relations qui viennent de ces pays éloignez, que l'on a ſoin de faire imprimer de temps en temps.

LES FILLES DE LA VISITATION ont un Couvent dans cette même rue, établi d'abord dans la rue Montorgueil en 1660 ; mais comme elles y étoient trop reſſerrées, elles ſont venues ſe loger à cet endroit en 1673, où elles ont fait bâtir de grands logemens. On eſtime particulierement l'eſcalier qui conduit aux dortoirs, qui eſt tres-bien entendu & d'une beauté particuliere.

Dans la même rue du Bac, on distinguera plusieurs maisons nouvellement bâties par les Administrateurs de l'Hôpital des Incurables, qui produisent de fort grands revenus.

LE COUVENT DES RECOLLETTES est aussi dans la même rue. Ces Religieuses ont fait achever leur Eglise en 1703, dans laquelle il n'y a rien de curieux. Le tableau de l'Autel qui représente une Immaculée Conception, est de la FOSSE, Peintre à present dans une haute réputation. Les Peres Recolets ont fait bâtir à côté un petit Couvent, pour la construction duquel, le Roy a donné une somme d'argent assez considerable.

La Rue de VARENNES, qui coupe la rue du Bac, a quelques maisons remarquables. A l'entrée il y en a une fort grande, dont l'apparence a de la beauté; cependant les dedans n'ont aucune commodité. Elle est du dessein de LE DUC, qui a élevé des bâtimens dans Paris, où l'on remarque cependant beaucoup d'art. Cette Maison est à present occupée par l'Ambassadeur de Venise.

A l'extrêmité de cette même rue, du côté des Invalides, il y a de fort belles maisons. Celle du *Comte* de NOGEANT est fort bien entendue, & a été conduite avec art & avec intelligence. Vis-à-vis on en a élevé deux en 1704, qui se distinguent fort; la premiere

appartient à *François-Chrétien-Gorges* de ROISE, Conseiller au Parlement de Paris; l'autre au *Marquis* d'ESTAMPES, toutes deux d'une apparence noble & agreable, dans lesquelles il paroît de l'art & du goût. Elles contiennent des appartemens doubles, qui jouissent d'une vûe tres-agreable sur la campagne voisine. La derniere de ces belles maisons a été conduite par le *Duc* de FORNARI, Sicilien d'origine, qui a la réputation de s'entendre en bâtimens, à cause des desseins excellens qu'il a donnez.

LES JACOBINS REFORMEZ sont dans *la rue saint Dominique*, peu éloignée des endroits dont on vient de parler. Elle est ainsi nommée, à cause que ces Religieux qui suivent la Regle de ce Pere, ont été les premiers établis dans cette rue, autrefois presque deserte & toute remplie de jardinages & de marais. Le *Monastere des Jacobins* a été fondé en 1633, par *le Cardinal de Richelieu*, qui les logea d'abord dans une fort petite Maison, au milieu de plusieurs Jardins, dans laquelle ils étoient fort resserrez; mais en 1682, ils ont entrepris de tres-grands bâtimens, non seulement pour leur Communauté, qui est à present commodement logée; mais encore pour plusieurs particuliers, dont ils tirent des loyers tres-considerables; avec cela, ils ont entrepris l'Edi-

fice d'une nouvelle Egliſe, dont la plus grande partie eſt déja achevée, ſur les deſſeins de *Pierre* BULET, Architecte fort habile dans ſa Profeſſion & des plus eſtimez, à cauſe de la regularité avec laquelle il execute les ouvrages que l'on luy confie. Cette Egliſe, qui dans ſon entier doit avoir vingt-deux toiſes de longueur depuis la premiere entrée, juſqu'au fond du Sanctuaire, eſt ornée en dedans de grands pilaſtres corinthiens, avec des Chapelles de chaque côté, qui peuvent avoir dix huit piés en quarré, voutées en coupe. La Nef de cette Egliſe a onze toiſes de hauteur, juſques ſous la clef de la voute, & environ la moitié de largeur. On eſtime la diſtribution & la proportion des ouvertures, qui fourniſſent une lumiere douce & moderée. Le deſſein du grand Autel eſt de le BRUN. C'eſt une eſpece de baldaquin, ſoutenu ſur deux groupes chacun de quatre colonnes de marbre, d'ordre compoſé, élevées ſur des piedeſtaux, avec un grand cintre de Menuiſerie dorée, ſur lequel il y a une figure de Notre Seigneur reſſuſcité.

Le tombeau de *Philippe* de *Montaut* II. du nom, Duc de NAVAILLES, Maréchal de France, ſe trouve derriere cet Autel, dans un eſpace, que l'on a menagé exprés, embelli de figures de métail doré & de pluſieurs ornemens, ſur des incruſtations de marbres de diverſes couleurs. Le tàbernacle eſt d'un

ouvrage assez passable. *Susanne* de *Beaudean* de *Neuillan*, veuve du Maréchal *Duc de Navailles*, qui est enterrée au même endroit, à cause de son illustre époux, a donné de grandes sommes pour ces embellissemens & pour la construction de cette Eglise, où ses Armes paroissent en plusieurs endroits. MARTIN a executé les ouvrages de Sculpture du grand Autel & du tombeau, sur les desseins que le BRUN avoit donnez, comme on vient de le dire.

La Chapelle de *Barthelemy* MASCARANY, a été achevée la premiere. L'Autel est orné d'un morceau d'Architecture formé par deux pilastres, d'ordre composé, richement dorez, qui soutiennent un arc d'une invention ingenieuse. Le tableau posé au milieu, représente le Martyre de saint Laurent. La grille de fer qui sert de fermeture à cette Chapelle, a été travaillée par un bon Maître.

Il y a dans la même Eglise quelques morceaux de Peintures d'un Frere de la Maison, qui ne sont pas à mépriser.

L'HÔTEL DE LUINES, auparavant nommé l'*Hôtel de Chevreuse*, est vis-à-vis l'Eglise des Jacobins, & luy fournit un point de vûe tres-regulier & tres-avantageux. Il a été bâti par *Marie de Rohan, Duchesse de Chevreuse*, fort renommée à cause de la grande part qu'elle avoit aux intrigues difficiles de son

temps, desquelles elle se démêloit avec beaucoup d'adresse & de prudence. Les dehors de cet Hôtel sont décorez avec Art, de même que les appartemens qui donnent sur un fort beau Jardin, lesquels ont toutes les commoditez necessaires, pour loger un grand Seigneur. C'est le MUET, Architecte habile & en réputation qui en a donné les desseins.

Dans la même rue saint Dominique, on distinguera une Maison que l'Hôtel-Dieu a fait bâtir, dont le vestibule est fort joli. Il est orné de colonnes doriques, qui font un bel effet en entrant, quoique d'ailleurs la disposition de ces colonnes, soit tres-irreguliere & tres-vicieuse, parce qu'elles sont couplées, deux se trouvant au milieu, pour former des portiques de chaque côté ; ce qui est tout-à-fait contraire à la pratique ordinaire. Toute cette Maison est du dessein DE LE DUC.

Assez proche, dans la petite rue SAINT GUILLAUME, est une grande Maison, qui appartient à l'Hôpital General, laquelle paroît avoir été bâtie avec dépense ; les appartemens en sont grands & la cour spacieuse ; ce qui est cause que cette Maison est ordinairement occupée par des personnes de distinction.

A l'extrêmité de la rue saint Dominique, du côté de la campagne, on trouvera plusieurs Maisons bâties nouvellement, c'est-à-

dire vers le commencement de ce siecle, où l'Art se fait sentir ; une entre autres à l'extrêmité, qui appartient à *le Camus* DES TOUCHES, laquelle est basse à la verité ; mais dont les dedans sont distribuez d'une maniere fort ingenieuse pour la commodité, avec un Jardin tres-propre tourné du côté de la Riviere & du Cours, qui jouit d'une vûe agréable à cause des objets qu'elle fournit.

L'Abbé ALVAREZ, d'une famille de Banquier, en a fait construire une à côté en 1705, sur des desseins si bizarres & d'un goût si mauvais, que personne n'a pû les approuver.

LES FILLES SAINT JOSEPH sont dans la même suite. C'est un lieu établi en 16 , où l'on entretient quantité de jeunes filles occupées à des ouvrages convenables à leur sexe. On a commencé dans cette Maison des ouvrages de consequence, qui sont demeurez imparfaits.

LE COUVENT DE BELLE-CHASSE est assez proche, dont la fondation n'est pas fort ancienne.

On distinguera dans le voisinage plusieurs maisons bâties avec dépense, dans un lieu tres-négligé & rempli autrefois d'ordures & d'immondices, qui devient insensiblement un Quartier tres-propre & tres-agréable ; les principales maisons appartiennent à *Madame*

de VILLETANEUSE. Une autre à la *Marquise* de VARANGEVILLE, à laquelle on a travaillé en 1704, où il paroît que l'argent n'a pas été épargné. Celle du *Comte* de REVEL, élevée dans la même année, a un Jardin d'une étendue raisonnable ; & cette maison a un air de grandeur, à cause des colonnes sur lesquelles elle est soutenue, qui forment des portiques, dont l'effet est assez heureux.

L'HÔPITAL DE LA CHARITE' est dans la rue de saint Pere, à l'extrêmité de la rue de Taranne, où les curieux ne trouveront rien qui les satisfasse. Les malades y sont servis fort proprement, par les Freres de *saint Jean de Dieu*, lesquels ne s'attachent qu'à leur procurer gratuitement toutes les choses dont ils peuvent avoir besoin. Ils ont été établis à Paris en 1602, dans une Maison de la rue des Petits Augustins ; mais en 1606, on les mit dans la rue de saint Pere, au milieu de plusieurs Jardins, qui se trouvoient alors à cet endroit, proche une petite Chapelle dédiée à saint Pierre. Cet Hôpital jouit à present de fort grands revenus, par les donations continuelles que l'on y fait. Il occupe un terrain considerable. Il y a trois longues Sales remplies de lits de chaque côté. Dans la plus grande, on estime un tableau de TESTELIN, Peintre habile, où saint Louis est representé, qui pense un malade. Il est à une Chapelle à l'extrêmité de cette Sale. On re-

marquera aussi dans le même endroit, les portraits en grandeur naturelle de quelques personnes illustres, peints par les Maîtres renommez du temps.

L'Eglise n'a rien de remarquable. Le tableau placé au fond du Chœur, qui représente un crucifix, est de *Gabriel Benoist*. Dans une Chapelle à main gauche, on verra un tableau de saint Jean de Dieu enlevé par les Anges, qui est de *Jouvenet*; & vis-à-vis dans la même Chapelle, un tableau attaché à la muraille, où une femme est représentée qui jette de l'eau sur une flamme; c'est un des premiers morceaux de le *Brun*, qui n'est pas de la beauté des ouvrages qu'il a faits depuis.

Claude BERNARD Prêtre, né à Dijon, que l'on nommoit ordinairement le *Pere Bernard*, mort en odeur de sainteté le 13 de Mars 1641, âgé de cinquante-trois ans, est enterré dans l'Eglise de cet Hôpital. Il est représenté à genoux sur son tombeau au milieu de la Chapelle de la Vierge. La figure qui est grande comme nature, est de terre cuite, de l'ouvrage d'*Antoine* BENOIST, qui luy a donné une grande ressemblance.

Proche la porte de cette Eglise, du côté de la rue de Taranne, il y a une Fontaine, sur laquelle ces vers de SANTEUIL sont gravez.

QUEM PIETAS APERIT MISERORUM IN COMMODA FONTEM,
INSTAR AQUÆ LARGAS FUNDERE MONSTRAT OPES.

M. DC. LXXV.

LA RUE DE TARANNE eſt embellie par quelques Maiſons, dont les principales ſont

L'HÔTEL DE SAINT SIMON en face de cette même rue & la Maiſon occupée par le *Marquis* de POLIGNAC. Il y a encore une grande Maiſon dans la même rue qui a l'agrément d'un fort beau Jardin, à l'extrêmité duquel on trouve un boſquet coupé par des allées, où l'on peut jouir de la ſolitude & de la fraicheur avec autant de tranquilité, que ſi l'on étoit fort éloigné du tumulte & de l'embarras de la Vile.

LA RUE DE SAINT PERE commence à la rue de Grenelle & termine au bord de la Riviere. Elle a reçu ſon nom d'une petite Chapelle dédiée à ſaint Pierre, qui étoit dans le même endroit, où eſt à preſent l'Egliſe de la Charité, comme on vient de le dire, dont le titre a été tranſporté à la Paroiſſe de ſaint Sulpice, qui a pris depuis cet Apôtre pour ſon ſecond Patron. Cette rue a des maiſons remarquables; entre autres, celle qui a été

bâtie par les soins de *Marie de Cossé, veuve de Charles* de la MEILLERAYE, *Pair & Maréchal de France*, qui luy avoit donné le nom de l'illustre Maison dont elle sort. Cet Hôtel a été élevé avec dépense, & l'Art s'y fait voir en bien des endroits. La porte est ornée de deux colonnes ioniques qui sont d'une proportion reguliere. GITTARD en a donné les desseins. En 1701, cet Hôtel est tombé entre les mains d'*Ignace* PECOIL, Maître des Requêtes, originaire de Lyon, lequel y a fait faire des réparations & des embellissemens tres-considerables.

L'HÔTEL DE CAVOYE est un peu plus avant, qui a été embelli depuis quelques années. On estime particulierement l'escalier, parce qu'il est fort clair & fort commode.

Tout proche on doit aller voir le riche cabinet d'*Antoine* BENOIST, Peintre ordinaire du Roy & son premier Sculpteur en cire, lequel s'est fait une reputation toute particuliere, pour les portraits qu'il a moulez, sur quantité de personnes du premier rang. Car sans parler de toute la Cour, que l'on a long-temps vûe chez luy, il a été exprés en Angleterre pour faire les portraits en cire des personnes Royales qui vivoient alors. Son cabinet contient quantité de choses de consequence; entre lesquelles on estime plusieurs tableaux de prix des Maîtres de

la premiere Classe. On distinguera particulierement une Vierge & une Cene de *Raphael*. Il y a des pieces choisies de *Jule Romain*, du *Georgeon*, du *Corege*, du *Parmesan*, du *Dominiquain*, d'*Annibal Carache*, du *Guide*, de *l'Albane*, du *Titien* & de *Nicolas Pouſſin*, aussi-bien que des Peintres Flamans les plus renommez, comme de *Rubens*, de *Van-deck*, de *Corneille*, de *Reimbrans*, de *Teniers*, & de plusieurs autres. Avec ces belles pieces, on verra des bronzes, des porcelaines, des Armes étrangeres de toutes les especes, & des habits d'une grande partie des Nations du Levant; ce que l'on ne trouve point ailleurs, & l'on peut ajoûter que cet assemblage de tant de choses differentes, a été fait avec beaucoup de soin & de discernement.

On remarquera dans le même lieu, un excellent plafon, peint par *Audran*, qui est une des plus belles pieces de ce Maître habile.

Antoine BENOIST, qui a amassé ces belles choses, a été long-temps occupé à faire les portraits de tous les âges du Roy, gravez ensuite par quatre des plus habiles Maîtres, dont les originaux ont été presentez par luy-même à Sa Majesté, qui a bien voulu les garder à cause de leur beauté. Tous ces portraits sont destinez pour l'Histoire du Roy par les Medailles, dont l'impression a été commencée dans le mois de Juillet de l'an-

née 1705, sous la direction particuliere de l'*Abbé* BIGNON, Conseiller d'Etat, duquel on a eu occasion de parler en plusieurs endroits de cette Description; & ce qui fait esperer que cette nouvelle Histoire sera infiniment plus parfaite que celle qui a paru il y a quelques années, est que cet illustre & docte Abbé, ne met jamais la main à aucun ouvrage, que ce ne soit pour luy procurer de la perfection & de la beauté.

LA RUE DE L'UNIVERSITE'.

CEtte longue rue change de nom en trois endroits differens.

Le long des hautes murailles de l'*Abbaye de saint Germain des Prez*, on l'appelle la RUE DU COLOMBIER, à cause qu'il y avoit autrefois un grand colombier, dans la Ferme des Religieux de cette Abbaye, qui se trouvoit à cet endroit.

Plus avant & au milieu, on la nomme LA RUE JACOB; & à son extrêmité du côté du Pré aux Clercs, LA RUE DE L'UNIVERSITE'. Cette derniere partie est remplie de quantité de grandes Maisons, entre lesquelles il y en a de fort logeables & de fort belles.

Celle que l'on distingue plus que les autres,

est LA MAISON d'*Antoine* TANBONNEAU, Président à la Chambre des Comptes, qui est parfaitement bien bâtie, ornée d'un ordre dorique en pilastres. Rien n'est plus beau que la regularité & la distribution des appartemens, qui sont doubles, composez de plusieurs grandes pieces tres-commodes & tres-logeables pour un grand Seigneur. La cour est d'une étendue qui luy donne de la beauté. Cette Maison est du dessein de *Louis* le VAU, premier Architecte du Roy, dont on a déja parlé plusieurs fois. Elle est à present occupée par le *Comte* de *Marsan*, de l'Illustre Maison de Lorraine, qui y a fait mettre des meubles magnifiques.

Le Jardin qui regne derriere a servi autrefois à LA QUINTINIE, fameux Jardinier du Roy, lequel a long-temps eû la direction du Potager de Versailles, où il a fait voir sa science, dans la culture des arbres fruitiers. C'est dans ce Jardin qu'il a fait son apprentissage. On a de luy deux Volumes *in quarto*, qui contiennent bien des préceptes sur cette matiere, qu'il a traitée avec beaucoup plus d'exactitude & de regularité, que l'on n'avoit fait avant luy.

Plus avant & du même côté, est la Maison bâtie par *Laugeois* d'IMBERCOURT, autrefois Fermier General des cinq grosses Fermes. Cette Maison est solidement bâtie, & la plus grosse dépense n'y a pas été épargnée;

mais avec tout cela elle n'a rien de beau, tout y paroît lourd & massif, dans la disposition & plus encore dans l'execution. Les plafons sont peints tres-grossierement; de même qu'une petite galerie, qui semble avoir été peinte, moins pour être embellie, que pour menager de la tapisserie & des meubles. La cour est trop petite pour la hauteur des bâtimens qui l'enferment, & les entre-sols qui sont sous le premier étage gâtent encore le reste dans cette Maison, comme en plusieurs autres, où cette sorte d'appartement n'a jamais rien que de Mesquin & de Bourgeois, dont cependant la mauvaise & ridicule mode vient d'Italie, comme on le voit dans tous les Palais les plus renommez de Rome, de Florence & de Naples, qui en sont la plûpart gâtez.

A côté dans un lieu qui a autrefois servi à une Academie, & ensuite à la Manufacture des glaces du grand volume de verre fondu, à present établie au Faubourg saint Antoine; on a élevé en 1701 une Maison tres-propre, sur les desseins de GOBERT, laquelle appartient à la *Presidente* de BROU, qui y est magnifiquement logée.

De l'autre côté de la rue, un peu plus avant, il y a une autre Maison, où l'art & la belle maniere de bâtir se font appercevoir. Elle est ornée de colonnes ioniques, avec une balustrade sur l'entablement, dont les

piedeſtaux ſont chargez de trophées & de vaſes. Les appartemens ſont fort bien entendus, & cette maiſon dans un terrain aſſez ſerré, fournit quantité de logemens. Le *Marquis* de CLERAMBAUT à qui elle appartient à preſent, a fait peindre la galerie par *Paul* MATHE'E, qui n'a pas mieux fait icy que chez *Croiſalt*, & dans les autres endroits où l'on a eû le goût aſſez mauvais, pour ſouffrir les ouvrages de ce Peintre Napolitain.

On verra plus avant deux grandes Maiſons, ſur la porte deſquelles ſont les Armes de l'Univerſité, à qui elles appartiennent, leſquelles ont donné le nom à cette même rue. Le fond de ces deux maiſons appartenoit autrefois aux Religieux de l'Abbaye de ſaint Germain, qui le cederent à l'Univerſité, pour appaiſer un tumulte excité entre les Ecoliers & leurs domeſtiques.

A l'extrêmité de cette même rue, on a élevé deux fort jolies Maiſons dans la campagne, l'une appartient au *Preſident* BAUDOUIN; & l'autre au *Preſident* DURET, qui ſe diſtinguent par la ſymetrie reguliere & agréable de leur exterieur. Dans le même temps, c'eſt-à-dire en 1702, on a ouvert une nouvelle rue, qui termine au bord de la Riviere, nommée LA RUE DE POITIERS, pour procurer de la commodité à tout ce Quartier, autrefois fort negligé.

Dans le voiſinage des deux Maiſons, dont on vient de parler, le *Comte* d'AUVERGNE a

fait jetter en 1705 les fondemens d'un grand Hôtel qui s'éleve sur les desseins de l'*Assurance*. Le *Marquis* de Louville a fait bâtir en même temps, une belle Maison à côté.

Plus avant dans la campagne, on a aligné une nouvelle rue qui allonge beaucoup la rue de l'Université, où la *Marquise* de *Noailles*, à present *Ducheſſe* de Richelieu, a fait construire de fond en comble un fort grand Hôtel, avec bien de la dépense, dans un endroit peu frequenté autrefois. Les curieux y pourront voir des tableaux du fameux Rubens, & de quelques autres grands Maîtres, avec des raretez de prix & des meubles tres-riches qui sont du goût & du choix du Duc de *Richelieu* son époux.

Aprés cette course, on doit encore rentrer dans le Quartier de saint Germain.

On ira ensuite aux Petits Augustins, lesquels ont leur Couvent dans une rue qui porte leur nom, laquelle d'un bout termine à la rue du Colombier, & de l'autre au bord de la Riviere.

La Maison de ces Peres n'a rien du tout d'extraordinaire, non plus que leur Egliſe, dédiée sous le titre de *saint Nicolas de Tolentin*, dont ils ont chargé la voute de quantité de Peintures grossieres. Le grand Autel est cependant d'une Menuiserie assez bien travaillée, ornée d'une Architecture corinthienne, feinte de marbre. On y verra quel-

ques ſtatues de Saints & de Saintes de l'Ordre de ces Peres, qui ne ſont pas mal deſſinées, leſquelles ſont de terre cuite, de l'ouvrage d'un nommé BIARDEAU, originaire d'Anjou. La figure de l'agoniſant dans une grande niche, au milieu de l'Autel, eſt d'une excellente beauté, & VARIN en eſtimoit la tête au poids de l'or, à cauſe de l'expreſſion touchante que l'on y remarque.

Marguerite de VALOIS, premiere femme de *Henry* IV. & ſœur de *Henry* III. a été une des principales bienfaictrices de ce Monaſtere. Par ſon teſtament elle laiſſa à ces Peres, une partie de ſa vaiſſelle d'argent, de laquelle ils ſe ſont ſervis pour faire la riche argenterie, qu'ils expoſent ſur leur grand Autel les jours des Fêtes principales. Cette Reine a fait bâtir la Chapelle à main droite à côté du grand Autel, dont la voute eſt en coupe, la premiere que l'on ait conſtruite dans Paris de cette ſorte, où l'on voit quelques Peintures de peu de conſequence.

L'Inſcription qui ſuit eſt gravée ſur un marbre noir, laquelle peut inſtruire de quelques particularitez, qui ne ſont pas inutiles.

LE 21. MARS MIL SIX CENS HUIT, LA REINE MARGUERITE, DUCHESSE DE VALOIS, PETITE FILLE DU GRAND ROY FRANÇOIS, SŒUR DE TROIS ROIS, ET SEULE

SEULE RESTÉE DE LA RACE DES VALOIS, AYANT ÉTÉ VISITÉE ET SECOURUE DE DIEU, COMME JOB ET JACOB; ET LORS LUY AYANT VOUÉ LE VŒU DE JACOB, ET DIEU L'AYANT EXAUCÉE, ELLE A BATI ET FONDÉ CE MONASTERE, POUR TENIR LIEU DE L'AUTEL DE JACOB, où ELLE VEUT QUE PERPETUELLEMENT SOIENT RENDUES ACTIONS DE GRACES, EN RECONNOISSANCE DE CELLES QU'ELLE A RECEUES DE SA DIVINE BONTÉ. ELLE A NOMMÉ CE MONASTERE DE LA SAINTE TRINITÉ, ET CETTE CHAPELLE DES LOUANGES, où ELLE A LOGÉ LES PERES AUGUSTINS DECHAUSSEZ.

On peut connoître par les derniers termes de cette Inscription, que c'est des Petits Peres, à present établis proche la Place des Victoires, dont on a voulu parler, lesquels aprés avoir demeuré quatre ans dans cette Maison, la cederent aux Augustins de la Réfor-

me de Bourges, qui l'occupent à presént. *Marguerite* de *Valois* fit cette fondation en faveur de *François Amet*, son Confesseur, né à Montargis, fameux devot de son temps, qui étoit Religieux de cette Maison, laquelle n'a été établie qu'en l'année 1608.

PORBUS, Peintre habile, mort en 1662, selon *Felibien*, est enterré dans l'Eglise de ces Peres.

La Rue de Seine se trouve derriere le College des Quatre Nations. On y doit voir l'HÔTEL DE LIANCOURT, du nom du Duc qui l'a fait bâtir, fort consideré dans son temps, non seulement à cause de sa probité exacte & sincere, mais aussi à cause d'une connoissance tres-judicieuse qu'il avoit des belles choses, & de l'amour qu'il témoignoit pour les beaux Arts, qui sont des qualitez toujours tres-rares dans les grands Seigneurs de ces derniers temps, qui font gloire la plûpart, de l'ignorance la plus crasse, & traitent avec mépris ceux qu'ils croyent en sçavoir plus qu'eux. Ce Seigneur, bien éloigné de cette impertinente maxime, avoit assemblé quantité d'excellens tableaux, que l'on conserve encore avec soin dans cet Hôtel, entre lesquels on estime infiniment un *Ecce Homo* d'*André* SALARIO, qui est un tableau sans prix, duquel il y a un grand nombre de copies dans le monde. Cette Maison a un Jardin d'une grande étendue & une

cour spacieuse. Les bâtimens qui regnent sur l'un & sur l'autre sont décorez d'une Architecture dorique en pilastres, avec des vases sur l'entablement. La porte principale du côté de la rue de Seine, a été élevée sur un dessein mediocre, qui ne donne aucune idée de la Maison d'un grand Seigneur.

A l'extrêmité de la rue de Seine, du côté de la Riviere, il reste encore sur pié une vieille Maison, que l'on nomme l'Hôtel de la *Reine Marguerite*, parce que Marguerite de Valois y passa les dernieres années de sa vie, aprés sa retraite de la Cour. Elle est morte le 27 de Mars 1615, âgée de soixante & trois ans.

LA RUE MAZARINE est parallele à la rue de Seine. On la nomme ainsi, depuis que l'on a bâti le College des Quatre Nations à l'extrêmité, dont le *Cardinal Mazarin* est le Fondateur. Autrefois elle étoit appellée la rue des *Fossez de Nesle*, d'une porte de ce nom qui se trouvoit à l'extrêmité du côté de la Riviere, proche de laquelle il y avoit une tour fort élevée, qui a été démolie, ainsi que quantité d'autres vieux travaux, pour faire place aux ouvrages du College des Quatre Nations.

LA RUE DES FOSSEZ SAINT GERMAIN est sur la même ligne & vient aboutir à un Carrefour des plus frequentez de tout Paris, dans lequel cinq grandes rues viennent terminer. Ces deux rues ont été nommées ainsi, parce

qu'elles regnoient le long des Foſſez de la Vile, qui ſe trouvoient a cet endroit, comblez depuis le commencement du ſiecle paſſé, pour élargir ce Quartier, & pour le rendre plus commode & moins diviſé du reſte de la Vile, qu'il n'étoit auparavant, lorſqu'on le conſideroit comme un lieu ſeparé, qui avoit ſa Juriſdiction & ſes Magiſtrats particuliers.

LE THEATRE DE LA COMEDIE FRANÇOISE.

AU milieu de cette derniere rue, la Troupe des Comediens du Roy a fait élever une grande Maiſon en l'année 1688, ſur les deſſeins de *François* d'ORBAY, excellent Architecte, dans laquelle eſt le ſeul Theatre, où il eſt permis de repréſenter des Pieces Françoiſes à Paris. La même Troupe avoit auparavant demeuré long-temps dans la rue Mazarine, proche l'extrêmité de la rue de Guenegaud; mais comme elle y étoit trop incommodée, & que les Comediens manquoient de la plus grande partie des lieux qui leur étoient neceſſaires; peut-être auſſi à cauſe de l'embarras que le voiſinage auroit pû cauſer au College des Quatre Nations, qui fut ouvert dans le même temps; elle réſolut d'acheter un Jeu de Paume, &

quelques maisons voisines, où elle a fait construire le Theatre & tous les acompagnemens dont elle pouvoit avoir besoin. Il est vray que l'on n'a pas affecté une grande magnificence dans cet Edifice ; mais à celá prés, tout y est dans des proportions raisonnables. Les loges sont propres & assez commodes. Le Parterre avec l'Amphitheatre peuvent contenir un grand nombre de spectateurs. Le plafond qui est de BOULOGNE, est peint avec beaucoup d'art, & la perspective que l'on y remarque, produit de riches objets. Les décorations du Theatre pourroient être à la vérité plus belles, & les Comediens en cela, comme en bien d'autres choses, font paroître une humeur trop crasse, sur une chose qui leur feroit honneur & qui contribueroit infiniment à faire valoir les Pieces qu'ils représentent ; mais en récompense ils n'épargnent rien pour la richesse & pour la magnificence des habits, & l'on ne sçauroit trop louer l'art & l'industrie qu'ils ont de s'ajuster, parculierement les femmes, qui l'emportent infiniment, sur tout ce que l'on voit ailleurs. La dépense que les Comediens font sur cet article est tres-considerable, & fait aisément juger, avec leurs déportemens & leur conduite ordinaire, qu'ils tirent du Theatre un profit qui monte bien haut.

A l'occasion de quoy on peut dire icy que les spectacles publics produisent à Paris, au

moins quatre cens mile livres dans les années de guerre, & plus de six cens mile pendant la paix, à cause des Etrangers & des Officiers d'armée, qui sont alors en grand nombre dans cette Vile.

Par une Déclaration du Roy, donnée le 25 de Février 1699, & par une autre du 30 d'Aoust 1701, il est permis aux Comediens & à l'Opera d'augmenter d'une sixiéme partie le prix des entrées ordinaires, qui est appliquée au profit des pauvres de l'Hôpital General, dont ils ne reçoivent aucune perte, les choses étant toujours d'ailleurs sur le même pié, qu'elles étoient auparavant.

Il faut avouer, sans prévention, à la louange de la Troupe Françoise, qu'elle est d'un excellent choix, composée d'Acteurs entre lesquels il y en a qui réussissent merveilleusement dans l'un & dans l'autre genre, & qui ravissent les spectateurs, quand ils veulent bien se donner la peine de jouër avec attention; ce qui n'arrive pas toujours, au grand mécontentement du Public, qui remarque souvent leur négligence, avec bien de la peine.

Les Pieces merveilleuses qu'ils représentent, dont la composition est toujours pleine d'esprit & d'agrémens, contribuent infiniment à les faire admirer; & l'on ne peut gueres desirer de plus grand, ni de plus magnifique spectacle, que celuy des Poëmes dra-

matiques de CORNEILLE, de RACINE, & de quelques autres Auteurs ; de même que pour le Comique, aucun n'a encore atteint le fameux MOLIERE ; ces grands hommes ayant des admirateurs intelligens, qui ne trouvent rien de plus parfait, que les pieces sorties des mains de ces fameux Maîtres. Il est cependant tres-certain, qu'il paroît de temps en temps des nouveautez d'une excellente beauté, peut-être en paroîtroit-il un bien plus grand nombre pour la satisfaction du Public, si les Comediens étoient plus faciles & moins interessez à les recevoir. Mais comme parmi eux la cabale & la brigue regnent avec un empire absolu, un Auteur honnête homme & aisé, ne se plaît gueres à faire la cour à ces sortes de gens, pour obtenir de leur caprice, que sa Piece réussisse. Il aime bien mieux demeurer oisif & tranquile, que d'entreprendre un penible travail, dont le succés seroit tres-incertain par le mauvais ordre que l'on a tenu jusques icy, qui donne la liberté entiere aux Comediens de jouër ce qu'il leur plaît. Il est même tres-souvent arrivé de là, qu'il se sont attribuez des Pieces, qu'ils ont surpris aux Auteurs, lesquels n'en ont pû obtenir aucune justice ; ce qui leur auroit fait de grandes affaires, s'ils n'avoient pas été dans le puissant credit, où ils sont à present.

Depuis quelques années les Comediens ont obtenu des graces tres-favorables & tres-avantageuſes, qu'ils n'auroient pas oſé eſperer dans un autre temps. Il eſt vray auſſi que le Theatre eſt bien moins diſſolu qu'il n'étoit autrefois. La bienſéance & la modeſtie y ſont obſervées mieux qu'elles ne l'ont jamais été. Mais il faut auſſi que les Comediens avouent de bonne foy, qu'ils ſont obligez de cette correction & de cette regularité, aux Auteurs habiles, leſquels ont purgé les ſpectacles de mile indécences groſſieres & d'équivoques ſales & baſſes, auſquelles le Public étoit accoutumé, & que les Acteurs faiſoient encore valoir le plus qu'ils pouvoient, pour attirer du monde chez eux.

Dans les ſiecles reculez, les Comediens étoient regardez comme des infâmes & des excommuniez, avec leſquels il n'étoit pas permis d'avoir des relations directement ou indirectement; mais tout cela eſt fort changé à preſent, & il n'y a pas beaucoup de difference entre un Comedien & un autre homme, à moins que les déportemens licencieux & irreguliers de quelques-uns d'entre eux, ne les diſtinguent des honnêtes gens.

La Troupe Françoiſe eſt tres-nombreuſe. Elle eſt compoſée environ de trente Acteurs, hommes & femmes, entre leſquels il y en a quelques-uns qui ne reçoivent qu'une demie part, d'autres encore moins, à peu prés ſelon

l'habileté qu'ils peuvent avoir. Les plus distinguez d'entre eux ont porté bien loin la pompe & la majesté du Theatre, en faisant une étude tres-particuliere des actions les plus nobles & les plus touchantes ; ce qui fait que les gens de bon goût, & particulierement les Etrangers qui ont le plus voyagé, ne se lassent point de voir & d'admirer la Scene Françoise, qui surpasse à leur jugement, tout ce que l'on peut imaginer de plus grand & de plus élevé, en un mot tout ce que l'on voit ailleurs dans ce genre.

On peut avancer tres-hardiment en cette occasion, qu'on ne voit rien dans toute l'Europe, qui puisse être comparé à la pompe & à la regularité de la Scene Françoise.

L'Italie seule se peut vanter de ses Operas, qui sont cependant fort défectueux & fort imparfaits en bien des choses. Si on les examine sans prévention ; rien ne doit paroître plus ridicule & plus choquant, que de voir une femme faire le personnage d'un Empereur, & un homme mutilé, celuy d'une Déesse, ou d'une Amante passionnée, comme il est arrivé à Venise & à Naples ces dernieres années. Il s'en faut infiniment que les Theatres Italiens ne fournissent des Pieces pleines d'esprit & de beautez, comme celles que l'on représente tous les jours sur le Theatre de cette Vile ; les Comedies dans

toute l'Italie ſont pitoyables & toujours remplies de tant de ſaletez & d'infamies, que les honnêtes gens n'y peuvent aller, ſans être ſcandaliſées.

A l'égard de la Tragedie, elle y eſt abſolument inconnue, parce que la Langue Italienne pleine de diminutifs, n'eſt point du tout capable de cette haute & ſublime éloquence, ſi neceſſaire dans le Poëme dramatique; d'ailleurs les Italiens ne ſçauroient s'aſſujetir aux regles ſeveres de ce genre de Poëſie, dans lequel nos habiles Auteurs ont ſurpaſſé, ou du moins égalé en bien des choſes les plus grands Maîtres de l'Antiquité.

Il y avoit autrefois trois Theatres pour la Comedie Françoiſe à Paris; un au Marais du Temple; un autre à l'Hôtel de Bourgogne; & celuy de la rue Mazarine, où étoit la Troupe du Roy, la même dont on vient de parler; à laquelle on joignit celle de l'Hôtel de Bourgogne en 1680. Mais depuis ce temps-là les choſes ſont demeurées dans le même état où elles ſont à preſent, & n'ont reçu aucun changement conſiderable.

De la rue des Foſſez ſaint Germain, où ſe trouve le Theatre de la Comedie Françoiſe, on doit paſſer par la rue Dauphine pour ſe rendre ſur le Quay des Auguſtins, lequel commence au Pont ſaint Michel, & termine au Pont Neuf. Cette rue a été ainſi nommée, à cauſe qu'on la bâtiſſoit dans le temps

de la naissance de *Louis* XIII. Ce n'étoit auparavant qu'un grand espace rempli de Jardins & de vieilles mazures, au travers desquelles on perça cette rue, pour faire un accés plus aisé & plus facile au Pont Neuf, qui en avoit un fort grand besoin.

Il y avoit à l'extrêmité de cette rue du côté du Faubourg, une Porte de même nom, que l'on a abbatue en 1673, en consequence d'un Arrest du Conseil donné exprés, dont on peut lire la copie gravée sur un marbre posé dans l'endroit où étoit cette Porte.

LE COUVENT DES GRANDS AUGUSTINS.

LA Maison de ces Peres n'est pas d'une si haute Antiquité que celles des autres Religieux Mendians, dont on a déja parlé. Il y avoit avant eux dans cette Vile les Jacobins, que l'on reconnoît encore pour les premiers, ensuite les Cordeliers & les Carmes; & enfin les Augustins, qui ont été les derniers établis. Les Historiens disent que ces Peres vinrent à Paris vers l'année 1270, & que l'on les nommoit alors les *Hermites de saint Augustin*. La premiere Maison qu'ils habiterent étoit située vers le Quartier de la rue Montmartre, dans la rue des Vieux Augustins, qui en a retenu le nom, & l'Egli-

de *Sainte Marie Egyptienne*, qui n'en eſt pas éloignée, leur a ſervi pendant le temps qu'ils ont demeuré dans ce Quartier.

Ces Peres changerent de lieu quelques années aprés, & vinrent dans la rue des Bernardins, au même endroit où eſt à preſent l'Egliſe Paroiſſiale de *Saint Nicolas du Chardonnet*; mais enfin ne trouvant pas des commoditez plus grandes dans ce lieu, que dans le premier, ils ſe reſolurent à changer encore une fois. Pour cette raiſon ils s'aſſocierent peu de temps aprés avec des Pénitens, nommez *Sachets*, vêtus d'une maniere de ſac, que ſaint Louis avoit établis ſur le bord de la Riviere, leſquels cederent leur place aux Auguſtins, aprés avoir été diſperſez en diverſes Maiſons Religieuſes.

L'Egliſe de ces Peres ne fut bâtie comme elle eſt à preſent, que ſous *Charles* V. ſur-nommé le Sage, comme on le ſçait par cette Inſcription qui ſe voyoit il y a quelques années, au piés de la Statue de ce Roy, placée à l'entrée de la grande porte, en entrant à main gauche.

Primus Francorum Rex Delphinus fuit iſte
Exemplar morum. CAROLUS *dictus, bone Chriſte,*
Merces juſtorum dilexit fortiter iſte,

Hic patet exemplum, tibi nam complevit honore,
Hoc præsens templum Deo ditetur honore.

Cette Egliſe fut dédiée en l'année 1453 par *Guillaume Chartier*, Evêque de Paris, aſſiſté d'un grand nombre de Prélats, qui firent cette cérémonie avec beaucoup d'appareil & de pompe pour le temps.

Le grand Autel eſt un ouvrage moderne achevé en 1678, dont le BRUN a donné le deſſein, qui n'eſt pas fort different de celuy de l'Autel de ſaint Severin, dont on a parlé. Celuy-cy eſt orné de huit colonnes corinthiennes, de marbre de *Saravache*, diſpoſées ſur un plan courbe, qui ſoutiennent un entablement double & une demie coupole, dans le fond de laquelle le Pere Eternel accompagné de pluſieurs Anges, eſt repréſenté en Sculpture. La Menuiſerie du Chœur eſt fort ornée d'ouvrages de relief, & elle paſſe, au ſentiment de quelques gens, pour une des plus belles de Paris. Le Jubé qui ſepare la Nef du Chœur, eſt orné de colonnes corinthiennes de marbre de Dinan. Deux Chapelles ſont placées ſur le devant, dont une eſt dédiee ſous le titre de la Sainte Vierge, & l'autre de ſaint Nicolas de Tolentin; mais à dire le vray, l'Architecture

qui paroît dans la face de ce Jubé, ou de cette Tribune, est d'une goût miserable, & l'on n'y voit point cette belle disposition qui donne de la satisfaction & du plaisir aux gens de bon goût. La Chaire du Prédicateur est embellie d'une grande couronne Royale de Menuiserie dorée, & de quelques bas-reliefs autour, que l'on a conservez, à cause qu'ils sont de *Germain* PILON, Sculpteur d'une tres-grande habileté. Ces Peres cependant se sont avisez de faire dorer ces bas-reliefs, croyant leur donner de la beauté ; mais ils ont vû le contraire lorsqu'il n'en étoit plus temps.

Il y a dans cette Eglise quelques tombeaux de personnes illustres, dont *Philippe* de *Comines* est le plus renommé. Ce fameux Ministre des plus grands & des plus profonds politiques qui ayent paru en France, vivoit sous *Louis* XI. dont il étoit Chambelan & Favori. Les Memoires qu'il a laissez sont si beaux & si utiles, qu'ils ont été traduits en plusieurs Langues, avec des Commentaires, & *Denys Godefroy*, Historiographe de France, en a donné une Edition en Langue du temps, que l'on a imprimée au Louvre, illustrée de quantité de titres & de remarques tres-curieuses. *Philippe* de *Comines* est mort en 1509, âgé de soixante & quatre ans. Sa femme est enterrée dans le même lieu, & sa fille unique mariée à *René* de *Bretagne*, Comte

de *Penthieure*. Ces tombeaux sont dans une petite Chapelle basse, derriere celle des Chevaliers du Saint Esprit, laquelle on ne peut voir, si le Sacristain n'ouvre la porte du lieu où elle est, qui ne paroît point au dehors.

Il ne faut pas oublier de jetter les yeux sur le tableau de cette Chapelle, qui représente la Descente du Saint Esprit sur la Sainte Vierge & sur les Apôtres; il est de *Jacob* Bunel, Peintre du Roy. Il y en a encore un autre à côté de la même grandeur, où *Louis* XIII. est représenté en habit de cérémonie, accompagné des principaux Officiers de l'Ordre, qui donne le Collier du Saint Esprit au Duc de Longueville en 1633. Ce tableau est de *Champagne*, qui n'a rien fait de plus beau que cet ouvrage. C'est dans cette Chapelle que l'on fait les cérémonies des grandes promotions, & *Henry* III. la choisit lorsqu'il institua l'Ordre du Saint Esprit au mois de Décembre 1578, & fit la premiere promotion le premier de Janvier 1579, comme on le voit par une Inscription que l'on a ôté depuis, dont voicy cependant une copie.

Fortissimis & prudentissimis utriusque militiæ Equitib. priscæ nobilitatis bello & pace optimè de Rep. meritis HENRICUS III. *Galliæ & Poloniæ Rex augustus*,

divini Spiritus apud Christianos Symbolum pro equestri Stemmate esse voluit, jussit, decrevit, plaudente, venerante populo & vota pro salute Principis nuncupante ob singularem ipsius pietatem.

LUTETIÆ PARISIORUM.

KAL. JANUAR. CIↃ. IↃ. LXXIX.

On lit dans le Journal de *Henry* III. que la Chapelle du Saint Esprit servoit à la fameuse Confrerie des Pénitens nommez *les Blancs Battus*, établie par ce même Roy, laquelle n'a pas duré long-temps. Elle étoit composée des plus grands Seigneurs de la Cour, & particulierement des Favoris. Leur habit étoit blanc, d'un dessein tres-bizarre & tres-singulier; & ce qui étoit de particulier, est qu'ils faisoient des Processions à pié, depuis le Couvent des Chartreux, où l'on faisoit l'assemblée, jusqu'à Nôtre-Dame de Chartres, à dix-huit lieuës de Paris, en deux jours de temps seulement; le Roy luy même y assistoit habillé comme les autres, animant chacun, par son exemple, à cette dévotion extraordinaire.

Il ne faut pas négliger de lire l'Epitaphe du celebre *Guy du Four*, Sieur DE PIBRAC, Préſident à Mortier au Parlement de Paris,

un des grands hommes de son temps. Ses beaux Quatrains pleins de Morale & de Sentences Chrétiennes, ont eû une approbation universelle. Il mourut le 12 de May 1584, âgé de cinquante-six ans. Il est enterré derriere le grand Autel.

Jacques de SAINTE BEUVE, Docteur de Sorbonne, tres-excellent Casuiste, que les plus grands Prélats de son temps consultoient sur les Matieres de Conscience & de Discipline Ecclesiastique, est enterré dans la même Eglise, auprés du grand Autel, à du côté de l'Evangile.

Jerôme de SAINTE BEUVE son frere, y a fait mettre cette Epitaphe.

HIc situs est JACOBUS DE SAINTE BEUVE, Parisinus, Presbyter, Doctor ac Socius Sorbonicus, & Regius S. Theologiæ Professor. Qui vixdum XXVIII. transgressus annum, à Clero Ecclesiæ Gallicanæ anno M. DC. XLI. Meduntæ congregato Cum aliquot viris eruditis ad componendum Theologiæ Moralis corpus est delectus: Et biennio post in Schola Sorbonæ Theologiam docuit magnâ famâ,

magnâ ſtudioſorum frequentiâ.
Doctrinam ejus eximiam cum ſingulari pietate ſapientiaque conjunctam
Teſtantur nonnullarum Galliæ Eccleſiarum Breviaria ac Ritualia diligentiſſimè emendata;
Plurimi hæretici ad Catholicam Religionem feliciſſimè adducti;
Multæ controverſæ privatorum, qui ipſum ultro arbitrum elegerant, compoſitæ;
Complures omnium ordinum ad emendationem morum prudentiſſimis admonitionibus conſiliiſque compulſi.
Cùm idem undique non à Civibus & Popularibus modò, ſed etiam ab Exteris,
De rebus ad diſciplinam Eccleſiaſticam & ad mores pertinentibus quotidie conſuleretur, cunctiſque indefeſſus ſatisfaceret:
Antiſtites, qui ex omnibus Regni Francici Provinciis anno Domini M. DC. LXX. apud Pontem Iſaræ Conventum habebant,
Virum optimè de Eccleſia meritum honorario donavere.

Vixit annos LXIV. *Obiit* XVIII. *Kalendas Januarias anno M. DC. LXXVII.*

HIERONYMUS DE SAINTE BEUVE, PRIOR MONTIS AUREOLI FRATRI OPTIMO ATQUE CARISSIMO MOERENS POSUIT.

Remy BELLEAU, Poëte celebre en son temps, est enterré dans le Chœur de cette Eglise. Il est mort le 6 de Mars de l'année 1517.

Dans le Cloître on voit une Statue de saint François à genoux, qui le représente dans l'état où il pouvoit être, lorsqu'il reçut les Stigmates. On estime beaucoup cette figure, à cause qu'elle est de *Germain* PILON, qui l'avoit fait en marbre avec d'autres figures, pour la Chapelle du Louvre. Celle-cy n'est que de terre cuite, que l'on a gâtée à force de la repeindre d'une vilaine couleur épaisse. On en conserve l'excellent original avec les Antiques du Roy.

Ces Peres ont fait faire quelques nouvelles reparations à leur Maison; entre autres choses, ils ont fait construire une porte ornée de colonnes ioniques, où il ne paroît aucune regularité, parce que celuy qui en a donné

le dessein n'a pas fait difficulté de couper le fronton pour y mettre une niche ; ce qui est contre l'usage de la bonne Architecture, qui défend de couper un fronton, parce qu'il fait toujours la principale partie d'un Edifice ; mais on est accoutumé de voir à Paris ces fautes grossieres, toute sorte de gens se mêlant de donner des desseins, sans avoir aucun discernement du beau d'avec le mauvais.

Les Assemblées extraordinaires du Clergé se tiennent ordinairement dans les Sales de ce Couvent, comme on l'a vû en 1687 & en 1705.

Dans la rue des Grands Augustins, derriere l'Eglise de ces Peres, il y a une grande porte rustique que l'on croit être du dessein de *Jacques* de BROSSE. Elle est ornée de bossages vermiculez dans le goût & dans les proportions du fameux *Vignol*.

En continuant toujours le long de la Riviere, on trouvera plusieurs grandes & magnifiques Maisons, dont la situation & les vûes sont charmantes.

L'HOTEL DE CONTY.

AUtrefois cet Hôtel appartenoit aux Ducs de Nevers, de la Maison de GONZAGUE ; mais cette Maison ayant manqué en France, aprés le mariage des deux Princesses,

quien étoient reſtées les dernieres, deſquelles *Marie-Louiſe* l'aînée épouſa ſucceſſivement *Vladiſlas* IV. *& Caſimir* V. Roisde Pologne ; & la ſeconde *Anne* fut mariée au Prince *Edouard de Baviere*, de la Maiſon Palatine, ayeulle maternelle de la Ducheſſe de Modene & de l'Imperatrice d'aujourd'huy ſa ſœur ; l'Hôtel de Nevers paſſa enſuite à *Henry* de GUENEGAUD, Secretaire d'Etat, qui y fit faire des augmentations tres-conſiderables. Comme il étoit un des plus riches & des plus magnifiques hommes de ſon temps, & qu'il avoit une tres-forte paſſion pour les belles choſes, il n'épargna rien pour embellir cet Hôtel en dehors & en dedans, en l'augmentant & en l'ornant de tout ce qu'il pût imaginer, pour en faire une Maiſon de conſequence & capable de fournir à toutes les commoditez d'un grand Seigneur. Il fit avec cela ouvrir une rue entiere & élever la plûpart des maiſons qui s'y voyent, laquelle pour en conſerver la memoire, on appelle encore de ſon nom LA RUE DE GUENEGAUD.

L'entrée de l'Hôtel de Conty eſt d'une tres-grande apparence. La baye ou l'ouverture de la porte eſt ornée d'un chambranle, couronné d'un entablement dorique, ſoutenu de deux conſoles, avec quelques autres ouvrages qui ſont d'une excellente maniere. Cette porte ſe trouve dans l'enfonce-

ment d'une vouſſure, en maniere de grande niche, enrichie de pierres de refand; & ce tout enſemble fait que cette porte eſt, ſans contredit, la plus belle & la plus magnifique de tout Paris. Il eſt vray qu'elle a été imitée en pluſieurs endroits, mais d'une maniere ſi groſſiere & ſi vicieuſe, que cet excellent original n'en paroît que plus beau. Les dedans de cet Hôtel répondent parfaitement bien aux grandes apparences des dehors. On eſtime particulierement la Chapelle, ornée de pilaſtres corinthiens de marbre *Cipolin*, & un petit Salon qui donne ſur le Jardin, dont le plafond a été peint par JOUVENET. Les embelliſſemens de cette Maiſon, ſont de *François* MANSART, qui travailloit avec bien du plaiſir pour le Maître de cette Maiſon, à cauſe de ſa liberalité & de ſon diſcernement, & particulierement parce qu'il ne le contrediſoit en rien, luy laiſſant faire tout ce qu'il jugeoit à propos; cet Architecte étant tellement rempli & entêté de ſa capacité, qu'il ne ſouffroit aucun avis. Ce fut pour le même, qu'il fit la belle Chapelle de Freſne, de laquelle on a parlé au ſujet du Val-de-Grace.

Le Jardin de cet Hôtel eſt aſſez grand, il eſt embelli d'un parterre, avec un jet d'eau au milieu, & de quantité de fort beaux orangers. *Marie Martinozzi*, *Princeſſe* de CONTY, une des plus pieuſes & des plus ſages Princeſſes

LE COLLEGE DES QUATRE NATIONS

P.F. Giffart sc.

de son temps, fit un échange de cet Hôtel avec *Henry* de *Guenegaud*, contre la belle Maison du Bouchet, à six lieuës de Paris, & l'ancien Hôtel de Conty, où demeure à present la Duchesse de Crequi, sur le même Quay.

Dans le recoin, ou cul-de-sac à côté de l'Hôtel de Conty, il y a une grande Maison qui ne paroît point en dehors, dont la décoration exterieure est d'une grande beauté, laquelle est aussi du dessein de *Mansart*.

LE COLLEGE DES QUATRE NATIONS.

LE terrain que ce College occupe à present est le même où étoit autrefois la porte de *Nesle*, proche de laquelle il y avoit une haute tour & d'autres ouvrages Gothiques, qui embarrassoient fort ce Quartier. Les heritiers du *Cardinal* MAZARIN, fondateur de ce College, pour executer son testament, acheterent cette place, & firent renverser les bâtimens qui occupoient le plan que ce Cardinal avoit luy-même imaginé. Le Quay qui finissoit à cet endroit, fut continué aux dépens de la Vile jusqu'au Pont Royal, construit long-temps aprés; & enfin on éleva les nombreux bâtimens que l'on voit à present, qui ont été d'une grande en-

trepriſe & d'une dépenſe tres-conſiderable. Dans le même lieu *François* I. avoit autrefois reſolu de faire conſtruire de grands Edifices pour le College Royal ; mais la mort interrompit ces beaux & magnifiques deſſeins, comme on l'a dit, *pag.* 124. de cette 2e Partie.

L'exterieur de ce College, ou pour parler plus juſte, la face de devant, eſt terminée par deux gros pavillons quarrez qui gâtent fort le point de vûe, & l'allignement du Quay, en avançant ſur la Riviere bien plus qu'il ne faudroit. Ils ſont ornez de pilaſtres corinthiens, avec des vaſes ſur les entablemens, & forment dans un demi cercle qui ſe trouve entre deux une place, au fond de laquelle eſt la porte de la Chapelle, dont l'Architecture eſt d'une riche maniere. C'eſt un grand corps avancé de la même hauteur que les pavillons, décoré d'un portique compoſé de quatre colonnes corinthiennes & de deux pilaſtres ou piés droits aux angles, qui ſoutiennent un fronton, dans le timpan duquel on a mis un Cadran. Pour luy ſervir d'accompagnemens, on a placé des groupes de ſtatues, qui repréſentent les quatre Evangeliſtes ſur le devant, & les Peres de l'Egliſe Grecque & ceux de l'Egliſe Latine ſur les corps en retrait ou moins avancez. Ce portique communique aux deux pavillons des extrêmitez par des aîles de bâtimens en portion de cercle d'une ordonnance moins élevée,

ornez

ornez d'un ordre ionique en pilastres, élevez sur des arcs, avec une balustrade sur la corniche qui cache le toît. Toutes ces choses forment une décoration qui se distingue de fort loin, & qui ne contribue pas peu à l'embellissement des vûes du Louvre, qui se trouve directement vis-à-vis, la Riviere entre deux.

La coupe de la Chapelle placée au milieu, est enrichie de tous les ornemens que l'on peut demander, de bandes de plomb doré, qui répondent aux pilastres couplez d'ordre composé, dont elle est décorée, de festons & de feuillages de même sur l'ardoise taillée en écaille de poisson, avec un petit campanille, soutenu par des consoles & entouré d'une balustrade de fer doré. Tous ces ornemens attirent les yeux par l'éclat de l'or dont ils sont couverts; cependant on ne peut s'empêcher, à cette occasion, d'approuver la juste critique des Italiens, qui trouvent fort étrange, que l'on employe en France toute la dorure pour les dehors qui sont exposez aux injures de l'air, tandis que l'on néglige les dedans d'une maniere qui fait honte, où cependant les ornemens dorez & enrichis conviendroient bien mieux & dureroient beaucoup plus long-temps.

Les proportions de cette coupe & le trait de son contour ou de son arondissement est si juste, que la plûpart des Architectes qui

ont fait des Traitez depuis qu'elle eſt élevée, la propoſent comme un chef-d'œuvre de l'art. BLONDEL entre autres, en loue infiniment toutes les parties & toute l'ordonnance dans ſon Cours d'Architecture en trois Volumes *in folio*.

Les dedans de la Chapelle ſont embellis de grands pilaſtres corinthiens ſous la coupe, dont le vuide ou l'interieur eſt de figure élipſe ou ovale, & le dehors ou le convexe entierement ſpherique. On a orné les Chapelles & le veſtibule de petits pilaſtres, & l'on a mis des colonnes de marbre à côté de chaque Autel, où l'on voit des tableaux de quelques Maîtres renommez.

Le tombeau du *Cardinal* MAZARIN n'a été poſé que depuis quelques années. Il eſt dans un eſpace à côté du grand Autel; mais ſi mal placé, qu'on a de la peine à le trouver. Ce fameux & adroit Miniſtre eſt repréſenté à genoux en marbre, ſur un tombeau élevé de quelques piés, aux faces duquel on voit des Vertus en bronze de grandeur naturelle aſſiſes & dans des attitudes tres-nobles. Ce monument a de la beauté & a été executé avec art. C'eſt un ouvrage de COYSEVOX, habile Sculpteur, dont on a déja eû pluſieurs fois occaſion de parler, lequel n'a rien oublié pour la perfection de ce monument, ſur tout pour la figure du Cardinal, qui avec une reſſemblance entiere eſt

représenté dans son air naturel. On estime entre autres choses, les draperies, qui sont jettées avec beaucoup d'art & recherchées avec une patience toute particuliere.

On lit cette Epitaphe sur un marbre posé sous l'arc derriere le tombeau, au dessus de laquelle sont les Armes de cette Eminence, avec tous leurs accompagnemens.

D. O. M.

Et perenni memoriæ Julii Ducis Mazarini S. R. Ecclesiæ Cardinalis.

Italiæ ad Cazale, Germaniæ ad Monasterium, totius denique orbis Christiani ad montes Pyrenæos pacatoris.
Qui cùm res Gallicas LUDOVICO MAGNO *adhuc impubere felicissimè administrasset, atque illum jam adultum & regni curas capescentem, Fide, Consilio, ac indefesso labore juvasset,*
Depressis undique Franciæ hostibus, ipsisque famæ suæ æmulis virtutum splendore, beneficiis, clementia devictis ac devinctis, pla-

cide & pie obiit, anno
R. S. M. DC. LXI.
Ætat. LIX.
Templum hoc & gymnasium ad Educationem nobilium adolescentium ex IV. Provinciis Imperio Gallico recens additis oriundorum,
Extrui testamento jussit
& magnifice dotavit.

François d'ORBAY, né à Paris, Eleve de *Louis* le VAU, a donné tous les desseins de cette Eglise, & c'est à luy seul à qui on en doit attribuer toute la perfection.

On lit cette Inscription sur la frise du frontispice.

JUL. MAZARIN. S. R. E. CARD.
BASILICAM ET GYMNAS.
F. C. A. M. DC. LXI.

L'interieur de ce College est tres-vaste & tres-spacieux. Il se trouve deux cours; la premiere qui est la plus petite est ornée de chaque côté d'un portique corinthien, l'un pour conduire à l'Eglise, & l'autre au grand escalier, qui mene aux principaux appartemens & à la Bibliotheque. La seconde cour est incomparablement plus grande,

mais elle n'a des logemens que d'un seul côté, pour un grand nombre de personnes qui y sont commodement logées. Les Classes sont en bas dans des Sales de plain-pié avec la cour; mais ce n'est pas où il faut long-temps s'arrêter. On doit aller voir la Bibliotheque, composée de trente-six mile Volumes, que le Cardinal Mazarin avoit amassez avec bien de la dépense. Elle est dans un tres-bel arrangement. Les armoires sont d'une menuiserie ornée de colonnes & de sculpture. Comme elle a une grande longueur, elle occupe un des pavillons qui avance sur le Quay. Cette Bibliotheque fut d'abord augmentée de celle de *Jean* DES CORDES, Chanoine de Limoges, lequel avoit acheté celle de *Simon* BESSIUS, illustre sçavant de son temps; mais elle le fut bien davantage pendant le temps de la fortune prodigieuse du Cardinal; & comme il aimoit beaucoup à aquerir & qu'il avoit de la magnificence pour les choses qui le regardoient; il fit de tres-grandes dépenses pour enrichir cette Bibliotheque & pour la rendre nombreuse. Il envoya *Gabriel* NAUDE', qui étoit alors son Bibliothecaire, en plusieurs endroits de l'Europe pour chercher des Livres rares. Il tira beaucoup de manuscrits de la Bibliotheque de S. Vaast d'Arras; & comme il étoit des plus sçavans hommes de son temps, il ne pût faire qu'un tres-excellent choix; cependant cette

Bibliotheque a perdu quelques Volumes rares & singuliers dans un mouvement fâcheux qui auroit ruiné sans ressource la fortune de ce Ministre Italien, s'il n'avoit pas été soutenu vigoureusement; ce fut pendant les troubles que l'on vendit publiquement ses riches meubles & ses Livres, aprés que le Parlement eût mis sa tête à prix; mais peu de temps aprés les affaires furent remises en meilleur état, & cette Eminence revint dans un credit & dans un éclat encore plus grand qu'auparavant.

Pour la commodité du Public, le Cardinal a ordonné qu'elle seroit ouverte deux fois la Semaine; à sçavoir, le Lundy & le Jeudy; ce qui s'execute regulierement.

Les fonds affectez pour l'entretien de ce College, sont tres-considerables. Avec la riche Abbaye de saint Michel en l'Erme, il y a encore plusieurs maisons dans les rues voisines, qui produisent un grand revenu. Le dessein du Cardinal *Mazarin* a été d'entretenir des Gentils-hommes de quatre Nations differentes, dont le pays a long-temps servi de theatre à la guerre, & de les faire instruire dans tous les exercices, qui conviennent à leur naissance. Il doit y en avoir soixante en tout, dont quinze seront des environs de Pignerol pour l'Italie; autant d'Alsace pour l'Allemagne; vingt des Pays-Bas Catholiques; & dix du Roussillon; mais par Arrest

du Parlement, le nombre a été reduit à trente en tout. Les Docteurs de la Maison de Sorbonne doivent être les Directeurs de ce College, & prendre soin de tout ce qui s'y passe. Ils nomment le Principal, qui porte le titre de Grand Maître, & les Professeurs, qui sont ordinairement des plus habiles & des plus renommez de l'Université, soit pour les hautes ou les basses Classes; ce qui est cause que le nombre des Ecoliers externes est toujours tres-grand. Lorsque la fondation sera executée dans son entier, les Gentils hommes des quatre Nations, dont on vient de parler, doivent monter à cheval; il y a déja même un lieu destiné pour un manege, & pour les autres exercices. On leur montrera à danser, à faire des armes, à voltiger, les Mathematiques, les belles Lettres, & ils seront generalement fournis de toutes choses, sans qu'il leur en coûte rien; ce qui fait considerer la fondation de ce College comme une des plus utiles que l'on ait encore faite, étant pour trois choses principales; à sçavoir, pour les humanitez, pour les exercices de l'Academie, & pour l'usage de la Bibliotheque qui est publique, comme on l'a déja dit.

Sur le Quay qui regne le long de la Riviere, on a gravé cette Inscription, qui est du fameux *François* BLONDEL, sçavant Architecte du siecle passé, & tres-versé dans la belle Litterature.

LUDOVICO MAGNO
RIPAM HANC UT RIPÆ ALTERIUS
DIGNITATI RESPONDERET QUADRO
SAXO CC. PRÆF. ET ÆDIL.
ANN. M. DC. LXIX. & M. DC. LXX.

Dans le gros pavillon du même College, proche de la rue des Petits Auguſtins, eſt l'Attelier de *Jean* JOUVENET l'aîné, né à Rouen, Peintre des plus excellens qu'il y ait à preſent en France. Il a fait quantité d'ouvrage de conſequence, qui luy ont procuré une grande diſtinction, & il travaille tous les jours avec ſuccés à des pieces qui font les principaux ornemens des lieux où l'on les place. Le Parlement de Bretagne le fit venir exprés à Rennes en 1695, pour embellir la Chambre du Conſeil, où il a fait un plafon qui eſt conſideré comme le plus beau morceau de peinture qu'il y ait à preſent dans le Royaume. Le Roy pour le diſtinguer & pour l'encourager, luy a donné une penſion conſiderable, dans un temps où les gratifications étoient difficiles à obtenir. Il a été occupé en 1704 à travailler aux grands ouvrages de Peinture de la coupe des Invalides.

La principale choſe que l'on doit faire en ſorte de voir dans cette ſuite, eſt LA MAI-

SON DE DORAT, dont l'exterieur est tout des plus grossiers & des plus desagréables ; cependant les dedans fournissent de quoy causer de l'admiration & du plaisir par la beauté & par l'arrangement des richesses que l'on y voit. La cour est petite & bornée de tous côtez ; mais les reparations nouvelles & les embellissemens que l'on y a faits en 1702 ont tout changé. On a construit en même temps un escalier tres-propre tourné avec industrie & éclairé avantageusement, que l'on a décoré de bas-reliefs, de medaillons & de quelques ornemens placez à propos. L'appartement a été disposé autrement qu'il n'étoit autrefois, & quoiqu'il ne soit pas composé d'un grand nombre de pieces differentes, on peut assurer cependant qu'il est un des plus considerables de Paris, par les belles vûes dont il jouit & par la magnificence des meubles qui y sont exposez. On y voit avec admiration de riches tapisseries de hauteliſſe dans l'antichambre ; dans la Sale, & dans les autres pieces des tentures d'ouvrages à petits points sur des fonds d'or ou d'argent, entre des bandes de velours ou d'étoffes d'or, selon les saisons ; les canapées, les saufas & les fauteuils sont de la même richesse ; avec ces choses des glaces d'une grandeur extraordinaire, des tables des plus précieux marbres, sur des piés tres-riches, des lustres de cristal d'un grand prix, des bron-

zes & des tableaux en petit nombre ; mais en récompense des plus exquis & des plus rares, des porcelaines anciennes sur des cabinets de vernix du japon, avec toutes leurs garnitures d'ouvrage du pays d'une extrême propreté. On distinguera encore des vases de porphire dans le goût des Urnes Antiques, des pendules enrichies de cizelures des plus habiles Maîtres, & des chenets ou des grilles d'un travail extraordinaire. On trouvera enfin dans ce riche appartement tout ce que le luxe a pû inventer pour se faire sentir jusques dans les moindres parties ; ce qui a engagé les personnes les plus considerables du Royaume à l'aller voir plusieurs fois, qui ont admiré le choix & l'arrangement de tout ce qu'il contient.

L'HÔTEL DE CREQUY se trouve un peu plus avant. On y voit des meubles tres-riches, & l'on y conserve des tableaux curieux que *Charles*, Duc de CREQUY, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & Gouverneur de Paris, avoit apportez de Rome, où il avoit été long-temps en qualité d'Ambassadeur extraordinaire.

L'HÔTEL DE BOUILLON est dans la même suite. Cette grande Maison a été bâtie par *Macé Bertrand* de la BASINIERE, Tresorier de l'Epargne, qui y fit de tres-grosses dépenses autrefois ; ce qui fut cause que dans son temps on regardoit cette Maison comme une des plus

magnifiques de Paris. Les appartemens sont grands & richement ornez. La Sale a un plafon assez-bien peint; mais ce que les curieux estiment le plus, est un cabinet du côté du Jardin, peint par *Charles* le BRUN, qui y a représenté un Apollon sur le Parnasse, accompagné des Arts & des Sciences. Ce morceau de peinture est d'une excellente maniere, & les connoisseurs le regardent avec admiration. L'appartement de la Duchesse de Bouillon, qui regne du côté de la Riviere, est fort orné de peintures & de dorures, avec quelques tableaux de prix. Le cabinet de cet appartement est garni de bijoux précieux, de porcelaines & de vases singuliers de cristal de roche. La cheminée est d'un dessein particulier, dont la corniche est soutenue de petites colonnes corinthiennes de jaspe, qui font un corps d'Architecture en peristyle, dans le fond duquel on a mis des glaces, qui repetent les objets opposez. Toutes ces choses sont ingenieusement inventées & rendent ce cabinet d'une tres-grande beauté.

La Maison qui fait le coin de la rue de saint Pere, laquelle a long-temps appartenu au *Comte de Morstin*, autrefois grand Tresorier de Pologne, est reguliere & décorée de quantité de moulures; mais la cour est trop serrée; ce qui est cause que les appartemens en sont obscurs. Les combles sont surmon-

tez d'une baluſtrade qui regne tout autour, & les dehors de cette Maiſon ſont d'une grande apparence.

A l'autre coin de la rue de ſaint Pere, il y a une Maiſon ſpacieuſe qui a toujours été occupée par des perſonnes de conſequence, quoiqu'elle n'ait rien de beau. Le *Comte* de SINZENDORFF, Envoyé extraordinaire de S. M. *Imperiale*, y a long-temps demeuré.

Plus avant eſt la belle Maiſon que le *Préſident* PERRAULT, Intendant du Prince de Condé, a fait conſiderablement reparer. Elle eſt à preſent occupée par la *Ducheſſe de Portſmout*. On eſtime ſurtout la galerie qui donne ſur la Riviere, percée également des deux côtez, ornée de divers tableaux, qui repréſentent les premieres perſonnes de la Maiſon Royale de France, de grandeur naturelle. Il y a dans le Jardin quelques ſtatues d'aprés les Antiques, copiées par de bons Maîtres; entre autres, deux Gladiateurs en couleur de bronze, la Venus Medicis & un jeune Bacchus.

Il ne faut pas négliger de voir la Chapelle, dans laquelle on conſerve un tableau d'*Albert*-DURER, ancien Peintre Alleman, que l'on eſtime beaucoup, auſſi-bien que de fort bonnes copies des Sacremens du fameux POUSSIN. Il y a encore une petite galerie qui merite d'être examinée, dont les peintures ſont de BLANCHART, né à Paris, qui étoit

eſtimé à cauſe de ſa maniere agréable de peindre, qui tenoit beaucoup de celle de TITIEN, dont il avoit long-temps étudié les ouvrages.

Dans une Maiſon un peu plus avant, chez la *Comteſſe* de BEUVRON, on peut voir un cabinet fort riche, rempli de curioſitez précieuſes, diſpoſées ſur des glaces d'une maniere ingenieuſe & agréable. On y voit des vaſes d'agate, de jade, de jaſpe, de criſtal de roche, de prime d'émeraude, garnis d'or & enrichis de pierreries, taillez avec beaucoup d'art & d'induſtrie, avec quantité de choſes rares qui rendent ce cabinet fort eſtimé des gens de bon goût.

LES THEATINS ſont dans la même ſuite. Ces Peres ſont venus à Paris en l'année 1644, par les ſoins du *Cardinal* MAZARIN, qui ſe déclara leur Fondateur, & leur acheta la Maiſon dans laquelle ils ſont logez à preſent, qu'ils n'occuperent cependant que deux ans aprés. En mourant il laiſſa cent mile écus à ces Peres, dont ils ſe ſervirent pour commencer le bâtiment de leur Egliſe, qui eſt demeuré imparfait juſqu'à preſent, parce que l'entrepriſe alloit bien plus haut que le legs qu'on leur avoit fait. Ces Peres ſont les ſeuls de cet Ordre en France, & le Cardinal Mazarin a été le premier qui les a fait venir d'Italie, où ils ſont en grand credit. Cette Eminence ſur qui la fortune avoit répandu

toutes ſes faveurs à pleines mains, étoit fort affectionnée à ces Peres, parce qu'ils deſſervent à Rome la Paroiſſe dans laquelle ce Cardinal avoit été baptiſé ; ce qui l'engagea à faire la dépenſe d'une nouvelle Egliſe, où l'on voit en gros volume ſes Armes en pluſieurs endroits & des Epitaphes qui tâchent de prouver l'antiquité de la famille des Mazarins.

On ne doit pas fort regreter ſi l'ouvrage de l'Egliſe des Theatins n'eſt pas dans ſon entiere perfection. La bizarre idée dans laquelle elle eſt commencée, ne fait rien eſperer de beau. Dans l'opinion où l'on a été long-temps, que l'on ne trouveroit point d'Architecte en France aſſez habile pour donner des deſſeins excellens, on fit venir exprés d'Italie le Pere CAMILLE, qui fit voir la *forfanterie* de ſa Nation & le peu de goût & d'experience qu'il avoit dans la belle Architecture. Ce Pere ſe voulant diſtinguer en s'éloignant des regles ordinaires, entreprit de ſuivre les extravagances du Cavalier *François Boromini* Romain, lequel s'étoit fait une maniere toute particuliere, en renverſant ce que l'uſage & la raiſon avoient autoriſé avant luy par mile exemples, en quoy il a cependant réuſſi à Rome, où l'on voit des Edifices de ſon deſſein, dans leſquels la ſingularité produit des effets ſupportables ; entre autres, la Nef de *ſaint Jean de Latran*, la *Sapience*, la

Madonine, le *Petit saint Charles* des Quatre Fontaines, & plusieurs autres. Mais icy le Pere Camille n'a imité que le plus ridicule & le plus mauvais, n'ayant pas suivi son Maître en tout, comme il auroit pû faire. Il a mieux aimé s'abandonner à son caprice, que d'observer des regles établies & autorisées, poussé, sans doute, par la présomption de vouloir passer pour inventeur & pour Maître; cependant il faut confesser de bonne foy que l'Italie a encore à present de tres-excellens Architectes, qui surpassent de bien loin ceux des autres pays. Les Palais & les nouvelles Eglises élevées depuis peu à Rome & en d'autres endroits de l'Italie, en sont des témoignages certains; & l'on peut ajoûter que les Architectes François & de toutes les autres Nations de l'Europe qui n'ont pas étudié l'Architecture à Rome, n'ont qu'un goût fort mesquin & des idées fort bornées. Les autres Arts ne sont pas à la verité dans la même perfection en Italie, comme on l'a remarqué ailleurs.

Il reste encore plus des deux tiers de cet Edifice à achever. Les quatre grands arcs doubleaux doivent soutenir une coupe assez élevée, accompagnée de plusieurs autres, & chaque Chapelle doit en avoir une petite particuliere pour luy donner plus de lumiere. C'est tout ce que l'on peut dire à present de cet ouvrage, qui paroît de loin comme une

masse informe, ou comme une ruine de quelque Edifice de consequence détruit par la longue suite de plusieurs années.

La Sacristie de ces Peres est remplie de plusieurs Reliques qui leur ont été données par la Reine *Anne d'Autriche*, en consideration de ce que leur Eglise est dédiée sous le titre de Sainte Anne, dont cette Reine portoit le nom. Le cœur du *Cardinal Mazarin* est dans l'Eglise. *Boursault* mort en 1701, y est enterré; il s'étoit fait de la réputation par plusieurs pieces d'esprit & par des Comedies qui ont été représentées avec succés, surtout les deux Esopes, où il a jetté quantité de traits tres-ingenieux contre la morale déreglée & corrompue de la Cour & de la Vile.

Le principal Institut des Theatins est de vivre des charitez qu'on leur fait, sans qu'il leur soit permis d'envoyer quêter en Vile, comme font les autres Mendians; cependant ils ne laissent pas de subsister fort commodement, par les secours de plusieurs personnes de qualité qui sont instruites de la rigueur de leur Institut sur cet article.

La derniere Maison considerable du *Quay* MALAQUAY, est l'HÔTEL DE MAILLY, dont les vûes font tout l'agrément, parce qu'elles s'étendent sur les Tuilleries & sur le Cours de la Reine, avec la Riviere qui forme un long Canal à cet endroit, dont

les bords sont remplis d'objets magnifiques. Cette Maison a été rebâtie depuis quelques années, & augmentée de plusieurs appartemens considerables, qui peuvent loger commodement une grande famille ; cependant il y a peu d'ornemens & les meubles n'y ont rien d'extraordinaire.

LE PONT ROYAL.

POur ne rien négliger de toutes les choses que l'on doit remarquer dans cette suite, on a jugé à propos de parler icy du Pont Royal.

Les débordemens de la Seine ayant emporté plusieurs fois le Pont Rouge, qui n'étoit que de bois ; & pour faire une avenue qui répondit à la grandeur & à la majesté du Louvre, le Roy ordonna de faire un Pont de pierre, dont la structure fut dans toutes les regles les plus étudiées & les plus correctes de l'Art. Les fondemens de ce grand ouvrage furent jettez le 25 d'Octobre de l'année 1685, & rien ne fut épargné pour toutes les choses qui devoient contribuer à la solidité d'un Edifice exposé à la fureur des débordemens & à la rapidité d'une grande Riviere, laquelle en cet endroit est plus profonde & plus forte qu'elle n'est partout ailleurs.

On travailla d'abord à la culée & aux

deux piles qui ſont du côté des Theatins, avec tant d'application & de vigilance, que les fondemens en furent jettez & pouſſez à fleur-d'eau le ſecond Eſté. Enſuite on en fit autant du côté du Louvre, de telle maniere que ce grand Edifice fut conduit à la perfection où il eſt, en bien moins de temps que l'on ne l'avoit eſperé.

Ce Pont eſt ſoutenu de quatre piles & de deux culées, qui forment cinq arches entre elles, dont les cintres ſont d'un trait fort hardi & d'une tres grande ſolidité. L'on n'a employé pour la conſtruction, que des matereaux d'élite, & ſur tout des pierres d'une extrême grandeur & d'un choix tres-exact. Les deux extrêmitez du Pont ſont en trompes fort larges, pour en faciliter plus commodement l'entrée aux caroſſes & aux groſſes voitures; & de chaque côté dans toute la longueur, il y a des banquettes à l'imitation du Pont Neuf, pour la commodité des gens de pié.

Mais afin de faire mieux entendre la diſpoſition de cet ouvrage, voicy les meſures de toutes ſes parties.

La longueur entiere de ce Pont eſt environ de ſoixante & douze toiſes, partagée en onze parties, tant pleines que vuides, dont les extrêmitez ſont pour les deux culées de ſix toiſes chacune, & cinq arcades de diffe-

rentes largeurs, entre leſquelles celle du milieu a douze toiſes de vuide; les deux d'aprés onze chacune, & celles des extrêmitez dix. Les quatre piles ſont de quatorze piés d'épaiſſeur. Toutes ces parties enſemble font les ſoixante & douze toiſes dont on a parlé.

La route du Pont eſt de huit toiſes quatre piés, deſquelles on a pris neuf piés pour chaque banquette, ſans compter deux autres piés pour l'épaiſſeur des parapets.

Tout cet Edifice eſt fort ſimple & n'a aucun ornement; mais en récompenſe on n'a rien négligé pour luy donner toute la ſolidité qu'il pouvoit avoir. *Jule Hardouin*, ſurnommé MANSART, à preſent Surintendant des Bâtimens, en a donné les deſſeins, & en a fait les devis, qui ont paru imprimez; cependant un Jacobin originaire de la Vile de Liege, habile & experimenté dans la conſtruction des Ponts, fut appellé & contribua beaucoup à la perfection de ce grand ouvrage. On le retint à Paris autant de temps qu'il fut neceſſaire pour donner ſes avis, qui ont été ſuivis avec ſuccés.

Pour donner quelque ſorte de ſatisfaction aux curieux, on dira que dans le maſſif de la premiere pile du côté du Louvre, on a enfermé pluſieurs médailles qui furent poſées avec cérémonie le vingt-cinquiéme d'Octobre 1685. Elles ſont dans une boëte de bois

de cedre, qui eſt le moins corruptible de tous les bois, longue de quatorze pouces & large de dix. Au fond de cette boëte, on a mis une table de cuivre doré d'or moulu, large de cinq pouces & longue de neuf, ſur laquelle eſt cette Inſcription en lettres de relief:

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISIANISSIMUS,
DEVICTIS HOSTIBUS,
PACE EUROPÆ INDICTA
REGIÆ CIVITATIS COMMODO INTENTUS,
PONTEM LAPIDEUM
LIGNEO ET CADUCO
AD LUPARAM SUBSTITUIT
ANNO M. DC. LXXXV.

La plus grande de toutes les médailles eſt d'or, qui peſe un marc ſept gros & vingt-quatre grains. D'un côté elle porte le buſte du Roy avec ces mots autour.

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

Et de l'autre côté cette autre Inſcription.

URBIS
ORNAMENTO
ET
COMMODO
PONS AD LUPARAM
CONSTR.
ANN. M. DC. LXXXV.

On a accompagné cette grande médaille de douze autres d'argent, qui marquent en particulier quelque conquête du Roy, ou quelque évenement memorable. Elles pesent toutes ensemble six marcs, une once, six gros.

La premiere, est pour la paix. D'un côté le Roy y est représenté, & de l'autre un homme tenant d'une main la corne d'abondance, & de l'autre un rameau d'olive ; avec ces mots autour.

FELICITAS TEMPORUM.

Et dans l'Exergue.

M. D C. LXIII.

La seconde a été frapée à l'occasion de l'insulte faite à Rome au Duc de Crequy,

Ambassadeur de France. D'un côté le Roy est représenté, & de l'autre une piramide, au pié de laquelle est une femme un casque en tête & un bâton à la main droite, appuyée de la gauche sur un bouclier, où est écrit,

ROMA.

Autour on a mis cette Legende.

OB NEF. SCELUS
A CORSIS EDIT. IN ORATOREM
REGIS FRANC.

Et dans l'Exergue.

M. DC. LXIV.

La troisiéme, la bataille de Saint Gotard, où les troupes Françoises défirent les Turcs. D'un côté le Roy est représenté avec ces mots,

LOÜIS XIV.
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Et de l'autre la Victoire couronnée de laurier, dont la robe est semée de fleurs-de-lis, qui tient d'une main une palme,

& de l'autre une couronne de laurier. On lit autour,

GERMANIA SERVATA.

Et dans le bas,

M. DC. LXVI.

La quatriéme eſt la deviſe du Roy d'un côté, il y eſt repréſenté avec ces mots autour,

LUDOVICUS MAGNUS FRANC. ET NAV. REX. P. P.

Au revers un Soleil élevé au deſſus d'un globe terreſtre avec ces paroles,

NEC PLURIBUS IMPAR.

Et au deſſous.

M. DC. LXXII.

La cinquiéme eſt pour le paſſage du Rhin. Le buſte du Roy avec cette legende,

LUDOVICUS XIV. D. G. FR. ET NAV. REX.

Au revers les troupes Françoiſes qui paſſent le Rhin à nage pour ſuivre les ennemis. Sur le devant il y a un vieillard aſſis levant les mains au Ciel de crainte & d'étonnement, qui repréſente le Dieu de ce Fleuve. Autour eſt écrit,

RHENO BATAVIS-QUE UNA SUPERATIS.

Et dans l'Exergue,

M. DC. LXXII.

La ſixiéme, eſt la médaille que la Vile de Paris a fait fraper ; où le Roy eſt repréſenté avec cette Inſcription.

LUDOVICUS MAGNUS FRANC. ET NAV. REX P. P.

Et de l'autre côté une femme aſſiſe, appuyée ſur un bouclier, où ſont les armes de la Vile, & au deſſous 1672.
Sur le bord on lit,

FELICITAS PUBLICA.

Et dans l'Exergue,

LUTETIA.

La

La septiéme est pour la Paix de Nimegue, le Buste du Roy avec ces mots autour.

LUDOVICUS MAGNUS REX.

Et au revers cette autre Inscription,

LUDOVICO MAGNO
QUI BATAVIS DEBELLATIS.

La huitiéme est la reduction de Strasbourg, & celle de Casal. D'un côté la tête du Roy avec ces mots autour,

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

Et sur le revers,

QUOD ARGENTORATO ACCEPTO
EODEMQUE DIE CASALIO ARCE
IN FIDEM ACCEPTA, GALLIÆ
ATQUE ITALIÆ OPI FELICISSIME
PROSPEXERIT.

1681.

La neuviéme, la Tréve arrêtée avec les ennemis de la France. D'un côté le Roy avec ces mots,

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

Et au revers une Victoire qui tient d'une main une couronne d'olive, & de l'autre un caducée, laquelle a un pié appuyé sur un Globe avec ces mots,

JUSSIT QUIESCERE.

Et dans l'Exergue.

INDUCIÆ 1684.

La dixiéme, la prise de la fameuse Vile de Luxembourg. La tête du Roy d'un côté avec ces mots autour,

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

Et de l'autre cette longue Inscription.

LUDOVICO MAGNO
QUOD BELLO
AB HISPANIS LACESSITUS,
ET CAUSA ET MILITE SUPERIOR;
LUXEMBURGO SUBACTO,

IMMORTALEM

QUAM ARMIS NACTUS EST GLORIAM:

CONCESSA ITERUM EUROPÆ TRANQUILLITATE, CUMULARIT.

M. DC. LXXXIV.

La onziéme représente la paix accordée aux Algeriens, le Roy est d'un côté avec ces mots:

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

De l'autre le Roy est représenté debout, avec un Algerien à genoux devant luy & ces mots autour,

CONFECTO BELLO PIRATICO.

Et dans l'Exergue,

AFRICA SUPPLEX.

ANN. M. DC. LXXXIV.

La douziéme enfin & la derniere, est pour la Vile de Genes. Sur la principale face de cette médaille le Roy est représenté avec cette legende,

LUDOVICUS MAGNUS

REX CHRISTIANISSIMUS.

Et sur l'autre la figure de Jupiter lançant un foudre, & le Port de Genes représenté dans l'éloignement. Cette Inscription est autour,

VIBRATA IN SUPERBOS FULMINA.

Et dans l'Exergue,

GENUA EMENDATA.

M. DC. LXXXIV.

Toutes ces médailles sont enfermées, comme on a déja dit, dans une boëte de bois de cedre, avec un satin bleu, sur lequel les Armes de France sont peintes. On a mis cette boëte dans une autre de plomb, soudée le plus soigneusement qu'il a été possible, & ainsi mises l'une dans l'autre, elles ont été incastrées dans une grande pierre de quatre à cinq piés de long sur trois de large, posée à la neuviéme assise de la pile, dont on a parlé, où selon toutes les apparences elles demeureront long-temps, puisqu'il faudra la ruine entiere de ce grand & solide ouvrage avant qu'elles puissent être tirées du lieu où elles sont.

Voilà à peu prés les principales choſes que l'on remarque dans le Quartier de ſaint Germain des Prez. Il peut y avoir encore beaucoup d'autres ſingularitez ; mais comme elles ſe trouvent chez des particuliers qui ne ſe ſoucient pas qu'on le ſçache, on a jugé à propos de n'en rien dire, pour épargner aux curieux la peine d'aller demander à les voir, au hazard d'être refuſez, comme il arrive tres-ſouvent, par la bizarrerie & par l'incivilité de ceux à qui elles appartiennent.

L'ISLE DU PALAIS.

VOicy enfin le dernier Quartier qui reſte à décrire de la Vile de Paris, quoique ſelon l'Hiſtoire & ſelon l'Antiquité, on dût en parler d'abord ; cependant on a jugé à propos de faire autrement, pour les raiſons que l'on a apportées au commencement de cet ouvrage.

Toute la Vile de Paris ne conſiſtoit autrefois que dans une partie de l'eſpace qui ſe trouve entre les deux bras de la Seine ; auſſi cet endroit qui eſt celuy que l'on va décrire, en a-t-il retenu ſon ancien nom de CITE'.

Ce Quartier eſt à la verité le plus peuplé de toute la Vile ; mais en même temps le plus incommode & le plus deſagréable, à cauſe de la confuſion des hautes maiſons qu'il contient, leſquelles ſont malbâties la plûpart & en rendent les rues fort triſtes & fort obſcures.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le Quartier de l'ISLE DU PALAIS, conſiſte dans quelques Egliſes & dans le Palais, où le Parlement tient ſes Séances.

Mais avant que d'examiner ce Quartier, comme on a fait les autres, dont on a donné la deſcription ; il eſt à propos de commencer par le Pont Neuf, qui eſt la principale avenue pour y entrer, duquel on dé-

couvre une partie de tout ce que la Vile de Paris a de plus magnifique & de plus merveilleux.

LE PONT NEUF.

CE grand & magnifique ouvrage fut entrepris sous le regne d'*Henry* III. qui en fit jetter les fondemens en l'année 1578, sous la conduite de *Jaques Androuet* DU CERCEAU, fameux Architecte de son temps, fort versé dans son Art, comme on en peut juger par les Traitez qu'il a laissez.

HENRY III. accompagné de la Reine *Catherine* de MEDICIS sa mere, qui la premiere avoit, dit-on, conçû l'idée de ce grand Edifice & de la Reine *Louise de Lorraine* sa femme, avec tout ce qu'il y avoit alors d'Illustre à la Cour, mit la premiere pierre avec beaucoup d'appareil & de cérémonie, sur laquelle cette Inscription étoit gravée.

HENR. III. F. ET POL. R.

POTENTIS. AUSP. CATH. MAT. LUD. CONJU. AUGUST. OB. C. UTIL. PUB. FUND. PON. JAC. S. ET. DIVER. URB. NOBILIS PAR. MAG. VIAT. COMP. M. RER. OM. Q. IMP. ET EX COM. PER DIU. OR. ÆQ. CON. PRID. CALEND. JUN. 1578.

Plusieurs personnes de distinction qui s'interessoient dans les choses, où la commodité publique avoit part, donnerent leurs soins & leurs applications à l'execution de cette entreprise, particulierement *Christophe* de THOU, premier Président au Parlement; *Pierre* SEGUIER, alors Lieutenant Civil au Châtelet; *Jean* de la GUESLE, Procureur General, & *Claude* MARCEL, Intendant des Finances. La dépense que l'on fut obligé de faire s'en prit sur un impôt, ou sur une *dace*, pour parler en termes du temps, que l'on mit sur le peuple, dont le produit auroit suffi à quatre fois au-delà de ce qui étoit necessaire, s'il avoit été administré avec justice & avec probité. La toise de l'ouvrage revenoit à quatre-vingt-cinq livres, comme on le voit par les comptes des Entrepreneurs.

On commença d'abord à travailler avec un fort grand empressement aux quatre piles, du côté de la rue Dauphine, qui furent élevées à fleur-d'eau, dés la premiere année; mais les fonds ayant été divertis pendant les troubles & les confusions du regne de *Henry* III. l'ouvrage ne pût être poussé plus avant, en sorte qu'il demeura suspendu depuis le commencement de l'entreprise, qui fut en 1578, comme on a déja dit, jusqu'en 1604, que le Roy *Henry* IV. y fit mettre la derniere main, sous la conduite de *Guillaume*

MARCHAND, Architecte alors en grande réputation.

La largeur entiere du Pont Neuf est de douze toises, en y comprenant l'épaisseur des parapets. La route qui est au milieu, est de cinq toises, & le reste pour les deux banquettes; mais cependant cette mesure se trouve inégalement distribuée, parce que l'on a été obligé d'alligner le Pont obliquement, à cause de l'inégalité du canal de la Riviere, & aussi pour rendre la route plus droite & plus regulierement allignée aux rues qui y viennent terminer.

Sur chaque avant-bec il y a une avance en demi-cercle de l'épaisseur de la pile, & tout autour dans les longueurs du Pont, il regne une corniche fort solide suportée sur de grandes consoles, lesquelles sont soutenues par de tres-beaux mascarons; ce qui luy donne beaucoup de majesté.

On ne peut s'empêcher d'avancer que ce Pont est des plus beaux & des mieux ordonnez de toute l'Europe. Quelque chose que l'on puisse dire des plus estimez, celuy-cy l'emporte infiniment sur tous les autres, & l'on en connoît tres-peu qui luy puissent être comparez; car sans parler de sa longueur, qui s'étend sur les deux bras de la Seine, lesquels se réuniſſent à cet endroit; sa largeur est divisée en trois parties; une au milieu pour les carosses ou pour les grosses voitu-

res ; & deux banquettes élevées de trois piés pour les gens de pié ; d'ailleurs la ſtructure de ce Pont eſt d'une ſolidité & d'une conſtruction qui ont peu de pareilles.

On doit encore compter entre les grandes beautez du Pont Neuf, la vûe incomparable que l'on y découvre, qui paſſe pour une des plus riches & des plus magnifiques du monde, ſi l'on en veut bien croire ceux qui ont vû les pays éloignez. Un des plus grands voyageurs de ces derniers ſiecles, avoue dans la relation de ſes voyages, qu'il n'a rien obſervé ailleurs de plus ſurprenant, mettant cette vûe entre les trois plus belles qu'il avoit remarquées dans ſes longs voyages; à ſçavoir, celle de l'entrée du Port de Conſtantinople; celle du Port de Goa; & enfin celle du Pont Neuf de Paris. Cette magnifique vûe s'étend à droit ſur le Louvre, qui fait une longue ſuite de grands bâtimens ſur le bord de la Seine, & à gauche ſur l'Hôtel de Conty, ſur le College des Quatre Nations, fort remarquable par ſa coupe & par ſes deux gros pavillons quarrez, qui avancent un peu trop à la verité ; & enfin ſur pluſieurs grandes maiſons, qui s'étendent fort loin, avec le Cours de la Reine qui borne cette vûe, & le Mont-Valerien, qui s'éleve au deſſus, leſquels forment enſemble, une tres-belle perſpective dans l'éloignement ; ſans parler du côté de la pointe de l'Iſle du Palais, où l'on

découvre des objets nombreux, qui satisfont infiniment par la varieté infinie des choses que l'on distingue.

On pourroit encore ajoûter une remarque particuliere, que les Etrangers font ordinairement. C'est la presse & le concours extraordinaire qui se trouvent continuellement sur ce Pont, par où l'on peut juger du peuple infini qui est à Paris. Il faut cependant avouer que les maisons bâties sur le Pont au Change & sur le Pont Nôtre-Dame, retranchent un des plus grands charmes de cette vûe incomparable, qui ne recevroit aucun empêchement de ce côté-là, comme du côté du Louvre, où elle a toute l'étendue qu'elle peut avoir, pour découvrir les plus beaux objets que les yeux puissent desirer; & sans cette fâcheuse interruption, on pourroit voir toute l'étendue de la Vile, depuis l'Arsenal jusqu'à la Porte de la Conference; ce qui la rendroit parfaite & d'une tres-longue étendue.

LA STATUE EQUESTRE DE HENRY IV.

CE monument est au milieu du Pont Neuf, à la pointe de l'Isle du Palais. Il a été posé le 23 d'Aoust de l'année 1614, si l'on en croit les Memoires de ce temps.

là, qui ajoûtent, que l'on y travailla bien lentement, puisque l'ouvrage ne fut entierement terminé qu'en l'année 1635. *Louis* XIII. a érigé ce monument, qui est tres-avantageusement placé, à la memoire de *Henry* IV. son pere, représenté en bronze de grandeur Heroïque, c'est-à-dire plus haut de la moitié que le naturel. Il est à cheval, élevé sur un piedestal de marbre blanc, où les principales actions de ce Roy sont représentées sur des bas-reliefs de même métail, posez deux à deux sur les faces des côtez. Aux quatre angles du piedestal, sont autant d'Esclaves attachez, aussi de bronze, qui foulent aux piés des Armes Antiques de diverses especes. Tous ces accompagnemens ont été dessignez & jettez en fonte par FRANCHEVILLE, originaire de Cambray, des premiers Sculpteurs de son temps, duquel on voit quelques ouvrages estimez; entre autres, la Statue de marbre de la Verité, laquelle a long-temps été dans les Tuilleries exposée aux yeux du Public & aux injures de l'air, que le Roy a donnée depuis à *Louis Phelippeaux* de Pontchartrain, Chancelier de France, qui l'a fait transporter dans son Château de Pontchartrain.

Le cheval est de l'ouvrage de *Jean* de BOULOGNE, né à Douay, Eleve du fameux *Michel Ange*, fort renommé en Italie, où il avoit appris à dessiner & la perfection de

son Art; ce qui fut cause que l'on le choisit pour l'execution de cette figure, qui fait un des principaux ornemens de la Vile. Cependant les délicats ne trouvent pas que ce cheval soit trop correctement dessiné; ou plûtôt, on remarque que ce Sculpteur n'avoit pas fait choix d'un beau modele pour son dessein, qui paroît un peu trop massif pour un cheval de bataille. La figure de *Henry* IV. est aussi de *Jean* de *Boulogne*, & il seroit à souhaiter, que le reste fut de la même beauté & de la même perfection.

Les curieux ne seront peut-être pas fâchez que l'on raporte icy l'Histoire particuliere du cheval, qui a couru de tres-grands dangers, avant que d'arriver en France. COSME II. Grand Duc de Toscane, en fit present à la Reine *Marie de Medicis*, pendant qu'elle étoit Regente, *Louis* XIII. étant encore en fort bas âge. Le Chevalier *Pescholini*, Agent extraordinaire du Grand Duc *Cosme* II. fut choisi pour venir en France présenter ce cheval. Il eût le soin de le faire embarquer à Livorne; mais étant en mer, il souffrit de grands risques causez par une horrible tempête, qui porta le Vaisseau où il étoit, avec tant d'impetuosité contre des bancs de sable, qu'il fit naufrage, où tout l'équipage perit miserablement. Ce cheval fut cependant tiré du fond de la mer avec beaucoup de peine & de dépense, comme on peut aisément l'ima-

giner, & fut remis enſuite ſur un autre Vaiſſeau, qui eût quelques mauvaiſes rencontres de Pirates proche les côtes d'Eſpagne; enfin aprés tant d'avantures & de peines le Vaiſſeau qui le portoit arriva au Havre de Grace, au commencement du mois de May de l'année 1613. Le deuxiéme de Juillet ſuivant, le Roy *Louis* XIII. mit la premiere pierre aux fondemens du piedeſtal, ſuivi du Duc de *Liancourt*, alors Gouverneur de Paris, & de pluſieurs autres perſonnes de marque; cependant tout cet ouvrage, avec les ornemens qui le décorent, furent long-temps négligez ou ſuſpendus, & ne purent être terminez & mis en l'état où l'on les voit à preſent, qu'aprés vingt-deux ans ou environ.

Mais afin d'inſtruire la poſterité de tout ce qui ſe paſſa dans cette occaſion, on ne ſe contenta pas des Inſcriptions que l'on lit ſur les faces du piedeſtal; on en mit encore une autre écrite ſur du velin, que l'on enferma dans un tuyau de plomb, qui fut mis enſuite au milieu du ventre du cheval, rempli de poudre de charbon, afin de mieux conſerver cette Inſcription contre l'humidité & de la garentir de tout ce qui pouvoit être capable de la détruire.

La copie qui ſuit peut donner quelque ſatisfaction, en apprenant des particularitez que l'on ne trouve point ailleurs. Ce qui a engagé à prendre bien de la peine, pour l'avoir fidele & correcte comme la voicy.

A LA GLORIEUSE ET IMMORTELLE MEMOIRE

DU TRES-AUGUSTE ET TRES-INVINCIBLE

HENRY LE GRAND,

QUATRIE'ME DU NOM,

ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Le Sereniſſime grand Duc de Toſcane FERDINAND, *meu d'un bon zele pour la Poſterité, fit faire & jetter en bronze par l'excellent Sculpteur* JEAN DE BOULOGNE; *cette Statuë repréſentant à cheval Sa Majeſté Tres-Chrétienne, que le Sereniſſime grand Duc* COSME SECOND *du nom a fait élabourer par le Sieur* PIETRO TACA *ſon Sculpteur, & l'envoya en tres-digne preſent ſous la conduite du* CHEVALIER PESCHOLINI, *Agent de ſon Alteſſe Sereniſſime, à la tres-Chrétienne & tres-auguſte* MARIE DE MEDICIS, *Reine Regente en France, aprés le decés de ce grand Roy, ſous le Regne du tres-auguſte* LOUIS XIII. *du nom, Roy de France & de Navarre, par le commandement tres-exprés duquel*

& de ladite Dame Reine sa Mere, étant Messieurs DE VERDUN, *Premier Président en la Cour de Parlement de Paris;* NICOLAI, *Premier Président en la Chambre des Comptes;* DE BELIEVRE, *Procureur General de Sa Majesté;* DE MESME, *Lieutenant Civil;* LE FEVRE, *Président;* DU MOULIN, DE GAUMONT, GAUDEFROY, VALLE'E, HOTMAN, ALMERAS, DE DONON & LEGRAS, *Tresoriers Generaux de France audit Paris,* MIRON, *Président aux Requêtes, Prevôt des Marchands;* DES NEAUX, CLAPISSON, HUOT, PASQUIER, *Eschevins;* PEROT, *Procureur du Roy pour la Vile; tous Commissaires ayant l'Intendance de la construction du Pont Neuf de Paris, ont au milieu d'iceluy, présent le Sieur* PIERRE DE FRANCHEVILLE, *premier Sculpteur de leurs Majestez, fait dresser & poser avec solemnité ladite Statue sur le piedestal à cette fin érigé. Assistans à ce* MESSIEURS DE LIANCOURT, *Gouverneur de Paris;* DE SAINT BRISSON SEGUIER, *Prevôt de Paris; lesdits* DE MESME, *Lieutenant Civil, le Pre-*

vôt des Marchands & les Echevins de ladite Vile.

L'an mil six cens quatorze,
le vingt-troisiéme jour d'Aoust.

Cette Inscription doit suffire pour informer de tout ce qui se passa à la dédicace de ce monument, sans qu'il soit besoin de rien dire davantage.

On lit les Inscriptions suivantes autour du piedestal, qui sont en lettres dorées de relief sur des tables de bronze. Elles sont de la composition d'un nommé MILLOTET, Avocat General au Parlement de Bourgogne, qui n'étoit pas un Auteur fort habile, dans ce genre d'écrire.

Sur la face du devant.

ERRICO IIII.

GALLIARUM IMPERATORI

NAVAR. R.

LUDOVICUS XIII. FILIUS EJUS

OPUS INCHO. ET INTERMISSUM PRO DIGNITATE PIETATIS ET IMPERII PLENIUS ET AMPLIUS ABSOLVIT.

EMIN. D. C. RICHELIUS
COMMUNE VOTUM POPULI PROMOVIT
SUPER ILLUST. VIRI DE BULLION,
BOUTILLIER. P. ÆRARII F. FACIENDUM
CURAVERUNT.
M. VI. XXXV.

Au dessus est cette autre.

QUISQUIS HÆC LEGES, ITA LEGITO
UTI OPTIMO REGI PRECABERIS
EXERCITUM FORTEM, POPULUM
FIDELEM,
IMPERIUM SECURUM
ET ANNOS DE NOSTRIS
B. B. F.

Les deux qui suivent sont sous les bas-reliefs qui regardent la rue Dauphine, dont le premier représente la Bataille d'Arques gagnée par Henry quatriéme, & l'autre la victoire d'Yvry.

Pour la Bataille d'Arques

GENIO GALLIARUM S. ET INVICTISSIMO R.

QUI ARQUENSI PRÆLIO MAGNAS
CONJURATORUM COPIAS PARVA
MANU FUDIT.

Pour la Victoire d'Yvry.

VICTORI TRIMPHATORI FERETRIO
PERDUELLES AD EVARIACUM CÆSI
MALIS VICINIS INDIGNANITIBUS,
ET FAVENTIBUS
CLEMENTISS. IMPER.
HISPANO DUCI OPIMA RELIQUIT.

Son entrée triomphante dans Paris est marquée par cette Inscription qui est sur la face du côté de la Riviere.

N. M. REGIS.
RERUM HUMANARUM OPTIMI
QUI SINE CÆDE URBEM INGRESSUS
VINDICATA REBELLIONE
EXTINCTIS FACTIONIBUS
GALLIAS OPTATA PACE COMPOSUIT.

La prise d'Amiens sur les Espagnols.

AMBIANUM HISPANORUM FRAUDE
INTERCEPTA ERRICI M. VIRTUTI
ASSERTA

LUDOVICUS XIII. M. P. F.
IISDEM AB HOSTIBUS SÆPIUS FRAUDI
AC SCELERE TENTATUS
SEMPER JUSTITIA ET FORTITUDINE
SUPERIOR FUIT.

La prise de Montmelian en Savoye.

MONS
OMNIBUS ANTE SE DUCIBUS REGIBUSQUE FRUSTRA PETITUS,
ERRICI M. FELICITATE SUB IMPERIUM
REDACTUS,
AD ÆTERNAM SECURITATEM AC
GLORIAM
GALLICI NOMINIS.

Les deux dernieres sont sous les bas-reliefs du côté de la Samaritaine.

Sur la grille de fer qui renferme tout ce monument, est encore celle-cy, qui fait

connoître qu'il a été élevé par les soins de Louis XIII. & que le Cardinal de Richelieu l'a fait achever.

LUDOVICUS XIII. P. F. F.

IMPERII VIRTUTIS, ET FORTUNÆ

OBSEQUENTISS.

HÆRES. I. L. D. D.

RICHELIUS C.

VIR SUPRA TITULOS ET CONSILIA

OMNIUM

RETRO PRINCIPIUM OPUS ABSOLVENDUM CENSUIT

NN. II. VV. DE BULLION ET BOUTHILLIER,

S. A. P. DIGNITATI ET REGNO PARES.

ÆRE, INGENIO, CURA

DIFFICILLIMIS TEMPORIBUS P. P.

LA SAMARITAINE est à la seconde arche du Pont Neuf, du côté du Louvre ; on construisit cette petite Maison sous le regne de HENRY III. pour y mettre une pompe, qui servoit à élever l'eau de la Seine, pour la conduire ensuite au Louvre. On voyoit autre-

fois dans cette Maiſon quelques machines aſſez jolies, que le temps a détruites. L'eau de cette pompe alloit dans un reſervoir bâti exprés dans le Cloître de ſaint Germain l'Auxerrois, dont il eſt reſté quelques arcades, que l'on voit encore à preſent du côté de la Riviere, leſquelles ne ſont pas d'un méchant deſſein ; mais toutes ces choſes ſont fort changées. On a menagé depuis deux ou trois ans ſous les arcs de ce reſervoir un appartement tres-propre, diſpoſé & diſtribué d'une maniere ingenieuſe, dont les vûes ſont tout-à-fait agréables ; ſur les deſſeins de l'Abbé *Orangé*, Chanoine de ſaint Germain l'Auxerrois, à qui il appartient, lequel s'entend merveilleuſement à ces ſortes de choſes ; ce qui fait que les plus difficiles & les plus délicats le conſultent tous les jours, comme un homme qui a fait une étude toute particuliere de l'ajuſtement des appartemens, & de l'arrangement des meubles.

En l'année 1691, dans le mois de Juillet, on a ouvert une Rue du ROULE au travers de pluſieurs maiſons, laquelle coupe la rue ſaint Honoré, & va terminer au Portail de ſaint Euſtache, que l'on découvre à preſent du Pont Neuf ; ce qui formeroit un point de vûe d'une rare beauté, ſi le Portail de cette Egliſe n'étoit pas d'un deſſein mauvais & deſagréable.

A l'entrée de cette rue on trouve l'HÔTEL DE LA MONNOYE, où l'on fait les eſpeces

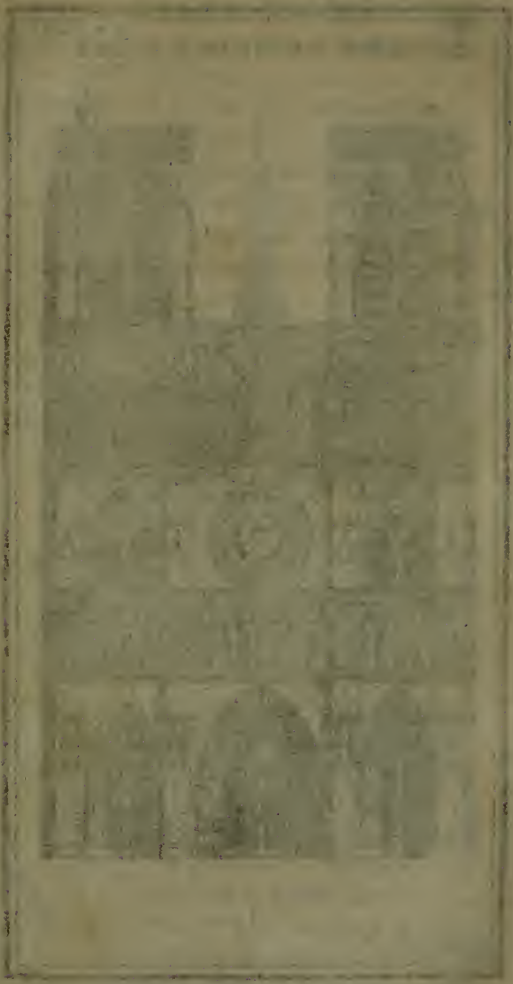
d'or, d'argent, de billon, & de cuivre. L'on peut dire ſans exageration qu'en aucun endroit du monde, on n'a point fabriqué une plus grande quantité d'eſpece que dans cette maiſon, de laquelle pendant un temps aſſez conſiderable, il ſortoit pluſieurs milions chaque Semaine.

Ceux qui pourroient avoir la curioſité de ſçavoir l'Hiſtoire de toutes les eſpieces de monnoyes fabriquées en France depuis le commencement de la Monarchie, doivent lire un excellent Traité *in quarto* imprimé à Paris en 1690, avec quantité de figures, compoſé par le BLANC, ſçavant Auteur ſur cette matiere ; de même que *Jean* BOISAR, cy-devant Conſeiller de la Cour des Monnoyes, qui a fait auſſi ſur le même ſujet un ouvrage curieux.

A la deſcente du Pont Neuf, du côté de la rue de l'Arbre-ſec ; on trouvera LE BUREAU D'ADRESSE ET DE RENCONTRE, rétabli en 1703, & mis ſous la direction de *Jean* AMILIEN, qui donne tous ſes ſoins & toute ſon application, à le remettre ſur un bien meilleur pié qu'il n'a jamais été. Le Public peut recevoir de grands ſecours par cet établiſſement; *chacun peut donner & recevoir* dans ce Bureau, *avis de toutes les neceſſitez & commoditez de la vie & ſocieté humaine* ; & pour la ſatisfaction des particuliers, on fait imprimer tous les quinze jours, une Liſte des Avis que l'on

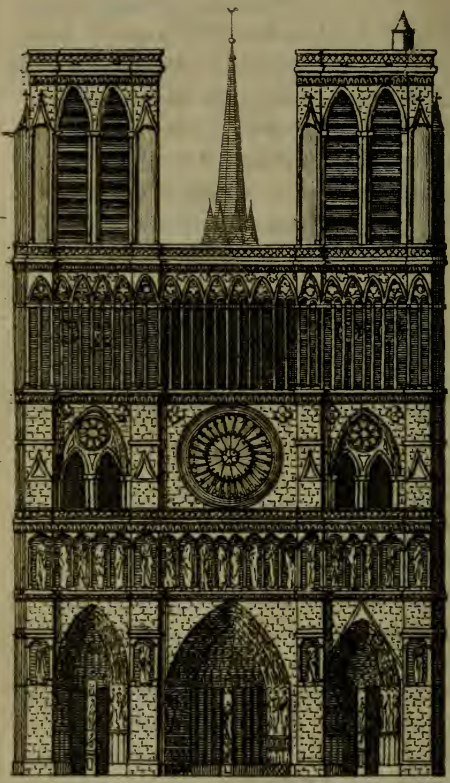
envoye au Bureau, qui se debite dans plusieurs Quartiers de la Vile.

LA PLACE DAUPHINE est à la pointe de l'Isle du Palais, du côté du Pont Neuf, vis-à-vis du cheval de bronze. Elle est de figure piramidale, mais irreguliere. Les maisons qui la forment sont bâties de briques, avec des chaînes de pierre de taille & toutes d'une même symetrie, élevées en 1606, peu d'années aprés la naissance de *Louis* XIII. ce qui fut cause que l'on luy donna le nom qu'elle porte. On a ouvert de ce côté une entrée pour le Palais, que l'on a prise sur le Jardin de l'Hôtel du premier Président, dont on parlera dans la suite. On doit seulement sçavoir que la Place Dauphine & les Quais qu'elle a de chaque côté; à sçavoir, le Quay des Orfévres & celuy des Morfondus, ou de l'Horloge, ont été pris dans un terrain qui faisoit autrefois une partie des Jardins du Palais, lorsque les Rois y tenoient leur Cour. Ces Jardins avoient leur agrément, enfermez de la Riviere de tous côtez, avec la vûe de la campagne, qui n'étoit bornée d'aucune maison dans ce temps-là, laquelle s'étendoit alors jusqu'aux montagnes de saint Clou & de Meudon, même jusqu'à Montmartre; ce qui rendoit cette situation tres-avantageuse pour une Maison Royale; aussi croit-on que dés la premiere race, les Rois avoient choisi cet endroit pour leur demeure; & l'on trouve quelques



T. 2. p. 433.

L'EGLISE DE NOTRE DAME



Cossard. f.

quelques traits dans les anciens Auteurs qui insinuent cette opinion.

A la pointe de l'Isle du côté du Pont Neuf, HERO Peintre habile pour le païsage, occupe un appartement, dans lequel on trouvera quantité de tableaux des Peintres les plus fameux. Il vend les portraits des personnes les plus distinguées de la Cour, dont il fait un fort grand debit.

FOREST, tres-excellent pour le païsage, demeure à côté, chez lequel les curieux vont voir des ouvrages de sa façon, que l'on estime beaucoup.

L'EGLISE DE NOSTRE-DAME.

CEtte Eglise est la Cathedrale de Paris, & le Siege d'un Archevêché érigé en l'année 1622, sous le Pontificat du Pape *Urbain* VIII. Ce n'étoit auparavant qu'un Evêché, suffragant de Sens, mais cependant tres-ancien, puisque saint Denys qui vivoit dans les premiers siecles du Christianisme, en a été le premier Evêque. Cette Eglise a été rebâtie sous le regne de *Childebert* I. fils de Clovis, vers l'année 522, & fut dédiée sous l'invocation de la Sainte Vierge, dont elle a toujours conservé le titre avec

beaucoup de zele & de veneration. Le Roy *Robert*, un des plus pieux & des plus ſages Princes que la France ait eû, ſous le regne duquel elle jouit d'une paix de quarante-deux ans, voyant que l'ancien bâtiment n'avoit pas toute la beauté & toute la grandeur qu'il devoit avoir, en entreprit un nouveau; mais comme le deſſein étoit d'une fort grande entrepriſe, l'on n'en put voir la fin que pluſieurs ſiecles après. Il falut que *Henry* I. *Philippe* I. *Louis* le Gros, *Louis* le Jeune, *Philippe* Auguſte, & quelques-autres Rois de ſes ſucceſſeurs, y donnâſſent leurs ſoins, de telle maniere que le grand frontiſpice ne fut entierement achevé que ſous le regne glorieux de ce dernier, comme on le préſume, à cauſe qu'il eſt repréſenté le dernier des vingt-huit Rois de la ſuite qui regne dans toute l'étendue de la façade. La premiere pierre de la porte du côté de l'Archevêché fut poſée le 12 de Février 1257, & ce portail ne fut achevé que tres-long-temps après.

L'ouvrage de cette Egliſe eſt d'une Architecture entierement Gothique, des plus belles & des mieux conduites qu'il y ait en France, quoiqu'à l'examiner avec attention, on remarque qu'elle n'eſt pas dans le même goût par tout : cela vient ſans doute de ce que ce grand Edifice ayant été conſtruit à diverſes repriſes, fort éloignées l'une de l'autre, on n'a pas trouvé à propos de ſuivre

la même intention & d'obſerver les mêmes meſures.

Mais on excuſera aiſément ce défaut, ſi l'on fait reflexion avec quelques curieux de l'Antiquité, que l'Architecture Gothique, de même que l'Architecture Grecque & Romaine a eû ſes âges & ſes degrez de perfection, leſquels on peut raporter à quatre époques de l'Hiſtoire de France ; à ſçavoir, du regne de *Dagobert*, de *Charlemagne*, de *Robert*, & de *Philippe* Auguſte, ſous lequel cette maniere de bâtir parvint à toute la perfection & à toute la beauté qu'elle a eue depuis ; cela continua juſqu'au regne de ſaint Louis, comme on le voit par quantité d'ouvrages reſtez de ces temps-là ; entre autres, le portail de ſaint Nicaiſe à Reims, ſaint Ouein à Rouen, l'Egliſe de ſainte Croix à Orleans, l'Egliſe de l'Abbaye de Royaumont à ſept lieues de Paris, & ſur tout la Sainte Chapelle du Palais. L'Architecture Gothique tomba ſur la fin & degenera dans une maniere groſſiere & tout-à-fait choquante & finit enfin entierement vers le regne de *François* I.

L'Egliſe de Nôtre-Dame doit être conſiderée à cauſe de ſa grandeur & de ſa ſolidité. Les voutes principales ont dix-ſept toiſes de hauteur ſous clef & ſont parfaitement bien conſtruites par tout. La largeur de la Nef eſt de vingt-quatre toiſes, & la longueur entiere

depuis la premiere entrée jusqu'aux parties les plus éloignées derriere le Chœur, est de soixante & cinq toises.

On estime entre autres choses les deux grands vitraux en roses des deux extrémitez de la croisée, qui sont d'une execution tout-à-fait surprenante, enrichis de vitres peintes en apprêt, dont les couleurs sont tres-vives & d'une varieté infinie.

Deux choses sont encore remarquables dans l'Eglise de Nôtre-Dame, les bas-côtez ou les corridors qui sont doubles dans tout le tour, separez par un rang de grosses colonnes; & le nombre des Chapelles, qui sont toutes d'une proportion tres-juste, particulierement dans la Nef, où elles sont plus éclairées que celles qui sont derriere le Chœur, à cause que les voutes en sont plus exhaussées. Il regne une grande galerie sur ces mêmes bas-côtez tout autour de l'Eglise, dont les voutes sont correctes; & quoique ces galeries soient assez élevées, cependant on y peut découvrir aisément toutes les choses qui se passent dans l'Eglise; ce qui sert beaucoup les jours des Fêtes principales, où l'affluence du peuple est toujours tres-grande. Depuis quelques années le Chapitre a fait une dépense considerable, en faisant mettre sur le devant une balustrade de fer, assez bien travaillée, qui donne bien plus de commodité aux spectateurs qu'autrefois, lorsqu'il n'y avoit aucun appuy.

Les deux groſſes tours quarrées qui ſont ſur le devant de l'Egliſe & qui agrandiſſent fort le frontiſpice, ſur les trois ouvertures des grandes portes, ont trente-quatre toiſes de hauteur. Le deſſus de ces deux tours eſt en terraſſe ; ce qui fait que de ce lieu on peut aiſément découvrir toute la Vile. Les cloches en ſont fort eſtimées. En l'année 1688, la plus groſſe, dite *Emanuel*, du poids de 44000 livres, qui n'a pas ſa pareille dans tout le Royaume, fut fondue pour la troiſiéme fois, ayant été manquée les deux premieres. Dans la tour meridionale, il y en a ſeulement deux qui ſont les plus groſſes ; dans la ſeptentrionale ſept, & ſix dans le petit clocher ſur la croiſée, qui font quinze en tout.

Les dehors de cet Edifice ont auſſi de la beauté dans leur genre, principalement derriere le Chœur, où il ſemble que l'on ait prodigué une plus grande quantité d'ornemens que dans les autres endroits. On y diſtinguera pluſieurs obeliſques ou pyramides délicatement travaillées, enrichies de feuillages, de têtes & de figures entieres, où il paroît une patience extrême & un ſoin tout particulier, leſquelles ſont placées à l'extrémité des arcs-boutans, qui repouſſent la voute du Chœur ; cependant tous ces ouvrages qui dans leur temps étoient admirez, ne font connoître autre choſe à preſent, que

si nos ancêtres avoient eu le goût de la bonne Architecture & qu'ils eussent suivi comme les anciens les belles & sages proportions fondées sur la nature même, on auroit vû sortir de leurs mains des ouvrages aussi merveilleux, que ceux que l'on remarque entre les ruines de Rome & de la Grece. Mais le goût Gothique qui infectoit toute l'Europe depuis tant d'années étant en usage, il faloit le suivre aveuglément ; ce qui a duré jusqu'au quinziéme siecle ou environ. Les portes de cette Eglise sont chargées d'une prodigieuse quantité de Sculptures, qui représentent des Saints, des Anges, avec des Patriarches de l'Ancien Testament, mais sans ordre & sans aucun arrangement.

On remarquera, comme on l'a déja dit, vingt-huit Rois plus grands que le naturel, qui occupent toute la largeur du frontispice sur une même ligne.

La porte du côté de l'Archevêché paroît avoir été travaillée avec plus d'art & de soin que les autres. Les figures que l'on y a placées sont dessinées un peu plus correctement ; mais par malheur le grand vitrail en rose qui se trouve au milieu est fort endommagé & à besoin de reparation ; ce que l'on attribue aux vents de midy & aux pluies qui viennent de ce côté-là.

Tout le corps de l'Eglise & des galeries est couvert de plomb, & il est aisé de s'ima-

giner quelle prodigieuſe quantité il a fallu de ce métail, pour couvrir un ſi grand Edifice.

Voilà en general tout ce que l'on peut dire des dehors de cette Egliſe.

Pour les dedans, dont on a déja dit quelque choſe, on remarquera qu'ils ſont un peu obſcurs, mais bien moins cependant que ceux des autres anciennes Egliſes, où la lumiere manque preſque tout-à-fait; ce que les Architectes faiſoient exprès, pour rendre les eſprits plus recueillis & plus attentifs aux divins Myſteres, que l'on y celebroit.

Le Chœur eſt beaucoup plus éclairé que le reſte de l'Egliſe, parce que l'on a mis du verre blanc aux fenêtres à la place du verre colorié & fort épais, qui y étoit autrefois. Le grand Autel qui étoit de la même forme que l'on en voit dans preſque toutes les Cathedrales du Royaume, a été renverſé. On avoit reſolu d'en élever un nouveau, plus riche & plus magnifique que l'ancien, pour ſatisfaire à un vœu de *Louis* XIII. mais ce projet n'a pas été executé; & quoique l'on eût déja fabriqué un modele d'un volume & d'une forme extraordinaire, pour lequel on a fait plus de cent mile écus de dépenſe, en y comprenant à la verité les fondations du nouvel Autel que l'on vouloit conſtruire; cependant cet ouvrage a été ſuſpendu juſqu'à preſent, le Public n'ayant pas

paru satisfait du dessein qui a été exposé pendant un temps assez considerable.

La premiere pierre de ces fondemens fut posée avec cérémonie le Lundy 7 de Décembre 1699. Au milieu de la premiere assise, on plaça une pierre quarrée creusée d'un demy pié en tous sens, dans laquelle on mit d'abord une couche de charbon broyé, & par dessus une lame de cuivre où cette Inscription étoit gravée.

LOUIS LE GRAND
Fils de LOUIS *le* JUSTE, *& petit fils*
*d'*HENRY *le* GRAND;
Après avoir dompté l'Heresie,
rétabli la vraye Religion dans tout son Royaume,
terminé glorieusement plusieurs grandes
guerres par mer & par terre,
voulant accomplir le vœu du Roy
son Pere,
& y ajoûter des marques de sa pieté,
a fait faire dans la Cathedrale de Paris
un Autel avec des ornemens
d'une magnificence au dessus du
premier projet,
& l'a dedié au Dieu des Armées,
Maître de la paix & de la victoire,
sous l'invocation de la Sainte Vierge
Patrone & Protectrice de ses Etats.
L'an de N. S. 1699.

Par dessus cette lame, on remit du charbon broyé, & sur ce charbon on plaça quatre médailles, une d'or du poids d'un marc un gros, qui représentoit d'un côté le Roy *Louis* XIII. en buste avec cette Inscription autour : *Ludovicus* XIII. *Fran. & Nava. Rex.* Et de l'autre une Nôtre-Dame de pitié, avec un Christ mort sur ses genoux, & Louis XIII. à genoux, qui luy présente sa couronne & son sceptre ; ces mots au bas : *Aram vovit* M. DC. XXXVIII. Cette autre legende étoit autour : *Se & regnum sub B. Mariæ tutela consecravit.*

La seconde médaille aussi d'or faite par *Roussel*, pesoit un marc juste ; représentoit d'un côté *Louis* XIV. en buste, avec cette Inscription autour, *Ludovicus Magnus Rex Christianissimus* ; Et sur le revers on voyoit représenté l'Autel comme il devoit être accompagné de quatre colonnes torses d'ordre composé, posées en demy-cercle, qui portoient un demy-baldaquin, avec ces mots au bas : *Aram posuit* M. DC. XCIX. & cette autre Inscription autour : *Votum à Patre nuncupatum solvit.* Les deux autres médailles qui étoient d'argent, de la même grandeur que celles d'or, représentoient les mêmes choses. Celle de *Louis* XIII. pesoit cinq onces un gros ; & celle de *Louis* XIV. cinq onces juste. Sur ces quatre médailles rangées à côté l'une de l'autre, les deux d'or vers l'Evangile &

les deux d'argent vers l'Epître ; on remit du charbon broyé, & sur ce charbon une plaque de plomb taillée en quarré, de la grandeur de l'ouverture, laquelle on fit entrer un peu à force. Toutes ces choses ainsi disposées, on éleva le massif de maçonnerie qui doit servir de fondement à l'Autel que l'on a dessein d'élever, duquel on ne peut rien dire à present.

Ceux qui se connoissent en Peintures & qui aiment ce bel Art, auront de quoy se satisfaire, en considerant les tableaux dont tous les piliers de l'Eglise sont couverts ; cependant ceux qui sont dans le Chœur paroissent fort distinguez des autres & d'un plus beau choix.

Tous les ans le premier jour de May les Orfévres sont obligez de faire present d'un tableau à l'Eglise de Paris, & cette Communauté se sert ordinairement d'un Peintre distingué, qui est bien aise d'avoir cette occasion, pour se faire connoître & pour aquerir de la réputation dans le monde, qui juge toujours de son ouvrage avec beaucoup de severité en cette occasion.

Une chose tres-considerable que l'on doit remarquer à la louange du Corps illustre qui forme le Chapitre de Nôtre-Dame, est qu'il n'est point d'Eglise Cathedrale en Europe, où l'Office Divin se faſſe avec plus d'exactitude & de reverence, & en même

temps avec plus de pompe & de majesté. Les Chanoines se levent tous les jours à minuit pour chanter Matines, suivant l'ancien usage de l'Eglise; & ce qui est tres-digne de louanges, est que parmi ces Chanoines, il y en a plusieurs qui depuis trente ou quarante ans, n'y ont pas manqué une seule fois. L'Eglise de Nôtre-Dame est la seule entre les Eglises séculieres qui ait conservé cet usage pieux, quelque penible qu'il soit, particulierement en Hyver.

On peut remarquer icy qu'il s'en faut infiniment, que l'Office Divin se fasse avec la même exactitude en Italie & à Rome même, où il paroît que le Clergé est fort négligent sur cet article.

Les *Canonicats* de Nôtre-Dame ne sont pas à la verité d'un grand revenu; cependant ils sont fort courus, à cause du rang qu'ils donnent dans le monde.

Les jours des Fêtes principales le grand Autel est paré de tres-riches ornemens, & à la Fête de la Pentecôte on en expose un, dont toute la broderie est de perles, parmi lesquelles il y en a de tres-grosses. La grande argenterie est des mieux travaillée. Elle est composée de six chandeliers & d'une Croix, de l'ouvrage de *Claude* BASLIN, tres-excellent Ouvrier en Orfévrie. La chasse de saint Marcel qui étoit derriere le grand Autel, est à present gardée dans le tréfor. C'est

un ouvrage Gothique de vermeil doré, en forme de petite Egliſe, travaillée délicatement, enrichie de pierreries & d'émaux clairs ſur or d'une tres-belle couleur.

On conſerve dans le Tréſor des Châſſes & des Reliquaires précieux, ſans parler de pluſieurs grandes croix d'or, enrichies de pierreries. On diſtinguera le chef de l'Apôtre ſaint Philippe de vermeil doré, dont le colier eſt d'or, ſoutenu par des Anges; c'eſt un preſent de *Jean, Duc de Berry*, qui l'avoit obtenu des Chanoines de ſaint Sernin de Toulouſe. On verra encore dans le même lieu un buſte de marbre blanc du Cardinal de *Richelieu*, donné par la Ducheſſe d'Aiguillon ſa niece.

La belle tapiſſerie que l'on tend pour les Fêtes principales, qui repréſente la Vie de la Sainte Vierge, eſt un preſent de *Michel* le MASLE, Prieur des Roches, Chantre de cette Egliſe, & Secretaire du Cardinal de *Richelieu*, le même qui a donné ſa Bibliotheque à la Sorbonne. Cette tapiſſerie eſt du deſſein de *Champagne*.

La Chapelle de la Vierge qui eſt à côté de la porte du Chœur, eſt ornée de pluſieurs lampes d'argent & de quantité d'offrandes que l'on y a faites. Depuis quelques années on a mis dans le Chœur la groſſe lampe d'argent que la Reine *Anne* d'Autriche a donnée, qui eſt du poids de ſix vingt marcs.

Vis-à-vis on voit la Statue de *Philippe le Bel* à cheval, armé & caparaçonné, selon la maniere de son temps ; & comme il s'est fait représenter aprés la fameuse bataille qu'il gagna le 18 d'Aoust 1304, contre les Flamans, dont il en demeura plus de vingt-cinq mile sur la place.

Le grand tableau tout proche, qui représente *Louis* XIII. à genoux en manteau Royal aux piés d'un Christ détaché de la Croix est un vœu que ce Roy fit dans une dangereuse maladie. Cet ouvrage est de *Philippe* de CHAMPAGNE, Peintre estimé.

On ne dira rien en particulier des Chapelles qui regnent tout autour de la Nef & derriere le Chœur, qui sont seulement au nombre de quarante-cinq ; quoiqu'il y ait cent trente & un Chapelains en titre. La plûpart de ces Chapelles sont revêtues de menuiseries peintes. Il y a des tableaux du POUSSIN dans deux de ces Chapelles, dont un représente le trepas de la Vierge ; & un autre Sainte Marie Egyptienne, qu'il peignit avant que d'entreprendre le voyage d'Italie, où il devint si habile.

Il y a des tombeaux considerables dans cette Eglise.

Au milieu du Chœur, on voit une tombe de cuivre élevée environ d'un pié, sur laquelle est la représentation couchée d'*Eudes*

de *Suilly*, Evêque de Paris, mort en 1208, sous le Pontificat duquel le Chœur fut achevée.

Pierre de MARCA, Archevêque de Paris, est aussi enterré dans le Chœur. Il est mort âgé de soixante & neuf ans le 29 de Juin 1662. Les ouvrages qu'il a laissez, sont fort estimez; entre autres, celuy *de Concordia Sacerdotii & imperii.*

François de HARLAY de *Chanvalon*, mort en 1695, est aussi enterré dans le Chœur. Il avoit une grande réputation à cause de sa doctrine & d'une éloquence aisée & naturelle qui luy attiroit l'estime de tous ceux avec qui il avoit affaire. Il étoit âgé de soixante & onze ans lorsque la mort le surprit dans sa belle maison de Conflans, qui est affectée à l'Archevêché.

Dans les Chapelles derriere le Chœur, on voit quelques tombeaux, dont les plus considerables sont ceux des GONDY, qui vinrent en France avec *Catherine* de *Medicis*. *Jean-François-Paul* de *Gondy, Cardinal* de RETS, Abbé de saint Denys, qui avoit été Archevêque de Paris, décedé au mois d'Aoust 1679, étoit le troisiéme Cardinal de cette Maison. Pendant sa vie il avoit eû part aux grandes affaires; mais comme la fortune luy fut contraire, malgré les mouvemens qu'il se donna pour se la rendre propice, il fut obligé de ceder au credit prodigieux de ses ennemis &

de passer le reste de ses jours dans la retraite, occupé à la pratique des Vertus, dont à peine il avoit connu le nom, dans le temps de sa prosperité.

En entrant du côté du Cloître, on trouvera une Chapelle dans laquelle est enterré le *Maréchal* de GUEBRIANT, mort en 1643 d'un coup de canon au Siege de Rotweil. Son épouse est dans le même tombeau, morte à Perigueux le 2 de Septembre 1659, laquelle avoit été employée aux affaires d'importance, sur tout en Pologne, où la France luy avoit donné le caractere d'Ambassadrice extraordinaire ; ce qui jusqu'alors avoit été sans exemple.

Paul EMILE, fameux Historien, qui étoit Chanoine de cette Eglise, est enterré sous la croisée ; on lit cette Epitaphe gravée sur sa tombe.

PAULUS ÆMILIUS VERONENSIS, *hujus Ecclesiæ Canonicus, qui præter eximiam vitæ sanctitatem, quantâ quoque doctrinâ præstiterit, judex atque testis erit Historia de rebus gestis Francorum, posteris ab eodem edita.*

OBIIT A. P. 1526. DIE 5. MENSIS MAII.

Claude JOLY, Chantre & Chanoine de l'Egliſe de Nôtre-Dame, étoit un des plus ſçavans hommes de ſon temps, comme on en peut juger par les nombreux écrits qu'il a laiſſez, entre leſquels il y en a où il paroît beaucoup d'érudition & de doctrine. Il eſt mort en 1700, dans un âge fort avancé, eſtimé de tous les gens de bien, à cauſe de ſa vie exemplaire & édifiante. Il a laiſſé ſa Bibliotheque au Chapitre, à condition qu'elle ſeroit publique, & que toute ſorte de perſonnes y pourroient étudier librement; ce qui n'a pas cependant encore été executé.

L'Abbé CHASTELAIN, Chanoine Honoraire de la même Egliſe, eſt occupé depuis pluſieurs années à une *Notice Generale* des Saints, qui eſt un ouvrage d'un travail prodigieux. Il a beaucoup contribué à la correction du Breviaire, où il a fait paroître un tres-profond ſçavoir. On luy doit auſſi le *Vocabulaire Hagiologique*, qui eſt un Recueil de noms de Saints, qui paroiſſent éloignez de leur origine. Cet ouvrage a été imprimé avec le *Dictionnaire Etymologique*, ou les *Origines de la Langue Françoiſe* de *Gilles Menage*.

LE PALAIS ARCHIEPISCOPAL eſt du côté meridional de l'Egliſe, ſur le bord de la Riviere, dans une heureuſe ſituation. En l'année 1697, on y a fait de tres-grandes reparations, ou plûtôt des augmentations, qui

le rendent capable de loger un tres-grand Prince. Les vûes en sont étendues & agréables, & ce Palais est à present fort changé & fort embelly.

L'Archevêque d'apresent qui a fait toutes les dépenses de ces grands ouvrages, se nomme *Louis-Antoine* de NOAILLES, cy-devant Evêque de Cahors, ensuite de Châlons en Champagne, où il a laissé une grande réputation, à cause de sa pieté exemplaire & de son zele pour la discipline Ecclesiastique. Il a été nommé à la dignité de Cardinal par le Pape Innocent XII. dans le Consistoire du 21 de Juin 1700. Il a assisté à l'élection du Pape Clement XI. le 23 de Novembre de la même année, qui luy donna le chapeau dans le Consistoire du 18 Décembre suivant, & le titre de Sainte Marie sur la Minerve le 3 de Janvier 1701.

Derriere l'Eglise de Nôtre-Dame, il y en a une fort ancienne, que l'on nomme SAINT DENYS DU PAS, à cause du premier martyre que l'on y fit souffrir à ce Saint, qui fut mis à cet endroit dans un four chaud, d'où l'on croit qu'il sortit miraculeusement sans avoir été incommodé. La Tradition porte qu'on luy donna la question à cet endroit, & que ce fut par le feu, selon l'usage de ce temps-là.

Le Cloître où demeurent les Chanoines est enfermé dans une enceinte de vieilles

murailles, où ils ont leurs maisons particulieres. Autrefois la demeure en étoit absolument interdite aux femmes. Et le Jardin qui est commun à tous les Chanoines, dit *le Terrain*, leur est aussi défendu à present; de même que l'entrée du Chœur, dans de certains temps.

A côté de l'Eglise de Nôtre-Dame, il y en a une autre petite, sous le titre de SAINT JEAN LE ROND, dans laquelle est enterré le sçavant *Gilles* MENAGE, mort le 23 de Juillet 1692, âgé de soixante & dix-neuf ans. Sa profonde érudition & le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiez, avec l'accueil favorable qu'il faisoit aux personnes studieuses, luy avoient procuré l'estime & l'affection de tous les illustres de son temps, de quelque Nation qu'ils fussent, avec lesquels il étoit dans un continuel commerce de Lettres.

L'HOTEL-DIEU.

CEt Hôpital est le premier & le plus considerable de tout Paris. On y reçoit indifferemment tous les pauvres malades, dont le nombre a été quelquefois si grand, qu'il a monté jusqu'à quatre mile, traitez & nourris avec un tres-grand soin. Les malades sont servis par des Religieuses de l'Ordre de Saint Augustin, dont la Regle est d'autant

plus auſtere, qu'elles paſſent toute leur vie dans ce penible exercice, qui ne ſe peut pratiquer que par une vertu & par une patience tout-à-fait admirable, à cauſe des grandes fatigues qu'elles ſont obligées d'eſſuyer, auprès de ces malades, que la miſere & les maux rendent également inſupportables & de mauvaiſe humeur. Cet Hôpital poſſede de tres-grands revenus, qui augmentent par les dons que l'on fait tous les jours.

Le bâtiment n'a rien que d'incommode & de deſagréable, à cauſe qu'il eſt trop ſerré, l'eſpace où il ſe trouve étant borné de rues de tous les côtez. On a même été obligé de l'étendre ſur la Riviere & de bâtir une longue Sale ſur une voute d'une hardieſſe ſurprenante, ſous laquelle l'eau coule continuellement.

Quoiqu'il y ait un tres-grand nombre de lits, ils ne ſuffiſent pas pour la quantité de malades que l'on y porte continuellement; ce qui fait que ſouvent on eſt obligé d'en mettre trois ou quatre dans un même. Il y a des Sales ſeparées, où l'on met ceux qui ſont attaquez des mêmes maladies, afin d'empêcher qu'elles ne ſe communiquent. La Sale du côté du Petit Pont, dont le dehors eſt orné de figures, a été fondée par le Cardinal *Antoine* DU PRAT, Chancelier de France & Legat du Saint Siege, environ l'an 1535. On attribue la premiere fondation de ce grand

Hôpital à *Saint Landry*, vingt-neuviéme Evêque de Paris, qui vivoit sous *Clovis* II. en l'année 660. Dans les premiers siecles les Evêques par une louable & pieuse coûtume, bien éloignée de celle d'aujourd'huy, étoient obligez de nourrir & de loger les pauvres, comme étant les dépositaires & les dispensateurs de leurs biens ; c'est sans doute pour cette raison que l'on bâtissoit les Hôpitaux proche des Eglises Cathedrales, afin que les Evêques fussent presens & témoins oculaires de ce qui se passoit & qu'ils distribuassent les aumônes de leurs propres mains aux pauvres qui se presentoient ; même encore à present l'Archevêque de Paris est le Chef de la direction de l'Hôtel-Dieu, conjointement avec le premier President & le Procureur General du Parlement ; mais les Chanoines de Nôtre-Dame en ont conservé la direction pour le Spirituel. *Saint Louis*, au raport de *Guillaume* de *Nangis*, qui a composé une Histoire de France estimée, fit de grands biens à cet Hôpital & en augmenta considerablement les revenus. *Henry* IV. a donné de quoy bâtir la Sale de saint Thomas, construite sur un pont de pierres tres-solide, achevé en 1602.

C'est une curiosité tres-édifiante de voir de quelle maniere les pauvres sont servis ; on y a quelquefois trouvé des Princesses faire l'office des plus viles servantes ; & de nos

jours, l'on en a vû une [a] mourir d'une maladie, qu'elle avoit gagnée, en donnant un bouillon à un pauvre malade attaqué de la petite verole.

On voit vis-à-vis la principale porte de l'Hôtel-Dieu, à l'entrée du Parvis de Nôtre-Dame, une grande ſtatue de pierre fort haute, qui repréſente un homme une boëte à la main, & un ſerpent à côté de luy. On croit que c'eſt la ſtatue d'Eſculape, dieu de la Medecine, que l'on préſume avoir eû autrefois quelque culte à cet endroit.

Ces vers ſont gravez ſur la Fontaine qui eſt derriere cette ſtatue.

QUI SITIS, HUC TENDAS, DESUNT SI FORTE LIQUORES,
PROGREDERE, ÆTERNAS DIVA PARAVIT AQUAS.

Tout ce Quartier eſt remply d'anciennes Egliſes tres-mal bâties la plûpart, dont voicy les noms.

SAINT JEAN LE ROND à côté de l'Egliſe de Nôtre-Dame, qui eſt la Paroiſſe du Cloître & le Baptiſtere du Dioceſe, dont on a déja parlé.

[a] La Ducheſſe de Nemours mere de Madame Royale & de la Reine de Portugal défunte.

SAINT CHRISTOFLE, vis-à-vis la même Egliſe.

LES ENFANS-TROUVEZ.

SAINTE GENEVIE'VE DES ARDENS, que l'on nomme ainſi, à cauſe d'un fameux miracle qui s'y fit par l'interceſſion de cette Sainte, dans une proceſſion où l'on portoit ſa Chaſſe à Nôtre-Dame, pour obtenir la gueriſon d'une maladie épidemique appellée les *Ardens*, parce que ceux qui en étoient affligez, ſentoient une ardeur qu'aucun remede ne pouvoit éteindre. Ce miracle arriva ſous le regne de *Louis* VI. en l'année 1131. Pour en conſerver la memoire, on bâtit cette Egliſe, qui au commencement n'étoit qu'une Chapelle, devenue par la ſuite des temps une Paroiſſe, mais de peu d'étendue. La ſtatue à genoux à côté de la porte repréſente *Flamel*, dont on a parlé ailleurs, qui donna de quoy reparer cette Egliſe.

SAINTE MARINE, la Paroiſſe de l'Archevêché, au Curé de laquelle on renvoye les mariages ordonnez par Sentence de l'Official.

François MIRON, ſurnommé le pere du peuple, Lieutenant Civil, & Prevôt des Marchands, dont on a parlé dans l'article de l'Hôtel de Vile, & en pluſieurs autres occaſions, eſt enterré dans cette Egliſe. Il eſt mort le 4 de Juin 1609. Cet illuſtre Magiſtrat a reçu des éloges de tous ceux qui ont écrit de ſon temps, & les Memoires parlent de luy

comme d'un homme tout dévoué au salut & à la gloire de la Vile de Paris sa patrie.

SAINT PIERRE AUX BŒUFS, où l'on fait toucher les bêtes d'une clef ardente, pour empêcher qu'elles ne soient attaquées de la rage.

SAINT LANDRY. Dans cette petite Eglise GIRARDON a érigé un monument à la memoire de sa femme en 1705, dont il a donné le modele, qu'il a fait executer par deux de ses Eleves, NOURISSON & le LORRAIN, tous deux habiles Sculpteurs de l'Academie. Le sujet est JESUS-CHRIST descendu de la Croix, & la Sainte Vierge de bout qui offre son Fils mort au Pere Eternel. Ces figures sont de grandeur naturelle, aussi-bien que cinq autres de petits Anges, qui sont dans des attitudes d'adoration. Les principales de ces figures sont à demi-relief sur un fond de marbre de couleur, qui produit un fort bel effet, posées sur un grand sarcophage de marbre verd d'Egypte. Cet ouvrage est d'une singuliere beauté, & les deux Sculpteurs qui l'ont executé, se sont aquis de la gloire en cette occasion.

SAINT SYPHORIEN, où la Communauté des Peintres s'est établie en 1704.

SAINT DENYS DE LA CHARTRE, où ce grand Apôtre de Paris, chargé de chaînes, fut mis dans un cachot obscur, lorsqu'il vint apporter la lumiere de l'Evangile en France.

La Reine mere *Anne* d'*Autriche*, dont la pieté s'étendoit en divers lieux, a fait reparer l'Autel de cette ancienne Egliſe, & a fait mettre les figures qui y ſont, leſquelles repréſentent un miracle arrivé à ſaint Denys lorſqu'il étoit enfermé dans ce lieu. Elles ſont d'ANGUERE, Sculpteur habile, qui faiſoit ordinairement de belles choſes. Cette Egliſe eſt un Prieuré de l'Ordre de ſaint Benoiſt, poſſedé par l'*Abbé* TESTU, de l'Academie Françoiſe.

LA MADELENE, Egliſe Archipreſbyterale. Il y a dans cette Egliſe une Confrerie, qui étoit autrefois dans une ſi grande reputation, que les plus grands Seigneurs s'y enrolloient à l'exemple des Rois & des Princes du Sang.

SAINTE CROIX DE LA CITE'.

SAINT PIERRE DES ARCIS. En 1702 on y a fait un petit portique de quatre colonnes ioniques iſolées, qui n'eſt pas d'un mauvais goût, dont *Jean-François* LANCHENU, né à Paris, a donné le deſſein, qui n'a pas été fidelement executé. Cet Architecte a fait des études en Italie ſur les plus beaux bâtimens antiques & modernes; & l'on peut dire qu'il a une grande connoiſſance de la belle Architecture.

SAINT MARTIAL.

SAINT GERMAIN LE VIEUX, dont le grand Autel eſt orné d'une jolie Menuiſerie, orné

décorée de colonnes corinthiennes de marbre de Dinan. Il y a au milieu un tableau qui représente le Baptême de Nôtre Seigneur, peint par STELLA en 1644. Cette Egliſe étoit autrefois ſous le titre de S. Jean-Baptiſte; mais elle a changé & a pris celuy de ſaint Germain. En 886, les Normans aſſemblant une grande & formidable armée pour aſſieger la Vile de Paris, les habitans des lieux circonvoiſins ſauverent avec empreſſement tout ce qu'ils avoient de plus précieux, dans les lieux de défenſe, qui pouvoient reſiſter à leurs efforts, comme étoit alors cette Capitale. On craignoit avec raiſon que l'Abbaye de ſaint Germain ne fut pillée, étant expoſée aux inſultes de ces barbares; ce qui obligea les Religieux d'apporter les Reliques de ce Saint dans cette Egliſe, ſituée au milieu de Paris, où elles reſterent pendant deux ans entiers. Pour marquer l'Hoſpitalité, les Religieux y laiſſerent un os du bras du même Saint, qui en prit le titre, qu'elle a toujours conſervé juſqu'à preſent.

Plus bas proche le Palais, ſont LES BARNABITES de la Congregation de ſaint Paul. Ces Religieux portent ce nom, parce que leur General a toujours demeuré dans ſaint Barnabé à Milan, depuis qu'il y fut établi en 1531, ſous *François* I. qui pour lors étoit maître de cette grande Vile. La Maiſon où

ils ſont à preſent étoit autrefois un Prieuré de l'Ordre de ſaint Benoiſt, ſous le titre de ſaint Eloy, d'une tres-ancienne fondation, dont les revenus avoient été réunis à l'Evêché de Paris. L'Egliſe eſt demeurée imparfaite; mais la Maiſon que ces Peres ont fait élever depuis quelques années, qui leur a coûté plus de cinquante mile écus, leur étoit d'autant plus neceſſaire, qu'ils n'avoient preſque point de logement. Ils ont fait conſtruire en 1703 un portail à leur Egliſe, ſur les deſſeins de CARTAULT, qui a fait des études en Italie. Ce portail eſt d'une apparence gracieuſe, & les ordres qui y ſont obſervez, le Dorique & l'Ionique en pilaſtres ſeulement, ont de l'apparence. L'execution eſt d'une extrême propreté, & ce morceau d'Architecture peut contenter ceux qui ne cherchent pas toute la fineſſe & toute l'excellence de l'art.

SAINT BARTHELEMY eſt auſſi vis-à-vis le Palais, & eſt la Paroiſſe du Parlement; de même que du Quartier des environs. C'étoit autrefois un Prieuré de l'Ordre de ſaint Benoiſt, que les Religieux abandonnerent pour éviter le tumulte & le bruit. Ils allerent s'établir dans la rue ſaint Denys, proche une Chapelle dédiée à ſaint Georges, qui étoit alors hors de la Vile, dans le même endroit où ſont à preſent les Filles Pénitentes, comme on l'a dit en parlant de ce Couvent. Cette tranſlation ſe fit ſous le regne de *Louis* le

Jeune, en l'année 1138. Ce Benefice a depuis été réuni à l'Archevêché, & l'Egliſe érigée en Paroiſſe, dont le diſtric étoit autretois d'une grande étendue.

L'Egliſe eſt obſcure & fort mal bâtie. Le grand Autel eſt décoré d'une Menuiſerie dorée d'un aſſez joli deſſein. Il y a une Chapelle à main droite, où l'on voit trois tableaux de HERAULT; l'un repreſente S. Guillaume; l'autre S. Charles Boromée; & le troiſiéme Ste Geneviéve. Celuy qui eſt à l'Autel eſt de LOYR, qui fait voir une Sainte Catherine à genoux, avec l'Enfant JESUS qui luy met un anneau au doigt. Le reſte eſt peu de choſe.

Dans cette même Chapelle on voit une Epitaphe en marbre blanc, avec des ornemens. Il y a une figure plus grande que nature qui repréſente la Religion, aux piés de laquelle eſt un petit Genie entouré de lunettes d'aproche, d'inſtrumens de Mathematique, & une Sphere derriere luy; Il tient en main une tête de mort, qu'il regarde attentivement, pour faire entendre que celuy pour qui cette Epitaphe a été faite n'a pas ſeulement été un grand Philoſophe, mais encore un tres-bon Chrétien, que ſçachant tout, il n'a pas ignoré qu'il falloit mourir, & que ſans ceſſe il a eû la mort preſente devant les yeux, pour ſe préparer à l'avoir heureuſe; ce qui luy eſt arrivé en effet; Il y a un cartel au deſſous dans lequel on lit ces

paroles, qui sont d'une excellente composition.

Optima Philosophia, mortis meditatio.

Voicy l'Epitaphe que l'on y lit.

CLARISSIMO VIRO
CLAUDIO CLERSELIER EQUITI
MAGNO,
REIP. CHRISTIANÆ ET LITTERARIÆ
ORNAMENTO.
ILLAM MORIBUS ANTIQUIS
HANC SCRIPTIS ELEGANTISSIMIS
DECORAVIT.
OBIIT HAUD LAUS UTRIUSQUE DAMNO
ANNO DOMINI 1686.
IDIBUS APRILIS, ÆTATIS SEPTUAGESIMO.
PETRUS DE LA CHAMBRE
HUJUS BASILICÆ RECTOR
AD GREGIS EXEMPLUM ET INCITA-
MENTUM PONI CURAVIT.

Tous les ornemens de ce tombeau sont d'un Sculpteur Flaman nommé *Barthelemy* de MELO.

Louis SERVIN, Avocat General au Parlement de Paris, eſt enterré dans cette Egliſe. Il s'étoit procuré par ſon merite extraordinaire l'amitié de tous ceux qui le connoiſſoient ; & ſa réputation étoit ſi grande dans l'Europe, que les plus illuſtres ſçavans de ſon temps ſe faiſoient gloire d'avoir commerce de lettres avec luy, comme on le voit encore dans leurs ouvrages, où il y en a quelques-unes de ſa compoſition, qui font juger de ſon genie merveilleux. Sa fidelité inviolable pour le bon parti, luy donna la confiance de *Henry* III. qui le choiſit pour la Charge d'Avocat General, aprés la démiſſion de *Jacques Faye Deſpeſſes*, laquelle il exerça avec une integrité exemplaire, juſques dans l'année 1626, qu'il mourut en haranguant *Louis* XIII. tenant ſon lit de juſtice au Parlement. L'Univerſité à qui il avoit rendu d'importans ſervices, luy fit une pompe funebre aux Mathurins, où ſon éloge fut prononcé en Latin.

Ces deux vers faits à ſa louange, peuvent luy ſervir d'Epitaphe.

EST SATIS IN TITULO, SERVINUS PROH ! JACET INGENS,
IN MUNDO SCIVIT SCIBILE QUIDQUID ERAT.

Les deux figures aux côtez de la porte, qui repréſentent ſaint Barthelemy & ſainte Catherine, Patrons de cette Egliſe, ſont d'une aſſez bonne main.

Pendant l'Octave de la Fête du Saint Sacrement, on expoſe dans cette Egliſe un grand nombre de tres excellens tableaux, qui ſont fournis par quelques curieux de cette même Paroiſſe.

LE PALAIS.

SI l'on s'étoit engagé dans cette Deſcription à traiter des Antiquitez de Paris, on auroit occaſion de dire bien des particularitez curieuſes touchant le Parlement; mais aprés tout on ne pourroit faire autre choſe, que de repeter ce que pluſieurs graves Auteurs ont déja publié. Ceux qui auront cependant la curioſité d'être inſtruits de ce qui regarde ce grand & illuſtre Corps, le plus ancien & le plus conſiderable du Royaume, qui donnoit autrefois le mouvement aux grandes affaires de l'Etat, pourront conſulter *de Thou*, *du Tillet*, *Gilles Corozet*, le Pere *du Breuil* dans ſon Theatre des Antiquitez *de Paris*, & tous les Auteurs qui ont écrit ſur l'Hiſtoire de France. On dira ſeulement à l'honneur de cet ancien & ſouverain Tribunal, que *Pepin* le Bref, pere de *Charlemagne*, a été le premier qui l'a inſtitué, & qu'il a

été ambulatoire jusqu'au regne de *Philippe le Bel*. Au raport de Belle-Foreſt, ce Roy fut le premier qui le rendit fixe & ſedentaire, en abandonnant ſon propre Palais aux Officiers qui formoient cette illuſtre Compagnie. Pour luy donner plus de commoditez, il fit bâtir la plûpart des Chambres, & l'ouvrage ne fut entierement achevé qu'en l'année 1313 ; cependant il eſt tres-certain qu'il y avoit déja de grands bâtimens avant ce temps-là, puiſque pluſieurs Rois y avoient demeuré. *Clovis* même y avoit tenu ſa Cour ; mais *ſaint Louis* qui aimoit beaucoup la Vile de Paris, y avoit fait une plus longue reſidence que les autres ; car trouvant ce lieu commode, il fit faire de grands ouvrages, dont on voit encore quelques reſtes, & fit élever particulierement la Sainte Chapelle, comme on le dira dans la ſuite.

Ce qui doit être remarqué dans ce ſpacieux bâtiment, eſt particulierement la grande Sale, que le *Cavalier* BERNIN admira comme une des plus belles choſes de toute l'Europe, bâtie & élevée ſur le plan d'une autre tres-ancienne de la même grandeur, réduite en cendre en 1618, dans laquelle les Statues des Rois de grandeur naturelle étoient placées tout autour. C'étoit dans cette Sale que les anciens Rois recevoient les Ambaſſadeurs, qu'ils donnoient des feſtins publics à certains jours de l'année, ſelon

l'usage de leur temps ; & même les nôces des Enfans de France s'y faisoient avec solemnité, en presence du peuple. Au mariage d'*Isabelle de France* avec *Richard* II. Roy d'Angleterre, il y eut, selon le raport de *Juvenal des Ursins*, Historien oculaire, un si grand concours, que plusieurs personnes y furent étouffées ; & le Roy *Charles* VI. pere de la mariée, courut risque de la vie.

Cette Sale est toute voutée de pierre de taille, avec une suite d'arcades au milieu, soutenues de gros piliers, autour desquels il y a quantité de boutiques occupées par des Marchands. L'ordre Dorique en pilastres regne avec quelque regularité dehors & dedans. A une des extrêmitez, il y a une Chapelle, où l'on dit des Messes tous les jours. Les Procureurs à qui elle appartient, ont fait quarante mile livres de dépense pour l'embellir comme elle est.

Au dessus est l'Horloge sur laquelle on regle les Audiences. Au bas du Quadran on lit ce vers de *Montmort*, de l'Académie Françoise.

SACRA THEMIS MORES UT PENDULA
DIRIGIT HORAS.

Les environs de cette Chapelle sont ornez de dorures & peints en marbre de diverses couleurs ; ce qui distingue cet endroit du reste de la grande Sale.

Il ne faut pas negliger d'aller voir les chambres particulieres, dans lesquelles on plaide, qui sont decorées de plafons & de lambris, où il y a des peintures qui ont beaucoup coûté. La seconde & la troisiéme des Enquêtes, & les chambres des Requêtes sont les plus embellies.

LA GRANDE CHAMBRE à côté de la grande Sale, a été construite sous *saint Louis*, qui donnoit des Audiences publiques dans le même lieu. Ce Prince, avec la bonté d'un pere & la majesté d'un grand Roy, travailloit & s'occupoit sans relâche à pacifier les desordres qui naissoient entre ses sujets. Il y recevoit aussi les Ambassadeurs, que les Princes ses voisins luy envoyoient. *Louis* XII. le pere de la patrie, fit reparer la grande chambre, comme on l'a voit à present, pendant son regne heureux & pacifique. Le plafon qui est orné de grands culs-de-lampe dorez, a passé autrefois pour un riche ouvrage ; mais le temps qui change tout, luy a ôté une grande partie de ce qui le faisoit estimer autrefois. C'est dans ce lieu où tout le Parlement s'assemble, lorsque le Roy vient tenir son lit de justice, ou bien lorsqu'il y a quelque grande affaire, sur laquelle on doit deliberer en Corps. C'est dans cette même Chambre où les Ducs & Pairs de France viennent demander l'enregistrement des Lettres d'Erection de leur dignité, que le Roy leur donne.

LA COUR DES AYDES.

C'Eſt une Juriſdiction Souveraine pour les affaires de Finances, qui tient ſes Séances dans trois Chambres particulieres embellies de plafons, pour leſquelles on a fait autrefois de la dépenſe. La face du bâtiment qui donne ſur la cour, du côté du grand perron du May, eſt d'une maçonnerie enrichie de moulures & de couronnemens ſur les fenêtres, d'un aſſez bon deſſein.

Le grand arbre que l'on voit au pié de ce perron, eſt planté tous les ans le dernier jour du mois de May, avec quelque ceremonie, par la Communauté des Clercs de Procureurs du Parlement, qui ont entre eux une eſpece de Juriſdiction, que l'on nomme la *Bazoche*.

On lit dans les Journaux du regne de *Charles* VI. un évenement ridicule, qui arriva au milieu d'une action tres-ſerieuſe & tres-éclatante. Ce Roy, accompagné de tous les grands Officiers de la Couronne, avoit fait dreſſer ſon Trône ſur le palier au haut du perron du May, pour recevoir les ſoumiſſions du peuple de Paris, qui s'étoit mutiné au ſujet de quelques impôts nouvellement établis; tous les Ordres de la Vile, vinrent les uns aprés les autres, dans leur rang, la corde au cou, demander pardon à

ce bon Roy. La foule fut excessive dans cette occasion. Le Recteur de l'Université, suivi de ses Supots & de ses Officiers en habit de ceremonie, parut à son tour comme les autres, & dans le temps qu'il faisoit ses soumissions & qu'il haranguoit le Roy d'un air fort grave & fort serieux sans doute, ne regardant pas derriere luy, il fit un faux pas en se retirant, qui le renversa sur ceux de sa suite, lesquels à leur tour tomberent sur d'autres qui étoient plus bas; ce qui causa une confusion plaisante, qui fit rire toute la nombreuse assemblée. Cette action solemnelle finit par le pardon que le Roy accorda aux Parisiens, moyennant une fort grosse somme d'argent à laquelle ils furent condamnez, qu'ils payerent exactement à leur ordinaire.

LA CHANCELLERIE, dont l'entrée est dans la Galerie des Prisonniers, a été reparée depuis quelques années. Le petit tableau que l'on voit à la Chapelle, qui représente une Pentecôte, est de BLANCHART Peintre, né à Paris, estimé, parce qu'il peignoit dans le goût du fameux *Titien*, dont il avoit soigneusement étudié les manieres à Venise, où il avoit été long-temps exprés.

Le lendemain de la Fête de saint Martin, qui est le jour de l'ouverture du Parlement, il y a une ceremonie que les Etrangers ne doivent pas negliger de voir. Les principaux

Membres du Parlement, vêtus de robes d'écarlate, assistent ce jour-là à une Messe, qui se dit solemnellement dans la grande Sale. Les Presidens à Mortier sont distinguez par leur doublure de menu-vair, qui est une fourure mouchetée de petit gris. Lorsque ces derniers vont à l'offrande, ils font des reverences que l'on faisoit autrefois, qui ne sont plus en usage que dans des occasions particulieres, comme aux funerailles des Rois, des Reines & des Princes du Sang, par les Princes qui font le deuil, par les Maîtres & Sous-maîtres des Ceremonies, par les Heraults d'Armes, & par les Enfans de Chœur. Les Chanoines de Lyon qui se piquent de n'admettre aucune nouveauté dans leurs fonctions, les ont conservées; de même que les Pages, lorsqu'ils servent la Messe devant le Roy. Cette Messe finie, on va entendre les Harangues qui sont ordinairement prononcées par le premier President; l'Evêque qui a officié fait aussi la sienne; de même que les Avocats Generaux, qui ne se distinguent pas moins par leur éloquence, que par leurs dignitez.

On ne doit pas oublier de dire icy, que RIPARFON, Avocat fameux, a laissé par testament en 1705, sa nombreuse Bibliotheque à l'usage des Avocats qui pourroient en avoir besoin. On doit bâtir un lieu exprés dans le Palais, pour placer cette Bibliothe-

T.2 p.469.

LA S.te CHAPELLE DANS LE PALAIS

Giffard f.

que composée de tout ce qui regarde la Jurisprudence ancienne & nouvelle. Elle sera ouverte tous les jours jusqu'à midy, pour la commodité publique.

LA SAINTE CHAPELLE.

DE tous les monumens restez de la pieté de SAINT LOUIS, il n'en est point de plus beau, ni de plus magnifique, que celuy-cy. Comme ce Roy faisoit sa demeure ordinaire dans le Palais, il fit construire cette Chapelle pour satisfaire plus exactement à sa dévotion. Elle est située dans le même lieu, où il y en avoit déja une petite fondée & bâtie par le Roy *Hugues Capet*, sous le titre de l'*Adoration des Mages*, dans laquelle *Robert le Religieux* son fils institua un Ordre de Chevaliers nommez *les Chevaliers de l'Etoile.*

Cet Ordre de Chevalerie étoit fort honorable dans le commencement de son institution; ce qui fit que les plus grands Seigneurs de la Cour en prirent le collier; mais par succession de temps, il s'avilit de telle maniere, qu'il demeura en partage aux gens du Guet, qui vont la nuit par la Vile, pour empêcher que les voleurs & les filoux ne causent du desordre; d'où vient que l'on nomme encore à present pour cette raison, le Capitaine qui les commande, le *Chevalier*

du Guet. Cette petite Chapelle demeura en cet état jusques sous le regne de saint Louis, qui fit élever le bel Edifice que l'on voit aujourd'huy, dont la structure & le dessein sont d'une délicatesse & d'une legereté surprenantes. Les voutes en sont tout-à-fait élevées, & les grands vitraux qui sont tout autour passent pour les plus beaux que l'on puisse voir, à cause de leur excessive hauteur & de la varieté presque infinie des couleurs qui s'y trouvent. On y a représenté dans des cartouches, l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament dessinée fort grossierement à la verité ; & le verre s'est trouvé d'une telle force, qu'il a resisté jusqu'à present à toutes les injures du temps. On ne fut que cinq ans à terminer ce bel ouvrage, qui fut entierement parfait en 1247, sous la conduite & sur les desseins de *Pierre* de MONTREAU. Peu de temps aprés on y apporta les précieuses Reliques, que l'on y conserve à present, que ce saint Roy avoit tirées des mains des Venitiens, ausquels *Baudouin*, Empereur de Constantinople, les avoit engagées pour une tres-grande somme d'argent, qu'il leur avoit empruntée, pour soutenir la guerre contre les Bulgares. Ce fut du consentement de cet Empereur, que saint Louis retira ce précieux dépôt, en rendant aux Venitiens l'argent qu'ils avoient prêté.

Voicy en quoy elles consistent.

La couronne d'épines de Nôtre Seigneur & quelques goutes de son Sang précieux.

Une grande portion du bois de la vraye Croix.

Des drapeaux de son Enfance.

Une autre portion du bois de la vraye Croix.

Du Sang découlé miraculeusement d'une Image de Nôtre Seigneur, frapée par un infidele.

Un anneau de fer de la chaîne dont il fut lié.

Le linge dont il essuya les piés aux Apôtres.

Une partie de la pierre de son sepulcre.

Du lait & des cheveux de la Sainte Vierge.

Le fer de la lance dont le côté de Nôtre Seigneur fut percé.

La robe de pourpre dont on le vêtit.

Le roseau qu'on luy mit dans la main.

L'éponge dont on se servit pour luy faire boire le fiel & le vinaigre.

Une partie du suaire dans lequel il fut enveloppé.

Avec ces choses, il y a encore dans le même tréfor

Une Croix que nos ancêtres portoient avec l'Oriflamme, qui étoit conservée à saint Denys, lorsqu'ils alloient à des guerres de consequence.

On la nommoit pour ce sujet, la Croix

des Victoires ; & plusieurs autres choses encore, comme

La verge de Moyse.

Une sainte Face.

La partie superieure du Chef de saint Jean-Baptiste.

Toutes ces précieuses Reliques, sont enfermées dans la grande Chasse de cuivre doré, ornée de quelques figures, que l'on voit élevée sur quatre piliers, qui soutiennent une voute Gothique derriere l'Autel ; mais on ne peut satisfaire sa curiosité sur ce sujet, à moins que quelque Reine ne demande à les voir ; ce qui n'arrive que tres-rarement.

Louis XI. en 1483, fit venir la plus grande partie de ces Reliques, au Plessis lez Tours, où il étoit malade. Il marqua pour les conduire *Claude* de *Mautfaucon*, qui étoit allé querir la Sainte Ampoule à Rheims, & qui arriva à la Sainte Chapelle le dernier jour de Juillet ; dés le lendemain, il partit pour aller trouver le Roy malade, qui l'attendoit avec grande impatience, esperant bien du secours de ces saintes Reliques, comme *Philippe* de *Comines* le raporte.

Sur le grand Autel dans une maniere d'envelope ou d'étui de bois doré semé de fleurs-de-lis, est le modele de la Sainte Chapelle en petit volume de vermeil doré, d'un tres-excellent travail, & même enrichi de pierreries de valeur considerable ; on le découvre seule-

ment les jours des Fêtes solemnelles. Il y a aussi bien des choses tres-curieuses à voir dans la Sacristie, sur tout une quantité considerable de Reliquaires d'or & d'argent, entre lesquels on remarque une grande croix toute d'or, dans laquelle est un morceau du bois de la vraye Croix, que l'on expose tous les Vendredis de Carême. On verra aussi le bâton du Chantre, au haut duquel est une grosse agate orientale, qui fait voir saint Louis à demy-corps, tenant d'une main, une petite croix, & de l'autre la couronne d'épines de Nôtre Seigneur; mais les connoisseurs remarquent aisément, que cette tête est Antique, d'un excellent travail, & qu'elle représente un *Tite*, les délices du genre humain, qui ressembloit heureusement à saint Louis en bien des choses. Il y a avec cela des Livres, dont les couvertures sont enrichies de grosses perles & de pierreries de diverses especes.

Mais ce qui merite une distinction bien plus particuliere, & qui dans son genre doit être consideré comme une chose unique, pour la matiere & pour la beauté de l'ouvrage, à quoy l'on pourroit ajoûter l'Antiquité, qui n'est pas moins à considerer que le reste, est une grande agate orientale Antique, de figure presque ovale, un peu plus grande qu'une assiette ordinaire de table, taillée en bas-relief, qui représente l'*Apotheose d'Au-*

guſte, d'un travail tout-à-fait merveilleux pour le deſſein, & d'une extraordinaire beauté, à cauſe des couleurs naturelles qui s'y trouvent, que l'Ouvrier habile a ſçu conſerver tres-adroitement, pour les endroits où elles devoient être placées & qui font preſque le même effet, que ſi elles avoient été appliquées au pinceau. *Triſtan* de SAINT AMANT, fameux Antiquaire, a tâché d'en expliquer les figures, & dit à ce ſujet des choſes curieuſes, qui marquent ſon érudition. Cette belle & rare piece, eſt un preſent fait à *Charles* VI. par un Empereur de Conſtantinople, qui la luy envoya pour obtenir du ſecours contre les Turcs, qu'on ne pût luy accorder, à cauſe des troubles, que les Anglois & le Duc de Bourgogne cauſoient alors dans le Royaume. On diſtinguera encore dans les armoires de cette Sacriſtie, des Calices & des Ciboires d'or, & quantité d'autres choſes précieuſes, qui font voir la pieté des vieux Rois, & le goût bizarre de leur temps pour le travail. Entre ces Reliques on conſerve le Chef de ſaint Louis, qui eſt d'or, ſoutenu par quatre Anges de vermeil doré; ſous le Chef il y a une turquoiſe d'une grandeur & d'une beauté tres-rare; cette Relique a été autrefois dans le Tréſor de ſaint Denys; mais elle en fut tirée pour être miſe dans cette Sainte Chapelle, que ce bon Roy avoit fait bâtir.

Les ornemens d'Autel de cette Egliſe ſont magnifiques, principalement ceux que l'on expoſe à la Fête de ſaint Louis ; & il y en a peu à Paris qui les ſurpaſſent en richeſſe.

En ſortant on remarquera une belle figure de Nôtre Dame de Pitié, placée ſous les Orgues. C'eſt un ouvrage de *Germain* PILON, que l'on regarde comme tout ce qu'il a fait de plus beau.

Le Chapitre de cette Egliſe n'eſt pas nombreux ; cependant les Canonicats ſont d'un bon revenu & ont des privileges avantageux. Les Chanoines ont pour Chef un Tréſorier qui a le double des retributions. L'Abbaye de ſaint Nicaiſe à Rheims, de neuf à dix mile livres de rente, eſt affectée à ce Chapitre, avec pluſieurs maiſons autour du Palais.

Dans la cour du Palais, vis-à-vis de la principale porte de la Sainte Chapelle.

LA CHAMBRE DES COMPTES.

CEtte Juriſdiction Souveraine ſe trouve encore dans l'enclos du Palais. C'eſt où ſe rendent les Comptes de toutes les receptes des Finances du Royaume, & où ceux qui ont eu quelque maniment de l'argent du Roy doivent produire ce qu'ils en

ont fait. C'eſt auſſi dans le même lieu où l'on conſerve les Archives & les anciennes Chartes de la Couronne, entre leſquelles il y en a grand nombre, qui ont ſervi utilement aux Hiſtoriens, qui les ont employez à propos dans leurs ouvrages.

Le bâtiment de la Chambre des Comptes a été regardé dans ſon temps comme un Edifice de conſequence. Il fut élevé par les ſoins de *Louis* XII. dont la déviſe eſt repréſentée en divers endroits, qui eſt un porc-épic, avec ces paroles,

COMINUS ET EMINUS.

Dans une des Chambres, il y a quelques vieux tableaux aſſez curieux, qui repréſentent au naturel des Princes & des Princeſſes du Sang Royal, de la Cour de *Charles* V. & de quelques autres Rois, dont on ne voit point ailleurs les portraits. Le Pere MENETRIER Jeſuite, a trouvé ces vieilles peintures ſi ſingulieres, qu'il les a fait graver, & l'on en voit les eſtampes avec les explications Hiſtoriques, que ce Pere a données pour la ſatisfaction du Public.

L'Edifice de la Chambre des Comptes eſt du deſſein de *Joannes Jocondus* Dominicain, né à Veronne, fort expert dans l'Art de bâtir, & fort eſtimé en ſon temps. C'étoit, à ce que dit l'Hiſtoire, un fort bon Religieux, qui avoit une grande connoiſſance des beaux

Arts, sans avoir négligé les devoirs de sa Profession ; & qui réunissoit en sa personne plusieurs grandes qualitez, qui se trouvent rarement ensemble. Il avoit été maître de *Scaliger* & de *Budé*, pour les belles Lettres, & aprés la mort de *Bramante*, il fut choisi pour avoir la conduite de la Fabrique de saint Pierre de Rome. On a de luy des Notes excellentes sur *Vitruve*, & sur les *Commentaires de Cæsar* ; & le Pont de bois dessiné dans ce dernier ouvrage est de son imagination.

LA COUR DES MONOYES étoit au dessus de la Chambre des Comptes. Mais on l'a placée depuis quelques années à l'extrémité de la cour neuve du Palais, qui regarde la Place Dauphine. Il n'y a rien de particulier à y remarquer.

Louis COUSIN, né à Paris, de l'Academie Françoise, est un des Presidens de cette Cour, à la louange duquel on peut dire que personne n'a travaillé plus utilement pour le Public. Il a traduit du Grec tous les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire de Constantinople, à la tête desquels il a ajoûté des Préfaces tres-sçavantes, pour éclaircir ces Historiens, qui la plûpart sont si obscurs & si embrouillez, que l'on auroit de la peine à y comprendre quelque chose, sans son secours. Personne avant luy n'avoit encore osé entreprendre ce grand ouvrage, à cause de la difficulté d'y réussir, parce que l'on avoit regardé les Auteurs de

la basse Grece, comme à demi barbares; mais à present par les soins de ce sçavant homme, on les peut lire en nôtre Langue, traduits avec toute la fidelité & toute la délicatesse, que l'on demanderoit dans une piece faite exprés pour le beau langage. Ces Auteurs commencent au regne de l'ancien *Justin*, & continuent jusqu'à celuy de *Constantin Paleologue*, sous qui l'Empire d'Orient finit. Ils font ensemble huit volumes *in quarto*.

Il a aussi traduit l'Histoire Romaine de *Xiphilin*, de *Zonare* & de *Zosime*.

L'Histoire de l'Eglise d'*Eusebe*, de *Socrate*, de *Sozomene*, de *Theodoret* & d'*Evagre*, en quatre volumes *in quarto*.

Quelques pratiques de dévotion du Cardinal *Bona*, & enfin l'Histoire de l'Empire d'Occident d'*Eginard*, & d'autres Auteurs.

L'Hôtel du premier President, qui est derriere la Chambre des Comptes, n'a rien d'extraordinaire.

On y conserve une Bibliotheque des plus belles & des plus nombreuses de tout Paris, composée de tout ce que l'on peut desirer de plus rare & de plus recherché.

Avant que d'y arriver, on passe sous une arcade qui sert de communication aux vastes appartemens de la Chambre des Comptes. Cette arcade est estimée, à cause des masques qui s'y trouvent, lesquels sont de l'ouvrage de *Jean* GOUGEON.

Comme les Ponts de Paris font une partie principale des beautez de cette grande Vile, on a jugé à propos de faire un article ſeparé de ceux dont on n'a pû parler dans la ſuite de cet ouvrage, afin de ne rien obmettre de tout ce qui doit ſervir à faire connoître la ſplendeur de Paris, qui paroît dans la ſtructure magnifique de ces Ponts, plus peut-être qu'en aucune autre choſe, pour leſquels on a fait des dépenſes immenſes, en divers temps.

LE PONT NOTRE-DAME.

LE plus ancien & le premier qui ait été bâti de pierre, eſt celuy-cy. Il fut achevé comme on le voit à preſent en 1507, ſur les deſſeins d'un Dominicain, originaire de Veronne, qui entreprit ce grand & important ouvrage aux frais de la Vile, laquelle en ces temps-la jouiſſoit de fort grands revenus & de pluſieurs privileges qui luy ont été retranchez depuis. Les Hiſtoriens diſent, que ce Religieux ſe nommoit *Joannes* JOCONDUS, le même dont on a parlé dans l'article de la Chambre des Comptes, *pag.* 477.

Sur une pierre des arcs on lit ces vers gravez à ſa louange, qui ſont du fameux SANAZAR.

JOCUNDUS GEMINUM POSUIT TIBI SEQUANA PONTEM,
HUNC TU JURE POTES DICERE RONTIFICEM.

Ce Pont eſt chargé de maiſons des deux côtez dans toute ſa longueur, mais moins élevées que celles des autres Ponts. Elles ſont ornées ſur le devant de grands termes d'hommes & de femmes, qui portent des corbeilles pleines de fruits ſur leurs têtes, deſſinez fort groſſierement. Entre deux il y a des médailles, où ſont repréſentez les Rois de France, avec un vers Latin qui les déſigne; mais le temps endommage fort tous ces ornemens, que l'on avoit tres-bien reparez à l'occaſion de la Reine *Marie-Thereſe* d'*Autriche*, qui paſſa par cet endroit pour aller au Louvre, ſelon la coûtume obſervée depuis fort long-temps, d'y faire paſſer les Reines lorſqu'elles font leurs premieres Entrées dans Paris. On l'ornoit magnifiquement pour cette cérémonie, & lorſque la Reine *Iſabeau de Baviere* fit la ſienne, on le couvrit d'un bout à l'autre d'une eſpece de pavillon de taffetas bleu ſemé de fleurs-de-lis d'or. L'on ajoûte que par le moyen d'une machine, tout-à-fait ſurprenante, un Ange luy apporta une couronne d'or ſur la tête, qui avoit

avoit pris & commencé son vol des tours de Nôtre-Dame ; quoique ce fait soit raporté par plusieurs Historiens du temps ; il est cependant tres-raisonnable d'en douter.

Au milieu de ce Pont on a construit deux machines qui élevent de l'eau de la Riviere pour les Quartiers de la Vile qui en sont éloignez. La porte que l'on a bâtie pour y entrer du dessein de *Bulet*, est d'ordre ionique, embellie de quelques ornemens placez à propos. Les figures en bas-relief d'un fleuve & d'une Nayade couchées sur le bandeau de l'arc, sont de *Jean* GOUGEON, tirées d'un bâtiment qui étoit autrefois dans le Marché-neuf, lequel avoit été construit par les soins de l'illustre *François* MIRON, Prevôt des Marchands, renversé depuis pour donner plus d'espace à ce Marché, qui en avoit extrémement besoin.

Ces vers de SANTEUIL, dont on a parlé si souvent, sont gravez en lettres d'or sur un marbre noir.

SEQUANA CUM PRIMUM REGINÆ ALLABITUR URBI,
TARDAT PRÆCIPITES AMBITIOSUS AQUAS.
CAPTUS AMORE LOGI, CURSUM OBLIVISCITUR, ANCEPS,

QUO FLUAT, ET DULCES NECTIT IN URBE MORAS.

HINC VARIOS IMPLENS FLUCTU SUBEUNTE CANALES,
FONS FIERI GAUDET, QUI MODO FLUMEN ERAT.

ANNO M. DC. LXXVI.

Celle des machines qui éleve quatre-vingt pouces d'eau, est de l'invention de de MANCE; & l'autre qui n'en fournit que la moitié, est de JOLY.

Sur le même Canal de la Riviere on trouve

LE PONT AU CHANGE.

LE premier qui se presente à la vûe après le Pont-Neuf, est celuy-cy. Il est ainsi nommé, à cause qu'il y avoit autrefois un grand nombre de *Changes*, ou de *Changeurs* qui habitoient les maisons qui étoient dessus, lesquels faisoient une maniere de bource à cet endroit. Il a été aussi appellé le Pont aux Oyseaux, des Oyseliers qui y demeuroient; mais en 1639, ayant été consumé par un embrasement extraordinaire, de bois qu'il

étoit anciennement, on le rebâtit de pierre de taille, comme on le voit, avec tant de solidité, que l'on éleva dessus deux rangs de maisons doubles à quatre étages, dont les faces sont d'une maçonnerie de pierre de taille tres-solide, occupées par des Marchands qui ont leurs magasins du côté de l'eau, & les Boutiques sur le devant. Ce Pont est un des plus passans de Paris, à cause du Palais qui est à l'extrémité.

Du côté de la rue saint Denys, ou du grand Châtelet, sur une maison qui fait face à la route du Pont, l'on voit la Statue du Roy à l'âge de dix ans, couronné de laurier par les mains d'une Victoire. Cette figure est élevée sur un piedestal, à chaque côté duquel *Louis* XIII. & *Anne* d'*Autriche* sont représentez en bronze de grandeur naturelle, sur un fond de marbre noir. Ces Statues sont fort bien dessinées & fort ressemblantes. Elles sont posées sous un arc, orné de deux pilastres ioniques & d'un fronton, dans lequel sont les Armes de France & d'Autriche acollées. Au bas il y a des captifs représentez en demi-relief. Toutes ces pieces sont de GUILIN, qui a passé en son temps pour un habile Sculpteur.

On lit cette Inscription gravée sur le piedestal, qui porte la figure du Roy.

Ce Pont a été commencé le 19 de Septembre 1639, du glorieux regne de LOUIS *le Juſte, & achevé le 20 d'Octobre 1647, regnant* LOUIS XIV. *ſous l'heureuſe regence de la Reine* ANNE D'AUTRICHE, *ſa mere.*

LE QUAY DE GESVRES, conduit à couvert de ce Pont au Pont Nôtre-Dame. Il eſt ſoutenu ſur des voutes priſes dans le lit de la Riviere, dont le trait eſt d'une hardieſſe extraordinaire. Ceux qui ſont curieux de ces ſortes d'ouvrages, ne doivent pas négliger d'y deſcendre pour les voir & pour les examiner ſoigneuſement.

A l'autre extrémité du Pont au Change, au coin du Quay des Morfondus, eſt l'Horloge du Palais, dont le quadran eſt orné de quelques figures de terre cuite, de l'ouvrage de *Germain* PILON, le plus fameux Sculpteur de ſon ſiecle. Comme ce fut ſous le regne de *Henry* III. que ce quadran fut embelli, on y mit les Armes de France & de Pologne, avec ce vers que l'on y lit encore.

QUI DEDIT ANTE DUAS, TRIPLICEM DABIT ILLE CORONAM.

Ce fut ſur le ſujet de cette Deviſe & au

même endroit, que les Ligueurs eurent l'insolence & l'effronterie de mettre une Inscription tout-à-fait choquante.

On peut lire encore les vers qui suivent.

MACHINA QUÆ BIS SEX TAM JUSTE
DIVIDIT HORAS,
JUSTITIAM SERVARE MONET, LEGESQUE TUERI.

C'est sur cette Horloge que les Séances du Parlement sont reglées & lorsqu'il y a quelque réjouissance publique, on ne manque pas de sonner la grosse cloche pendant plusieurs heures.

Mezeray & *Varillas* raportent que ce fut au son de cette même cloche, que le signal fut donné pour le cruel massacre de la saint Barthelemy, que les Historiens étrangers nomment *Nuptiæ Parisienses*, lequel dura autant de temps qu'elle sonna. Celle de l'Hôtel de Vile & celle de la Samaritaine sonnerent de même, pour cette barbare execution, dont on ne voit aucun exemple dans l'Histoire.

LE PONT.

SAINT MICHEL.

CE Pont se trouve aussi dans le voisinage du Palais, à l'opposite du Pont au Change, sur le bras de la Seine, qui coule du côté du midy. Il prend son nom de la petite Eglise de saint Michel, qui est dans l'enclos du Palais; ou bien parce qu'il conduit à la porte de ce nom, à l'extrémité de la rue de la Harpe, abatue depuis quelques années, comme on l'a dit ailleurs. Il est chargé de maisons bâties de briques & de pierres de taille. Autrefois il n'étoit que de bois; de même que ceux dont on a parlé; mais ayant été emporté par un débordement extraordinaire au commencement du regne de *Louis* XIII. on le rebâtit peu de temps aprés, en 1618, comme on le voit à present.

LE PETIT PONT qui est un des plus anciens de Paris, est sur le même Canal de la Riviere, qui coule sous le Pont saint Michel. Les maisons dont il est bordé, avec le Petit Châtelet, qui se trouve à l'extrêmité, font qu'il est difficile de s'appercevoir que l'on a l'eau sous les piés, quand on y passe. Il a été bâti presque en même temps que le Pont Nôtre-Dame, & sous la conduite du même Architecte.

Dans l'enclos de l'Hôtel-Dieu, on a bâti deux Ponts; un qui est tout-à-fait enfermé dans l'interieur de cet Hôpital; & un autre dont une partie est reservée pour la commodité du passage des gens de pié, qui vont à l'Eglise de Nôtre-Dame. On paye un liard pour y passer; l'un & l'autre sont de pierre & assez correctement construits.

On ne dira rien icy du PONT MARIE, ni du PONT DE LA TOURNELLE, parce que l'on en a déja parlé dans l'article de l'Isle Nôtre-Dame, à laquelle ils servent d'entrée; de même que du Pont de bois qui joint cette Isle à l'Isle du Palais, construit en 1614, sur lequel les passans payent aussi un liard. Cette espece d'impôt qui monte à neuf mile livres de profit, ne fait pas beaucoup d'honneur à une Vile fameuse comme Paris, qui devroit avoir ses routes & ses passages libres, pour la commodité du Public, comme on le pratique par tout ailleurs dans les pays étrangers.

Fin du second Tome.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES du second Tome.

A

LE Palais ABBATIAL *de Saint Germain des Prez*, page 273
*L'*ABBAYE *aux Bois*, 318
La Cour des AYDES, 466
La Maison de l'Abbé ALVAREZ, 349
L'Hôtel des AMBASSADEURS *Extraordinaires*, 293
L'Eglise Paroissiale de Saint ANDRE' *des Arcs, & les Illustres qui y sont enterrez*, 218
L'Eglise de Saint ANDRE' *des Ecossois & l'Epitaphe de Jaques II. Roy d'Angleterre*, 34.
Les Religieuses ANGLOISES, 33
ANTIQUITE' *découverte au-delà de la Barriere de la rue de Vaugirard*, 300
Saint ANTOINE *de la Misericorde*, 15
Le Couvent des Grands AUGUSTINS *& les personnes illustres qui y sont enterrées*, 371
Le Couvent des Petits AUGUSTINS, 359

B

LA Bibliotheque de l'Abbé BALUZE, 36
Les BARNABITES, 457
Saint BARTHELEMY, 458
Le Cabinet de Charles-Cæsar BAUDELOT, 37
Le Couvent de BELLE-CHASSE *& plusieurs nouvelles Maisons bâties aux environs*, 349
Le Couvent des BENEDICTINS *Anglois*, 153
L'Egliſe de Saint BENOIST *& les Illuſtres qui y ſont enterrez*, 120
Le riche Cabinet d'Antoine BENOIST, 353
La Porte Saint BERNARD *& les Inſcriptions qui y ſont gravées*, 5
Le College des BERNARDINS *& ſa fondation*, 50
Le Cabinet de la Comteſſe de BEUVRON, 397
La Maiſon & la Bibliotheque de l'Abbé BIGNON, *Conſeiller d'Etat ordinaire*, 49
La Maiſon de BONNET, *dans les Chantiers de la Porte Saint Bernard*, 7
Le Seminaire des BONS ENFANS, 64
Une BORNE *curieuſe à l'extrémité de la rue de la Harpe*, 217
L'Hôtel de BOUILLON, 394
Le Petit Hôtel de BOURBON, *dans la rue de Vaugirard*, 295
Jaques de BROSSE *a bâti une porte dans la rue des Grands Auguſtins*, 380
La Maiſon de le BRUN, *Auditeur des Comptes*, 36

La Maison de la Présidente de BROU, *dans la rue de l'Université*, 357
Le BUREAU *d'Adresse & de Rencontre rétabli*, 431
La Porte de BUSSY, 226

C

Le riche CABINET *dans la grande Maison, vis-à-vis les Incurables*, 321
Les Religieuses du CALVAIRE, *dans la rue de Vaugirard*, 295
Le riche Cabinet de l'Abbé de CAMPS, 326
Le Couvent des CAPUCINS *du Faubourg Saint Jacques*, 177
Le College du CARDINAL *le Moine*, 63
Le Couvent des CARMES *de la Place Maubert & le Cabinet du Pere Sebastien Truchet*, 65.
Les CARMELITES *du Faubourg Saint Jacques*, 154.
Les CARMES *Dechaussez*, 297
La CHAMBRE *des Comptes*, 475
La CHANCELLERIE, 467
L'Hôpital de la CHARITE', 350
Les CHARTREUX *& l'Histoire de leur Fondation*, 186.
La Sainte CHAPELLE, 469
Le Petit CHATELET, 103.
L'Hôtel de CHATEAU *Vieux*, 226.
Le Marché aux CHEVAUX, 24
La Rue de CHERCHE MIDY, 317
Le Couvent des Religieuses du Cherche-midy, ibid.

La Maison du Marquis de CLERAMBAUT. 358.
Le College de CLERMONT *ou des Jesuites, la Bibliotheque & les Illustres qui y ont paru*, 136
Le CLOÎTRE *de Nôtre-Dame*, 449
L'Hôtel de CLUNY *dans la rue des Mathurins*, 210.
Le COLLEGE *Royal, son Histoire, les Illustres qui y ont professé & qui professent à present*, 123
L'Eglise Paroissiale de Saint CÔME *& les Illustres qui y sont enterrez*, 214
La Maison de Saint CÔME *où les Chirurgiens tiennent leurs assemblées*, 215
COMMUNAUTE'S *de devots & de devotes qui augmentent tous les jours dans le Quartier Saint Germain des Prez*, 295
L'Hôtel de CONDE', 291
L'Hôtel de CONTY, 308
Le Couvent des CORDELIERS *& les Illustres qui y sont enterrez*, 227
Le Couvent des CORDELIERES, 30
La Fontaine des CORDELIERS, 232
Les Petites CORDELIERES *de la rue de Grenelle*, 324
La Maison de COYTIER, *Medecin de Louis XI.* 215
L'Hôtel de CREQUY, 384
Saint CRISTOFLE, 454
La CROIX *Rouge*, 316
Sainte CROIX *de la* CITE', 456

D

LA Place DAUPHINE, 432
La Porte DAUPHINE, *en quelle temps elle a été renversée*, 371
La Maison de DELISLE *dans la rue de Grenelle*, 325
Saint DENYS *de la Chartre*, 455
Saint DENYS *du Pas*, 449
Les Peres de la DOCTRINE *Chrétienne*, 33
La Maison de DORAT *richement meublée*, 393

E

L'Eglise de Saint ESTIENNE *des Grès*, 142
L'Eglise de Saint ESTIENNE *du Mont, les belles choses qui y sont & les Illustres qui y sont enterrez*, 70

F

LA Maison de FERNELLE, *fameux Medecin*, 210
Le Couvent des FEUILLANS *de l'Ange Gardien*, 192
Le Couvent des FEUILLANTINES, 152
Les FILLES *du Précieux Sang*, 295
La FOIRE *de Saint Germain*, 315
La FONTAINE *de la Porte Saint Michel & les vers de Santeuil qui y sont gravez*, 192
La Rue des FOSSEZ *Saint Germain*, 363

G

Sainte GENEVIE'VE *des Ardens*, 454
L'Abbaye de Sainte GENEVIE'VE *du Mont, les personnes Illustres qui y ont paru, la Bibliotheque, le Cabinet & tout ce qu'il y a de remarquable à present*, 79
La Communauté de Sainte GENEVIE'VE, 49.
L'Abbaye Royale de Saint GERMAIN *des Prez, son Histoire & les Illustres qui y ont paru & qui vivent encore*, 236
Le Quartier de Saint GERMAIN *des Prez, ses avantages pardessus les autres de la Vile*, 233.
Saint GERMAIN *le Vieux*, 456
Les GOBELINS *& tout ce que l'on y peut voir*, 25.

H

*Le College d'*HARCOURT, 209
La Statue Equestre de HENRY *IV.* 419
*L'*HORLOGE *du Palais*, 484
*L'*HÔTEL-DIEU, 450
Saint HYPOLITE *& la vieille Maison voisine où se donna le Bal funeste sous* Charles *VI.* 33.

J

L'Eglise Paroissiale de Saint JACQUES *du Haut-pas*, 148
Le Couvent des JACOBINS,

Le Couvent des JACOBINS *Reformez*, 345
Le JARDIN Royal *& les Exercices ou les démonſtrations que l'on y fait*, 16
Saint JEAN *le Rond*, 450
La Commanderie de Saint JEAN *de Latran & le Tombeau de Jacques de Souvré dans l'Egliſe*, 133
Le Noviciat des JESUITES, 302
*La Maiſon de Laugeois d'*IMBERCOURT, 356.
L'Hôpital des INCURABLES *& les Illuſtres qui y ſont enterrez*, 319
*L'*INSTITUTION, 185
L'Hôtel Royal des INVALIDES *& tout ce qu'il contient de remarquable*, 329
Les Filles de Saint JOSEPH, 349
L'Attellier de JEAN JOUVENET, *Peintre renommé*, 392
L'Egliſe de Saint JULIEN *le Pauvre*, 115

L

SAint LANDRY, 455
L'Hôtel de LIANCOURT, 362
L'Hôtel de LUINES, 347
Le Palais d'Orleans ou de LUXEMBOURG. *La Galerie peinte par Rubens & l'explication Hiſtorique des Tableaux*, 274

M

LEs MACHINES *du Pont Nôtre-Dame*, 481
L'Egliſe de la MADELENE, 456
L'Hôtel de MAILLY, 400

L'Hôpital des Petites MAISONS, 318
Le Seminaire de Saint MAGLOIRE *& sa fondation*, 150
La MAISON des Eaux, *ou le Regard de Saint Laurent*, 184
Saint MARCEAU *& sa fondation*, 29
L'Hôtel de la Reine MARGUERITE, 363
Sainte MARINE, 454
Le Couvent des MATHURINS *& sa fondation*, 116
La Place MAUBERT, 64
La Rue MAZARINE, 363
L'Eglise de Saint MEDARD *& le Tombeau d'*Olivier PATRU, 31
L'Ecole de MEDECINE *& son ancienne Bibliotheque*, 47
La MESSE *Rouge*, 467
Le Seminaire des MISSIONS *Etrangeres*, 343.
La Cour des MONOYES, 477
L'Hôtel de la MONOYE, 430
Le College de MONTAIGU, 103
L'Hôtel de MORSTEIN, 395

N

L'Hôtel de NAVAILLES, 327
Le College de NAVARRE, *sa fondation & les Illustres qui y ont paru*, 67
L'Eglise de Saint NICOLAS *du Chardonnet, l'Epitaphe de Jerôme Bignon & de Charles le Brun*, 54

Le Seminaire de Saint NICOLAS *du Chardonnet*, 63
La Maison du Comte de NOGEANT *dans la rue de Varennes*, 344
L'Eglise de NÔTRE-DAME *& tout ce qu'elle contient*, 433

O

*L'*OBSERVATOIRE Royal *& les Illustres qui y sont logez*, 180

P

LE PALAIS *& tout ce qu'il contient*, 462
Le PALAIS *Archiepiscopal*, 448
L'Isle du PALAIS, 415
La Communauté du Bon PASTEUR, 318
Sainte PELAGIE, 15
La Rue de Saint PERE, *l'origine de son nom & les belles Maisons qui s'y trouvent*, 352
Le PERRON *du May*, 466
Saint PIERRE *aux Bœufs*, 455
Saint PIERRE *des Arcis*, 456
L'Hôpital de la PITIE', 15
Le College du PLESSIS, 135
Le PONT *au Change*, 482
La Maison de l'Abbé de POMPADOUR *dans la rue de Grenelle*, 328
Le PONT-NEUF, 415
Le PONT *de Bois de l'Isle Nôtre-Dame*, 487.
Le PONT Royal, 401

L'Hôtel de PORTSMOUT, 396
L'Hôtel de PORTUGAL *dans la rue de Grenelle*, 326
Le Couvent des Bernardines de PORT Royal, 178.
Le College de PREMONTRE' *dans la rue Hautefeuille*, 226
Les PREMONTREZ *du Carrefour de la Croix Rouge*, 317
Le PONT *Nôtre-Dame*, 479
Le PONT *Saint Michel*, 486
Le Petit PONT, 486
L'Hôtel du premier PRESIDENT, 478

Q

LE College des QUATRE NATIONS, *la Bibliotheque & le Tombeau du Cardinal Mazarin*, 383
Inscription sur le QUAY *des Quatre Nations*, 391.
Le QUAY *de Gesvres*, 484

R

LE Couvent des RECOLLETTES *de la rue du Bac*, 344
Une jolie Maison dans la rue du REGARD, 301
La Bibliotheque donnée par RIPARFON, 468.
La Maison du Marquis de ROTELIN, 327
La Rue du ROULE *ouverte à l'extrémité du Pont-Neuf*, 430

S

*L*Es Filles du Saint SACREMENT *dans la rue Cassette*, 301
La SALPETRIERE *ou l'Hôpital General, sa fondation*, 21
La SAMARITAINE *sur le Pont-Neuf*, 429
La Riviere de SEINE, *sa source & quelques remarques sur son cours*, 1
L'Eglise de Saint SEVERIN *& les personnes Illustres qui y sont enterrées*, 106
La Fontaine de Saint SEVERIN, 115
L'Hôtel de Saint SIMON, 352
La SORBONNE, *tout ce qu'elle contient de remarquable & l'Inscription trouvée dans le Tombeau du Cardinal de Richelieu*, 193
L'Hôtel de SOURDIAC *dans la rue Garanciere, derriere Saint Sulpice*, 316
La STATUE *à l'entrée du Parvis de Nôtre-Dame*, 453
L'Eglise de Saint SULPICE, *& tout ce qu'elle contient*, 307
Le Seminaire de Saint SULPICE *& le plafon de la Chapelle*, 313
SAINT SYMPHORIEN, 455

T.

*L*A *Maison d'*Antoine TANBONNEAU, 356.
La Rue de TARRANE *& l'Inscription de la Fontaine de la Charité*, 352

La Maiſon des TERMES *ou les Ruines du Palais de Julien, dans la rue de la Harpe*, 211
La Maiſon de Jean Baptiſte TERRAT, *Chancelier de Monſieur*, 294
Les THEATINS, 397
Le THEATRE *de la Comedie Françoiſe*, 364
L'Hôtel de THOU, 226
La Maiſon de le Camus des TOUCHES, 349
Le riche & curieux Cabinet de Joſeph Pitton *de* TOURNEFORT, 17
Le Quay de la TOURNELLE, 49

V

LE VAL-DE-GRACE *& ſa fondation*, 164.
L'Hôtel de VANTADOUR *dans la rue de Tournon*, 293
Une grande Maiſon dans la rue de VARENNES *bâtie ſur les deſſeins de le* Duc, 344
Pluſieurs Maiſons nouvelles dans la rue de VARENNES, *proche les Invalides*, 344
L'Abbaye Saint VICTOR *& la Bibliotheque*, 7
La Porte Saint VICTOR, 64
Le Couvent des Filles de la VISITATION, 148
Les Filles de la VISITATION *de la rue du Bac*, 343
*Pluſieurs grandes Maiſons à l'extrémité de la rue de l'*UNIVERSITE', 359
*Le Quartier de l'*UNIVERSITE', 40
*L'*UNIVERSITE' *& ſon Hiſtoire*, 41
*La Rue de l'*UNIVERSITE', 355
Le Couvent des URSELINES, 152

ADDITIONS
à la seconde Partie, pag. 192.

LE SEMINAIRE DE SAINT LOUIS, a été établi en 1705 à l'entrée de la rue d'Enfer, pour l'instruction & l'entretien de plusieurs jeunes Ecclesiastiques qui y sont reçus gratuitement. On a élevé dans la même année une Eglise simplement bâtie, qui paroît du Jardin de Luxembourg, dans le comble de laquelle on a menagé un grand espace destiné pour une Bibliotheque, dont les vûes seront agréables. L'établissement de ce Seminaire a été entrepris par des personnes zelées pour la discipline Ecclesiastique. Les revenus du Prieuré de Saint Denys de la Chartre y seront affectez, aprés la mort du titulaire de ce Benefice.

ERRATA
de la seconde Partie.

PAge 337, le rez-de-chaſſée *liſez* le rez-de-chauſſée.
p. 374, d'une goût miſerable, *liſez* d'un goût.
p. 377, *liſez* du côté de l'Evangile.
p 431, eſpieces, *liſez* eſpeces.
p. 480, liſez *Pontificem.*

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, Roy de France et de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & tous autres, nos Officiers qu'il appartiendra : Salut, nôtre bien amé Maître Germain Brice nous a fait remontrer qu'il desiroit faire imprimer & donner au Public un Livre intitulé : *Description nouvelle de la Ville de Paris, ou Recherche curieuse des choses les plus singulieres & les plus remarquables qui se trouvent à present dans cette grande Ville* ; S'il nous plaisoit de luy en octroyer nos Lettres necessaires, lesquelles il nous a fait suplier de luy accorder : A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre cy-dessus par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge, caracteres & autant de fois que bon luy semblera pendant le temps de douze années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer, iceluy vendre & distribuer par tout nôtre Royaume ; faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni distribuer ledit Livre en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de confiscation des exemplaires contre-faits, trois mile livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts, à condition qu'il en sera mis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un en celle de nôtre Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-chet & féal Chevalier, Commandeur de nos Ordres le Sieur de Boucherat, Chancelier de France : Comme aussi de faire imprimer ledit Livre sur de beau & bon papier, & en

beaux caracteres, suivant les Reglemens de la Librairie & Imprimerie; que l'impression en sera faite dans nôrte Royaume, & non ailleurs; & de faire regiſtrer ces Presentes sur le Regiſtre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris; le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir ledit Exposant & ses ayans-cause pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens à ce contraires: Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Presentes, elles soient tenus pour dûement signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers-Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original: Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des Presentes toutes significations, défenses, saisies, & autres actes de Justice necessaires, sans demander autre permission: car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-cinquiéme jour de Septembre, l'an de grace mil six cens quatre-vingt-dix-sept, & de nôtre regne le cinquante-cinquiéme.

Par le Roy en son Conseil, LANGLOIS.

Regiſtré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 15. Octobre 1697. Ledit Sieur sera averti que l'Edit de Sa Majesté du mois d'Aoust 1686. & ses Arrests de son Conseil concernant la Librairie & Imprimerie, ordonnent que debit des Livres se fera seulement par un Libraire ou Imprimeur.

Signé, P. AUBOUYN, *Syndic.*

Et ledit Germain BRICE a cedé son droit de Privilege à Nicolas le Gras, Marchand Libraire à Paris; lequel a associé avec luy Michel Brunet, & Auguſtin Brunet, pour la moitié, suivant l'accord fait entre eux.

1669 2 wc